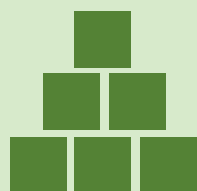




GREEN
INTERCULTURALITY

Green Interculturality

Promouvoir l'accueil des
personnes migrantes à
travers la conscience
environnementale



**Fondations du
projet**

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union





The European Commission's support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the content which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Ce document a été élaboré dans le cadre du projet Erasmus+ "Green Interculturality: Promouvoir l'inclusion des personnes migrantes par la conscience environnementale et des stratégies écologiques" (numéro de référence : 2020-1-FR01-KA204-080110).

Coordination

Manfredi Trapolino - CESIE

Giorgia Scuderi - CESIE

Auteur.rice.s

Adrián Crescini - Associació La Xixa Teatre

Alexia Madec - Elan Interculturel

Ana Fernández-Aballí - Associació La Xixa Teatre

Ángela Moneta - Associació Animación Arteterapia

Cécile Stola - Elan Interculturel

Emilie Albert - D'Antilles & d'Ailleurs

Francesca De Sanctis - CESIE

Jessica Chekroun - D'Antilles & d'Ailleurs

June Portella - Elan Interculturel

Manfredi Trapolino - CESIE

Manon Crozet - Elan Interculturel

Meritxell Martinez - Associació La Xixa Teatre

Mónica Bocaz - Associació Animación Arteterapia

Rut Mestres - Associació La Xixa Teatre

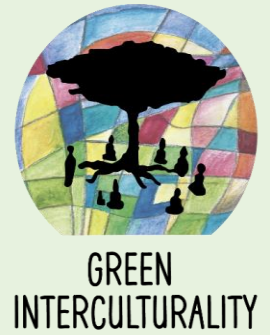
Edition de la version française

Elan Interculturel et D'Antilles & D'Ailleurs

Année de publication: 2021



élan interculturel



©Copyright: All material contained within this publication falls under a Creative Commons License with attribution, non-commercial, non-derivative, and share alike traits, unless otherwise permitted directly and explicitly by the authors. You are free to: share (copy and redistribute) the material in any medium or format and to quote from and adapt (remix, transform, and build upon) the material for purposes that are consistent with its purpose as is described in this guidebook under the terms that if you quote from the material you will mention the source and that if you adapt the material you will inform us and preferably send us proof of your adaptation to the email address of any of the contributing partner.

Yo creo,

que la lluvia grita en la ventana
y que la guitarra abraza su muerte
en la soledad de los parques.

Creo en la sombra fusilada
a la orilla del río,
en el llanto que se escurre
de la ropa en el tendedero,
que el cielo tiene fecha de caducidad
y nos queda poco tiempo.

Creo que la ciudad
es un animal come sueños,
que huyen a los arrecifes
las nubes de la tarde,
que el horizonte se extingue
como un cigarro.

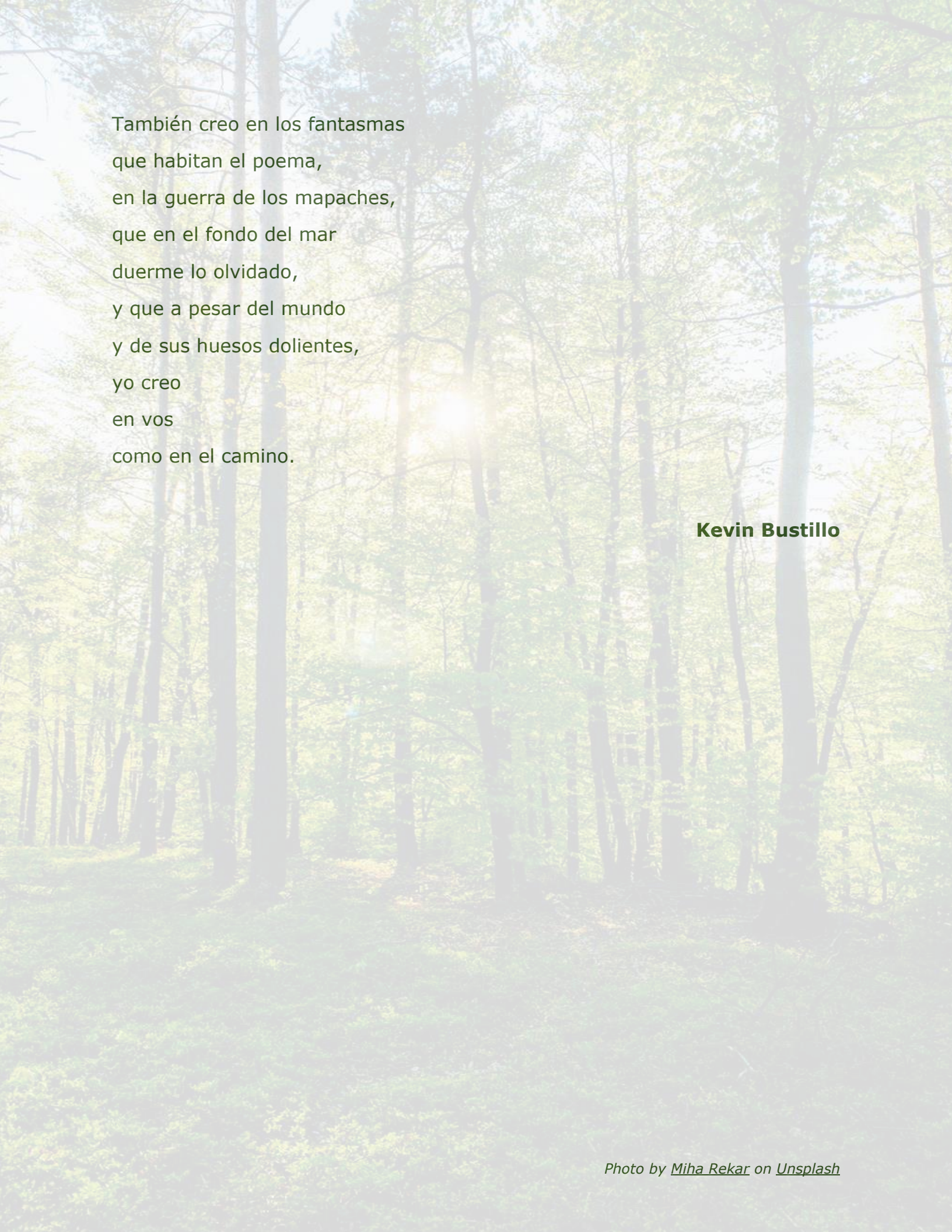
Creo
que quien nace del mar
es un sol distinto
y que los días se nos escapan por la ventana,
que más allá de la puerta nos muerde un país.

Y veo frente a nosotros
crecer la sombra incendiada de un árbol,

hemos existido alrededor del fuego
y visto la última luz del mundo
apagarse con la última gota de agua.

Y creo también
que el corazón de un pájaro
es otro pájaro,
habitados en el mismo canto
del río y el campesino.

Les pregunto ahora
¿Cuánto dolor cabe
en el pétalo de una flor?
¿Cuántos niños ríen
bajo la sombra de un semáforo?
¿Cuántas veces
juntaremos las manos para rezar?
¿Cuándo dejara de llorar la montaña?
Yo quiero caminar mañana
hacia un horizonte verdadero,
descifrar el lenguaje oculto de las flores,
y después de la puerta
luchar hasta despojarnos del miedo
y decir:
"yo soy otro tú,
tu eres otro yo".

A photograph of a dense forest with tall, thin trees and lush green foliage. Sunlight filters through the canopy, creating a bright, hazy atmosphere. The text is overlaid on the left side of the image.

También creo en los fantasmas
que habitan el poema,
en la guerra de los mapaches,
que en el fondo del mar
duerme lo olvidado,
y que a pesar del mundo
y de sus huesos dolientes,
yo creo
en vos
como en el camino.

Kevin Bustillo

Table des matières

1.	Introduction	9
1.1	Le projet Green Interculturality	9
2.2	Les fondations du projet	14
2.	Glossaire	16
3.	Interculturalité et migration dans un monde globalisé : le dilemme entre la préservation de l'identité et l'adaptation culturelle	19
3.1	Perspective historique du phénomène migratoire.....	19
3.2	Sociétés interculturelles et sociétés multiculturelles	24
3.3	Approches interculturelles : modèles de sensibilité interculturelle et d'acculturation.....	30
3.4	Chocs culturels et incidents critiques.....	33
4.	La relation entre l'environnement, les valeurs culturelles et l'identité. 37	
4.1	Qu'est-ce que l'« environnement » : définition et visions à travers les cultures des Nord et des Sud	37
4.2	Identité, valeurs culturelles et attitudes/comportements environnementaux, quelles relations ?	42
4.3	Classe sociale, origine, sexe et santé : identité et changement climatique à la croisée des chemins	47
4.4	La dimension environnementale de l'Agenda 2030 et ses implications 52	
4.5	Perspectives holistiques et alternatives systémiques à la crise environnementale : regards sur les Nord et les Sud de la planète	56
5.	Une approche écologique renouvelée du travail social.....	60
5.1	La pensée écologique dans les pratiques du travail social	60
5.2	Ecologie sociale.....	64
5.3	Décoloniser la nature	70
5.4	Activisme délicat (sur le comment et le pourquoi)	78
6.	Conclusion	82
7.	Bibliographie	84
8.	Annexe I : groupes de discussion (focus groups)	92
9.	Annexe II : recueil de bonnes pratiques.....	185

1. Introduction

1.1 Le projet Green Interculturality

Green Interculturality est un projet né en octobre 2020 et provient d'une volonté de combiner les sujets interculturels et migratoires avec la sensibilisation et l'action environnementales. En effet, Elan Interculturel (Paris, France) est constitué d'une équipe diversifiée et s'intéresse de plus en plus aux questions environnementales. De nombreux sujets ont été abordés par Elan Interculturel, de l'éducation à la santé en passant par les dynamiques de pouvoir et bien d'autres, mais l'environnement n'en a jamais fait partie jusqu'ici. Poussée par l'idée d'aborder ce sujet pour la première fois en intersection avec son expertise, l'interculturalité, l'équipe d'Elan Interculturel a cherché des partenaires qui seraient prêts* à partir d'une idée commune et à la transformer en projet : comment utiliser la conscience environnementale et l'écologie pour favoriser le dialogue interculturel et contribuer à l'inclusion sociale des groupes vulnérables ? Après avoir réfléchi et écrit ensemble, Animación Arteterapia (Barcelone, Espagne), Associació La Xixa Teatre (Barcelone, Espagne), D'Antilles & D'Ailleurs (Martinique, France), CESIE (Palerme, Italie) et Elan Interculturel ont créé **Green Interculturality, un projet visant à promouvoir l'inclusion des personnes migrantes par la sensibilisation à l'environnement et à travers des stratégies écologiques.**

Green Interculturality a un double objectif :

- Favoriser l'inclusion des personnes migrantes adultes en valorisant leurs connaissances et leurs expériences et en leur permettant d'acquérir des compétences linguistiques ainsi que de développer leur réseau à travers l'appropriation d'un nouvel espace physique et environnemental ;
- Fournir aux formateurs et professionnels du travail social des outils pédagogiques afin qu'ils puissent mettre en place des ateliers accueillants et inclusifs liés à l'environnement et l'écologie.

** À notre grand regret, il ne nous a pas été possible de prendre le temps et de financer la traduction de ce document depuis l'anglais en utilisant l'écriture inclusive.*

Les groupes cibles de Green Interculturality sont :

- les formateurs pour adultes/professionnels du travail social travaillant avec des personnes migrantes adultes.
- les personnes adultes ayant eu un parcours de migration (personnes demandeuses d'asile, personnes réfugiées, personnes primo-arrivantes).
- les membres de la société d'accueil désireux de co-construire un espace sûr pour accueillir des personnes primo-arrivantes à travers le prisme de l'écologie.

Les personnes migrantes adultes ont été choisies comme groupe cible parce que les partenaires du projet pensent que la conscience environnementale et certains outils de l'écologie peuvent être des moyens innovants et utiles pour contribuer à l'accueil des personnes primo-arrivantes dans les sociétés d'accueil où ce sujet est de plus en plus présent. Les formateurs pour adultes et les professionnels du travail social ont été choisis comme groupe cible pour que la méthodologie développée dans le cadre du projet puisse leur être transférée afin de multiplier l'impact. Les membres de la société d'accueil ont été choisis comme groupe cible car l'inclusion des personnes primo-arrivantes dans les débats sociaux ne peut se faire sans une société d'accueil ouverte. Ils ont un rôle actif à jouer dans l'élaboration d'espaces sociaux inclusifs, où les personnes migrantes peuvent participer activement.

Green Interculturality vise à contribuer à faire de l'action environnementale un espace plus inclusif pour les personnes primo-arrivantes: utiliser la conscience et l'action environnementales comme un outil pour diversifier les voies d'inclusion et co-construire avec les personnes primo-arrivantes et les membres de la société d'accueil un espace sûr où chacun sent qu'il peut contribuer.

Partenaires du projet

Associació La Xixa Teatre (Barcelone, Espagne)

L'association La Xixa Teatre est une organisation à but non lucratif fondée en 2010 qui vise à rechercher, développer et multiplier les outils éducatifs et théâtraux comme moyen de transformation sociale. La Xixa pense que l'éducation à tous les âges est la clé du changement social vers un monde plus égalitaire.

Le champ de leurs activités est orienté vers les thèmes suivants :

- Education scolaire, décrochage scolaire, prévention des comportements à risque chez les jeunes.
- Communication interculturelle, racisme, xénophobie, inclusion sociale et intégration.
- Genre, politiques d'égalité et diversité sexuelle et de genre.

La mission de La Xixa est de faciliter la création d'espaces d'empowerment par le biais de méthodologies participatives, de la Psychologie Orientée vers le Processus (POP) et du théâtre de l'Opprimé, afin de générer des processus de transformation individuelle et collective dans des contextes de vulnérabilité sociale.

D'Antilles & d'Ailleurs (Le François, Martinique, France)

D'Antilles & D'Ailleurs (DA&DA) est une organisation qui œuvre pour la promotion d'une participation active dans la société civile, notamment des femmes et des jeunes ayant moins d'opportunités. DA&DA promeut la diversité, l'égalité et l'inclusion sociale à travers 4 axes :

- La formation : en organisant des conférences, des séminaires, des formations et des rencontres interculturelles concernant la citoyenneté, l'entrepreneuriat, l'accès aux droits sociaux et la participation active des groupes défavorisés.

- Le soutien à la mobilité et à l'emploi : par la mise en œuvre d'initiatives de prévention, d'information et d'activités d'éducation non formelle favorisant l'accès à la mobilité et l'insertion professionnelle des personnes ayant moins d'opportunités.
- La sensibilisation : en développant des partenariats avec des associations et des institutions publiques afin de mettre en œuvre des actions d'information/sensibilisation et de lutte contre les discriminations.
- La coopération : en soutenant et en développant des initiatives de coopération, de développement et de renforcement des capacités des communautés et groupes défavorisés, en promouvant la paix, les droits de l'Homme et l'équité.

Associació Animación Arteterapia (Barcelone, Espagne)

Animación a été fondée en 2017 par deux art-thérapeutes venant d'Amérique Latine et ayant acquis une expérience de travail en Europe depuis de nombreuses années. Le projet a été rendu possible par des personnes liées à l'enseignement, au travail social et à des organisations non gouvernementales. Animación Arteterapia a travaillé avec des groupes interculturels de personnes migrantes dans le quartier de Nou Barris, en développant des activités adaptées aux enfants des familles migrantes dans le verger local (espace public, non gouvernemental, géré par le quartier). En outre, à travers plus d'un an d'intenses programmes d'art-thérapie réalisés au sein de "Lola, no estás sola" (un groupe de soutien aux femmes sans abri), Animación a travaillé avec des personnes migrantes vivant dans des conditions difficiles. Leur implication dans le quartier hautement interculturel de La Prosperitat, a mis l'organisation en contact avec les autorités locales chargées de développer des programmes d'inclusion, ainsi qu'avec les dirigeants locaux, ouverts et engagés à travailler avec les personnes migrantes dans une direction non colonialiste. Ils ont très récemment commencé à travailler avec des familles monoparentales dans le quartier de Raval.

CESIE (Palerme, Italie)

CESIE est une organisation à but non lucratif et non gouvernementale basée à Palerme (Italie) et créée en 2001. Elle s'engage à promouvoir le développement culturel, social, éducatif et économique aux niveaux local, national, européen et international. CESIE contribue à la croissance et au développement par la participation active des personnes, de la société civile et des institutions, en valorisant toujours la diversité.

Inspirée par le travail et la vie de Danilo Dolci, CESIE concentrent ses actions sur la recherche des besoins et des défis sociaux et l'utilisation d'approches d'apprentissage innovantes. De cette façon, CESIE relie activement la recherche à l'action par l'utilisation d'approches d'apprentissage formelles et non formelles.

Elan Interculturel (Paris, France)

Elan Interculturel est une organisation créée par des psychologues, des chercheuses, des formatrices - toutes des femmes migrantes vivant à Paris - qui étaient intéressées par l'exploration et le développement de nouvelles méthodes pour faciliter la communication, la collaboration et l'adaptation interculturelles.

Les principaux objectifs d'Elan Interculturel sont :

- Créer une meilleure compréhension de la façon dont la diversité affecte nos vies.
- Sensibiliser aux ressources inhérentes à la diversité
- Développer des compétences pour que les individus et les organisations puissent bénéficier de la diversité culturelle et des transitions interculturelles.

2.2 Les fondations du projet

Aujourd'hui, l'intensification du commerce international, la finance spéculative, la surexploitation des ressources naturelles et l'accroissement des inégalités sont parmi les principaux facteurs qui contribuent à l'extrême complexité des systèmes économiques et sociaux mondiaux, de plus en plus vulnérables aux crises financières et aux tensions sociales qui mettent cycliquement en péril leur stabilité. Cette complexité est aggravée par une augmentation potentielle des conflits sociaux due aux changements démographiques en cours liés aux flux migratoires.

La gestion des migrations implique de prendre en charge les processus d'inclusion et d'intégration des étrangers qui, pour quelque raison que ce soit, ont posé le pied sur une terre qui, bien qu'elle n'ait pas été témoin de leur premier souffle, se développe rapidement et régulièrement dans vers plus de diversité. En l'état actuel des choses, la coexistence de personnes physiquement et culturellement différentes nécessite une action éducative efficace et adaptée. L'éducation interculturelle revêt donc une importance cruciale, car elle construit des ponts permettant aux personnes de cultures différentes de se rencontrer.

Dans ce contexte socio-économique de plus en plus mondialisé, l'environnement joue un rôle clé dans sa connexion et son interaction avec les thèmes du multiculturalisme et de l'interculturalité. D'une part, les problèmes liés à la rareté des ressources et aux facteurs naturels et sociaux hostiles ont historiquement contribué aux flux migratoires ; d'autre part, l'expérience difficile de ceux qui ont un passé migratoire ainsi que l'attitude des sociétés d'accueil peuvent affecter négativement les parcours d'adaptation, compromettant l'inclusion et entraînant des difficultés dans l'établissement de nouvelles relations. L'éducation interculturelle, qui vise à développer une pensée plurielle et des compétences en matière de communication interculturelle, partage des objectifs avec l'éducation environnementale, car toutes deux visent à promouvoir une intégration et une inclusion durables et participatives.

Reconnaissant la forte interconnexion entre l'environnement naturel et l'interculturalité, nous proposons de considérer le concept de "biodiversité" non seulement comme un patrimoine biologique à protéger pour la survie des espèces, mais aussi comme un substrat culturel à préserver pour la promotion de la cohésion sociale et l'enrichissement de l'espèce humaine. En ce sens, la

biodiversité acquiert un sens plus large et plus significatif et devient une métaphore puissante pour illustrer les interactions complexes qui se développent d'abord au sein d'un groupe représenté par la famille, les amis et les collègues (microsystème), pour ensuite interagir avec l'environnement social dans lequel les individus ont leurs racines et développent leurs connaissances et leur expérience (macrosystème). Il s'agit d'une représentation de la réalité qui évolue et change, influençant les facteurs économiques, sociaux et politiques qui constituent le squelette organisationnel de la communauté mondiale. Cela peut nous aider à avancer vers ce que Jason Moore (2015)¹ préconise : la dissolution du dualisme cartésien « nature versus culture » qui tend à nous empêcher de comprendre pleinement et de pouvoir réellement agir sur ce métabolisme complexe dont nous sommes les participants et les créateurs.

L'objectif de ces « **Fondations du projet** » est donc de promouvoir l'adoption d'une nouvelle perspective pour les pratiques de travail social qui intègrent des approches pédagogiques axées sur l'environnement et l'écologie et liées à l'éducation interculturelle, afin de valoriser pleinement le large éventail de traditions, de croyances, d'habitudes, de pratiques, de langues et d'identités qui forment les différents écosystèmes de notre planète Terre.

Ce document a été élaboré conjointement avec d'autres documents complémentaires que vous trouverez en annexe :

- Cinq rapports des organisations partenaires détaillant les résultats de discussions de groupe (focus groups) avec des professionnels du travail social et des personnes migrantes concernant des stratégies écologiques pour l'accueil des populations migrantes.
- Une compilation de 14 bonnes pratiques concernant des initiatives environnementales qui servent, ou pourraient servir, d'espace d'inclusion des personnes migrantes.

¹ Moore, J.W (2015). Nature in the limits to capital (and vice versa). Radical Philosophy, 193.

2. Glossaire

La transformation culturelle en cours de nos sociétés, qui est alimentée par la montée des mouvements sociaux, la mobilité croissante des biens et des personnes et la digitalisation généralisée des services, concerne également la langue, qui n'est jamais neutre ou statique, tout comme la réalité dans laquelle nous vivons. Il existe une relation réflexive entre la société, la culture et la langue : la société et la culture influencent les mots que nous utilisons, et les mots que nous utilisons influencent la société et la culture. Lorsque les préjugés et les discriminations sont ancrés dans les comportements individuels, ils se reflètent souvent dans la langue et dans la manière dont les individus interagissent les uns avec les autres.

La langue joue donc non seulement un rôle clé dans la transmission de la culture humaine, mais elle encourage aussi simultanément le conservatisme et l'innovation culturelle. À cet égard, les étiquettes catégorielles (par exemple, « migrant », « pauvre », « femme », « musulman », etc.) contribuent grandement à la transmission et à l'évolution des représentations catégorielles en préservant le statu quo tout en permettant, voire en favorisant, les changements conceptuels. Attribuer des traits, des caractéristiques et des comportements à une personne en fonction de croyances partagées et généralisées est en fait une tendance humaine omniprésente qui découle d'un besoin cognitif fondamental de catégoriser, simplifier et traiter le monde complexe qui nous entoure. Malheureusement, l'utilisation consciente et inconsciente d'un langage discriminatoire vague et normalisé, en particulier lorsqu'il est employé par les médias grand public, peut conduire au renforcement des stéréotypes et des préjugés à l'encontre de tout groupe jugé apte à remplir le rôle de "l'Autre".

L'objectif de ce **glossaire** est donc d'encourager la réflexion sur la terminologie pertinente liée au sujet traité, en gardant toujours à l'esprit que ces termes sont les supports de structures sociales, et que les mots peuvent contribuer à la fracture ou à la cohésion sociale. Le fait d'être conscient et attentif à notre langage peut aider à créer une société solidaire et inclusive. Ainsi, les définitions des termes clés utilisés dans ce document, et détaillés dans le glossaire ci-dessous, ont été élaborées sur la base de l'expérience de terrain des organisations partenaires de Green Interculturality, et sur les résultats des différentes discussions de groupe (focus groups) menées dans

chaque pays partenaire avec des personnes migrantes et des professionnels du travail social.

Citoyenneté : un lien juridique particulier entre un individu et un État, acquis par la naissance ou la naturalisation, par déclaration, par choix, par mariage ou par d'autres moyens en vertu de la législation nationale, qui entraîne des responsabilités, des droits et des privilèges. Elle confère un statut social qui contribue au sentiment d'identité de l'individu, puisque la possession d'une citoyenneté lui permet de s'engager pleinement et légalement dans les différentes structures sociales de sa société de résidence.

Culture : ensemble des connaissances, du langage, des valeurs, des règles, des traditions, des habitudes, des croyances, des modes de vie, des modèles, des outils, des productions artistiques et des techniques propres à un individu ou partagés par les membres d'un même groupe, et transmis d'une génération à l'autre afin d'orienter les pratiques individuelles et collectives. Les pratiques culturelles peuvent être à la fois habilitantes et limitantes, en fonction des attentes de l'individu et du groupe, ainsi que de leurs implications dans les interactions intergroupes.

Discrimination : l'inégalité de traitement, de considération et/ou distinction appliquée à un individu ou à un groupe d'individus en fonction d'une catégorisation sociale et/ou de leurs opinions politiques. Elle correspond à une différence de traitement entre individus qui n'est pas justifiée par la simple situation mais qui, au regard de cette classification, entraîne l'exclusion sociale de l'individu victime du comportement discriminatoire.

Société d'accueil : l'ensemble des structures et des individus (autochtones et étrangers) formant une communauté nationale, régionale ou locale avec laquelle un étranger entre en relation au quotidien.

Identité : construction multidimensionnelle, dynamique et culturelle comprenant des caractéristiques biologiques, psychologiques et sociales - généralement pré conditionnées par les structures de domination social - qui renvoie à l'idée qu'une personne se fait d'elle-même et à son sentiment d'appartenance à des groupes sociaux. L'identité est façonnée en juxtaposition avec des catégorisations de groupes socialement construites et contextuelles,

de sorte que le sentiment de soi d'une personne peut être harmonieux et/ou conflictuel avec les groupes sociaux qui l'entourent, faisant ainsi de l'identité un espace d'interaction sociale à la fois sûr et contesté.

Inclusion : processus par lequel la société d'accueil assure la pleine jouissance des droits économiques, sociaux et culturels à une personne ou à un groupe, indépendamment de son origine ou de son milieu culturel, par la suppression des obstacles réglementaires et culturels ainsi que par la mise en œuvre de politiques publiques actives.

Migrant climatique : tout individu contraint ou forcé de quitter sa région d'origine parce que ses moyens de subsistance sont rendus insoutenables par la prolifération des catastrophes naturelles ou la dégradation irréversible des ressources environnementales, résultant principalement du réchauffement de la planète dû à l'homme et du changement climatique associé.

Immigré : tout individu installé de façon permanente dans un pays (ou une région dans le même pays) autre que celui de sa naissance, où il est membre de la communauté et qui a potentiellement le droit de devenir citoyen avec les mêmes droits et devoirs si la législation du pays d'accueil le permet. Le terme « immigré » a des connotations à la fois juridiques et sociales qui dépendent du pays d'origine et du pays de destination, de sorte que, par exemple, un citoyen britannique à la peau blanche vivant en Espagne peut être un immigré sur le plan juridique, mais il est peu probable qu'il porte toutes les dimensions sociales (et les stigmates) liées à ce terme.

Migrant : tout individu qui, de manière temporaire ou permanente, quitte son pays d'origine ou son lieu de résidence habituel sous l'effet de facteurs endogènes ou exogènes influençant grandement ses expériences, son identité et sa culture, tout en traversant souvent un parcours personnel vers l'autodétermination.

Immigré de deuxième génération : terme controversé utilisé pour désigner toute personne née et/ou élevée dans un pays où au moins un de ses parents est entré précédemment en tant que migrant, et qui est souvent perçue comme un étranger et est victime de discrimination pour cette raison.

Ressortissant d'un pays tiers : d'un point de vue européen, tout individu qui n'est pas citoyen de l'Union Européenne.

3. Interculturalité et migration dans un monde globalisé : le dilemme entre la préservation de l'identité et l'adaptation culturelle

3.1 Perspective historique du phénomène migratoire

Phénomène multi-facettes et multi-niveaux, les flux migratoires sont intrinsèques à l'histoire de l'humanité jouant un rôle primordial dans la construction du monde tel que nous le connaissons. Conséquence du désir ancestral des êtres humains de quitter leur terre natale pour des lieux offrant de meilleures opportunités, que ce soit pour un voyage temporaire ou permanent, la migration est un phénomène global. Actuellement, l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) estime à près de 272 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde. Bien que cela ne représente qu'un très faible pourcentage de la population mondiale (environ 3,5 %), ce qui signifie que la grande majorité des personnes dans le monde (96,5 %) vivent toujours dans leur pays d'origine, le nombre et la proportion estimés de migrants internationaux dépassent déjà les projections faites jusqu'en 2050, qui étaient de l'ordre de 2,6 % ou 230 millions².

Mais pourquoi émigrer ?

Afin de mieux comprendre les raisons qui poussent les gens à migrer, il est nécessaire, outre la reconnaissance de la prise de décision individuelle, de mettre l'accent sur des facteurs structurels plus larges et variés, ainsi que de souligner l'importance de certains facteurs externes. Bien que les données quantitatives ne soient pas faciles à rassembler, nous pouvons considérer les « *facteurs d'incitation et d'attraction* » comme les raisons pour lesquelles les gens quittent leur pays. Les **facteurs d'incitation** sont ceux qui forcent les personnes à quitter leur pays d'origine, tels que la fracture économique, les pressions démographiques, les facteurs environnementaux, les persécutions religieuses ou le déni des droits politiques et humains. Les **facteurs d'attraction** sont ceux qui encouragent les personnes à s'installer ailleurs,

² IOM, World Migration Report, 2020.

notamment des salaires et des niveaux de vie plus élevés, des possibilités de formation, des opportunités d'emploi et la liberté politique ou religieuse.

On peut considérer deux catégories de personnes migrantes : les personnes qui ont le privilège de choisir librement leur migration et ceux qui ne l'ont pas. En effet, certaines personnes choisissent de migrer, tandis que d'autres y sont contraintes. La plupart des personnes migrent volontairement – bien que la vraie liberté de ce choix soit discutable dans certains cas – pour des raisons liées au **travail** (les envois de fonds des émigrés constituent une source externe de capitaux en constante augmentation pour les pays en développement³), **la famille** (depuis 20 ans, le regroupement familial est l'un des principaux motifs d'immigration, en Union européenne⁴) et les **études**. En revanche, d'autres personnes quittent leur foyer et leur pays pour des raisons impérieuses telles que les guerres, les persécutions et les catastrophes naturelles.

Outre les facteurs susmentionnés, une perspective intéressante pour examiner le phénomène est la dimension géographique. En effet, la géographie est l'une des composantes les plus importantes qui façonnent les modèles de migration et les dynamiques migratoires qui continuent d'évoluer, comme par le passé.

La mondialisation a stimulé et accéléré ce phénomène, qui a commencé à prendre de l'ampleur au cours des dernières décennies du XXe siècle. Depuis lors, les migrants ont été essentiels au développement social et économique de nombreux États occidentaux, et ont façonné l'évolution du monde du travail dans le monde entier. Si de nombreuses personnes se déplacent toujours de manière unidirectionnelle des Sud vers les Nord, les flux Sud-Sud ont pris une importance accrue ces dernières années.⁵ Les motivations de la migration Sud-Sud comprennent la proximité - les coûts financiers, sociaux et culturels de la migration vers des pays proches sont probablement moins élevés que ceux d'une migration plus lointaine, en particulier lorsqu'une personne ne dispose pas de documents de voyage adéquats - et les réseaux - les liens

³ International Fund for Agriculture and Development (IFAD), Remittances and Migration. Available at: <https://www.ifad.org/en/remittances>

⁴ European Commission, Migration and Home Affairs, Family Reunifications. Available at: https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/policies/legal-migration/family-reunification_en

⁵ IOM GMigration Data Analysis Centre, Future Migration Trends. Available at: <https://migrationdataportal.org/themes/future-migration-trends>

ethniques, communautaires et familiaux réduisent les coûts et les incertitudes liés à la migration.

Les changements dans les trajectoires migratoires ont également été accentués par la crise économique, les flux de transferts de fonds et l'importance croissante des marchés émergents tels que les ABRIC (Afrique du Sud, Brésil, Inde et Chine) et les CIVETA⁶ (Colombie, Indonésie, Vietnam, Égypte, Turquie et Afrique du Sud). La plupart d'entre eux se trouvent dans les Sud, caractérisés par une croissance économique rapide et une population en âge de travailler relativement jeune, deux éléments associés à une économie généralement stable et à un faible endettement. Compte tenu des conditions actuelles, il est probable que, dans les années à venir, les flux migratoires seront majoritairement dirigés vers et à travers ces pôles économiques⁷.

Ces dernières années, l'impact du changement climatique est un aspect qui a suscité l'intérêt des universitaires et du public, alors qu'il a toujours été un facteur de migration⁸ (par opposition à l'idée eurocentrée selon laquelle le progrès technologique réduirait l'influence de la nature sur la vie humaine), car les gens fuient de plus en plus les catastrophes naturelles, telles que les inondations, les ouragans et les tremblements de terre⁹.

Pourtant, les connaissances dans ce domaine restent limitées et fragmentées, et l'absence de définition officielle du concept de « *migrants climatiques* » compromet la possibilité de définir un cadre juridique global capable de répondre à leurs besoins. Bien que les conditions environnementales conduisent rarement à elles seules à des déplacements, il est indéniable que des interconnexions majeures sont apparues entre les deux sujets, et l'on peut

⁶ La pertinence et la validité de ces acronymes doivent être discutées, dans ce contexte ils sont utilisés à des fins de compréhension géographique.

⁷ A. Guerra-Barón, and A. Méndez, A comparative study of foreign economic policies: the CIVETS countries, LSE Global South Unit, Working Paper (3/2015), 2015.

⁸ World Meteorological Organization (WMO), United Nations Environment Programme (UNEP), Climate Change: The IPCC 1990 and 1992 Assessments, 1992.

⁹ E. Pigué, A. Pécoud, P. de Guchteneire, Migration and Climate Change: an Overview, in Refugee Survey Quarterly 33, issue 3, 1-23, 2011: "Rapid onset phenomena lead overwhelmingly to short-term internal displacements rather than long-term or long-distance migration".

s'attendre à ce que l'impact du changement climatique s'accroisse, surtout en favorisant les migrations internes¹⁰.

Par conséquent, les causes des migrations environnementales peuvent également être directement liées au facteur humain : la pression de la population sur les ressources naturelles, la manière dont l'environnement est exploité (souvent par des pouvoirs externes aux pays), sont des conditions plus susceptibles de se produire dans les pays moins développés que dans les pays plus développés. Il est clair que la dégradation environnementale contemporaine trouve ses racines dans des processus historiques tels que l'exploitation coloniale et l'impérialisme. Les inégalités internationales en matière de pouvoir politique et économique et d'accès aux ressources ont toutes eu une influence sur les modèles d'exploitation des terres et de réinstallation des populations.

Il est nécessaire de garder à l'esprit que la migration concerne des personnes, ce ne sont pas de simples numéros ou des données numériques. Elles ont des projets personnels, des rêves, des espoirs et des frustrations. Quant à l'intégration, elle entraîne des coûts, tant pour les pays d'origine (désintégration des structures familiales, destruction des liens affectifs, perte de parts dynamiques de la population, etc.), que pour les pays d'accueil (financement des politiques d'intégration sociale des personnes, instabilité politique, pression sur les services publics et les infrastructures, notamment dans les régions pauvres, etc.) Les coûts et les sacrifices sont également perceptibles au niveau individuel, car les personnes qui migrent subissent des stress multiples qui peuvent avoir un impact sur leur bien-être mental : à ce titre nous noterons que les taux de maladie mentale ont augmenté dans certains groupes de personnes migrantes au cours des dernières décennies¹¹ comme cela peut être aussi le cas pour d'autres groupes sociaux (selon la profession ou autres facteurs). La perte des normes culturelles ancrées et de leurs systèmes de soutien social, l'adaptation à une nouvelle culture et les changements d'identité et de concept de soi peuvent transformer le choc culturel et les conflits en une source de profonde souffrance. Le contact des

¹⁰ IOM, Migration, Development and Environment, No.35, 2008.

¹¹ D. Bhugra, M.A. Becker, Migration, cultural bereavement and cultural identity in World Psychiatry, Feb; 4(1): 18-24, 2005: "The complex interplay of the migration process, cultural bereavement, cultural identity, and cultural congruity, along with biological, psychological and social factors, is hypothesized as playing a major role in the increased rates of mental illness in affected migrant groups".

personnes migrantes avec la communauté dominante ou d'accueil peut donner lieu à différentes réactions, telles que l'assimilation, le rejet ou la marginalisation.

Néanmoins, cela ne signifie pas que la migration doit être considérée uniquement comme un sacrifice ou qu'elle implique uniquement une perte : nous devons changer de perspective et souligner sa pertinence sociale en termes d'enrichissement culturel et économique qu'elle apporte sur les plans mondial et local.¹² De fait, les personnes migrantes jouent un rôle actif dans le remodelage de la culture et des espaces, et ont un impact significatif sur des réalités sociales plus larges, telles que les institutions démocratiques, la dégradation de l'environnement, les normes de genre, les structures familiales et même les identités, principalement par la transmission de valeurs et de connaissances. En particulier au niveau local, il est probable que des activités simples comme faire ses courses au marché local ou manger dans tel ou tel restaurant ont été influencées par des personnes migrantes et leurs habitudes, même si nous n'en sommes pas conscients. De même, l'impact économique de la migration est significatif et profite grandement aux sociétés d'accueil, même si les représentations les plus largement partagées et véhiculées, notamment via les grands médias, ne vont que très rarement dans ce sens, et peuvent conduire à une hostilité du public envers les populations immigrées. Les personnes migrantes augmentent généralement la population en âge de travailler, soutiennent le développement du capital humain et le progrès technologique des pays d'accueil et contribuent davantage en impôts et en charges sociales qu'ils ne reçoivent en prestations sociales.

En outre, les preuves du rôle central des transferts de fonds des personnes migrants sont indéniables. Cet argent est destiné à soutenir les familles et les communautés locales dans les pays d'origine, mais il peut aussi favoriser l'accès aux services de santé et l'investissement dans de nouvelles entreprises, et représente un atout important pour façonner la répartition des revenus dans le pays¹³. En outre, en contrecarrant le phénomène de fuite des cerveaux, les personnes migrantes de retour apportent et transfèrent de nouvelles idées, compétences et connaissances, valeurs et pratiques –

¹² UN Documents, Making migration work for all, Report of the Secretary-General (A/72/643), 2017.

¹³ Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) / Organisation Internationale du Travail (OIT), How Immigrants Contribute to Developing Countries' Economies, 2018, OECD Publishing.

acquises au cours de leur migration et de leur expérience d'adaptation – qui peuvent améliorer les résultats économiques et politiques dans leur pays d'origine. Enfin, les migrations permettent de diminuer les pressions sur les ressources naturelles des pays qu'ils ont quittés, notamment sur les réserves de nourriture et d'eau. Bien qu'il s'agisse d'un aspect positif, nous ne devons pas oublier que, souvent, le manque de ressources est au contraire la cause de la migration elle-même, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Il ne fait aucun doute qu'étant donné l'importance que recouvre le phénomène migratoire et la manière dont il affecte tous les aspects de la société, les personnes migrantes elles-mêmes doivent avoir voix au chapitre dans ce débat, et avoir la possibilité de contribuer à la mise en œuvre de politiques efficaces, notamment au niveau de l'inclusion sociale.

3.2 Sociétés interculturelles et sociétés multiculturelles

Le thème de l'identité culturelle a été au centre du débat sur la transformation multidimensionnelle de notre société au cours du 21^{ème} siècle. L'identité culturelle est le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une société particulière. Les individus de ce groupe peuvent partager la même nationalité, la même ethnie, la même religion, la même classe sociale, la même langue ou tout type de distinction générant des spécificités culturelles. L'identité culturelle est à la fois une caractéristique individuelle et une caractéristique collective d'un groupe dont les membres partagent la même façon d'être. Par conséquent, l'identité culturelle n'est pas uniquement une définition interne de qui nous sommes, elle va également influencer la façon dont l'Autre, que ce soit un individu ou un autre groupe social, va nous définir.

La diversité culturelle est un fait qui caractérise les sociétés contemporaines. La mondialisation a eu pour effet de relier les cultures, permettant aux individus de voyager et de se déplacer à travers le monde, de s'immerger dans la culture du pays d'accueil – une valeur à mettre en avant et non un problème à résoudre. Néanmoins, la mondialisation semble renforcer l'hégémonie de la culture et des valeurs occidentales, qui sont¹⁴ souvent considérées comme la

¹⁴ Angela Merkel, chancelière allemande, dit quant à elle que la société multiculturelle allemande est un échec. Disponible ici : <https://www.bbc.com/news/world-europe-11559451>

norme par opposition aux "autres", orientant les coutumes et la consommation vers la perspective la plus dominante.

La manière dont les sociétés se sont adaptées à la présence de cultures coexistant dans le même espace commun a évolué au fil du temps, en suivant principalement deux approches différentes : l'approche multiculturelle décrit la présence de divers groupes partageant un cadre commun dans le même espace social, désireux de maintenir les aspects pertinents et reconnaissables de leur différence. Quant à l'approche interculturelle, elle met l'accent sur l'interaction, la communication et les relations entre les cultures, afin de créer la confiance et la collaboration (un pas en avant est fait par l'interculturalité, où les différences reconnues peuvent conduire à des changements individuels, mais ne donnent pas forcément lieu à des transformations collectives). Cette approche concerne les réponses particulières de différentes cultures à un même problème et n'a pas pour but d'homogénéiser les cultures.

Le multiculturalisme caractérise les sociétés humaines depuis des dizaines de milliers d'années. Il s'est intensifié dans les années 80, principalement suite à la progression des processus de mondialisation capitalistes. Les personnes migrantes ajoutent aux différences déjà présentes sur les territoires (migrations internes, minorités, différences linguistiques et culturelles, etc.) d'autres éléments de diversité qui donnent à la société un aspect de plus en plus multiforme¹⁵. Il est certain que la diversité apporte une grande richesse pour ce qui est de stimuler l'innovation et la créativité, favoriser l'adaptabilité, l'empathie et la tolérance, mais elle est aussi perçue comme une menace, renforçant les stéréotypes ce qui conduit ainsi aux extrémismes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le multiculturalisme désigne les sociétés dans lesquelles différentes cultures coexistent et interagissent dans des espaces communs tels que les lieux de travail, les écoles et les lieux de rassemblement public¹⁶. Le terme révèle une approche descriptive de la réalité, comme une photographie qui capture ce qui existe à un moment donné. Cette perspective est donc limitée car elle est basée sur une conscience statique de la différence culturelle. Les différences culturelles sont considérées comme des « *faits absolus* » qui doivent être discutés et négociés en fonction de la situation et des besoins, alors qu'en réalité les cultures ne sont pas

¹⁵ On plural societies: J.W. Berry, Integration and multiculturalism: Ways Towards Social Solidarity, in Papers on Social Representations, Volume 20, pp. 2.1-2.21, 2011.

¹⁶ N. Garro-Gil, S. Carrica-Ochoa, Cultura, identità e relazione. Per un'educazione interculturale, in La dimensione culturale della società, pp.81-97, 2018.

immuables. Elles changent et s'entremêlent constamment en fonction des contextes dans lesquels elles évoluent.

Partant de l'idée que les cultures sont figées, le multiculturalisme a révélé ses limites dans la mise en valeur des différences¹⁷ et a ainsi conduit à la création d'identités cloisonnées qui, au fil du temps, ont donné naissance à des formes de ségrégation au nom de la défense d'une homogénéité nationale historique¹⁸. De même, l'approche multiculturelle peut être problématique lorsque l'adaptation au nouveau pays exige un renoncement à son identité culturelle à des fins d'assimilation¹⁹. L'assimilation a pu sembler être le but authentique de l'engagement communautaire, au lieu d'une ouverture collective à de nouvelles idées et perspectives. Heureusement, à mesure que les personnes migrant des Sud vers les Nord s'organisent et développent un discours public, l'imposition des cultures européennes et leur suprématie sur les autres cultures sont contestées, ainsi que l'héritage des processus de colonisation et de décolonisation. Les voix des personnes migrantes en Europe revendiquent la reconnaissance des différences comme des formes légitimes de pratiques et d'interactions sociales et la volonté de ne pas vouloir s'assimiler à tout prix.

Les politiques multiculturalistes en Europe, et en particulier au Royaume-Uni – où la valeur prescriptive du concept de multiculturalisme a été la plus élaborée – ont eu du mal à évoluer depuis la phase initiale d'élaboration. Les conséquences les plus visibles sont les violentes émeutes urbaines qui ont eu lieu dans les villes d'Oldham, Burnley et Bradford en 2001, où les divisions sociales se sont traduites par un conflit racial entre les communautés asiatiques et musulmanes et les groupes nationalistes²⁰. Ces dernières années, les sentiments anti-immigration, associés à un taux de chômage élevé

¹⁷ W. Kymlicka, *Multiculturalism: Success, Failure and the Future*, Migration Policy Institute, 2012.

¹⁸ S. Hasanaj, *Multiculturalism vs Interculturalism: New Paradigm?* (Sociologic and Juridical Aspects of the Debate between the two Paradigms), in *Journal of Education & Social Policy* Vol. 4, No. 2; 2011.

¹⁹ Nicolas Sarkozy (président de la République Française à cette date); disant que les immigrés devraient parler français (et ainsi ne peut utiliser leur langue maternelle sur le territoire français où ils sont installés), et s'attaquant à la Burqa qu'il juge être une pratique médiévale : Disponible ici : <https://www.independent.co.uk/news/world/europe/nicolas-sarkozy-president-immigrants-should-speak-french-attacks-medieval-burkini-a7318016.html>

²⁰ M. Angelikis, E. Arvanitis, *Multiculturalism in the European Union: A Failure beyond Redemption ?*, *International Journal of Diversity in Organisations*, pp. 1-18, 2019.

et à un fort sentiment d'insatisfaction à l'égard des institutions démocratiques, semblent avoir contribué à la montée des partis néo-fascistes et d'extrême droite, dont la rhétorique anti-immigration a gagné en puissance et en influence dans presque tous les pays de l'Union européenne.

Ce n'est pas une coïncidence si le débat sur les migrations a été dominé ces dernières années par la question de l'identité. Il ne fait aucun doute que, surtout à la lumière des défis de la mondialisation, le pluralisme identitaire légitime doit être valorisé afin d'enrichir une société et désamorcer les conflits potentiels entre les communautés qui ont tendance à se refermer dans des enclaves. Et c'est précisément ce conflit potentiel que l'approche interculturelle rejette, en donnant la possibilité à chaque individu de trouver un nouvel espace identitaire par le dialogue.

Au cours de la dernière décennie, l'interculturalité a non seulement été définie comme la nouvelle approche de la gestion de la diversité culturelle dans les sociétés démocratiques libérales, mais elle est également de plus en plus considérée comme une condition préalable à un travail social et éducatif réussi. Cette nouvelle catégorie propose un concept d'interaction basé sur ces principes :

- Apprendre les uns des autres dans une interaction dynamique;
- Mettre l'accent sur la communication et le dialogue par-delà les frontières ethniques et culturelles ;
- Préférer le local au national comme lieu d'intervention politique et d'échange interpersonnel.

Depuis lors, le terme « interculturalité » a été largement utilisé dans de nombreux programmes d'inclusion des minorités culturelles²¹, et le dialogue interculturel est fortement encouragé par l'Union européenne depuis 2008, lorsque le Conseil de l'Europe a approuvé le *Livre blanc sur le dialogue*

²¹ Cette approche fut très populaire en Allemagne et au Pays-Bas (tous deux, des États polyethniques) ou les questionnements à propos de l'installation de migrants issus de pays anciennement colonisés - dont la plupart sont d'origine musulmane - et leur parcours d'intégration sont centrales dans le débat public. Y est discutées les formes de leur organisation communautaire et l'expression de leurs identités collectives, ainsi que leurs revendications de représentativité, et la reconnaissance de leur existence.

*interculturel*²², qui a déclaré l'interculturalité comme base d'une identité européenne²³.

D'où vient notre identité culturelle ? Comment nous situons-nous par rapport à notre propre culture et, par conséquent, par rapport aux autres ?

L'éducation joue un rôle fondamental dans la manière dont chaque personne rentre en relation avec les différences culturelles. Et, comme l'indique le quatrième Objectif de développement durable des Nations Unies, elle devrait être de haute qualité, inclusive et équitable d'ici 2030²⁴.

Certains systèmes scolaires européens ont déjà commencé à travailler, à des degrés divers, à la promotion des valeurs interculturelles auprès des jeunes.²⁵ Les objectifs sont les suivants : développer le respect des différents modes de vie, cultiver un engagement en faveur de l'égalité, aller au-delà de la simple conscience d'un melting-pot afin de construire les bases d'une société interculturelle. Bien sûr, si l'éducation interculturelle se limite à soutenir la diversité, elle n'obtiendra pas de résultats significatifs, c'est pourquoi, elle devrait créer les conditions pour que la diversité s'épanouisse. Dans l'intérêt de l'inclusion culturelle, il est nécessaire non seulement de connaître les cultures, mais aussi de développer de l'empathie pour elles. Sur ce point, le chemin est encore long et la réussite de ce processus est mise à mal par les partis d'extrême droite qui, avec leur rhétorique nationaliste, attisent les divisions et rendent le parcours d'intégration de plus en plus fragmenté au niveau européen.

²² Conseil de l'Europe, White Paper on Intercultural Dialogue "Living Together as Equals in Dignity", 2008.

²³ EC, Inclusive Education at: https://ec.europa.eu/education/policies/european-policy-cooperation/inclusive-education_en

²⁴ UN Sustainable Development Goals, Goal 4: Ensure inclusive and equitable quality education and promote lifelong learning opportunities for all, at: <https://sdgs.un.org/goals/goal4>

²⁵ Selon le [Eurydice Report 2019](#): " *En Suède et en Italie (l'Interculturalité) est un principe qui sous-tend tout le programme scolaire: ce qui est considéré comme une réponse éducative à l'accroissement des dimensions multiculturelles de nos sociétés, à l'attention de tous les élèves. En Allemagne, en Espagne, en Autriche et en Finlande, l'interculturalité est mise en avant comme une valeur transversale au programme scolaire, et les sujets à travers lesquels cette notion doit être abordée sont spécifiés. Enfin, en France, en Slovénie et aux Royaumes Unis l'éducation à l'interculturalité est transmise via des sujets spécifiques tels que l'éducation civique.*"

L'éducation interculturelle ne peut se concevoir uniquement comme une stratégie d'inclusion destinée aux personnes migrantes, ce qui serait réducteur, mais doit être pensée comme une véritable philosophie capable de traverser l'ensemble du système éducatif à tous les niveaux. Elle ne peut être un simple ajout aux programmes d'enseignement. Elle doit concerner l'environnement d'apprentissage et les processus éducatifs dans leur ensemble, tels que la vie scolaire, l'éducation et la formation des enseignants, les méthodes d'enseignement, le matériel d'apprentissage et surtout les interactions entre les élèves, auxquelles l'éducation doit accorder une attention particulière.²⁶

Il est nécessaire d'adopter une attitude axée sur la communication qui tienne compte de l'approche des savoir-faire et des savoir-être, dans le but de renforcer le développement de la confiance en soi par le prisme des différences qu'elles soient individuelles ou socio-culturelles :²⁷

- L'apprentissage coopératif (partage du bagage individuel, culturel et expérientiel) ;
- Un meilleur résultat sera obtenu en renforçant le tissu social de manière inclusive, lorsque l'éducation interculturelle n'impliquera plus seulement les systèmes scolaires, mais tous les écosystèmes sociaux reflétant les diversités culturelles, ce qui finira par affecter la société civile dans son ensemble. Les écoles pourraient avoir un impact maximal si elles établissent une coopération avec des partenaires extérieurs et la communauté éducative devrait interagir directement avec les associations, les organisations et les mouvements et institutions de jeunesse.

Dans ce contexte d'ouverture éducative, le concept d'éducation à l'environnement, peut montrer son potentiel. Malheureusement, il s'agit d'un sujet souvent négligé, mais son approche holistique et interdisciplinaire visant à créer des citoyens responsables pourrait certainement contribuer à donner une impulsion à l'approche interculturelle de l'éducation. En sensibilisant les élèves aux problèmes qui affectent l'environnement dont nous dépendons tous, ainsi qu'aux actions que nous pouvons entreprendre pour l'améliorer,

²⁶ United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), Inclusive teaching: preparing all teachers to teach all students, 2020.

²⁷ UNESCO, Guidelines on Intercultural Education, 2006: "[...] education should be broadly based on the pillars of: learning to know, learning to do, learning to live together, learning to be".

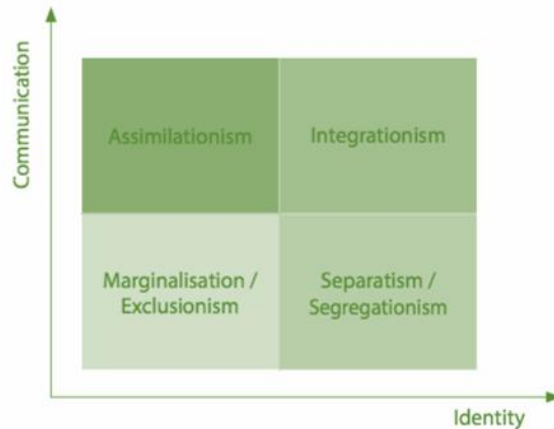
l'éducation à l'environnement les encourage à étudier les différents aspects des problèmes, en favorisant la tolérance à l'égard des différents points de vue et des différentes approches du sujet. L'éducation à l'environnement favorise un sentiment de connexion par l'implication de la communauté, en faisant appel à des experts et à des infrastructures pour aider à rassembler la communauté afin de comprendre et aborder les questions environnementales avec des moyens plus larges.

3.3 Approches interculturelles : modèles de sensibilité interculturelle et d'acculturation

L'acculturation se produit lorsque deux personnes ou groupes de personnes de cultures différentes se rencontrent et que cela produit des chocs culturels. Par culture, nous entendons la culture de chaque individu: elle est façonnée par le pays dans lequel une personne a grandi, mais aussi par sa famille, sa religion, son éducation et ses expériences: c'est ce qu'on appelle l'enculturation. Elle fait partie intégrante de l'identité d'une personne. Ainsi, deux personnes qui ont grandi dans le même pays peuvent avoir des cultures radicalement différentes.

L'acculturation est définie comme l'ensemble des phénomènes qui résultent du fait que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et direct et inclut des changements qui se produisent dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes.²⁸

²⁸ Redfield, R. et al. (1936). Memorandum for the study of acculturation, American Anthropological Association. Available at: <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/aa.1936.38.1.02a00330>. Accessed (May 2021).



En 1980, John W. Berry a conçu un tableau (voir ci-dessus) qui simplifie les différentes « *stratégies d'acculturation* ». L'axe vertical représente le degré de communication avec la culture d'accueil et l'apprentissage de celle-ci, l'axe horizontal représente le degré de préservation de sa propre culture. Par exemple, si une personne peut intégrer des éléments de la culture locale tout en préservant sa propre identité culturelle, elle est dans un processus d'intégration (terme utilisé dans ce modèle). Si elle renie sa culture d'origine et apprend de la culture locale, elle est dans un processus d'assimilation.

Le modèle ci-dessus fournit un cadre théorique permettant de comprendre comment une personne vit subjectivement l'acculturation. L'hypothèse sous-jacente est que la différence peut être vécue de différentes manières, mais qu'elle doit être traitée afin d'augmenter le potentiel de conscience interculturelle.²⁹ Selon John W. Berry, l'acculturation peut être vécue de plusieurs façons et, si les étapes ne sont pas linéaires, le but est toujours l'intégration.

Mais pour les personnes migrantes, l'environnement socioculturel joue également un rôle majeur dans le processus d'acculturation, qui est une dimension oubliée dans le modèle de Berry (dans le tableau, il n'y a pas de place pour l'attitude de la culture d'accueil envers la personne migrante). Parfois, le lieu de travail ou la salle de classe sont les seuls endroits où les personnes migrantes peuvent faire l'expérience de l'acculturation, parce qu'ils

²⁹ Sandu, O. & Lyamouri-Bajja, N. (2013). Intercultural Learning, an Educational approach to Social Transformation. *Journal Plus Education*. Vol IX, No. 2, pp.81-89. Available at : https://www.researchgate.net/publication/272943354_Intercultural_Learning_-_An_Educational_Approach_to_Social_Transformation. Accessed (May 2021).

vivent et interagissent principalement avec des personnes de leur culture d'origine ou parce que la société d'accueil peut être très difficile à pénétrer. Ainsi, la qualité de ces moments est fondamentale pour leur permettre de choisir la stratégie adaptée à leur situation qui les conduira progressivement à l'intégration (possible uniquement dans une société ouverte, la seule volonté de la personne ne suffit pas pour aller vers l'intégration).

Les personnes primo-arrivantes ne sont pas toujours en mesure de choisir pleinement leur stratégie d'acculturation, surtout s'ils appartiennent à des groupes minoritaires. Il est important que la société d'accueil soit disposée à faciliter ce processus en y participant.

Par ailleurs, le mot « intégration » est largement discuté de nos jours. Dans le modèle de Berry, l'intégration signifie être capable/autorisé à préserver sa propre culture tout en reprenant des aspects de la culture d'accueil pour la faire sienne en même temps. Mais aujourd'hui, dans les débats publics, le mot « intégration » est parfois utilisé pour parler d'une adaptation forcée à la culture locale. C'est pourquoi certains préféreront le mot « inclusion » pour indiquer un processus dans lequel la culture d'origine est préservée.

Une autre façon d'envisager le processus d'acculturation est le modèle de sensibilité interculturelle : créé par Milton Bennett, ce modèle fournit un cadre théorique pour comprendre et évaluer la façon dont nous vivons subjectivement les différences. Le modèle ci-dessous est un continuum de six étapes de sensibilité interculturelle, même s'il n'y a pas nécessairement de progression linéaire au cours d'un processus d'acculturation menant à l'intégration. Trois stades sont ethnocentriques (évitant la différence culturelle) et trois stades sont plus ethno-relatifs (recherchant la différence culturelle). De même que pour le modèle de Berry, l'hypothèse sous-jacente est que les différences doivent être vécues et ensuite traitées afin d'augmenter le potentiel de compétence interculturelle et permettre des changements dans les niveaux de sensibilité interculturelle.³⁰

<i>Ethnocentric stages</i>			<i>Ethno-relative stages</i>		
<i>Denial</i>	<i>Defence Reversal</i>	<i>Minimisation</i>	<i>Acceptance</i>	<i>Adaptation</i>	<i>Integration</i>

³⁰ Ibid

Les deux modèles peuvent être utilisés pour penser l'acculturation dans tous les domaines de la vie, que ce soit l'adaptation à un nouvel environnement physique ou aux enjeux et aux combats sociaux du pays d'accueil. Petit à petit, les personnes migrantes s'adaptent à leur nouvel environnement physique et commencent à comprendre les enjeux, les combats des populations locales. Certains d'entre eux peuvent ressentir le désir de faire partie de la société à travers ces sujets et ces combats. Green Interculturality cherche donc à examiner de plus près les processus d'acculturation dans ces domaines (adaptation au nouvel environnement physique et contact avec les outils locaux pour lutter contre les problèmes environnementaux et sociaux).

Comment l'action environnementale peut-elle faciliter le processus d'acculturation ? Comment l'acculturation, du point de vue de la société, peut-elle être un moyen de développer l'action environnementale ?

3.4 Chocs culturels et incidents critiques

Dans une société plus interculturelle, où des personnes d'origines culturelles différentes se rencontrent et interagissent, les chocs culturels (également appelés incidents critiques) sont inévitables. Les chocs culturels sont inhérents aux rencontres interculturelles et la compréhension de ce qu'ils sont est essentielle pour acquérir des compétences interculturelles, en tant que professionnels travaillant dans un contexte interculturel ou en tant que membre d'une société multiculturelle ou interculturelle.

Pour ce faire, nous devons d'abord être conscients de ce qu'est la culture et la manière dont elle affecte notre vie quotidienne.

La culture peut être représentée de nombreuses manières. L'une des métaphores les plus courantes pour expliquer la complexité de la culture est l'iceberg. Lorsque nous voyons un iceberg, la partie qui est visible au-dessus de l'eau n'est, en réalité, qu'un petit morceau d'un ensemble beaucoup plus grand. On peut en voir le sommet (environ 10%), mais 90% de sa masse se

trouve sous la surface. Cette métaphore a été développée par l'anthropologue Edward T. Hall dans les années 1970.³¹

Que pouvons-nous trouver dans la partie visible de l'iceberg culturel ? Toutes les manifestations culturelles qui nous apparaissent immédiatement lorsque nous entrons en contact avec une nouvelle culture : les manières de saluer, les rituels, la langue, la littérature, la nourriture, etc.

Cependant, aucun des éléments visibles ne peut avoir de sens réel sans comprendre les causes sous-jacentes de ce que nous voyons, entendons, goûtons, etc. Et que cache la partie inférieure de l'iceberg ? Des éléments tels que les croyances, les règles, les suppositions, les notions de propreté par exemple, les rôles de genre, les valeurs, les représentations de la beauté, du travail, de l'amour, etc.

La représentation de l'iceberg est également utile pour comprendre la complexité de l'identité. Dans cette perspective, comme pour la culture, l'identité est constituée de multiples éléments, allant de ses aspects les plus visibles et manifestes aux aspects moins visibles et plus profonds. Pour comprendre une personne, nous devons aller au-delà des habitudes et de l'apparence, et essayer de prendre conscience des valeurs, des normes et des croyances qui se cachent derrière ces expressions visibles. En fait, lorsque nous interagissons les uns avec les autres, ce sont nos « icebergs » qui interagissent. Plus nos icebergs sont différents, plus les risques de malentendus sont élevés.

Un concept important pour mieux comprendre les questions de rencontres interculturelles est la notion d'ethnocentrisme. Nous sommes tous déterminés par notre propre contexte culturel et social. La culture est comme une paire de lunettes que nous ne pouvons enlever. Être ethnocentré signifie que nous ne pouvons voir le monde qu'à travers notre propre paire de lunettes. Et nous ne nous rendons pas compte de l'existence de nos propres valeurs et normes culturelles tant qu'elles ne sont pas remises en question ou contestées (par exemple lors de chocs culturels).

Sur la base de ce concept, la psychologue française Margalit Cohen-Emerique³² a développé une méthodologie efficace pour faciliter les rencontres

³¹ Hall, E. T. (1976). *Beyond culture*. New York Anchor Press/Double day.

³² Cohen- Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social*. Théories et pratiques. France: Press of the EHESP

interculturelles et la résolution des conflits dans des situations professionnelles du travail social en particulier.

La particularité de cette approche est qu'elle reconnaît l'existence, dans tous les conflits culturels, de deux parties impliquées. Ainsi, un conflit ne peut jamais être réduit ou expliqué par l'étrangeté de l'Autre, mais le sera plutôt par l'interaction de deux cadres de références culturels différents et également légitimes.

Cette méthodologie ouvre la voie à une meilleure compréhension de la manière dont notre propre cadre culturel façonne l'interaction. Elle nous aide également à atteindre un certain degré de neutralité culturelle, permettant une meilleure négociation des solutions possibles à travers l'analyse des expériences de choc culturel.

Qu'est-ce qu'un choc culturel ?

Il s'agit d'une interaction avec une personne ou un objet d'une culture différente, située dans un espace et un temps spécifiques, qui provoque des réactions cognitives et affectives négatives ou positives, une sensation de perte de repères, une représentation négative de soi et un sentiment de manque d'approbation pouvant donner lieu à un malaise et à de la colère.³³

Lorsque deux icebergs entrent en collision, les valeurs enfouies sont révélées et ils peuvent avoir des difficultés à communiquer. Ces difficultés de communication peuvent se manifester dans des gestes quotidiens tels que se saluer. Par exemple, une personne A parle à une personne B : A peut éviter de croiser le regard de B afin de ne pas paraître intrusif ou impoli. B se sentira alors déstabilisé et dévalorisé car regarder une personne dans les yeux est important pour B. Cependant, A et B essaient peut-être en réalité d'exprimer la même valeur de respect, mais avec leurs codes culturels propres.

³³ Cohen-Emerique, M (1999). « Le choc culturel, méthode de formation et outil de recherche », in J. Demorgon & E. -M. Lipiansky (dir.), *Guide de l'interculturel en formation*, Paris : Retz, pp. 301-315.

Finalement, un choc culturel est une situation précieuse pour prendre conscience de la partie invisible de notre propre iceberg, mieux comprendre nos lunettes culturelles avec lesquelles nous filtrons notre lecture de l'Autre. Prendre d'abord conscience de notre propre culture peut nous aider à prendre conscience de nos préjugés et ainsi réduire nos hypothèses simplistes sur les autres. Cela se produit grâce à ce que nous appelons la « **décentration** », qui est la première étape de la méthodologie de Margalit Cohen-Emerique.

Une fois que nous avons rendu apparent notre propre cadre culturel, nous sommes prêts à passer à la deuxième étape : « **découvrir le cadre de référence de l'Autre** ». Les objectifs de cette étape sont d'aller au-delà des suppositions et des stéréotypes simplistes et d'essayer de prendre conscience des valeurs, des normes et des modèles culturels de l'Autre.

La dernière étape est la « **négociation** » : il s'agit de trouver une solution à un problème spécifique d'une manière qui respecte autant que possible l'identité des deux parties présentes. Bien souvent, le fait de connaître les raisons cachées derrière le comportement de l'Autre diminue le sentiment de « menace » qui pèse sur notre identité professionnelle et permet de poursuivre la communication dans de meilleures conditions.

L'approche interculturelle de Cohen-Emerique repose sur trois étapes, chacune basée sur des méthodes et des outils de formation différents et nécessitant le développement de compétences spécifiques de la part des professionnels.

Après l'analyse de chacune de ces trois étapes, la méthode des incidents critiques crée les conditions nécessaires à l'émergence et au développement du dialogue interculturel et facilite la résolution des conflits dans le contexte professionnel.

Cette méthodologie nous permet d'aborder les questions de diversité de manière constructive, en considérant les situations interculturelles comme des opportunités d'apprentissage professionnel et personnel.

4. La relation entre l'environnement, les valeurs culturelles et l'identité

4.1 Qu'est-ce que l'« environnement » : définition et visions à travers les cultures des Nord et des Sud

Si nous commençons par prendre une définition généraliste dans un dictionnaire français, l'environnement serait « ce qui entoure de tout côté »³⁴. Dans un dictionnaire anglais, la première définition est "*the world of nature and all the land, water, and air and Earth*". Dans la version anglaise, l'idée de nature est clairement présente.

Selon les disciplines qui utilisent ce terme, l'environnement pourra prendre un sens si ce n'est différent, du moins spécifique. Affublé d'un adjectif, il précise son domaine de prédilection. Aussi, il est possible de parler d'environnement social, économique... Mais de plus en plus, lorsque l'on parle d'environnement, la question de sa protection apparaît presque directement. Alors que cherche-t-on à protéger ? Existe-t-il une distinction nette et franche entre les cultures des Nord et des Sud concernant ce qu'est l'environnement et le rapport que les populations entretiennent avec lui ? Dans toutes les disciplines, « *la caractérisation de l'individu se fait par rapport à son voisinage et vice versa, selon des interactions multiples, très dissemblables par leur nature (physiques, chimiques, biologiques, alimentaires, sociales, etc...)*³⁵ ». En ce sens, l'environnement est distinct de la nature qui, elle, pourrait être entendue en soi, dans son unité, là où l'environnement porte par définition une notion de relation. C'est l'environnement de quelque chose, d'un sujet, que ce sujet soit une plante OGM, un humain ou l'humanité entière.

Lorsque nous questionnons les définitions de l'environnement dans les pays des Nord et des Sud, nous faisons appel au concept de culture. En effet, quoi de plus pertinent que la culture pour exprimer une définition. Mais est-il possible de définir ce que sont les cultures du Nord et du Sud ?

³⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/environnement/30155>

³⁵ Charvolin, F. (2016). Épistémologie de l'environnement. In : Choné, A, Hajek, I et Hamman P. . Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 243-251.

Pour Malcom Ferdinand (2019), cette dichotomie s'inscrit dans une plus large fracture du monde³⁶ :

« La fracture coloniale sépare les humains et les espaces géographiques de la Terre entre colons européens et colonisés non européens, entre Blancs et non-blancs, entre chrétiens et non-chrétiens entre maîtres et esclaves, entre métropoles et colonies, entre pays du Nord et pays du Sud. »

Pour aller plus loin, cette distinction géographique pour parler de peuples, définir des hommes et des femmes, revient également dans les catégories à l'œuvre lorsqu'il s'agit de stigmatiser les personnes ayant vécu un parcours migratoire.

« Le rapport à l'autre-étranger (contextuellement, le migrant africain) au sein des pays ex-coloniaux, envisagé dans la longue durée, montre bien que les catégorisations géographiques traduisent en réalité des processus de naturalisation de la différence, notamment par enfermement des individus dans des déterminations à la fois culturelles, historiques et économiques. Pour continuer d'exister, ces procédés de distinction doivent s'étayer sur des différences culturelles supposées irréductibles. Ces modes de traitement de l'Autre participent à la pérennité de la distinction Nord/Sud, en ce que le géographique semble ainsi irrémédiablement inscrit en chacun sous la forme d'une détermination généalogique³⁷ ».

Parler des visions des Nord et des Sud reviendrait en somme à parler des cultures occidentales et non occidentales. Les pays d'où est venu le capitalisme et les autres.

Dans ce contexte, il nous semble bien compliqué de déterminer une vision commune pour des pays des Nord et des Sud sans entrer dans une essentialisation des populations qui y sont associées.

³⁶ Ferdinand, M. (2019). Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen, Anthropocène Seuil.

³⁷ Fouquet, T. (2007). Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain. *Autrepart*, 1(1), 83-98. <https://doi.org/10.3917/autr.041.0083>

De plus, dans un contexte de globalisation et de mondialisation, l'idée de deux mondes distincts Nord versus Sud semble désuète. Comme nous l'avons discuté plus haut, les modèles culturels doivent être saisi dans la complexité de leurs rencontres.

Et il pourrait être intéressant de questionner les modes d'habiter le monde, dans ce que cet habitat façonne, modèle notre définition et notre vécu de l'environnement. En ce sens, nous explorerons différents courants de protection de l'environnement à travers le monde.

Mais tout d'abord, avec l'anthropologue Philippe Descola, ancien élève de Lévi-Strauss dont il a dépassé certaines théories, partons à la découverte du rapport à la nature dans les sociétés humaines. Selon lui, il n'existe pas de distinction universelle entre nature et culture, mais plusieurs rapports au monde. Il tire cette analyse de son travail anthropologique, lui-même issu de ses observations ethnographiques. Il a notamment travaillé auprès de peuples autochtones d'Amazonie. Nous nous baserons sur ses ontologies, qui sont selon lui les façons dont « les humains perçoivent les continuités et discontinuités dans le monde »³⁸: le **totémisme**, **l'animisme**, le **naturalisme** et **l'analogisme**. Dans ces différents vécus du monde, les continuités ou discontinuités varient.

Dans **l'animisme** qu'il retrouve dans des peuples d'Amazonie, mais aussi en Amérique du Nord, en Sibérie, dans certaines régions d'Asie du Sud Est et en Mélanésie, il n'y a pas de discontinuité entre humains et non humains, car tous sont considérés comme dotés d'une âme. Aussi les classifications utilisées pour les humains sont les mêmes que pour les non humains. La discontinuité s'opère alors dans les mondes du vécu physique, les différentes entités ayant des mondes physiques distincts : le monde sensible de l'homme n'est pas le même que celui de la plante ou de l'oiseau.

Également intéressant dans les recherches de Philippe Descola, l'idée que des forêts comme l'Amazonie, considérées par le grand public comme des espaces vierges, naturels, sont en fait façonnées par l'homme à travers le travail séculier de ces peuples qui n'ont eu de cesse d'y pratiquer une technique mixte de cultures sur brûlis et d'entretiens de plantes sauvages dans la forêt, tout cela en accord avec ses autres habitants non-humains. Dans cette vision, la

³⁸ Descola P. (2019). Une écologie des relations, CNRS Editions, Paris.

notion d'environnement perd de son sens, puisqu'il ne s'agit pas d'une société qui cherche à s'adapter dans son environnement, mais « *un collectif d'humains entretenant des rapports avec des collectifs non-humains*³⁹ ».

À l'opposé, dans la vision naturaliste propre à l'Occident, la grande discontinuité vient des aptitudes morales et cognitives, qui font de l'homme un être à part, doté de culture. Là, où la continuité vient de la nature et des lois qui la régissent : pesanteur, chimie moléculaire...

Avec le **totémisme**, les groupes d'individus sont fondés sur des qualités physiques et morales partagées par tous les membres d'un groupe d'humains ou de non-humains, comme rapide ou lent, arrondis ou anguleux. La continuité se fait ici sur la présence de cette qualité au sein d'un groupe. On retrouve notamment le totémisme en Australie.

Enfin, **l'analogisme** serait le dernier mode de penser le monde, avec une vision transitive des choses les unes par rapport aux autres. Ce serait l'ontologie pré-naturaliste des européens, et celui d'une grande partie de l'Afrique et de l'extrême Orient.

De cette vision naturaliste de l'environnement viennent les traditions occidentales de protection de l'environnement. Une tradition portée sur une nature sauvage (*wilderness*), vierge, à préserver d'où est née la culture des parcs naturels régionaux dans laquelle l'action de l'homme est réglementée. Ici encore on voit bien la discontinuité entre nature et culture. Bien souvent dans ces parcs vivent des peuples autochtones, dont les traditions sont bafouées car considérées comme allant à l'encontre du principe de protection de cet environnement naturel : notamment avec l'interdiction de chasse des espèces menacées d'extinctions.

Jusque dans les années 90, la vision qui prévaut dans les pays occidentaux de ce qu'est l'environnement et la façon dont nous devons le protéger, est un point de vue très cartésien, impacté par une vision scientifique du monde. Il s'agit de répondre de façon mathématique par un outillage législatif et juridique. Mais cette vision de l'écologie laissée à la main d'experts, sera bousculée dans les années 90 avec la prise en compte de l'aspect social. La protection de l'environnement est l'affaire de tous puisqu'elle impacte les hommes jusque dans leurs assiettes.

³⁹ Ibid

Néanmoins, certains penseurs veulent aller plus loin, en questionnant notre rapport à la nature, pensant que le problème environnemental est une question éthique. La crise écologique est vue comme la conséquence d'un capitalisme rampant et d'une société consumériste⁴⁰. Ici, toute chose possède une valeur intrinsèque en dehors de l'utilité que cette chose peut avoir pour l'homme. On dépasse enfin une vision de la nature comme ressource. C'est l'anthropocentrisme qui est pointé du doigt. Pour régler la crise écologique, il faut nous décentrer de notre position d'humain.

Avec Arne Naess, le père de l'**écologie profonde**, nous montons d'un cran, puisqu'il appelle à une révolution métaphysique dans laquelle la notion d'environnement perd son sens car encore une fois bien trop centrée sur l'homme. Il préfère parler de milieu avec l'idée qu'en nommant le monde, nous en biaisons sa réalité. Celle-ci toute entière contenue dans le continuum homme-nature et les relations que les différents éléments du vivant entretiennent entre eux. Cette vision n'est pas sans rappeler celle certains groupes culturels à travers le monde et nous fait rentrer dans ce qui est communément appelé **l'éco spiritualité**, mouvement qui sera nourri par les vagues « new wave » qui touchent les pays occidentaux depuis les années 70, et sont résumées ainsi par Aurélie Choné (2016) : « *Ils prônent un autre mode de connaissance, qualitatif, global, symbolique et intuitif fondé sur l'éveil spirituel. Face au différentiel Nord-Sud, à la non durabilité des ressources, aux catastrophes régulières [...] ils soulignent l'urgence [...] d'une prise de conscience environnementale*⁴¹ ». La terre devient alors une maison qu'il convient de trouver de nouvelles façons d'habiter. Si cette éco spiritualité s'appuie sur des penseurs occidentaux comme Barud Spinoza, et sa confusion entre nature et divinité, elle fait aussi référence à des penseurs que nous pouvons dire des Sud comme Mahatma Gandhi. Enfin, le programme de l'Ecospirituality Foundation (constituée en 2000), dit bien le retour recherché

⁴⁰ Afeissa, H. (2016). Ecosophie, how deep is your ecology? In: Choné, A, Hajek, I et Hamman P. Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 51-58.

⁴¹ Charvolin, F. (2016). Épistémologie de l'environnement. In : Choné, A, Hajek, I et Hamman P. . Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 243-251.

OU Afeissa, H. (2016). Ecosophie, how deep is your ecology? In: Choné, A, Hajek, I et Hamman P. Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 51-58.

vers ses philosophies des Sud, et mis à mal par les massacres de la colonisation « [soutenir] *la protection des droits civils et la sauvegarde des divers patrimoines culturels des peuples natifs, à dire vrai des peuples naturels et des minorités ethniques de la planète, afin qu'ils puissent constituer une contribution au patrimoine de l'expérience et spirituel de toute l'humanité*⁴² ».

Avec ces philosophies, il semblerait que l'Occident cherche à s'amender de son passé destructeur, en redonnant à la sagesse des pays des Sud toute la puissance qu'elle mérite. Pour Françoise Vergès (2019), le lien est encore plus évident, pour elle, « *le Nord [est] une création du Sud* ». En ce sens qu'il s'est construit « *sur le pillage des richesses du monde*⁴³ ». N'est-il alors pas évident que les formes les plus novatrices de la protection de l'environnement ne soient que le reflet de ces sagesse autrefois spoliées ?

Un bref détour par les mouvements des luttes écologistes en Inde⁴⁴ nous permet d'y découvrir une grande diversité de courants et qui, finalement, ont parfois plus de ressemblances avec des luttes à l'autre bout du monde qu'avec celles qui prennent place au sein d'un même pays.

D'autres ressorts peuvent éclairer les différents rapports à l'environnement qu'il sera nécessaire de questionner. C'est pourquoi, dans les parties suivantes, nous explorerons les ressorts psycho-sociaux de la protection de l'environnement, sa gestion en terme de politiques publiques et les impacts différenciés des types d'initiatives.

4.2 Identité, valeurs culturelles et attitudes/comportements environnementaux, quelles relations ?

L'identité est une construction multidimensionnelle qui, en termes généraux, fait référence à l'idée qu'une personne se fait d'elle-même, à la fois en tant qu'individu et en tant qu'entité dans un contexte social et culturel. C'est l'ensemble des caractéristiques biologiques, psychologiques et sociales qui

⁴² Ibid.

⁴³ Vergès, F. (2019). Un féminisme décolonial. La Fabrique Editions, Paris.

⁴⁴ Guha, R. (2014). Les idéologies de l'écologisme. Mouvements, 1(1), 34-47.

<https://doi.org/10.3917/mouv.077.0034>

déterminent une personne dans sa façon unique d'être, de vouloir et d'entrer en relation avec les autres, établissant ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas, ce qu'il faut faire ou éviter, ce qu'il faut viser ou combattre.⁴⁵

L'identité fait référence à la façon dont les gens répondent à la question « Qui suis-je ? » et est le résultat d'un processus continu qui se produit à la fois consciemment et inconsciemment. Evoluant entre la perception de soi et la perception des autres : chaque fois que nous disons « *je suis* », nous indiquons implicitement une différence ou une délimitation par rapport aux « *autres* ». Ce concept est souvent remis en question dans les situations de crise, lorsque l'on se sent désorienté et que l'on n'est plus sûr de soi ou de sa position dans la société. En ce sens, l'identité signifie aussi l'orientation, la connaissance de sa position dans la vie quotidienne, dans son environnement et dans le monde.

Les conceptions de l'identité tendent à mettre l'accent sur la dichotomie entre contenus personnels/sociaux et processus personnels/sociaux. Selon ce modèle dualiste, l'identité personnelle est l'idée la plus profonde et la plus intime qu'une personne se fait d'elle-même, et elle est façonnée par une vie en quête permanente d'un équilibre capable de satisfaire ses propres besoins tout en maintenant une relation de comparaison, d'intégration et de respect avec l'environnement physique et social qui l'entoure. D'autre part, l'identité sociale est déterminée par les rôles que nous adoptons dans un contexte particulier et c'est précisément le niveau de cohérence qui existe entre ces rôles et nos valeurs qui contribue à la création d'une personnalité entière et sûre d'elle.⁴⁶

Alors que les identités personnelles sont fondées sur des caractéristiques, des valeurs et des capacités individuelles, les identités sociales se reflètent dans la position d'une personne au sein d'un réseau social et influencent l'appartenance à un groupe en fonction d'attributs partagés, incluant à la fois

⁴⁵ Leary, M.R. & Tangney, J.P. (2012). Handbook of Self and Identity. The Guilford Press. Available at:

https://dornsife.usc.edu/assets/sites/782/docs/handbook_of_self_and_identity_-_second_edition_-_ch._4_pp._69-104_38_pages.pdf

⁴⁶ Gómez, Á. & Vázquez, A. (2015). Personal identity and social identity: two different processes or a single one? / Identidad personal e identidad social. ¿Dos procesos diferentes o uno solo?, Revista de Psicología Social, [DOI:10.1080/02134748.2015.10650](https://doi.org/10.1080/02134748.2015.10650)

des caractéristiques physiques comme la couleur de la peau par exemple, ou le fait d'arborez des tatouages, et des caractéristiques internes comme les valeurs et les attitudes. L'identité est donc inéluctablement personnelle et sociale dans son contenu en raison des processus socioculturels, relationnels et individuels par lesquels elle est formée, maintenue et modifiée au fil du temps.

Si les composantes personnelles et sociales de l'identité nous disent qui nous sommes, comment penser ou ressentir, ainsi que comment réagir dans différents contextes, il existe une autre dimension exprimée par la tendance à intégrer l'environnement naturel dans notre sentiment d'identité. C'est ce qu'on appelle l'identité environnementale, définie comme « *un sentiment d'identité qui transcende l'individu et englobe sa position en tant que partie d'un écosystème vivant* ». Elle représente donc l'ensemble des caractéristiques individuelles qui sont fortement influencées par l'environnement, en fonction des expériences personnelles et collectives qu'un individu y a vécues, et qui contribuent à définir la manière dont chacun d'entre nous se comporte et entre en relation avec la nature.⁴⁷

Les attitudes et les comportements sont en fait intimement liés aux tendances culturelles, économiques, scientifiques et philosophiques qui prévalent dans la société moderne et contemporaine, dominée par l'influence du paradigme mécaniste⁴⁸ et ses implications anti-écologiques. La vision occidentale du monde comme un système mécanique justifie la gestion et l'exploitation de la nature, ce qui entraîne une culture progressivement fragmentée et des technologies, des institutions et des modes de vie nuisibles. Au contraire, une société qui conçoit la Terre comme un organisme vivant et sensible circonscrit les actions des êtres humains à l'intérieur de certaines limites, puisque le fait de mener des actions destructrices à son encontre constitue une violation

⁴⁷ Clayton, S. (2003). Environmental identity: A conceptual and an operational definition. In S. Clayton & S. Opatow (Eds.), *Identity and natural environment*. 45-66. Cambridge: MIT Press.

⁴⁸ Le paradigme mécaniste newtonien, dans lequel l'univers est vu comme une énorme horloge, est le paradigme scientifique qui soutient la science moderne. Il se caractérise par sa vision matérialiste et atomistique d'objets inertes isolés (matière) qui interagissent de manière linéaire de cause à effet, ce qui donne une vision de l'univers analogue à une grande machine ou à une horloge qui est à la fois ordonnée, identifiable et prévisible.

éthique, ce qui finit par établir un système de valeurs fondé avant tout sur des comportements écologiques.⁴⁹

Les personnes qui font un effort conscient pour explorer leur identité environnementale se considèrent comme faisant partie intégrante de la nature, dépassant le cadre scientifique pour puiser dans une conscience intuitive de l'unité de toute vie, de l'interdépendance de ses nombreuses manifestations. Le résultat de ce processus introspectif est un changement radical des comportements individuels et collectifs vers des actions plus pro-environnementales. Des études récentes^{50 51} ont corroboré cette hypothèse, en montrant que les valeurs influencent les visions du monde et les croyances, qui à leur tour affectent les normes et le comportement personnel. Dans ce contexte, l'identité environnementale peut jouer un rôle de régulation et expliquer pourquoi certaines personnes s'engagent dans des actions respectueuses de l'environnement et adoptent des comportements de protection de la nature plus que d'autres.

Selon Schultz⁵², il existe trois types d'attitudes qui, au lieu d'indiquer si une personne se préoccupe ou non des questions environnementales, étudient les raisons de cette préoccupation. Alors que les « **attitudes égoïstes** » tournent autour de l'individu au-dessus des autres personnes et entités vivantes et reflètent une préoccupation des problèmes environnementaux pour soi (santé personnelle, bien-être financier, qualité de vie et disponibilité des ressources),

⁴⁹ Grierson, D. (2009). The Shift from a Mechanistic to an Ecological Paradigm. The International Journal of Environmental, Cultural, Economic and Social Sustainability, Volume 5, Number 5. Available at:

https://www.researchgate.net/publication/279492885_The_Shift_from_a_Mechanistic_to_a_n_Ecological_Paradigm

⁵⁰ Balundè, A. et al. (2019). Exploring the Relationship Between Connectedness with Nature, Environmental Identity and Self-Identity: A Systemic Review and Meta-Analysis. Available at:

https://www.researchgate.net/publication/332223402_Exploring_the_Relationship_Between_Connectedness_With_Nature_Environmental_Identity_and_Environmental_Self-Identity_A_Systematic_Review_and_Meta-Analysis

⁵¹ Freed, A. (2015). Exploring the Link Between Environmental Identity and Decision Making. Available

at: https://d.lib.msu.edu/etd/3354/datastream/OBJ/download/EXPLORING_THE_LINK_BETWEEN_ENVIRONMENTAL_IDENTITY_BEHAVIORS_AND_DECISION_MAKING.pdf

⁵² Schultz, P. W. (2000). Empathizing with nature: The effects of perspective taking on concern for environmental issues. Journal of Social Issues, 56, 391-406

les « **attitudes sociales-altruistes** » se concentrent sur des personnes autres que soi, notamment les amis, la famille, le voisinage, les générations futures ou l'humanité. Enfin, les « **attitudes biosphériques** » se concentrent sur tous les êtres vivants, y compris les plantes, les animaux, les écosystèmes et la biosphère. En d'autres termes, les valeurs « **égocentriques** » (comme le pouvoir, la richesse, le succès ou l'ambition personnelle) sont associées à des attitudes environnementales plus égoïstes (ce qui ne signifie pas une attitude nécessairement non écologique mais qui en définit les raisons comme étant centrées sur l'individu centré sur lui-même), tandis que les valeurs qui transcendent le moi (comme l'ouverture d'esprit, l'honnêteté, le pardon ou la loyauté) sont associées à des attitudes environnementales plus biosphériques (raisons centrées sur les autres et sur les éléments non humains).

L'individualisme étant une pierre angulaire de l'identité occidentale, les cultures occidentales ont tendance à avoir leur propre orientation de la nature et une conceptualisation spécifique des besoins et des ressources par laquelle leurs membres justifient leurs stratégies comportementales : l'environnement est compris comme un espace où des ressources abondantes existent dans un équilibre stable et global et la nature est quelque chose à contrôler, à gérer et à consommer, en partant du principe que lorsque quelqu'un prospère, tout le monde en profite aussi.⁵³

La promotion d'une transformation culturelle vers des schémas de pensée qui privilégient les objectifs collectifs par rapport aux ambitions personnelles est donc une étape essentielle des transformations mondiales vers la durabilité. Ce changement ne peut être amorcé que par le renforcement de l'acceptation mutuelle entre tous les groupes culturels, afin de soutenir et d'encourager le maintien et le développement de la diversité culturelle, tout en offrant des possibilités de contact entre les groupes et en éliminant les obstacles à une participation pleine et équitable à la vie quotidienne de la société dans son ensemble, ce qui améliorera finalement les relations interculturelles.

⁵³ Tulloch, L. (2015). Is Emile in the Garden of Eden? Western ideologies of nature. Available at: <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1478210314566729>

4.3 Classe sociale, origine, sexe et santé : identité et changement climatique à la croisée des chemins

L'identité peut expliquer dans une large mesure les inégalités et les comportements, qui sont tous deux des phénomènes sociaux très pertinents pour comprendre les causes et l'impact du changement climatique.

D'une part, l'identité est étroitement liée aux inégalités :

« ...il existe des inégalités fondées sur des caractéristiques démographiques, telles que le sexe, la race, l'origine ethnique, la religion et l'âge. Un deuxième type d'inégalité concerne les richesses et les revenus. Un troisième type d'inégalité concerne la prise de décision publique (pouvoir politique) et l'accès aux ressources publiques, telles que les services de santé, d'éducation, de logement, de financement et autres financés par l'État⁵⁴. »

Tous les types d'inégalités répondent à des traits d'identité : qu'il s'agisse de traits d'identité hérité (comme le sexe), de traits d'identité lié à la santé/au corps (comme l'âge ou le handicap), de traits d'identité liés à l'accès aux ressources ou au pouvoir politique (comme la classe sociale), ou de traits d'identité culturels.

D'autre part, l'identité peut également expliquer le comportement par rapport aux causes et aux facteurs du changement climatique, ainsi que l'action (et l'inaction) en matière de climat. Les groupes dominants, ceux qui ont des traits d'identité de haut rang⁵⁵, ont une plus grande responsabilité dans le changement climatique, car leur comportement et leur mode de vie produisent une plus grande quantité de gaz à effet de serre (GES), ainsi que la

⁵⁴ Daalen, K. Van, Jung, L., Dhath, R., & Phelan, A. L. (2019). Climate change and gender-based health disparities. *The Lancet Planetary Health*, 4(2), e44–e45.

[https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30001-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30001-2)

⁵⁵ In the current European context, the social identity traits that are identified as normative – or high ranked – are being a *healthy middle-aged fully-abled Caucasian Central or North European born heterosexual cisgender employed urban male with a university degree, from an accommodated social class and comfortable financial situation*. As Identity traits get farther away from the predefined normativity, the more minoritized a person is – or the lower rank a person has.

surextraction des ressources naturelles, la déforestation, etc. - sur la base de modèles de consommation marqués par des choix alimentaires très polluants, une consommation superflue et des relations sociales médiatisées par des interactions productives (plutôt que reproductives)⁵⁶. Cette réalité culturelle est fondée sur ce que nous appellerons la « *subjectivité extractiviste* ».

La conformité à la subjectivité extractiviste – qui s'applique non seulement à notre relation à la nature, mais aussi aux relations intergroupes – englobe un ensemble de processus socio cognitifs et émotionnels⁵⁷ :

- Objectivation : lorsque des vies humaines et non humaines sont perçues comme des objets.
- Légitimation : lorsque le groupe dominant crée une rationalisation pour une revendication morale sur ceux qui ont été objectivés.
- Commodification : lorsque le groupe dominant formalise la propriété et établit un système d'imposition de la force pour manipuler, exploiter, fixer les prix et commercialiser les vies qui ont été objectivées (c'est-à-dire par le biais de lois, de systèmes éducatifs, de l'armée, etc.)
- Obsolescence : lorsque les groupes dominants déterminent que ceux qui ont été objectivés n'ont plus de valeur.

⁵⁶ Daalen, K. Van, Jung, L., Dhatt, R., & Phelan, A. L. (2019). Climate change and gender-based health disparities. *The Lancet Planetary Health*, 4(2), e44–e45.

[https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30001-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30001-2)

ET Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. *Annual Review of Sociology*, (46), 135–158. Retrieved from <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054614>

ET Islam, S. N., & Winkel, J. (2017). *Climate Change and Social Inequality*. New York: United Nations Department of Economic and Social Affairs.

⁵⁷ Butler, J., Laclau, E., & Žižek, S. (2000). *Contingency, hegemony, universality*. London: Verso.

ET Junka-Aikio, L., & Cortes-Severino, C. (2017). Cultural studies of extraction. *Cultural Studies*, 31(2–3), 175–184. Retrieved from

<http://dx.doi.org/10.1080/09502386.2017.1303397>

ET Zylinska, J. (2014). *Minimal ethics for the Anthropocene*. Minimal Ethics for the Anthropocene. Ann Arbor, Michigan: Open Humanities Press.

<https://doi.org/10.3998/ohp.12917741.0001.001>

- Elimination : lorsque les groupes dominants se débarrassent de ce qui reste de ceux qui ont été objectivés, générant ce que l'on appelle les déchets.

Face aux impacts du changement climatique, les groupes subalternes – ceux dont les traits identitaires sont de rang inférieur et qui sont soumis au processus de subjectivité extractiviste des groupes dominants – se retrouvent dans une situation de désavantage toujours plus grand. Islam et Winkel (2017) expliquent :

« Les données disponibles indiquent que cette relation est caractérisée par un cercle vicieux, dans lequel l'inégalité initiale fait que les groupes défavorisés souffrent de manière disproportionnée des effets néfastes du changement climatique, ce qui entraîne une plus grande inégalité ultérieure.... L'effet aggravant du changement climatique sur les inégalités se matérialise par trois canaux principaux, à savoir (a) l'augmentation de l'exposition des groupes défavorisés aux effets néfastes du changement climatique ; (b) l'augmentation de leur sensibilité aux dommages causés par le changement climatique ; et (c) la diminution de leur capacité à faire face et à se remettre des dommages subis... »

Bien que les groupes dominants aient un meilleur accès aux informations, aux ressources et aux technologies, ils sont moins motivés pour modifier leur comportement en faveur de la lutte contre le changement climatique et de l'atténuation de ses effets. Alors que les groupes qui souffrent le plus du changement climatique – qui sont pour la plupart des groupes avec des identités de bas rang – ont une plus grande motivation, mais moins d'accès à ces informations, ressources et technologies. Islam et Winkle (2017) expliquent :

"Il se trouve que les activités à forte intensité de production de GES (Gaz à Effet de Serre) servent davantage les intérêts des groupes favorisés, qui peuvent également se prémunir des effets néfastes du changement climatique grâce à une meilleure protection. Par conséquent, l'inégalité conduit à des politiques publiques qui laissent les groupes défavorisés plus exposés et plus sensibles aux risques climatiques. Comme indiqué précédemment, même les politiques

d'adaptation profitent souvent davantage aux groupes favorisés qu'aux groupes défavorisés. L'influence de la politique sur la détermination de la répercussion des effets néfastes du climat sur les groupes défavorisés peut être très importante.”

Les groupes vulnérables sont surexposés, sursensibles et sous-résilients (moins de capacité à faire face aux conséquences du changement climatique et à se rétablir), plongés dans un cercle vicieux où le changement climatique génère une plus grande polarisation entre les causes et l'impact en matière d'exposition, de sensibilité et de résilience, ainsi qu'une polarisation des ressources publiques et privées⁵⁸. Cela signifie que⁵⁹ :

- en fonction de la classe sociale, les pauvres deviendront plus pauvres
- en ce qui concerne l'origine, les zones géographiques qui subissent actuellement les impacts les plus importants seront de plus en plus exposées
- pour ce qui est du genre, les disparités entre les genres (dans les spectres binaire et non binaire) vont s'accroître
- en fonction de l'âge, les vulnérabilités pendant l'enfance et après la « vie active » s'accroîtront
- en ce qui concerne la santé, les malades seront de plus en plus malades.

Si des mesures concrètes et conscientes ne sont pas prises pour s'attaquer à l'origine du changement climatique, alors que les groupes sociaux se polarisent et se séparent en termes de modes de vie, d'expériences, d'accès aux ressources et d'espace géographique, la subjectivité extractiviste

⁵⁸ Islam, S. N., & Winkel, J. (2017). *Climate Change and Social Inequality*. New York: United Nations Department of Economic and Social Affairs

⁵⁹ Daalen, K. Van, Jung, L., Dhatt, R., & Phelan, A. L. (2019). Climate change and gender-based health disparities. *The Lancet Planetary Health*, 4(2), e44–e45.

[https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30001-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30001-2)

ET Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. *Annual Review of Sociology*, (46), 135–158. Retrieved from <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054614>

prévaudra et augmentera. Ce qui conduit au concept de **justice climatique**⁶⁰
61 :

« La justice climatique est la préoccupation selon laquelle les causes et les conséquences du changement climatique, ainsi que les impacts des efforts visant à réduire l'ampleur du changement climatique et à s'y adapter, sont répartis de manière inéquitable. Ces injustices sont souvent dues à l'exercice direct du pouvoir et au pouvoir incarné par les institutions et la culture. »

Indépendamment des systèmes de croyance relatifs au changement climatique et à l'action climatique, les groupes ayant un mode de vie à faible consommation (à savoir les groupes ayant un faible accès aux ressources) ont un faible impact sur le climat, tandis que les groupes ayant un mode de vie à forte consommation (à savoir les groupes dominants) ont un impact élevé sur le climat. Cela crée un paradoxe (simpliste mais légitime à considérer) : une personne consciente du changement climatique peut avoir un mode de vie à fortes émissions de GES, tandis qu'une personne moins sensibilisée (car ayant accès à moins d'informations), ou même indifférente au climat, peut avoir un mode de vie à très faibles émissions de GES (sans tomber bien sûr dans une généralisation qui dirait que les personnes à faible impact sur l'environnement soient peu informées sur le sujet, mais cette configuration est possible).

⁶⁰ L'Atlas de la Justice Environnementale est une ressource intéressante pour analyser l'intersection entre le changement climatique et l'identité ainsi que les conséquences matérielles de la subjectivité-extractiviste. (<https://ejatlas.org>), un projet mené par l'Institut des sciences et technologies de l'environnement de l'Université Autonome de Barcelone, qui documente et répertorie les conflits sociaux autour des questions environnementales.

⁶¹ Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. *Annual Review of Sociology*, (46), 135–158. Retrieved from <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054614>

4.4 La dimension environnementale de l'Agenda 2030 et ses implications

Les discussions sur le développement durable remontent généralement à la définition du concept élaborée par la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED) en 1987, et qui est devenue une constante dans le vocabulaire des politiciens, des praticiens et des planificateurs du monde entier. La Commission a publié ses résultats dans le rapport Brundtland pour aider à orienter toutes les nations vers l'objectif du développement durable, entendu au sens de « *développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* ». ⁶²

Depuis lors, le concept de développement durable a été façonné au point d'inclure plus que la simple viabilité de notre environnement biophysique. Depuis le sommet mondial de la Terre à Rio jusqu'au sommet mondial sur le développement durable à Johannesburg, en passant par la conférence de Stockholm et l'accord de Paris, il y a eu de nombreux débats, des engagements et des tentatives. Un tournant est incarné par l'Agenda 2030 pour le développement durable, un programme d'action majeur signé en 2015 par les gouvernements des 193 États membres des Nations unies (ONU). Il englobe 17 Objectifs de développement durable (ODD) et un total de 169 cibles correspondantes, guidant le monde sur la voie à suivre au cours des 15 prochaines années, les pays s'engageant à traiter de manière transversale les trois dimensions du développement durable : croissance économique, inclusion sociale et protection de l'environnement.

Les ODD reflètent un scénario très complexe caractérisé par l'émergence d'urgences qui, il y a quelques décennies encore, occupaient une position secondaire dans le panorama des priorités de l'agenda politique mondial. Pour la première fois, les questions du changement climatique, de l'énergie propre et abordable pour tous, de la construction de villes intelligentes et de modèles de production et de consommation plus conscients et durables ont été incluses dans un plan d'action officiel destiné à être mis en œuvre de manière

⁶² World Commission on Environment and Development (WCED) (1987). Our Common Future. Available online at: <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/5987our-common-future.pdf>

transversale dans les pays des Nord et des Sud. En outre, ces considérations environnementales sont complétées par une vision qui prend en compte les besoins humains et sociaux importants, plaçant les personnes au centre d'un système intégré dans lequel le bien-être est promu à tous les niveaux et dans toutes les dimensions. Le changement climatique provoqué par l'homme, devrait avoir un impact majeur sur les contextes urbains qu'ils soient pauvres ou riches au cours des prochaines décennies, en termes de taux de pollution élevés, de faible accès aux ressources, d'aggravation des conditions sanitaires due aux maladies et aux pandémies, ce qui conduira finalement à la pauvreté, à la faim, aux conflits et aux migrations.

Si l'on examine de plus près la dimension environnementale de l'Agenda 2030, il va sans dire que des questions historiques et cruciales pour la prospérité à long terme, telles que l'introduction des principes du développement durable dans les politiques et programmes nationaux, la protection des ressources environnementales et de la biodiversité, l'accès sûr et durable à l'eau et à l'énergie, ont été renouvelées et renforcées avec une conception plus large et des significations plus riches qui dépassent les références aux seules implications environnementales. Les ODD liés au thème de la durabilité environnementale sont divers et vont de l'ODD 6, qui souligne la nécessité d'« *assurer une gestion durable de l'eau et de la santé pour tous* », à l'ODD 7, qui rappelle l'importance d'« *assurer un accès sûr, fiable et moderne à l'énergie pour tous* ». En outre, l'ODD 11 se concentre sur la question très actuelle de la « *création d'environnements urbains inclusifs, sûrs, résilients et durables* », l'ODD 12 sur la « *promotion de modes de consommation et de production durables* », et l'ODD 13 sur la « *prise de mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique et ses impacts* ».

L'attention portée aux actions de protection et de préservation de l'environnement ainsi qu'à l'utilisation mesurée des ressources naturelles nous renseigne sur la nécessité de passer de modes de vie non durables à des modes de vie durables. L'idée centrale de l'Agenda 2030 est la non durabilité à long terme du modèle de développement actuel, tant en terme d'environnement que d'un point de vue économique, social et culturel. Et ceci, sur la base d'une vision transversale et interdisciplinaire des différentes dimensions de la durabilité.

Cependant, le système économique actuel est fondé sur une croissance illimitée, dont il est désormais largement reconnu qu'elle n'est pas durable, tant sur le plan social qu'écologique. Cette idéologie de la croissance, qui met l'accent sur l'augmentation continue de la production de biens et de services en dépit des coûts pour les personnes et la planète, se retrouve malgré tout dans le cadre général défini par l'Agenda 2030. Par exemple, l'objectif de l'ODD 9 est de rechercher « *l'investissement dans les infrastructures et l'innovation en tant que moteurs essentiels de la croissance économique et du développement* », alors que l'approche du développement est toujours basée sur « *une croissance économique soutenue, inclusive et durable* » (ODD 8). Cette approche reflète l'illusion humaine de toute-puissance, alimentée par la croyance que la technologie peut offrir la solution à tous les problèmes. On s'attaque à la consommation excessive d'énergie en développant des centrales nucléaires, et on remédie à l'empoisonnement de l'environnement naturel en développant des technologies sophistiquées qui, à leur tour, affectent l'environnement de manière encore inconnue (exemple de la production des batteries pour les véhicules électriques). En cherchant des solutions technologiques à tous les problèmes, nous ne faisons que les « relocaliser » un peu plus loin dans l'écosystème mondial, et souvent les effets secondaires de la solution sont plus dommageables que le problème initial.⁶³

Au niveau mondial, l'indicateur de la santé générale de l'économie est le produit intérieur brut (PIB), qui ne prend en compte que les activités impliquant une transaction monétaire. Les pays mesurent et comparent les performances de leur économie sur la base du PIB chaque année. Si la production de biens et de services doit être toujours plus importante, il en va de même pour la quantité de matière et d'énergie irréversiblement dégradée et l'impact sur les écosystèmes. La production, qui repose sur l'exploitation de ressources finies et non renouvelables, ne peut croître indéfiniment, car elle est contrainte par les limites physiques de la biosphère. À cet égard, le PIB fonctionne de manière paradoxale : les performances économiques positives nécessitent une augmentation de la production et de la consommation qui, à leur tour, imposent des coûts à l'environnement.

⁶³ Geisinger, A. (1999). Sustainable Development and the Domination of Nature: Spreading the Seed of the Western Ideology of Nature. Available at: https://www.bc.edu/content/dam/files/schools/law/lawreviews/journals/bcealr/27_1/02_TX_T.htm

L'impact environnemental de la croissance économique comprend en effet une augmentation de la consommation de ressources non renouvelables, des niveaux de pollution plus élevés, le réchauffement de la planète et la perte potentielle d'habitats environnementaux. Au contraire, les comportements pro-environnementaux qui impliquent nécessairement une réduction des tendances de consommation et une diminution de la demande de ressources naturelles, ne contribuent pas à la croissance économique et, par conséquent, affectent négativement le PIB.⁶⁴

Bien que les mots économie et écologie partagent la racine grecque « oikos », qui signifie foyer, l'économie d'aujourd'hui est non seulement séparée des processus écologiques et du bien-être social et individuel, mais elle s'y oppose même, comme le souligne Vandana Shiva⁶⁵, car plus nous nous enrichissons, plus nous nous appauvrissons en termes écologiques et culturels. Une plus grande conscience éco-philosophique est donc nécessaire pour corriger radicalement le comportement humain, trop souvent irresponsable et destructeur. Il est alors nécessaire de redéfinir la nature de la technologie, en changeant son orientation et en réinventant le système de valeurs qui la soutient. Les nouvelles formes de technologie doivent être modestes, décentralisées et sensibles aux conditions locales, de manière à accroître l'autosuffisance et à offrir une flexibilité maximale. Leur impact sur l'environnement doit être fortement réduit par l'utilisation de ressources renouvelables et le recyclage constant des matériaux, accompagnés par une production minimale de déchets, en intégrant les principes observés dans les écosystèmes naturels.

Le changement peut être apporté à travers plusieurs axes : reconnaître que les problèmes complexes appellent des solutions complexes et promouvoir un changement de l'idéologie économique qui privilégie le profit et profite principalement aux détenteurs du pouvoir ; l'adoption d'indicateurs de prospérité non centrés sur l'économie, tels que le bonheur national brut (BNB), un indice qui fait du bonheur collectif l'objectif de la gouvernance en mettant

⁶⁴ Everett, T. et al. (2010). Economic Growth and the Environment. Available at: https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/69195/pb13390-economic-growth-100305.pdf

⁶⁵ Shiva V. (2011) Equity: The Shortest Way to Global Sustainability. In: Jaeger C., Tàbara J., Jaeger J. (eds) European Research on Sustainable Development. Springer, Berlin, Heidelberg. https://doi.org/10.1007/978-3-642-19202-9_3

l'accent sur l'harmonie avec la nature et les valeurs traditionnelles ; considérer les 17 ODD à travers notre prisme personnel (ainsi, ils pourraient inspirer un changement de comportement et servir de guide dans notre vie quotidienne, au travail comme à la maison). Dans ce contexte, le travail social, en tant que profession promouvant le changement et le développement social, la cohésion et la justice sociales, l'empowerment des communautés, les droits de l'homme, la responsabilité collective et le respect de la diversité, peut tirer parti de son approche unique et de ses compétences pour réinventer une société basée sur la compréhension mutuelle et la coopération, le partage de l'abondance et les relations fondées sur la réciprocité entre les personnes et la planète.⁶⁶

4.5 Perspectives holistiques et alternatives systémiques à la crise environnementale : regards sur les Nord et les Sud de la planète

Pour agir et atténuer le changement climatique, il est urgent de modifier les systèmes de croyances. De simples changements dans les habitudes de consommation s'étant déjà révélés insuffisants. Dietz et al. (2020)⁶⁷ expliquent :

« Il est évident que les actions des ménages visant à réduire la consommation directe d'énergie, à encourager les changements dans la chaîne d'approvisionnement des produits de consommation et à s'engager dans la production distribuée d'énergie renouvelable peuvent contribuer à réduire le risque climatique. Mais certaines de ces actions ont des conséquences beaucoup plus importantes que d'autres. Il incombe aux sociologues travaillant sur la consommation d'attirer l'attention sur les actions à forte incidence, telles que l'isolation thermique des habitations et leur protection contre les intempéries, les

⁶⁶ Kay, J. J. (2008). An introduction to systems thinking. In: D. Waltner-Toews, J. J. Kay, N. E. Lister eds. *The ecosystem approach: Complexity, uncertainty, and managing for sustainability*, pp. 3–13. New York, Columbia University Press.

⁶⁷ Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. *Annual Review of Sociology*, (46), 135–158. Retrieved from <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054614>

transports et les choix alimentaires, plutôt que sur les pratiques courantes qui ont un impact moindre. Et il est crucial de prendre en compte la chaîne d'approvisionnement de la production, la consommation et l'élimination des déchets. »

D'autres tentatives de réforme, telles que le modèle 3R (réduire, réutiliser, recycler) et l'économie circulaire, se sont également ne se sont pas révélées si impactantes, notamment parce que dans les économies capitalistes, l'accent est mis sur la partie recyclage de l'équation. Savini (2019)⁶⁸ explique :

« Les réalisations actuelles de l'économie circulaire ne se préoccupent pas de réduire les déchets par le biais de politiques progressistes anti-consuméristes. Les ensembles de politiques actuelles sont loin des principes radicaux des premières applications de l'économie circulaire. Comme Jackson (1996) l'a souligné des années avant que l'économie circulaire ne devienne un modèle largement reconnu, toute dématérialisation de l'économie par le biais de la circularité devrait donner la priorité aux interventions du côté de la demande orientée vers la réduction de la consommation en premier lieu. De telles interventions comprennent à la fois la promotion d'une culture anti-consumériste explicite dans les ménages et la réglementation de la réalité des prix en matière de production. En fait, la tendance politique actuelle est de considérer les déchets comme une ressource de la production économique et de la consommation, une source de matériaux, justifiée a posteriori comme une stratégie pour atteindre les objectifs climatiques dans une économie post-industrielle en pleine croissance. Ces politiques indiquent les limites d'une approche de la circularité qui est censée apporter une transition fondamentale vers une économie dématérialisée. Au lieu de cela, elles justifient une co-dépendance vicieuse, dans laquelle l'accumulation des déchets et l'approvisionnement en matériaux/énergie contournent la cause plus fondamentale des problèmes écologiques : le capitalisme de consommation en croissance constante. »

⁶⁸ Savini, F. (2019). The economy that runs on waste: accumulation in the circular city. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 21(6), 675–691.
<https://doi.org/10.1080/1523908X.2019.1670048>

Les actions en faveur du climat doivent être orientées de manière à générer un changement profond et **culturel** dans la manière dont les humains se situent par rapport à la nature, à tous les êtres vivants et les uns aux autres (d'où l'intérêt d'intégrer une approche interculturelle du sujet, pour multiplier les points de vue et s'inspirer de façons de voir le monde moins extracivistes). Ces alternatives systémiques reposent en grande partie sur des conceptions cosmologiques précapitalistes et indigènes. En nous rapprochant des alternatives systémiques, nous rejetons la subjectivité extractiviste, qui repose sur une éthique de l'exclusion et de la domination, et nous privilégions une éthique de l'intégration. L'éthique de l'exclusion est⁶⁹ :

- Une éthique qui exclut.
- Une éthique fondée sur la hiérarchie, où l'ordre est synonyme de privilège ou de domination.
- Une éthique qui permet un peuplement basé sur la domination.
- Une éthique où les valeurs sont fondées sur la dichotomie : bien-mal, dedans-dehors, désiré-rejeté, souvenir-oubli, rationnel-irrationnel, etc.
- Une éthique fondée sur une pensée qui ne légitime que ce qui est rationnel, analytique, réductionniste et linéaire.
- Éthique fondée sur des tendances agressives : expansion, concurrence, quantité et domination.

Versus l'éthique de l'intégration qui est :

- Une éthique qui inclut.
- Une éthique où l'ordre est basé sur l'hétéarchie (une absence de classification ou des possibilités de classification multiples parmi les éléments d'un système).
- Une éthique qui permet un habiter basé sur le respect et la reconnaissance de l'autre.

On voit bien ici comment ces deux éthiques peuvent être appliquées à la question de la diversité culturelle ou celle du climat et combien la réflexion sur ces deux sujets peut être conjointe et aller dans le même sens.

L'éthique de l'intégration est au cœur des alternatives systémiques, qui fournissent les bases philosophiques pour l'établissement d'un ordre

⁶⁹ Noguera de Echeverri, A. P. (2004). *El reencantamiento del mundo*. Mexico D.F.: Universidad Nacional de Colombia/Programa de Naciones Unidas para el Medio Ambiente.

économique, social et écologique renouvelé qui place la vie et la nature au centre (plutôt que la domination et l'accumulation du capital). Nous énumérons ci-dessous les alternatives systémiques possibles qui sont déjà pratiquées dans diverses parties du monde⁷⁰:

- **Buenvivir** : Fondé sur la cosmovision andine, *Buenvivir* (également connu sous le nom de *vivir bien* ou *sumac kawsay*) est une proposition culturelle et politique qui invite à l'établissement d'un socialisme inspiré des formes communautaires ancestrales de l'organisation sociale quechua. À la base, elle promeut un équilibre dynamique, où l'homme et la nature sont compris comme un tout et qui intègre la complémentarité des diversités et la multipolarité des contradictions. Les vues politiques de *Buenvivir* ont été adoptées par l'Équateur et la Bolivie au cours des deux dernières décennies.
- **Biens communs (Commons)** : pratique politique, économique et sociale qui prône une logique communautaire dans la propriété des ressources matérielles, numériques, naturelles et de la connaissance, plutôt que des formes privées ou étatiques.
- **Décroissance** : proposition économique, politique et sociale sous-jacente à de nombreux mouvements sociaux, comme celui de l'écoféminisme et de la justice écologique, qui offre des pistes sur la manière de passer à une société fondée sur le bonheur et la convivialité, plutôt que sur la consommation et la production comme base du modèle de développement.
- **Déglobalisation** : ensemble de mouvements sociaux qui cherchent à mettre fin à l'interdépendance globale des peuples du monde entier fondée sur le capitalisme mondial, et proposent de générer cette interdépendance sur la base de principes d'internationalisme, de promotion des cultures et des langues locales et minoritaires, de solidarité et d'autodétermination des peuples.

⁷⁰ This list on systemic alternatives is just an example and is by no means exhaustive. For more information on buenvivir, commons, Mother earth rights, degrowth and deglobalization, please consult <https://systemicalternatives.org>. For more information on deep ecology, please consult: <https://workthatreconnects.org>. For more information on ecofeminism please consult Puleo, A. (2013) *Ecofeminismo para otro mundo posible*. For more information on care paradigms please consult CEPAL at <https://www.cepal.org/es/temas/politicas-cuidado>

- **Éco-féminisme** : courant de pensée au sein des mouvements féministes qui souligne que le patriarcat est la racine commune de l'oppression des femmes et de l'exploitation de la nature et des animaux, et que la libération de l'oppression patriarcale ne sera atteinte que si la nature et toutes les vies humaines et non humaines sont libérées de l'exploitation.
- **Deep ecology ou écologie profonde** : courant philosophique et mouvement social qui considère que les humains font partie de la nature (plutôt que d'être supérieurs à la nature ou à toute autre forme de vie non humaine) et, à ce titre, propose des changements culturels, politiques, sociaux et économiques globaux permettant une coexistence harmonieuse avec tous les êtres vivants.
- **Paradigmes de soins** : changement de paradigme dans la configuration de la politique publique qui place les tâches reproductives plutôt que les tâches productives au centre. Il s'agit de donner la priorité au bien-être des aidants dans la société, par la mise en place de programmes publics adéquats fondés sur les droits, la solidarité, l'inclusion et l'équité.

Enfin, nous voudrions faire une mention spéciale à la philosophie Ubuntu, qui n'est pas concrètement une alternative systémique, mais qui fournit une base philosophique approfondie pour un mode de vie alternatif qui ne serait pas prédateur de la nature et de tous les êtres humains et non-humains.

5. Une approche écologique renouvelée du travail social

5.1 La pensée écologique dans les pratiques du travail social

La prise en compte de l'environnement et la sauvegarde de la biodiversité sont devenues l'une des préoccupations centrales du travail social ces dernières années. A tel point qu'elle figure dans l'agenda mondial 2018 de la Fédération Internationale des Travailleurs Sociaux⁷¹.

⁷¹ <https://www.ifsw.org/social-work-action/the-global-agenda/>

Les problèmes que le travail social et l'écologie tentent de résoudre découlent du même schéma : la consommation de masse, le développement industriel et le capitalisme. Dès lors, ils sont tous deux intrinsèquement liés par leur nature même⁷² et il est intéressant d'étudier leurs évolutions croisées.

Environnement et travail social

Mary Richmond a été la première à intégrer l'environnement à la compréhension des questions sociales avec son « Social Case Work ». Elle explique cette inter-relation comme suit : « Le Social Case Work consiste en ces processus qui développent la personnalité par des ajustements consciemment effectués, individu par individu, entre les hommes et leur environnement social ». En d'autres termes, Richmond a introduit l'idée que les êtres humains pouvaient être compris à travers leur interaction avec leur environnement, un point de vue qu'elle partageait avec le célèbre psychosociologue Georges Herbert Mead, et qui est au cœur des études sociales du début du 20^{ème} siècle⁷³.

Si Mary Richmond comprenait l'environnement en termes d'interaction sociale, Jane Addams, activiste et Prix Nobel de la Paix, a poussé cette notion plus loin en incluant également « l'environnement physique et construit (par exemple les conditions de logement, le chauffage, la nourriture et la pollution) et les services locaux (assainissement, hygiène, etc.) »⁷⁴. Elle s'est donc engagée afin d'apporter des changements: en améliorant l'environnement des publics cibles, Addams entend s'attaquer aux causes profondes des problèmes sociaux. Avec sa vision extrêmement progressiste, certains pourraient considérer Addams comme l'inventeur de l'écologie sociale avec un siècle

⁷² Närhi, Kati & Matthies, Aila-Leena. (2016). Conceptual and historical analysis of ecological social work. In McKinnon, Jennifer & Alston, Margaret (eds.) *Ecological Social Work: toward sustainability*. Palgrave Macmillan, 21-38, at: https://www.researchgate.net/publication/318591304_Conceptual_and_Historical_Analysis_of_Ecological_Social_Work. Accessed April 2021.

⁷³ Gravière, L. (2013). L'empirisme démocratique de Mary E. Richmond. *Vie sociale* n°4, p. 99 to 113. Eres. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2013-4-page-99.htm> (Accessed: 2/4/2021).

⁷⁴ Närhi, Kati & Matthies, Aila-Leena. (2016). Conceptual and historical analysis of ecological social work. In McKinnon, Jennifer & Alston, Margaret (eds.) *Ecological Social Work: toward sustainability*. Palgrave Macmillan, 21-38 https://www.researchgate.net/publication/318591304_Conceptual_and_Historical_Analysis_of_Ecological_Social_Work. Accessed April 2021.

d'avance sur son temps. Grâce à sa Hull House, un centre social créé à Chicago en 1889, elle a appliqué des notions d'interculturalité à la vie quotidienne.

Les théories écologiques

Plus tard, dans les années 70 et 80, des théories abordant l'écologie d'un point de vue plus scientifique sont apparues, ainsi que le concept d'écosystème, et une « analogie entre le fonctionnement de la société et celui des systèmes biologiques »⁷⁵. Nous pouvons l'appeler *une approche théorique systémique*.

Parallèlement, la prise de conscience environnementale a donné naissance à une autre vision appelée *perspective éco-critique*⁷⁶. Cette dernière fusionne une prise de position politique avec une critique de notre modèle de société.

Ces deux approches plantent le décor de la rupture effective de la tradition éco-critique dans le travail social, comme le discutent Närhi et Matthies :

- Les **approches éco-sociales dans le travail social** « mettent l'accent sur la relation réciproque entre l'environnement vivant et le bien-être humain ».
- Avec **le travail social profondément écologique** vient le concept de « justice écologique radicale » dans lequel les humains sont considérés simplement comme une partie de la nature, de manière non égocentrique.
- Dans **le travail social éco-spirituel**, l'écologie profonde est également fondamentale, mais la spiritualité et les points de vue des populations autochtones sont rendus tout aussi essentiels. Ainsi, il met l'accent sur l'unicité de la vie⁷⁷.
- Le **travail social vert** est défendu par Lena Dominelli et son étude très complète « Green Social Work : From Environmental Crises to Environmental Justice »⁷⁸. Elle explore également la vision écologique

⁷⁵ <https://www.ifsw.org/social-work-action/the-global-agenda/>

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ Ferreira, S. (2010). Eco-spiritual Social Work as a Precondition for Social Development, Ethics and Social Welfare, 4: 1, 3 – 23
https://www.researchgate.net/publication/242033801_AN_ECO-SPIRITUAL_SOCIAL_WORK_PERSPECTIVE_ON_POVERTY. Accessed April 2021.

⁷⁸ Dominelli, L. (2012). Green Social Work: From Environmental Crises to Environmental Justice. United Kingdom: Wiley.

profonde d'une manière très pratique et spécifiquement dans le contexte des catastrophes. La façon dont elle examine la question de la migration est particulièrement pertinente pour le projet Green Interculturality, en effet elle approfondit le lien entre la crise environnementale due à un système capitaliste et les migrations. Et surtout, comment les travailleurs sociaux devraient procéder dans cette situation. Les études de cas qu'elle utilise ne sont pas orientées seulement vers l'Occident, mais soulèvent des questions relatives à l'Asie, à l'Afrique et à d'autres parties des Sud.

- Le **travail social écologique** souligne l'importance du développement durable en recourant à l'empowerment, au capital social et à la résilience: « L'empowerment part des capacités et des forces des personnes – individus et groupes – afin de renforcer leur capital social. Le capital social est une base pour la résilience. Et la résilience est une condition de l'empowerment, et donc du changement social réel dans un processus ascendant »⁷⁹.
- Dans leur publication sur **le travail social environnemental**, Mel Gray et John Coates (2013)⁸⁰ ont fait une évaluation des aspects conceptuels et pratiques du domaine dont nous pouvons retenir :
 - de « *de la simple personne dans son environnement* » à « *l'impact de l'environnement physique dans le travail social* ».
 - nouveau paradigme avec « *le développement durable, y compris une nouvelle vision sur le bien-être des humains et de la planète* ».
 - « *de la justice humaine à la justice écologique* »
 - « *théorie critique* » pour une nouvelle vision du capitalisme
 - « *comprendre la nature comme sacrée* »
 - « *recherche interdisciplinaire* ».

Si ces différentes études ont leurs spécificités, Närhi et Matthies mettent en lumière leurs points de convergence : toutes sont issues de la tradition éco-critique du travail social écologique et s'inscrivent dans la tradition du travail

⁷⁹ Peteers, J. (2012). Social work and sustainable development: towards a social-ecological practice model. *Journal of social intervention: theory and practice*, volume 21, issue 3. https://www.academia.edu/29844647/Social_work_and_sustainable_development_towards_a_social_ecological_practice_model. Accessed April 2021

⁸⁰ Gray, M. & Coates, J. (2013) Changing values and valuing change: Toward an ecospiritual perspective in social work. In *International social work*, Volume: 56 issue:3, page(s): 356-368 <https://doi.org/10.1177/002087281247400>

social de Jane Addams. Ils tentent d'inverser la vision habituelle du travail social en provoquant un changement de paradigme. S'ils appellent tous à une vision globale de la société au sein d'un ensemble environnemental global, ils appellent également à une action locale au sein des communautés, considérant ainsi « les humains comme faisant partie de la nature ». La position politique est donc à ce stade une pierre angulaire de la pensée écologique du travail social, dans le sens où les travailleurs sociaux ne se contentent pas d'aider des individus donnés, ils travaillent également à un modèle de société et mettent leurs efforts au service de la protection de la nature. Dans cette optique, la nature devient politique.

5.2 Ecologie sociale

Partir des racines est souvent une bonne option, surtout lorsque la complexité du sujet est telle qu'elle est envahie de motivations et de points de vue. Définir l'écologie, ici, a le pouvoir de relocaliser le domaine au niveau de ce qui est proche, particulier, et en même temps ce qui est immensément complexe.

L'écologie vient du grec *oikos* (maison) et de *logos* (science, étude), c'est-à-dire de l'étude de l'habitat. Le terme s'est développé et inclut divers domaines, généralement liés à la biologie, l'étude de l'interaction entre les êtres vivants et leur environnement. En cours de route, cette étude nous a perdus, nous êtres-humains, au point d'y retrouver notre trace lorsque nous apparaissions comme la menace ultime, comme une réalité indépendante contre laquelle on ne peut pas faire grand-chose et qu'il faut accepter.

Dans ce scénario, comme Murray Bookchin l'a très tôt annoncé, il n'est plus possible de continuer à penser en termes d'astuces pour éviter les conséquences environnementales, pour soutenir et défendre de petits paradis à la manière du conservationnisme. Il n'y a pas de place pour une pensée linéaire et statique : il est temps pour une transformation du modèle universel qui explique, à de multiples niveaux, le pillage, l'oppression et la société consumériste dans son ensemble, le capitalisme, structurellement amoral puisqu'il insuffle dans la société l'impératif de « dévorer ses rivaux ». Cela nous rappelle, comme le dit Bookchin, que le véritable champ de bataille sur lequel se décidera l'avenir écologique de la planète est clairement social, en

particulier entre le pouvoir des entreprises et les intérêts à long terme de l'humanité dans son ensemble⁸¹.

Bookchin comprend le phénomène à travers une perspective humaniste, où il devient impossible de penser l'écologie sans le social : au cœur de celle-ci se trouve la conviction qu'il ne s'agit pas de deux sphères séparées et que toute perspective qui se concentre sur la conservation ou l'écologie tout en négligeant le besoin de justice et la lutte contre l'oppression ne sera, au mieux, qu'une autre forme « de consommation et d'investissement qui tombe souvent sous la rubrique oxymorique du mouvement vert ».

Avec une perspective qui entend analyser des processus vivants et actifs - au lieu de regarder la planète comme un paysage, idyllique et statique - l'écologie sociale intègre plusieurs disciplines complexes (sociologie, économie, biologie systémique, anthropologie, psychologie, sciences politiques et histoire) et les tisse en schémas clairs : observation rationnelle, complémentarité entre les acteurs, action politique, critique active du modèle, création de modèles de coexistence intégrant la multiplicité des connaissances et des compétences.

Il s'agit d'une suggestion utopique, comme le savent les écologistes sociaux, mais surtout, elle rejette l'être sans une manière concomitante de faire, elle ne s'intéresse pas au savoir mais au devenir d'un processus : « *aucune éthique ou vision d'une société écologique, aussi inspirée soit-elle, ne peut avoir de sens si elle n'est pas traduite en politique vivante* ».

Le capitalisme en tant qu'infrastructure qui s'infiltré à tous les niveaux de la vie des sociétés (superstructure), donne vie aux mille visages de nos monstres: soumission, marchandisation, dogmatisme, patriarcat, racisme, exclusion, pillage, etc. Il apparaît avec plus ou moins de subtilité dans tous les interstices de notre vie quotidienne. Les problèmes auxquels sont confrontés les militants socio-écologiques (et toutes les créatures, que nous le sachions ou non) sont autant les rapports de classe que la mentalité hiérarchique, le réductionnisme (la vision anthropocentrique : un monde « fait pour les humains », ou bien la vision biocentrique : « la nature sait ce qu'il y a de mieux ») que l'impératif insensé « croître ou mourir ». C'est contre eux, malgré eux, que nous devons agir pour une synthèse du social et du naturel.

⁸¹ Bookchin, M. (2007). What is Social Ecology? From Social Ecology and Communalism, AK Press, first printing.

L'être humain, en tant qu'élément émergeant d'un continuum naturel, possède la flexibilité, l'intelligence, la spontanéité et la complexité qui lui permettent de coopérer, d'élaborer des formes créatives et complexes, et de s'intégrer. Cette seconde nature n'est pas étrangère à la première nature, elle en est la forme la plus riche, mais elle exige une pensée organique, située et critique.

Bookchin discute d'un certain nombre de caractéristiques des sociétés capitalistes qui ont conduit à la crise environnementale et sociale, et propose des approches alternatives :

HIERARCHIE	VS	COMPLEMENTARITE
ÉTERNEL-EXTÉRIEUR		PROCESSUS
MYSTICISME/SOUMISSION		LOGIQUE NATURELLE
DOMINATION		APPRENTISSAGE, CIRCULARITÉ
HOMOGENÉISATION/PRÉPARATION		VÉRITÉ ET JUSTICE
RAPACITÉ		MUTUALISME SYMBIOTIQUE

Dans la lignée des travaux de Shiva, de Biehl, des acolytes du décolonialisme, des économistes de la solidarité sociale, de l'éco-féminisme et des mouvements de protestation populaire dans les pays « périphériques », l'élan qui anime l'écologie sociale se fonde sur des vues critiques et sur une action politique à ancrer fortement dans les biens communs – une orientation opposée à la centralisation: ce sont les communautés et leur intérêt légitime à vivre dans la plénitude et la justice, qui garantissent le bien-être et la durabilité. Mais le changement n'est pas qu'entre les mains des états-nations capitalistes, ni entre les mains des entreprises privées. Il faut un changement individuel, collectif et global qui puisse proposer des alternatives en rupture avec les structures centralisées, rigides et anthropocentriques.

Comment, dès lors, l'écologie sociale peut-elle contribuer à l'intégration sociale des personnes ayant eu un parcours de migration ?

LÉGALITÉ : Une approche historique et critique des formes d'exclusion, de soumission et d'exploitation fournit des arguments en faveur de la légitimation de la migration (libre circulation des personnes à la recherche d'une vie plus digne). La vérité inédite et pourtant évidente des états capitalistes : si les biens inanimés (marchandises, produits) circulent « commercialement » dans le monde, quel impératif interdit la circulation des êtres humains ? C'est donc un devoir des états et des sociétés envers les personnes et les communautés, en vertu de leur droit à la vie, de leur permettre de circuler et de s'associer dans tous les territoires de la planète. La citoyenneté est la citoyenneté de tous les peuples.

ACTION POLITIQUE : Les dispositifs qui ont été générés par ce mouvement impliquent des actions locales, des échanges et de la coopération. Ces modèles impliquent toutes les personnes capables de s'engager, de s'interroger, d'apprendre des modes d'action en société qui peuvent avoir le pouvoir de changer les structures de pouvoir et de consommation. La rencontre avec les autres est, comme le postulent les théoriciens de la décroissance, source de plaisir et de changement, d'une compréhension plus subtile de l'être éco-social. L'écologie sociale appelle donc à la participation active de toutes les personnes, quels que soient les territoires dont elles sont issues, sur un pied d'égalité politique, face à la discrimination.

COMPLEMENTARITÉ : « La mentalité qui organise aujourd'hui les différences entre les êtres humains et les autres formes de vie selon des lignes hiérarchiques de « suprématie » ou d'« infériorité » cédera la place à une perspective qui traite la diversité de manière écologique, c'est-à-dire selon une éthique de la complémentarité ». Les diverses visions du monde, les rébellions locales, les sensibilités périphériques à la centralité européenne sont donc des éléments immensément puissants pour produire des technologies innovantes, des découvertes solides et une éthique plus humaine.

ÉCONOMIE : La logique des classes qui se cache derrière la marginalisation qui est enfouie dans les corps et les identités des personnes migrantes, et la logique méritocratique qui peut déterminer le rôle et la perception de soi de ceux qui doivent migrer, est remise en question et subvertie par l'écologie

sociale. Ceux qui vivent dans toute société doivent pouvoir accéder aux ressources qui n'auraient jamais dû quitter la sphère des biens communs, et qui peuvent être récupérées pour être soignées, et partagées. La circularité qui définit l'ordre des êtres vivants doit être la norme pour la gestion de tout ce qui existe.

LA SPHÈRE LOCALE : L'appel à un municipalisme libertaire et aux assemblées de citoyens dans le contexte européen, implique un retour au local, à l'échelle à laquelle nous rencontrons la vie et l'autre, où de nouveaux modèles peuvent naître, être appris et négociés. Alors que nous avons été formés à penser aux personnes migrantes en termes de pays d'origine et de destination (ou de continents), nous devrions accueillir des femmes et des hommes comme porteurs d'une histoire de vie qui amènent leurs quartiers et leurs villages, dans nos propres villes, villages et municipalités. Dans cette rencontre, nous pouvons tous devenir les témoins de ce que nous avons été et de ce que nous pouvons devenir.

LES TERRITOIRES : La migration étant une composante centrale de nos sociétés actuelles, les villes européennes sont le théâtre de l'émergence d'une nouvelle citoyenneté. Dans cette perspective, que se passe-t-il dans notre ville ? Que faisons-nous de la ville ? Il convient de réfléchir à la transformation des espaces en espaces publics, interculturels, ouverts, mais aussi en espaces qui rendent la vie possible. Il n'y a pas de formule globale, mais des manières multiples et évolutives de co-habiter dans des territoires physiquement et culturellement divers («les possibilités de chaque zone écologique»), dans l'intérêt de l'humanité dans son ensemble.

LES RESSOURCES : En remettant en question l'idée de propriété privée et de biens de consommation, l'idée d'un usufruit et d'une responsabilité commune pour tous les biens matériels et immatériels est mise en avant dans une perspective de renouvelabilité et d'autosuffisance. Bien que cette initiative implique un changement révolutionnaire (dans l'idée de production et de circulation des biens) et en même temps une reconversion progressive (dans la mesure où nous parlons des écosystèmes urbains, caractérisés aujourd'hui par un échange où la matière et l'énergie entrent et les déchets sortent), pour les personnes qui vivent dans les villes, il vaut la peine de penser à la reconversion des espaces en termes d'utilisation et d'autogestion. Dans le cas des personnes ayant migré récemment, cela implique nécessairement une amélioration, à condition que leur accès soit basé sur des critères égalitaires et coopératifs.

Quels sont les apports des personnes migrantes à une société qui a besoin de changement ?

SOCIÉTÉ : Les personnes déplacées, les personnes migrantes peuvent, par la nature même de leur situation, générer des réseaux, construire de nouvelles formes d'interaction qui sont moins redevables aux formes institutionnalisées de pouvoir. Le syndrome du « nouvel horizon » peut donner une impulsion au changement et à l'empathie qui est essentielle à la coexistence écologique et à la création de nouveaux modes de vie.

POLITIQUE : L'origine culturelle différente, ainsi que l'expérience migratoire elle-même, produisent parfois des individus capables d'une vision critique et d'une capacité d'adaptation, d'une intelligence et souvent d'un sens de l'urgence que les changements sociaux et écologiques exigent. Certaines personnes peuvent également partager leur expérience communautaire de défense de leurs propres territoires, qui leur a servi à « tenir tête » à l'avancée d'industries prédatrices dans leur pays d'origine.

RESSOURCES : La gestion des biens de consommation et leur élimination présentent souvent des caractéristiques différentes dans les sociétés périphériques et dans les sociétés de marché riches. Une oreille attentive et un sens de l'ouverture et du respect de la part des communautés d'accueil peuvent offrir au collectif local des leçons en termes de meilleure gestion des matériaux et de l'énergie et de respect de l'environnement. Le concept même de marchandise comme élément central de la vie dans les sociétés d'abondance peut être étranger à certaines cultures⁸².

VISION DU MONDE : Sans tomber dans un romantisme vide, il est évident (voir les résultats des groupes de discussion en Annexe 1) que les conceptions de la nature, des ressources, des soins, de la propriété varient entre les groupes sociaux (et ne sont pas non plus uniformes au sein des groupes). Les membres des sociétés collectivistes peuvent, par exemple, offrir une expérience nouvelle de la « propriété » à des personnes élevées dans des sociétés individualistes ; la conception du social, du rituel et du festif peut contribuer à développer le collectif ; notre image du monde peut devenir moins

⁸² Dans cette ligne, par exemple, José Bautista Segalés (2020) rencontre la nourriture ("alimento") au cœur des cultures andines de l'Amérique du Sud, en contraste avec l'impératif capitaliste où l'accumulation originelle oriente la roue vers l'exploitation et l'appropriation.

floue et plus humaine en faisant l'expérience qu'il englobe des communautés très diverses. Ainsi, dans une réparation attentive – sans tomber dans la fascination ni se refermer dans l'oppression unilatérale – on peut garder un espace symbolique et concret, où de nouvelles réalités peuvent prendre vie.

« Tant que les êtres humains ne cesseront pas de vivre dans des sociétés structurées autour de hiérarchies et de classes économiques, nous ne serons jamais libérés de la domination, quels que soient nos efforts pour la dissiper par des rituels, des incantations, des éco-théologies et l'adoption de modes de vie apparemment 'naturels'... » (Bookchin, 2004)⁸³

Le regard de Bookchin, plein d'interrogations et de désarrois inconfortables, nous présente des réalités si évidentes que nous nous reconnaissons comme des fous de ne pas agir, en ce moment même, vers cette autre réalité possible. Qu'elle soit donc inconfortable. Qu'elle nous pousse au-delà : *« Si nous ne faisons pas l'impossible, nous devons faire face à l'inconcevable »⁸⁴.*

5.3 Décoloniser la nature

Dans le cadre d'une approche holistique de l'environnement telle que l'écologie sociale, il est intéressant et essentiel de réfléchir à la colonisation et à la décolonisation et à l'impact de ces processus sur l'organisation du monde actuel en termes de relation des êtres humains à la nature et de dynamiques de pouvoir entre les groupes sociaux. Dans ce cadre de pensée, nous comprenons que la nature a également été colonisée et que cet aspect de la colonisation est imbriqué dans les dynamiques de pouvoir existant entre les humains aujourd'hui.

Les penseurs du post-colonialisme

C'est avec les penseurs sud-américains que les notions de post-colonialisme et de colonialité ont émergé⁸⁵. Pour Anibal Quijano, sociologue péruvien,

⁸³ Bookchin, M. (2004). The concept of social ecology. CLAES. In: <http://ecologiasocial.com/2004/03/el-concepto-de-ecologia-social>

⁸⁴ Ibid

⁸⁵ Le Peticorps, C. & Desille, A. (2020). La colonialité du pouvoir aujourd'hui : approches par l'étude des migrations. *Migrations Société*, N°182.

«l'idée de race est, sans aucun doute, l'instrument de domination sociale le plus efficace inventé ces 500 dernières années »⁸⁶. Cet instrument a été utilisé au service du colonialisme. Car il fallait justifier l'emprise de l'Europe sur les territoires à coloniser par une infériorité de leurs habitants autochtones. Pour ces penseurs et leurs successeurs, cette structuration sociale est celle qui prévaut dans nos sociétés. En effet, bien que le colonialisme occidental ait cessé sous les formes que nous connaissons – annexion de territoires considérés comme inférieurs par une société dite développée dans l'intention d'améliorer la gestion de cet espace géographique – cette colonialité de pouvoir n'a pas cessé et son empreinte est toujours vivante dans nos sociétés.

Aussi, dans une convergence des luttes, les mouvements dé-coloniaux et post-coloniaux veulent réparer cette fracture coloniale : celle qui a laissé une partie de la population « dans les cales des navires négriers »⁸⁷.

Des mouvements critiqués

Dès son apparition, la notion de post-colonialisme a été redoutée et critiquée. En France, certains penseurs qui avaient lutté pour la décolonisation au moment des mouvements d'indépendance (en Afrique du Nord notamment) s'offusquent de voir ces notions revenir dans le débat. Les études post-coloniales ont été critiquées par un ministre de l'éducation en France pour qui ces notions vont à l'encontre du pacte républicain⁸⁸. S'il n'est pas étonnant de voir l'aile droite de la sphère politique française s'en inquiéter, la lettre ouverte de soutien au ministre, avec plus de 100 signatures d'universitaires français peut susciter des interrogations, et Françoise Vergès, politologue, l'analyse :

« Le monde politique et social français n'a pas opéré sa propre décolonisation. Quand Aimé Césaire, dans Discours sur le colonialisme, parle du « choc en retour » – du fait qu'une société n'esclavagise pas ou ne colonise pas impunément, que cela provoque un choc en retour dans la métropole –, il parle d'un fait qui reste marginalisé : que mêmes les théories progressistes ont

⁸⁶ Quijano, A. (2007). "Race" et colonialité du pouvoir. *Mouvements*, N°51, pp.111-118. Available at: <https://www.cairn.info/journal-mouvements-2007-3-page-111.htm>. Accessed (May 2021).

⁸⁷ Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil.

⁸⁸ [Norimitsu](#), O. (2021). Les idées américaines menacent-elles la cohésion française?. *The New York Times*. Available at: <https://www.nytimes.com/by/norimitsu-onishi>. Accessed (May 2021).

été « contaminées » par les idéologies racistes. En résumé, la théorie de la colonialité est désormais travaillée en France. Mais le refus de reconnaître combien le colonialisme et l'impérialisme ont façonné ce pays et continuent de le faire entrave un réel travail de la société sur elle-même »⁸⁹.

La double-fracture

Après avoir abordé la pensée post-coloniale, voyons comment nous pouvons la relier à la lutte environnementale. La double fracture, telle que Malcolm Ferdinand la conçoit, fait référence à la manière dont l'histoire coloniale a été séparée de l'histoire environnementale dans le récit. En effet, il existe « des mouvements environnementaux et écologiques d'une part, et des mouvements postcoloniaux et antiracistes d'autre part »⁹⁰. Ferdinand souligne que ces luttes sont souvent séparées comme si elles n'étaient pas liées. Cette idée se reflète dans les stéréotypes sur le type de militants des deux mouvements : d'un côté, des personnes blanches et aisées qui peuvent se permettre de penser à l'écologie, comme si celle-ci n'était pas d'une importance fondamentale par rapport à la souffrance réelle des personnes racisées et pauvres qui luttent contre le racisme et n'auraient, selon le stéréotype, aucune préoccupation pour l'environnement. C'est cette dichotomie stéréotypée véhiculée en France qui est la manifestation la plus claire de la double fracture : fracture coloniale d'un côté, fracture environnementale de l'autre, alors qu'elles sont en fait étroitement liées. Cette double fracture « se révèle [...] quotidiennement par l'absence criante de Noirs et de personnes racisées dans les arènes de production de discours environnementaux[...] ». Ferdinand parle ici du discours visible et officiel dans des pays comme la France ou à la tête d'organisations environnementales internationales⁹¹. La double fracture est « complètement occultée par l'argument fallacieux que les non-Blancs ne se soucieraient pas de

⁸⁹ Poinot, M. & Vergès, F. (2019). "La pensée décoloniale est peu développée dans le monde politique français et académique". *Hommes & Migrations*, 4(4), 170-176. Available at: <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10398>. Accessed (May 2021).

⁹⁰ Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil.

⁹¹ Taylor, D. E. (2014). *The state of diversity in environmental organizations*. Available at : http://orgs.law.harvard.edu/els/files/2014/02/FullReport_Green2.0_FINALReducedSize.pdf. Accessed (May 2021)

l'environnement »⁹².Ce constat pourrait être étendu l'observation de l'absence, la plupart du temps, de personnes immigrées et primo-arrivantes, et le plus souvent racisées, dans les discours visibles et officiels des mouvements environnementaux (ce qui ne veut pas dire qu'elles sont absentes de ce combat, elles sont en fait invisibilisées).

Dans Une Ecologie Décoloniale, Ferdinand (2019) propose de faire de cette double-fracture le problème central de la lutte environnementale. Le projet Green Interculturality souhaite s'inscrire dans cette même démarche en contribuant de la manière suivante : comment rendre leur place aux groupes vulnérables exclus du débat (ici les personnes migrantes et primo-arrivantes) dans cette lutte écologique ? Ferdinand décrit l'environnementalisme comme « l'ensemble des mouvements [...] qui tentent de renverser la valorisation verticale de la fracture environnementale sans toucher à l'échelle de valeurs horizontale, c'est-à-dire sans remettre en cause les injustices sociales [...] ». C'est dans une optique contraire que souhaite s'inscrire Green Interculturality: inviter les mouvements d'action environnementale à être plus inclusifs et à travailler sur la fracture sociale et inviter les personnes primo-arrivantes à travailler sur la fracture environnementale, les deux publics dans un cadre commun.

Green Interculturality souhaite insuffler une dimension interculturelle à l'action environnementale et, comme le décrit Ferdinand, « l'écologie est une confrontation à la pluralité, aux autres que moi, visant l'instauration d'un monde commun »⁹³. Nous voyons ici que l'action environnementale peut être considérée comme intrinsèquement interculturelle car elle nous confronte directement à l'altérité : **Je partage AVEC l'Autre.**

Comment aborder cette double fracture ? C'est à cette question que Green Interculturality veut répondre en partie en se penchant sur la question de l'interculturalité et de l'accueil des personnes ayant eu une expérience migratoire.

Regardons donc de plus près la migration et le lien qui peut être fait avec l'environnement.

⁹² Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil

⁹³ Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil

Décolonisation de la nature et immigration

Les liens entre décolonisation et immigration sont nombreux. Tout d'abord, la plupart des colonisations ont donné lieu à des migrations forcées. Après la décolonisation, qu'elle soit totale ou partielle, vient le temps de l'immigration pour les habitants des pays anciennement colonisés. La figure du décolonisé se superpose ainsi à celle de l'immigré. Tous deux sont victimes d'un même imaginaire raciste.

Comme le rappelle Françoise Vergès, « la décolonisation des colonies françaises a donné lieu à des répressions et des guerres terribles et sanglantes à Madagascar, au Vietnam, au Cameroun et en Algérie. L'empire colonial français se démantèle dans la violence. Ensuite, on est toujours dans les Trente Glorieuses : la société française veut se moderniser et tourner la page coloniale, mais le pays a aussi besoin de travailleurs pour occuper les postes que les Français ne veulent plus occuper. Amnésie, refus de sa propre décolonisation, désir de consommer et d'oublier, tout cela se combine pour construire le regard sur les migrants postcoloniaux, filtrés par des siècles de colonialisme, donc de racisme »⁹⁴.

Penser l'empreinte du colonialisme sur la nature, c'est aussi prendre acte de la responsabilité des anciennes puissances colonisatrices dans les catastrophes environnementales qui mettront inexorablement des millions de « réfugiés climatiques »⁹⁵ sur la route de l'immigration. Et les penseurs décoloniaux d'appeler à une nécessaire hospitalité.

Pour sortir de cela, on peut s'inspirer de la figure du « Marron », cet ancien esclave qui reprend possession de son corps, recréant un lien charnel avec la nature. Créant une vie d'autosuffisance, le « Marron » représente la création possible d'une société autonome qui quitte « l'habiter colonial ».

Pour les personnes migrantes, la question de la « reprise du corps » est essentielle car l'expérience migratoire s'accompagne souvent d'une dépossession de celui-ci, que ce soit par l'enfermement, la violence, ou encore

⁹⁴ Poinot, M. & Vergès, F. (2019). "La pensée décoloniale est peu développée dans le monde politique français et académique". *Hommes & Migrations*, 4(4), 170-176. Available at: <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10398>. Accessed (May 2021).

⁹⁵ Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil.

à l'arrivée dans le pays d'accueil. C'est pourquoi l'expérience sensible dans le cadre de leur accueil est essentielle: accompagner la reprise du corps.

La décolonisation de la nature ne peut se faire sans une décolonisation de nos esprits: tendre vers une société plus juste, plus accueillante et plus respectueuse de l'élément sur lequel elle est construite, à l'image du « Marron » qui, retrouvant la liberté, fait corps avec son environnement.

Pour contribuer à cette décolonisation de nos esprits en même temps qu'à la décolonisation de la nature, penchons-nous sur l'interculturalité: prendre en compte la diversité culturelle dans l'écologie pour enrichir la lutte et horizontaliser les savoirs.

Inspirations pour penser l'action environnementale et l'interculturalité

Une première réflexion simple sur l'interculturalité nous permet d'aller chercher directement des mouvements environnementaux qui ont leurs racines dans un cadre non occidental (ou non dominant) pour répondre à la question: comment l'interculturalité et l'écologie peuvent-ils se nourrir mutuellement ? Les projets ci-dessous issus de cadres culturels différents nous permettent d'illustrer comment la diversité culturelle peut être une contribution riche à l'action environnementale.

Le Green Belt Movement de Wangari Maathai

Wangari Maathai (1940-2011), kenyane, docteure, professeure d'université, militante de l'environnement et des droits de l'homme, lauréate du prix Nobel de la paix, a créé le Green Belt Movement en 1977 en encourageant les femmes à planter des arbres pour lutter contre la déforestation (on estime que plus de 50 millions d'arbres ont été plantés grâce à ce mouvement). Le Green Belt Movement est également devenu un modèle pour les organisations de femmes et a permis à Wangari Maathai de lutter contre les abus de pouvoir tels que la confiscation de terres publiques ou la détention illégale d'opposants politiques, s'attaquant ainsi à la double fracture sociale et environnementale⁹⁶.

Assaupamar en Martinique

⁹⁶ Ofoego, O. & Muthoga, E. (2014). *Wangari Maathai : le Mouvement de la Ceinture Verte*, Organisation des Nations Unies.

L'ASSAUPAMAR est une association agréée de protection de l'environnement, fondée en 1981. Elle lutte pour la préservation et la défense des droits de l'homme, de l'environnement, des espèces animales et végétales de la Martinique, du sol, du sous-sol, des forêts, etc⁹⁷. Nous pourrions également prendre comme exemple le mouvement des travailleurs agricoles qui se battent pour obtenir réparation à cause de l'utilisation du chlordécone (produit chimique) dans les exploitations bananières jusqu'en 1993 qui a touché 90% des habitants de l'île⁹⁸.

Casa Pueblo à Porto Rico

Casa Pueblo, fondée en 1980, est un projet d'autogestion communautaire qui respecte et protège les ressources naturelles, culturelles et humaines. Casa Pueblo a de nombreux projets autour de l'énergie solaire, de l'éducation, de la production artisanale de café, etc.⁹⁹

Mouvement paysan Papaye en Haïti

Ce mouvement a été créé il y a 40 ans par un ingénieur agronome haïtien et s'appuie sur 60 000 membres pour défendre les droits des paysans et développer la paysannerie dans ses activités économiques (don de semences, de matériel, accès au micro-crédit, etc.), l'accès à la formation et aux services de santé de base¹⁰⁰.

Mouvement du peuple Saramaka au Suriname

Les descendants d'esclaves au Suriname qui constituent le peuple Saramaka se battent depuis des siècles pour préserver la forêt tropicale dans ce pays qui

⁹⁷ L'ASSAUPAMAR (Association pour la sauvegarde du patrimoine martiniquais). (2018, february 26). *Observatoire de l'eau, Martinique*. Available at: <https://www.observatoire-eau-martinique.fr/politique-de-l-eau/acteurs/associations/239-l-assaupamar-association-pour-la-sauvegarde-du-patrimoine-martiniquais>

⁹⁸ Chlordécone et autres pesticides : Santé publique France présente aux Antilles de nouveaux résultats. (2019, may 20th). *Santé publique France*. Available at: <https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2018/chlordecone-et-autres-pesticides-sante-publique-france-presente-aux-antilles-de-nouveaux-resultats>. Accessed (May 2021).

⁹⁹ <https://casapueblo.org>

¹⁰⁰ MPP (Mouvement Paysan Papaye) (n. d.). *Frères des Hommes*. Available at: [MPP \(Mouvement paysan Papaye\)](https://mouvementpaysanpapaye.org). Accessed (May 2021).

possède la plus grande proportion de surface de forêt tropicale au monde par rapport à sa taille¹⁰¹.

Mouvement afro-colombien de Francia Marquez

Francia Marquez a reçu le prix Goldman de l'environnement en 2018 pour son action de lutte contre les ravages de l'exploitation minière : déplacement de populations, pollution des rivières, etc.¹⁰²

Cette liste non exhaustive¹⁰³ de mouvements environnementaux et sociaux montre non seulement que la lutte sociale et les droits de l'homme ne peuvent être dissociés de la lutte environnementale, mais aussi comment la diversité des expériences et donc des cadres culturels apportent créativité et motivation pour l'action environnementale. Ces mouvements sont « un ensemble de personnes qui articulent une préservation de l'environnement à la quête d'un monde défait de ses inégalités [...] ». ¹⁰⁴

En juillet 2020 à Paris, une marche pour commémorer le décès d'Adama Traoré a eu lieu, réunissant des militants antiracistes et des militants pour le climat¹⁰⁵. L'écologie décoloniale se manifeste ici à travers cette collaboration. Le Front des Mères, fondé en 2016, mène une lutte écologiste dans les quartiers populaires : « Autour de l'accès à une alimentation végétarienne et de qualité à la cantine, du droit à pouvoir se déplacer dans un environnement sain, d'avoir des ascenseurs en état de marche, le Front des Mères mène une

¹⁰¹ Price, R. (2012). *Peuple Saramaka contre État du Suriname: Combat pour la forêt et les droits de l'Homme*. Paris: Karthala. Available at: <https://doi.org/10.3917/kart.price.2012.01>. Accessed (May 2021).

¹⁰² Proenza A. (2018, June 5). D'or et de sang, le combat de Francia Marquez pour les terres des Afro-Colombiens. *Le Temps*. Available at: <https://www.letemps.ch/sciences/dor-sang-combat-francia-marquez-terres-afrocolombiens>. Accessed (May 2021).

¹⁰³ EJAtlas (2020). *The Global Atlas of Environmental Justice*. Available at: www.ejatlus.org. Accessed (May 2021).

¹⁰⁴ Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Anthropocène Seuil.

¹⁰⁵ Kokabi, A-R. (2020, July 17). Quatre ans après la mort d'Adama Traoré, écologie et quartiers populaires tracent un trait d'union. *Reporterre, le quotidien de l'écologie*. Available at: [Quatre ans après la mort d'Adama Traoré, écologie et quartiers populaires tracent un trait d'union](#)

lutte écologiste depuis le début. L'écologie s'est présentée à nous comme l'outil de libération le plus pertinent pour l'émancipation des quartiers populaires. Nos luttes sont profondément écologistes ». Cette citation nous permet de contrer l'argument et le stéréotype selon lequel lorsqu'on se bat pour la survie et l'égalité, il ne serait pas possible de se trouver dans un cadre de lutte environnementale en même temps.

En ouvrant les yeux sur ces faits, comment ne pas voir que ce mouvement de jonction des luttes s'applique aussi au contexte de l'accueil des personnes migrantes ? Ce sont ces personnes qui se retrouveront dans les quartiers populaires cités par Fatima Ouassak et qui subissent ou subiront en premier lieu les impacts de la dégradation de l'environnement. En ouvrant les yeux sur la diversité culturelle des luttes écologistes et sur la richesse que constitue un point de vue culturel différent sur ce sujet, Green Interculturality souhaite s'inscrire dans ce courant afin que l'écologie devienne aussi un lieu d'accueil et d'empowerment, où les personnes primo-arrivantes sont visibles, un lieu où la diversité culturelle est célébrée et utilisée pour un accueil digne.

5.4 Activisme délicat (sur le comment et le pourquoi)

« C'est la création de ce modèle désormais omniprésent, du processus en tant que technique limitée, qui signale la subversion finale et l'acquiescement de l'activisme, qui transforme l'originalité radicale en une pratique de conformité et d'abstraction », c'est ainsi que Davidoff et Kaplan (2014)¹⁰⁶ décrivent un défaut très naïf mais puissant de l'activisme. En conséquence :

- Les militants ont tendance à agir en toute conviction et avec des objectifs clairs (même s'ils les considèrent comme inatteignables), avec un savoir-faire issu de réussites antérieures, ou de théories, ou du simple besoin de changer ;
- Les travailleurs sociaux, les défenseurs de l'environnement, les éducateurs et les experts interviennent dans un geste « incontestable » pour protéger, améliorer, façonner des manières radicalement différentes pour les communautés d'agir sur leur environnement ;

¹⁰⁶ Kaplan, A. & Davidoff, S. (2014). A Delicate Activism - A Radical Approach to Change. The Proteus Initiative.

- Les connaissances et les mécanismes qui sont « objectivement » prouvés et justifiés deviennent les outils évidents pour gérer la vulnérabilité du vivant et les volontés des sociétés ;
- Le changement devient, si l'on a vraiment de la chance, juste ce qui était prévu, devenant un changement instrumental : quelques zones sont moins oblitérées, quelques espèces sont conservées, un territoire est soustrait à l'avancée effrénée du marché sur le vivant, et en tant que tel, nous comptabilisons les résultats comme s'il s'agissait de marchandises.

Ainsi, ceux qui savent penseront toujours qu'ils savent, et ceux qui se conforment, penseront toujours qu'ils ne savent pas ; il y a donc rebonds imprévus (effets collatéraux). Et ceux qui voulaient du changement, n'auront que peu changé.

Avant cela, Davidoff et Kaplan conçoivent une autre façon de construire et de découvrir le changement. Face à la maladresse stridente des activistes et des interventions guidées par l'urgence ou par les protocoles des gouvernements, des organisations ou du marché lui-même, l'activisme délicat est proposé comme une manière de prendre conscience à la fois de nos actions et du processus qui est promu.

Un point de départ, qu'ils ne rendent pas explicite dans leurs textes, mais qui est évident dès que l'on entame une conversation avec leurs idées, est l'abstention totale d'agir contre, ou au-dessus, de ce qui se passe dans le collectif avec lequel ils travaillent : « *Un activisme social vraiment radical dans un monde d'une complexité sans précédent, va au cœur de la lutte pour la justice et pour la liberté* ».

À partir de cette approche, ils ont accompagné des processus (urbains, ruraux, sociaux, écologiques) de nature complexe, mais en laissant le mandat d'efficacité à sa place – très subordonnée – et en introduisant le facteur temps dans l'équation avec un critère tout à fait inhabituel dans ces champs d'action. « L'activisme sensible est vraiment radical dans la mesure où il est conscient de lui-même, où il comprend que sa façon de voir est le changement qu'il veut voir », voilà comment ils l'expriment.

Ainsi, si nous voulons être plus sensibles en tant que militants, nous devons commencer par remettre en question notre pratique. Il s'agit d'un engagement en faveur du non-autoritarisme et de la non-objectivation de

ceux qui habitent la réalité dans laquelle nous agissons, en veillant toujours à ne pas tomber dans de nouvelles formes de domination.

Ce principe, qui s'applique à toute intervention dans le domaine social, est encore plus nécessaire dans le domaine de la durabilité: comment pouvons-nous apprendre à comprendre et à prendre soin de la nature si nous n'écoutons même pas nos semblables avec respect ? Comment pouvons-nous espérer intervenir sur le plan écologique si nous ne pouvons même pas commencer à comprendre les relations profondes et multiples entre les êtres vivants dans un environnement ?

Il s'agit donc d'une invitation à revoir nos pratiques, en étant cohérents avec nos objectifs de changement: une perspective puissante quand on pense à promouvoir les soins (et éventuellement le bon usage des ressources naturelles), étant donné que nous respectons, honorons, la société dans laquelle ils coexistent. Sans observation, l'idée la plus radicale peut se transformer en une impulsion conservatrice, sourde et névrotique.

Le militantisme délicat naît par opposition à un militantisme qui se caractérise davantage par l'action que par la réflexion, qui s'intéresse aux résultats plutôt qu'aux processus, et qui empêcherait d'apprendre de nos erreurs et de nos difficultés. L'attention, l'observation, la tentative d'intégrer et de travailler ensemble avec toutes les personnes et les groupes impliqués, les conflits, les points de vue et les besoins, impliquent une plus grande intelligence et cohérence en termes d'intervention. Nous pouvons ainsi éviter « le risque d'être pris entre un prestataire de services inefficace d'une part, et un fondamentaliste angoissé d'autre part ».

Les actions qui protègent la vie, qui la soutiennent, impliquent un engagement soutenu en termes de compréhension et de création d'espaces pour la coexistence des êtres vivants (humains, communautés, dans leur unicité et leur complexité). A partir de cette cohérence, de cette attention, une coexistence plus saine entre les êtres vivants est imaginable: « Travailler dans le domaine du changement social et de l'activisme nous met face à des contradictions. Non pas comme des anomalies, mais comme le socle sur lequel nous nous tenons. Ce socle où chaque problème, chaque obstacle, chaque injustice ou distorsion est aussi la graine par laquelle naissent le changement et l'intervention militante ».

Le développement des relations entre les personnes habitant l'environnement est un facteur clé de toute intervention consciente. La confiance, la qualité,

l'approche de la complexité, la pratique, le dialogue, le temps, la rencontre, sont des concepts centraux d'une pratique non technicisable, dans laquelle le comment est toujours inséparable du quoi : « Comment les gens sont, et comment ils sont entre eux, semble être à la fois le moyen et la fin pour la protection de la biodiversité elle-même, [et] représente un point de départ surprenant ».

Le travail de Davidoff et Kaplan rejette les recettes, les explications simplistes et les modèles. Il va plus loin et commence par chacun d'entre nous. Il nous invite à observer. Dans cette perspective, certaines questions surgissent qui peuvent aider à réfléchir à nos interventions, dans des communautés concrètes, avec des personnes diverses, vers un être-au-monde plus juste et plus écologique :

- De quelles manières la nature, l'environnement, sont-ils accessibles et significatifs pour toutes les personnes qui les habitent ?
- Quels sentiments sont en jeu dans la vie quotidienne des gens (migrants ou natifs) par rapport à la nature ?
- Quelles pratiques et expériences liées à la nature sont gardées dans la sphère privée et quelles sont celles que nous pouvons ouvrir à la sphère commune ?
- Sommes-nous capables de considérer le domaine subjectif, le domaine humain et social, et le domaine naturel comme un continuum ?
- Quels sont les besoins et les attentes liés aux actions possibles et au travail collectif ?
- Quels partenariats peuvent être générés dans ces contextes (urbains, européens, dominants) qui ont un sens pour tous les groupes et individus impliqués ?
- Que voulons-nous changer ? Qu'est-ce qui doit changer ? Quel changement les membres de la communauté veulent-ils apporter ?
- Qu'est-ce qui nous parle de l'intérieur et dans quelle mesure sommes-nous ouverts au fait que cette vérité peut ne pas être partagée ?
- Croyons-nous vraiment que nous tous, avec nos différences, avons un rôle central dans ce qui est construit collectivement ? Sommes-nous capables de créer de l'espace pour l'autre ?
- Serons-nous capables d'arrêter nos horloges, nos urgences, afin de provoquer un changement qui ait du sens pour tous ?
- Serons-nous capables de retenir la peur de nous regarder en face ? Sommes-nous capables d'arrêter de faire pour nous ouvrir

intentionnellement, afin que ce qui doit surgir puisse surgir ? Serons-nous assez disciplinés ?

Ce sont des questions que nous pouvons porter avec nous, habiter, afin de faire humblement partie du changement que nous voulons voir dans le monde. *« Quand une chose change, l'autre aussi ; quand une partie voit le monde différemment, le monde change ».*

6. Conclusion

Dans notre société contemporaine, différentes langues, croyances, coutumes, habitudes, représentations et schémas mentaux se retrouvent de plus en plus souvent à partager des espaces, des idées, des structures et des institutions. Tout commence par le voyage de ceux qui décident ou sont contraints de quitter leur pays pour diverses raisons, pour des périodes plus ou moins longues, temporairement ou définitivement. Un voyage qui implique des rencontres positives ou négatives, symétriques ou asymétriques qui, à leur tour, permettent la découverte de quelque chose d'autrement inaccessible, la construction d'une idée qui représente l'« Autre » pour nous. Ainsi, tout commence par l'identité et les cultures.

Alors que le monde évolue rapidement et régulièrement dans un sens multiethnique grâce à des phénomènes dynamiques dont les migrations, le défi du multiculturalisme (ou de l'interculturalité !) devient de plus en plus urgent. La simple coexistence de personnes physiquement et culturellement différentes ne suffit pas, car elle peut être facilement, mais insuffisamment, traitée par la tolérance, qui peut encourager les distinctions et les séparations entre les cultures. Pour construire des ponts solides permettant aux personnes de cultures différentes de se rencontrer à mi-chemin, il faut une approche interculturelle de la coexistence et de la communication entre les cultures qui considère que la co-construction et la négociation des significations, des attitudes et des perspectives, sont enrichissantes et positives pour toutes les parties concernées.

Dans ce contexte, l'environnement joue un rôle clé dans sa connexion et son interaction avec les thèmes du multiculturalisme et de l'interculturalité. D'une part, les problèmes liés à la rareté des ressources et aux facteurs naturels et sociaux hostiles ont historiquement contribué aux flux migratoires ; d'autre

part, l'expérience difficile de ceux qui ont un passé migratoire peut affecter négativement leur parcours d'intégration, compromettant l'inclusion et entraînant des difficultés dans l'établissement de nouvelles relations. L'éducation interculturelle, qui vise à développer une pensée plurielle et des compétences en matière de communication interculturelle, s'entrelace et partage des objectifs avec l'éducation environnementale, car toutes deux visent à promouvoir une intégration et une inclusion durables et participatives.

Le travail social, en tant que profession qui fait collaborer les disciplines au sein des communautés, est particulièrement bien placé pour développer une conscience communautaire globale et locale en soulignant l'importance des liens et des relations dans le rétablissement d'un sentiment de communauté et d'appartenance. Les travailleurs sociaux, en tant que professionnels dotés de connaissances interdisciplinaires et dans un contexte interdisciplinaire, pourraient donc assumer de nouveaux rôles et responsabilités en réalisant des actions innovantes et adaptées intégrant des approches pédagogiques axées sur la durabilité environnementale et liées à l'éducation interculturelle, de manière à valoriser pleinement le large éventail de traditions, de croyances, d'habitudes, de pratiques, de langues et d'identités qui façonnent notre monde.

Au contraire d'une approche individualiste et non durable des relations et des modes de consommation, ce document espère fournir quelques rudiments pour aider les travailleurs sociaux, les éducateurs, les formateurs et, plus généralement, tout individu désireux de contribuer à une société plus équitable et inclusive, à prendre des décisions formelles et conscientes sur la durabilité écologique et sociale, en vue de construire conjointement des stratégies écologiques, de partager des expériences, de faire tomber les barrières et de participer activement à un quotidien qui vaut la peine d'être vécu pour tous les êtres humains et non humains.

7. Bibliographie

Afeissa, H. (2016). Ecosophie, how deep is your ecology? In: Choné, A, Hajek, I et Hamman P. Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 51-58.

Angelikis, M. & Arvanitis, E. (2019). Multiculturalism in the European Union: A Failure beyond Redemption? In International Journal of Diversity in Organisations, pp. 1-18

Balundè, A. et al. (2019). Exploring the Relationship Between Connectedness with Nature, Environmental Identity and Self-Identity: A Systemic Review and Meta-Analysis. Available at:
https://www.researchgate.net/publication/332223402_Exploring_the_Relationship_Between_Connectedness_With_Nature_Environmental_Identity_and_Environmental_Self-Identity_A_Systematic_Review_and_Meta-Analysis

Berry, J.W. (2021). Integration and multiculturalism: Ways Towards Social Solidarity. In Papers on Social Representations, Volume 20, pp. 2.1-2.21, 2011.

Bhugra, D. & Becker, M.A. (2005). Migration, cultural bereavement and cultural identity in World Psychiatry, Feb; 4(1): 18–24, 2005

Bookchin, M. (2007). What is Social Ecology? From Social Ecology and Communalism, AK Press, first printing.

Bookchin, M. (2004). The concept of social ecology. CLAES. In:
<http://ecologiasocial.com/2004/03/el-concepto-de-ecologia-social>

Bookchin, M. (1982). The Ecology of Freedom. The Emergence and Dissolution of Hierarchy. Published by Cheshire Book. Available at: theanarchistlibrary.org.

Bortoft, H. (1996). The Wholeness of Nature - Goethe's Way of Science. Lindisfarne Press and Floris Books.

Butler, J., Laclau, E., & Žižek, S. (2000). *Contingency, hegemony, universality*. London: Verso.

Charvolin, F. (2016). Épistémologie de l'environnement. In : Choné, A, Hajek, I et Hamman P. . Guide des Humanités environnementales. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 243-251.

Chlordécone et autres pesticides: Santé publique France présente aux Antilles de nouveaux résultats. (2019, may 20th). Santé publique France. Available at:

<https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2018/chlordecone-et-autres-pesticides-sante-publique-france-presente-aux-antilles-de-nouveaux-resultats>. Accessed (May 2021).

Clayton, S. (2003). Environmental identity: A conceptual and an operational definition. In S. Clayton & S. Opatow (Eds.), *Identity and natural environment*. 45-66. Cambridge: MIT Press.

Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social. Théories et pratiques*. France: Press of the EHESP

Cohen-Emerique, M. (1999). « Le choc culturel, méthode de formation et outil de recherche », in J. Demorgon & E. -M. lipiansky (dir.), *Guide de l'interculturel en formation*, Paris : Retz, pp. 301-315.

Council of Europe (2008). White Paper on Intercultural Dialogue "Living Together as Equals in Dignity"

Daalen, K. Van, Jung, L., Dhatt, R., & Phelan, A. L. (2019). Climate change and gender-based health disparities. *The Lancet Planetary Health*, 4(2), e44–e45. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(20\)30001-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(20)30001-2)

Descola P. (2019). *Une écologie des relations*, CNRS Editions, Paris.

Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. *Annual Review of Sociology*, (46), 135–158. Retrieved from <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054614>

Dominelli, L. (2012). *Green Social Work: From Environmental Crises to Environmental Justice*. United Kingdom: Wiley.

Ecologia. (2021, March). On Wikipedia. <https://es.wikipedia.org/wiki/Ecolog%C3%ADa>

European Commission. Inclusive Education. Available at: https://ec.europa.eu/education/policies/european-policy-cooperation/inclusive-education_en

European Commission. Migration and Home Affairs, Family Reunifications. Available at: https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/policies/legal-migration/family-reunification_en

Everett, T. et al. (2010). *Economic Growth and the Environment*. Available at: https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/69195/pb13390-economic-growth-100305.pdf

Ferdinand, M. (2019). *Une Écologie Décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen, Anthropocène Seuil*.

- Ferreira, S. (2010). Eco-spiritual Social Work as a Precondition for Social Development, *Ethics and Social Welfare*, 4: 1, 3 – 23
https://www.researchgate.net/publication/242033801_AN_ECO-SPIRITUAL_SOCIAL_WORK_PERSPECTIVE_ON_POVERTY. Accessed April 2021.
- Fouquet, T. (2007). Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain. *Autrepart*, 1(1), 83-98.
<https://doi.org/10.3917/autr.041.0083>
- Freed, A. (2015). Exploring the Link Between Environmental Identity and Decision Making. Available at:
https://d.lib.msu.edu/etd/3354/datastream/OBJ/download/EXPLORING_THE_LINK_BETWEEN_ENVIRONMENTAL_IDENTITY_BEHAVIORS_AND_DECISION_MAKING.pdf
- Garro-Gil, N. & Carrica-Ochoa, S. (2018). Cultura, identità e relazione. Per un'educazione interculturale. In *La dimensione culturale della società*, pp.81-97, 2018.
- Geisinger, A. (1999). Sustainable Development and the Domination of Nature: Spreading the Seed of the Western Ideology of Nature. Available at:
https://www.bc.edu/content/dam/files/schools/law/lawreviews/journals/bcealr/27_1/02_TXT.htm
- Gómez, Á. & Vázquez, A. (2015). Personal identity and social identity: two different processes or a single one? / Identidad personal e identidad social. ¿Dos procesos diferentes o uno solo?, *Revista de Psicología Social*,
 DOI:10.1080/02134748.2015.10650
- Gravière, L. (2013). L'empirisme démocratique de Mary E. Richmond. *Vie sociale* n°4, p. 99 to 113. Eres. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2013-4-page-99.htm> (Accessed: 2/4/2021).
- Gray, M. & Coates, J. (2013) Changing values and valuing change: Toward an ecospiritual perspective in social work. In *International social work*, Volume: 56 issue: 3 ,page(s): 356-368 <https://doi.org/10.1177/002087281247400>
- Grierson, D. (2009). The Shift from a Mechanistic to an Ecological Paradigm. *The International Journal of Environmental, Cultural, Economic and Social Sustainability*, Volume 5, Number 5. Available at:
https://www.researchgate.net/publication/279492885_The_Shift_from_a_Mechanistic_to_an_Ecological_Paradigm
- Guerra-Barón, A. and A. Méndez, A. (2015). A comparative study of foreign economic policies: the CIVETS countries, LSE Global South Unit, Working Paper (3/2015)

Guha, R. (2014). Les idéologies de l'écologisme. *Mouvements*, 1(1), 34-47.
<https://doi.org/10.3917/mouv.077.0034>

Hall, E. T. (1976). *Beyond culture*. New York Anchor Press/Double day.

Hasanaj, S. (2011). Multiculturalism vs Interculturalism: New Paradigm? (Sociologic and Juridical Aspects of the Debate between the two Paradigms), in *Journal of Education & Social Policy* Vol. 4, No. 2; 2011.

Hooks, B., Brah, A., Sandoval, C., Anzaldúa, G., Levins Morales, A., Bhavnani, K.-K.,... Talpade Mohanty, C. (2004). *Otras inapropiables*. Madrid: Traficantes de Sueños.

Human Ecology (2021, March). On Wikipedia.
https://es.wikipedia.org/wiki/Ecolog%C3%ADa_humana

International Fund for Agriculture and Development (IFAD), Remittances and Migration. Available at: <https://www.ifad.org/en/remittances>

International Organization for Migration (IOM) (2018). *Migration, Development and Environment*, No.35.

International Organization for Migration (IOM) (2021). *World Migration Report 2021*.

International Organization for Migration (IOM) GMigration Data Analysis Centre, *Future Migration Trends*. Available at:
<https://migrationdataportal.org/themes/future-migration-trends>

Islam, S. N., & Winkel, J. (2017). *Climate Change and Social Inequality*. New York: United Nations Department of Economic and Social Affairs.

Junka-Aikio, L., & Cortes-Severino, C. (2017). Cultural studies of extraction. *Cultural Studies*, 31(2-3), 175-184. Retrieved from
<http://dx.doi.org/10.1080/09502386.2017.1303397>

Kaplan, A. & Davidof, S. (2014). *A Delicate Activism - A Radical Approach to Change*. The Proteus Initiative.

Kaplan, A. (2015). *Artistas de Lo Invisible*. Published 2015 by The Proteus Initiative.

Kymlicka, W. (2012). *Multiculturalism: Success, Failure and the Future*, Migration Policy Institute.

L'ASSAUPAMAR (Association pour la sauvegarde du patrimoine martiniquais). (2018, february 26). *Observatoire de l'eau, Martinique*. Available at:
<https://www.observatoire-eau-martinique.fr/politique-de-l->

eau/acteurs/associations/239-l-assaupamar-association-pour-la-sauvegarde-du-patrimoine-martiniquais. Accessed May 2021.

Le Peticorps, C. & Desille, A. (2020). La colonialité du pouvoir aujourd'hui : approches par l'étude des migrations. *Migrations Société*, N°182.

Leary, M.R. & Tangney, J.P. (2012). *Handbook of Self and Identity*. The Guilford Press. Available at: https://dornsife.usc.edu/assets/sites/782/docs/handbook_of_self_and_identity_-_second_edition_-_ch._4_pp._69-104_38_pages.pdf

Moore, J.W (2015). Nature in the limits to capital (and vice versa). *Radical Philosophy*, 193.

Mouvement Paysan Papaye (MPP). (n. d.). *Frères des Hommes*. Available at: [MPP \(Mouvement paysan Papaye\)](#). Accessed May 2021.

Naess, A. (1973). The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement. A Summary. Available at: <https://iseethics.files.wordpress.com/2013/02/naess-arne-the-shallow-and-the-deep-long-range-ecology-movement.pdf>

Närhi, Kati & Matthies, Aila-Leena. (2016). Conceptual and historical analysis of ecological social work. In McKinnon, Jennifer & Alston, Margaret (eds.) *Ecological Social Work: toward sustainability*. Palgrave Macmillan, 21-38
https://www.researchgate.net/publication/318591304_Conceptual_and_Historical_Analysis_of_Ecological_Social_Work. Accessed April 2021.

Ñiquen G. A. for Lamula.pe. (2017). What unites Catholics, Christians, Muslims, Jews, Hindus, Buddhists, Taoists and indigenous peoples? Religious leaders and indigenous communities are driving a global effort to end deforestation. At: <https://redaccion.lamula.pe/2017/06/26/bosques-deforestacion-amazonia-rainforest/albertoniquen/>

Noguera de Echeverri, A. P. (2004). *El reencantamiento del mundo*. Mexico D.F.: Universidad Nacional de Colombia/Programa de Naciones Unidas para el Medio Ambiente.

Norimitsu, O. (2021). Les idées américaines menacent-elles la cohésion française?. *The New York Times*. Available at: <https://www.nytimes.com/by/norimitsu-onishi>. Accessed May 2021.

OECD & ILO (2018). *How Immigrants Contribute to Developing Countries' Economies, 2018*, OECD Publishing.

Ofoego, O. & Muthoga, E. (2014). *Wangari Maathai : le Mouvement de la Ceinture Verte*. Organisation des Nations Unies.

- Peteers, J. (2012). Social work and sustainable development: towards a social-ecological practice model. *Journal of social intervention: theory and practice*, volume 21, issue 3.
https://www.academia.edu/29844647/Social_work_and_sustainable_development_towards_a_social_ecological_practice_model. Accessed April 2021
- Petryna, A. & Kleinman, A. (2001). La mondialisation des catégories : la dépression à l'épreuve de l'universel. *L'Autre*, 3(3), 467-480.
<https://doi.org/10.3917/lautr.006.0467>
- Piguet, E. et al. (2011). Migration and Climate Change: an Overview, in *Refugee Survey Quarterly* 33, issue 3, 1-23, 2011
- Poinsot, M. & Vergès, F. (2019). La pensée décoloniale est peu développée dans le monde politique français et académique. *Hommes & Migrations*, 4(4), 170-176. Available at: <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10398>. Accessed May 2021
- Portillo, M. (2019). Qu'est-ce que le travail social vert et en quoi est-il pertinent aujourd'hui ?. *Forum*, 2(2), 46-54. <https://doi.org/10.3917/forum.157.0046>. Accessed April 2021
- Prado, A. (1998). Culture, consumption and environment. The educational response. National Centre for Environmental Education. In: https://www.miteco.gob.es/es/ceneam/articulos-de-opinion/1998-alberto-pardo_tcm30-163631.pdf
- Price, R. (2012). *Peuple Saramaka contre État du Suriname: Combat pour la forêt et les droits de l'Homme*. Paris: Karthala. Available at: <https://doi.org/10.3917/kart.price.2012.01>. Accessed May 2021
- Proenza A. (2018, June 5). D'or et de sang, le combat de Francia Marquez pour les terres des Afro-Colombiens. *Le Temps*. Available at: <https://www.letemps.ch/sciences/dor-sang-combat-francia-marquez-terres-afrocolombiens>. Accessed May 2021.
- Puleo, A. H. (2013). *Ecofeminismo para otro mundo posible*. Madrid: Ediciones Cátedra.
- Qollañan Sabiduría de la madre tierra. (2020, February 28). Marx y la Transmodernidad [Video]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=ZdbI4O7FoRw&list=LL9guAckZzXCE9CDWP5SeT-Q>
- Quijano, A. (2007). Race et colonialité du pouvoir. *Mouvements*. N°51, pp.111-118. Available at: <https://www.cairn.info/journal-mouvements-2007-3-page-111.htm>. Accessed May 2021

Redfield, R. et al. (1936). Memorandum for the study of acculturation, American Anthropological Association. Available at: <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/aa.1936.38.1.02a00330>. Accessed May 2021

Sandu, O. & Lyamouri-Bajja, N. (2013). Intercultural Learning, an Educational approach to Social Transformation. *Journal Plus Education*. Vol IX, No. 2, pp.81-89. Available at : https://www.researchgate.net/publication/272943354_Intercultural_Learning_-_An_Educational_Approach_to_Social_Transformation. Accessed May 2021

Savini, F. (2019). The economy that runs on waste: accumulation in the circular city. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 21(6), 675–691. <https://doi.org/10.1080/1523908X.2019.1670048>

Schultz, P. W. (2000). Empathizing with nature: The effects of perspective taking on concern for environmental issues. *Journal of Social Issues*, 56, 391-406

Schultz, P. (2002). Environmental Attitudes and Behaviors Across Cultures. Online Readings in

Psychology and Culture, 8(1). <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1070>

Shiva, V. (2020). *Reclaiming the Commons: Biodiversity, Traditional Knowledge, and the Rights of Mother Earth*. Synergetic Press

Social ecology. (2021, March). On Wikipedia. https://es.wikipedia.org/wiki/Ecolog%C3%ADa_social

Taylor, D. E. (2014). The state of diversity in environmental organizations. Available at : http://orgs.law.harvard.edu/els/files/2014/02/FullReport_Green2.0_FINALReducedSize.pdf. Accessed May 2021

Tulloch, L. (2015). Is Emile in the Garden of Eden? Western ideologies of nature. Available at: <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/147821031456672>

UNESCO (2020). *Inclusive teaching: preparing all teachers to teach all students*. Paris, France: Global Education Monitoring Report Team

United Nations Secretary General (2017). *Making migration work for all (A/72/643*

Vergès, F. (2019). *Un féminisme décolonial*. La Fabrique Editions, Paris.

World Commission on Environment and Development (WCED) (1987). *Our Common Future*. Available online at: <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/5987our-common-future.pdf>

World Meteorological Organization (WMO) & United Nations Environment Programme (UNEP) (1992). Climate Change: The IPCC 1990 and 1992 Assessments

Zylinska, J. (2014). Minimal ethics for the Anthropocene. Minimal Ethics for the Anthropocene. Ann Arbor, Michigan: Open Humanities Press.

<https://doi.org/10.3998/ohp.12917741.0001.001>

ANNEXE I : groupes de discussions (focus groups)

Cette annexe est un rapport des groupes de discussion ou focus groups que chaque organisation partenaire du projet Green Interculturality a mis en place localement, entre Février et Avril 2021, à des fins de recherche de terrain pour soutenir l'écriture de ce document.

Le focus group est une méthode de **recherche qualitative** permettant de consulter les groupes cibles de projets sur des sujets précis. C'est un type d'entretien dans un groupe de 6 à 12 personnes. Le.la cherch.eur.euse pose des questions et facilite la discussion. L'objectif est de collecter des données sur des aspects particuliers d'un sujet en faisant émerger diverses opinions : les avis peuvent être concordants ou non.

Chaque organisation partenaire du projet a mené deux focus groups: l'un avec des personnes ayant eu un parcours de migration, l'autre avec des professionnel.le.s du travail social – deux des groupes cibles du projet. Les facilitateur.rice.s ont utilisé des méthodes ludiques comme le dessin ou le théâtre et le mime pour faire émerger les idées au cours des groupes de discussion.

Ci-dessous, vous trouverez cinq rapports de ces discussions : chaque rapport relate un résumé de ce qui a émergé pour chaque organisation partenaire dans ses deux focus groups.

Focus group France – Paris (Elan Interculturel)

Qui a participé aux focus groups ?

Mariana Hanssen, Hugo Arruda, Héctor Centeno Bonaldi, Yasin Abdi Jama, Mohamed Es Sabiri, Shaukat Sherzad, Mahamane Ibrahim, Pauline Poulain, Anna Delenne, Fatma Bouzouik, Alana Drazevic, Manon Crozet (facilitateur.rice), Cécile Stola (facilitateur.rice), Alexia Madec (facilitateur.rice).

Comment et quand les focus groups ont-ils eu lieu ?

Les personnes migrantes : le groupe de discussion avec les migrants.tes a eu lieu dans nos bureaux à Paris le 27 Février 2021. Elan s'est chargé de l'organisation (une équipe de 3 personnes). Afin d'avoir une session intéressante et énergique, nous avons décidé de collecter les données à travers plusieurs activités qui mobilisent le corps (avec le mime) et l'art (avec le dessin). Certaines activités ont également conduit à des discussions plus classiques. Nous n'avons pas eu de difficulté à interagir avec les participant.te.s car presque tou.te.s avaient déjà eu un premier contact avec l'association ou connaissaient un.e de ses membres.

Les professionnel.le.s du travail social : nous avons fait un focus group avec 3 personnes et 2 entretiens individuels. Le focus group et les entretiens ont eu lieu sur Zoom au début du mois d'Avril 2021. Ils ont été réalisés par l'équipe d'Elan Interculturel (3 personnes). Les entretiens se sont déroulés sous forme de conversations mais le focus group avec 3 participant.e.s contenait des discussions et des activités (dessins, jamboard, recherche d'images sur Internet, etc.). Le format en ligne a pu influencer les résultats ainsi que le fait qu'il y ait eu 3 moments de discussion différents (les focus groups et les 2 entretiens individuels). Les participant.e.s étaient moins susceptibles de rebondir sur les idées des autres.

Origine, sexe et âge des participant.e.s ayant eu un parcours de migration	Brésil (2), Argentine (1), Somalie (1), Maroc (1), Afghanistan (1) 1 femme / 5 hommes 5 participant.e.s entre 25 et 35 ans 1 participant âgé de plus de 70 ans
Durée de résidence en France	1 an à 40 ans
Origine, sexe et âge des professionnel.le.s du travail social	France (4), Cameroun (1), Croatie (1), Italie (1), Algérie (1) 4 femmes / 1 homme Entre 25 et 35 ans
Origine, sexe, âge de l'équipe d'animation française	Franco-polonaise Femme / 30 ans Argentine / femme / 42 ans Française / femme / 23 ans

Brèves remarques sur le phénomène migratoire en France¹

La France a connu plusieurs vagues d'immigration au cours de son histoire. Ces flux migratoires ont été soit encouragés, voire légèrement forcés lorsque

¹ Cohen, M. (2012). Regroupement familial : l'exception algérienne (1962-1976). *Plein droit*, 95, 19-22. <https://doi.org/10.3917/pld.095.0019>. Accessed (July 2021).

Histoire de l'immigration en France. (n. d.). In Wikipédia. Available at https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27immigration_en_France#cite_note-Viepub-22. Accessed (July 2021).

Comment devient-on citoyen français ? (2021, february 26th). Vie Publique. Available at <https://www.vie-publique.fr/fiches/23849-comment-devient-citoyen-francais>. Accessed (July 2021).

Le bruit et l'odeur (discours de Jacques Chirac). (n. d.). In Wikipedia. Available at [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_bruit_et_l%27odeur_\(discours_de_Jacques_Chirac\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_bruit_et_l%27odeur_(discours_de_Jacques_Chirac)). Accessed (July 2021).

Regroupement familial (n. d.). In Wikipédia. Available at https://fr.wikipedia.org/wiki/Regroupement_familial#Droit_français. Accessed (July 2021).

l'Etat avait besoin de main-d'œuvre, soit réprimés, stigmatisés et utilisés comme arguments électoraux.

Nous pouvons décrire trois grandes vagues d'immigration. Elles sont toutes caractérisées par un fort besoin de main-d'œuvre. La première s'est produite pendant la révolution industrielle au cours du 19^{ème} siècle. Une grande majorité des migrant.e.s provenaient des colonies françaises d'Afrique du Nord et des pays frontaliers tels que l'Italie, la Belgique et la Suisse.

Ainsi, pendant la Première Guerre mondiale, l'État français a recherché de nombreux travailleurs étrangers pour les travaux dangereux utilisant de la poudre à canon et des explosifs, mais aussi pour combattre au front, comme les 600 000 fantassins sénégalais amenés par les troupes françaises d'Algérie.

A cette époque, les flux migratoires en provenance d'Afrique du Nord sont fortement encouragés et de nombreux migrant.te.s proviennent également des communautés juives européennes et notamment de Pologne.

Au cours des années 30 jusqu'en 1945, la Grande Dépression et le gouvernement de Vichy mettent la société française à rude épreuve. À cette époque, les mesures politiques à l'égard des travailleur.euse.s immigré.e.s sont de plus en plus restrictives et les mouvements nationalistes et xénophobes sont en hausse.

Après la Seconde Guerre mondiale, la priorité du gouvernement français est la reconstruction. Le regroupement familial est utilisé depuis les années 50 mais est officiellement autorisé sous certaines conditions depuis avril 1976. Des foyers pour travailleur.euse.s étranger.ère.s sont construits et des titres de séjour sont distribués. La guerre d'Algérie en 1962 augmente les flux migratoires entre le Maghreb et la France ainsi que les tensions entre étranger.ère.s et citoyen.ne.s français.es.

De même, la guerre du Vietnam en 1972 pousse les réfugié.e.s politiques à migrer vers la France. Dans les années 70, les mesures politiques sur l'immigration deviennent restrictives, plongeant une majorité de travailleur.euse.s immigré.e.s dans l'illégalité. Le retour au pays est encouragé par une prime et les rapatriements sont organisés par le

gouvernement français. C'est l'époque de toutes les révolutions sociales, les immigré.e.s et les personnes sans-papiers ainsi que les syndicats et les partis de gauche s'affrontent, tandis que les personnalités politiques de droite tiennent des propos méprisants à l'égard de la population étrangère du pays. Cette prime de retour a été supprimée en 1980, alors qu'au même moment, le parti d'extrême droite « Front national » gagnait en popularité.

Ces dernières années, en période de crise économique et n'étant plus confronté à des conflits armés nécessitant un renforcement des troupes armées, le sujet de l'immigration est devenu une question essentielle du discours électoral, alimentant tous les débats et liant toujours la France à son passé colonial. Les politiques d'immigration actuelles visent à réduire ces flux et à limiter l'accès à la régularisation, alors que cela n'a pas toujours été le cas.

Rapport des discussions

Tout d'abord, il est important de mentionner que tous les participant.e.s du focus group avec les personnes ayant eu un parcours de migration se sont identifiées comme des migrant.e.s même après de nombreuses années en France. Plusieurs attributs et caractéristiques qui définissent un.e migrant.e ont émergé. Certain.e.s se sont concentré.e.s sur un aspect descriptif tel que le fait de se déplacer ailleurs, d'autres se sont concentré.e.s sur l'aspect psychologique et ce qu'il.elle.s ont ressenti.

POUR VOUS QU'EST-CE QU'ÊTRE MIGRANT.E ?

« Pour moi, être migrant.te, c'est...

...être né.e ailleurs. C'est quelque chose de descriptif.

...l'anxiété, l'inconnu. Migrer a été une expérience stressante parce que je ne comprenais pas la situation. Je ne savais pas où j'allais et comment les gens allaient me recevoir. Je ne suis pas venu ici de ma propre initiative.

...être courageux. Quand je suis arrivé en France, les gens que j'ai rencontrés me disaient que c'était très courageux d'émigrer....

...la guerre. Je pense à certains pays en guerre dans lesquels les gens veulent juste être en paix. Ils voient la France comme un pays d'intellectuels où ils pourraient s'installer.

...l'enfer : c'est important de faire la différence entre les gens qui ont des passeports et nous. Il y a aussi un stress quand on n'a pas sa famille à ses côtés, les jours sacrés par exemple. Mon patron voulait m'engager, mais il a refusé quand il a appris que j'étais afghan.

...la liberté : on peut se construire une nouvelle identité ou personnalité. Certaines personnes fuient aussi leur pays parce qu'elles recherchent plus de liberté.

...transformation, maturité : quelqu'un qui a déjà migré est beaucoup plus mature que quelqu'un qui ne l'a pas fait car un tel voyage demande une grande capacité d'adaptation ».

Parmi les professionnel.le.s du travail social , les idées suivantes ont été mentionnées lorsque l'on parle des personnes migrantes :

- Adaptation et ressources ;
- La résilience et un terme large : trop large à définir, tellement multiple ;
- Enracinement, déplacement : abandon d'une partie de soi ;
- Mouvement : on est né.e quelque part et on se déplace vers un nouvel environnement culturel, une personne qui quitte son pays d'origine pour différentes raisons (travail, santé, conflit, amour, aventure, etc.) ;

Dans ce focus group, nous avons préféré ne pas poser la question « Vous identifiez-vous comme migrant.e ? » : cela nous mettait mal à l'aise car une seule personne du groupe était effectivement migrante et nous sentions que cela pourrait être stigmatisant à ce moment.

Cette question n'a été posée que lors d'un entretien individuel et la personne a répondu qu'elle ne s'identifiait pas comme une migrante parce qu'elle était née en France, mais que de nombreux Français l'identifiaient comme une migrante parce qu'elle portait un hijab.

Plusieurs éléments de la vie quotidienne française ont été abordés. La façon de communiquer avec les autres est l'un des principaux aspects qui a changé par rapport à la culture du pays d'accueil des participant.e.s.

Un participant afghan a été surpris par le côté individualiste des Français :

« Ils vivent seuls ou avec très peu de personnes. En Afghanistan, des familles entières partagent le même toit. Nous vivons en communauté ».

Plusieurs participant.e.s marocains, brésilien.ne.s et afghans ont affirmé aimer l'importance accordée à la culture et à l'éducation en France.

« J'aime l'esprit critique, l'engagement politique que l'on peut trouver en France. Il y a probablement une conséquence du niveau d'éducation ».

« J'aime le fait qu'il y ait autant de bibliothèques et aussi le fait que l'administration soit très organisée ».

« J'ai l'impression que les Français accordent plus d'importance à la culture, à l'art et aux musées qu'en Argentine ».

De même, certains comportements ont surpris certains participant.e.s, de manière positive ou négative :

« Les Français aiment les choses « faites maison », comme les repas. Cela me plaît beaucoup car j'adore cuisiner ».

« Chaque fois que je vais à la fête de quelqu'un, quelqu'un me demande « où avez-vous rencontré l'hôte ? ». Cela me semble étrange comme moyen d'entamer une conversation, mais je le comprends comme une idée d'appartenance à un groupe ».

« Les gens en France pensent qu'avoir des hobbies après une journée de travail est important et j'aime ça ».

Nous avons également demandé aux participant.e.s professionnel.le.s du travail social de nous raconter l'histoire d'un choc culturel qu'il.elle.s avaient vécu avec les personnes qu'il.elle.s accompagnaient. Alors que les participant.e.s migrant.e.s ont souligné le côté individualiste de la culture française, les participant.e.s né.e.s en France ont souvent été surpris.e.s par le sens du partage et le sens de la communauté des personnes qu'il.elle.s accompagnent.

Un participant nous a raconté qu'il était continuellement surpris de voir que les personnes qu'il accompagnait étaient si enclines à partager ce qu'elles avaient : biscuits, fruits, etc. « Ils apportent toujours quelque chose, même s'ils ont un revenu très faible pour le mois » . Une autre participante nous a raconté que les professionnel.le.s du travail social sont toujours invité.e.s à participer aux repas préparés par les résident.e.s du foyer dans lequel elle travaille. Elle a mentionné leur sens de l'hospitalité et leur chaleur, offrant toujours des choses à manger ou à partager même si ce n'est pas le bon moment de la journée pour elle ou si le type de nourriture ne s'applique pas à ce moment (à son avis), par exemple : des sardines pour le petit-déjeuner.

Ce sens différent de la communauté se retrouve également dans la représentation et les habitudes liées aux enfants et à l'éducation : une participante nous a raconté comment elle avait observé qu'un enfant avait un espace différent là où elle travaillait. Dans certaines cultures, les enfants sont la responsabilité de la communauté et pas seulement des parents. Tout le monde s'occupe d'eux.elles et les surveille. C'est un intérêt et une responsabilité partagés.

Parfois, cette approche des relations sociales a déstabilisé les professionnel.le.s, car la limite subtile entre une relation professionnelle et une amitié, voire plus, n'était pas si claire. Il y a quelques années, une participante recevait beaucoup de compliments d'une personne qu'elle accompagnait, il lui a proposé de lui faire un massage pour soulager son stress et elle n'a pas vu d'autre option que de prendre ses distances. Les différentes perceptions des limites et des signes d'un plus grand intérêt pour une autre personne sont une différence qu'elle remarque souvent.

Une dernière participante a déclaré que ce qui l'a le plus frappée, c'est la force, la motivation et la bonne humeur des mineurs non accompagnés avec lesquels elle a travaillé malgré toutes les adversités qu'ils ont connues et les difficultés qu'ils continuent d'avoir.

DIFFICULTÉS/CHOC CULTURELS ET STRATÉGIES D'ADAPTATION

La plupart des participant.e.s ont mentionné la langue comme l'une des principales difficultés qu'ils.elles ont dû surmonter en arrivant en France.

« Je pensais pouvoir parler français avant d'arriver en France mais quand je suis arrivée, j'ai remarqué que je ne savais pas dire un mot !»

« Il m'a fallu huit mois pour communiquer correctement avec d'autres personnes ».

La distance et le formalisme entre les individus ont également représenté une difficulté pour plusieurs participant.e.s.

« Il m'a fallu beaucoup de temps pour rencontrer les gens et créer un lien avec eux ».

« J'ai été surpris que les gens me demandent toujours d'abord mon accent ».

« J'ai l'impression qu'en France, les gens ne communiquent pas beaucoup sur ce qu'ils ressentent sur le moment. Ils ont peur d'être très directs. Plusieurs fois, une personne a arrêté de me parler et je ne savais pas pourquoi. Je n'ai appris pourquoi que plusieurs mois plus tard et la personne ne m'avait rien dit ».

Tou.te.s les participant.e.s s'accordent à dire qu'il est difficile de trouver un appartement et un emploi tout en ayant une autre nationalité que la nationalité française. Certain.e.s d'entre eux.elles ont trouvé un logement très éloigné de leur lieu de travail ou ont cherché pendant des mois avant de trouver un endroit décent.

« Je n'avais pas de papiers, donc mon statut était irrégulier, et je ne pouvais pas travailler. Heureusement, j'avais une grande maison au Maroc, donc je savais comment m'en occuper et régler tout type de problème relatif à la maison. J'ai commencé à travailler comme homme à tout faire, et cela m'a permis de gagner un peu d'argent ».

« Mon employeur a refusé de m'embaucher lorsqu'il a découvert que je venais d'Afghanistan ».

2 des 5 participant.e.s professionnel.le.s du travail social ont trouvé des exemples dans leur vie :

Une participante a raconté qu'elle avait eu un contre-choc culturel lorsqu'elle avait été stagiaire dans une entreprise pendant un certain temps, puis qu'elle était retournée à ses études de sociologie où elle avait remarqué que tout le

monde avait des stéréotypes sur les entreprises (par opposition au travail universitaire ou à but non lucratif) et que son expérience dans l'entreprise leur avait prouvé qu'ils avaient tort.

Un autre participant a déclaré que lorsqu'il est retourné dans son pays d'origine, il a été surpris par le rapport au temps et par le fait que les bus ou les trains n'avaient pas d'horaires précis. Il a également mentionné que lorsqu'il est entré dans son emploi actuel (dans une entreprise de recyclage de carton à but lucratif qui emploie des personnes vulnérables), les employés étaient très stricts sur la manière de faire les courses pour le bureau : ne pas acheter de Nutella, ne pas acheter de plastique. Au début, cela a été un choc pour lui.

QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ?

Pour la majorité des participant.e.s , qu'il s'agisse de personnes migrantes ou de professionnel.le.s du travail social, la nature peut être définie par les éléments végétaux et minéraux : montagnes, arbres, océan, rivières, ou éléments vivants.

« Pour moi, le ciel, les arbres, tout est nature, tous les éléments vivants ».

Pour certains d'entre eux.elles, l'humain fait partie de la nature :

« A mon avis, tout fait partie de la nature, même si nous sommes une menace, nous devons changer notre relation avec elle ».

« J'aime les montagnes. Le Pakistan et l'Afghanistan sont des pays où il y a beaucoup de montagnes et d'arbres fruitiers ».

Une participante a déclaré que la nature lui rappelait son pays d'origine, l'Algérie (montagnes, grands espaces verts avec des arbres fruitiers). A plus petite échelle, elle a également cette représentation de la nature lorsqu'elle sort un peu de Paris.

Le participant originaire de Somalie voyait la nature comme un lieu sans intervention humaine:

« La nature signifie pour moi une vie tranquille : pas de voitures, juste des arbres et des animaux ».

Un autre participant du Brésil s'est interrogé sur le concept de nature en considérant l'exploration spatiale :

« Pour moi, la nature est comme un iceberg : nous n'en connaissons qu'une petite partie. Peut-être aurons-nous une nouvelle vision de la nature lorsque nous explorerons Mars ? ».

Une autre participante dit avoir grandi en banlieue parisienne, dans une combinaison de grande ville (Paris n'était pas loin) et de zone presque rurale.

RELATION AVEC L'ENVIRONNEMENT DANS LE PAYS D'ORIGINE

Un seul participant pense que les gens sont proches de la nature dans son pays :

« En Afghanistan, il y a de la neige en hiver et beaucoup de soleil en été dans les montagnes. Les arbres produisent des fruits en été. C'est un pays agricole avec d'énormes rivières. Les gens de la campagne sont proches de la nature mais les gens de la ville s'en moquent, ils n'ont pas la même vision et ne respectent pas la nature ».

Certain.e.s participant.e.s pensent également que les gens ne remarquent pas vraiment la nature parce qu'ils en sont entourés :

« En Somalie, il y a et il n'y a pas non plus de relation avec la nature et l'environnement. Dans un village, chaque décision est prise sous un arbre, c'est une dimension très importante de la communauté. Mais il y a aussi une guerre civile en cours, donc la nature n'est pas une priorité. Il n'y a pas d'institution éducative ou culturelle qui aborde le sujet. De plus, la Somalie n'est pas un pays industrialisé, donc l'environnement n'est pas un problème car il n'y a pas de pollution ».

« Il est très difficile de décrire la relation que les gens entretiennent avec la nature au Brésil. D'un côté, il y a la forêt amazonienne où il pleut beaucoup, et de l'autre, certaines parties sont inutilisables à cause de la chaleur. Même dans les villes, vous pouvez trouver la nature. Il y a tellement d'options : la montagne, l'océan, la forêt, et c'est peut-être ça le problème. Les gens ne réalisent pas que la nature est importante parce qu'elle a toujours été là ».

« J'ai l'impression qu'en Argentine, les gens sont plus conscients, surtout les enfants. Ils essaient de recycler, d'éteindre la lumière. Cela n'existait pas quand j'ai quitté l'Argentine ».

Un participant marocain et un participant brésilien ont également souligné les relations paradoxales que les gens ont parfois avec la nature, parce qu'elle est aussi considérée comme une ressource ou qu'ils doivent la supprimer pour permettre un développement humain dans la région :

« Au Maroc, on vit parfois loin de la nature et on ne la protège pas. Le gouvernement et les lobbies jouent aussi un grand rôle dans l'extraction des minerais ».

« Le Brésil est presque un nouveau pays. Le surnom de Sao Paulo est la « jungle de pierre ». Aujourd'hui, les gens font des jardins sur les toits des immeubles. On détruit la forêt, mais on essaie de la reconstruire sur les bâtiments, cette relation est assez ambiguë pour moi ».

Un participant né en France a déclaré qu'en France, nous commençons à réaliser les conséquences de notre comportement irresponsable par rapport à l'environnement. Il y a de plus en plus de groupes de personnes qui s'organisent autour d'associations pour sensibiliser la population, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Le participant suivant est d'accord et dit que bien que nous soyons conscient.e.s des choses, nous prenons toujours la voiture pour nous déplacer et nous ne faisons pas vraiment d'efforts pour changer les choses.

Un autre participant a déclaré que lorsque nous vivons dans des zones urbaines, nous sommes déconnectés de la nature, nous avons une relation très pratique avec elle et pas un lien très direct. Nous l'oublions.

Un autre participant a déclaré que la nature est liée à des ressources que nous pouvons utiliser. Il a des amis et des membres de sa famille qui sont agriculteurs et travaillent avec des animaux ou dans des forêts.

La dernière participante a déclaré qu'elle avait pu se rendre compte qu'elle avait accès à la nature car elle vivait dans une zone rurale mais proche de Paris, ce qui lui permettait de voir facilement la différence. Elle a aimé ce changement d'environnement. Culturellement, elle dit qu'on en parle de plus en plus mais qu'en même temps c'est de pire en pire.

Elle a comparé la France à d'autres pays en disant que nous sommes en retard. Dans certaines régions, dans certaines banlieues où les gens sont physiquement proches de la nature, elle n'a paradoxalement pas tant d'importance.

DEGRÉ DE SENSIBILITÉ À L'ENVIRONNEMENT ET STRATÉGIES ÉCOLOGIQUES INDIVIDUELLES

Tou.te.s les participant.e.s ont déclaré se sentir concerné.e.s par le changement climatique, mais ils.elles ne sont pas concentrés.e. sur les mêmes aspects :

« J'ai découvert la nature quand j'avais 37 ans. Avant, je ne me sentais pas concernée. J'ai commencé à l'apprécier lorsque j'ai commencé à courir ».

« Je suis triste et choqué quand je vois des images des conséquences du changement climatique ». [en parlant de la photo d'un oiseau englué dans du pétrole]

« Voir du plastique dans les océans me rend triste. Nous devons repenser le système pour vivre en harmonie avec les ressources naturelles. Je suis inquiet ».

« J'ai peur pour les prochaines générations car je pense qu'à un moment donné, la planète ne pourra pas supporter toutes nos actions. Je me sens également impuissant car même si nous essayons de prendre certaines mesures à petite échelle, cela n'aura pas d'impact substantiel car c'est un problème systémique. C'est frustrant ».

« Le problème est systémique, et c'est pourquoi je ne ressens pas tant d'émotions. A part la COVID-19, rien ne m'a vraiment affecté personnellement. Je ne me sens pas coupable. Cela me préoccupe mais je reste rationnel. J'ai pris certaines mesures, mais je le fais plus par convention que par engagement ».

« C'est un sujet compliqué. Je me sens vieux parce qu'il y a eu tellement de changements depuis mon enfance, mais en même temps, je me sens aussi insouciant. Je pense que c'est à cause de ma religion : dans le Coran, il y a un passage où Dieu dit : « Vous allez détruire la planète » . Peut-être que c'est voulu... Je

me sens aussi responsable : quand vous faites de bonnes choses, de bonnes choses viennent à vous, et vice versa ».

Le participant de Somalie a également affirmé que la nature n'est pas toujours la priorité des personnes migrantes et que prendre soin de l'environnement peut même sembler inaccessible ou trop compliqué quand on n'arrive pas à joindre les deux bouts :

« Parfois, cela semble inaccessible pour certaines personnes, parce que certains mouvements alternatifs sont devenus une industrie. Les alternatives sont plus chères et ces mouvements ne sont composés que de personnes privilégiées, donc ils perpétuent les inégalités. Tout le monde sait qu'il y a un problème : par exemple, la nature est plus ou moins présente selon les quartiers, mais quand on n'a pas les moyens de se payer un logement décent, on ne pense pas à déménager dans un quartier écologique et propre ».

Les participant.e.s professionnel.le.s du travail social ont également éprouvé de nombreux sentiments à l'égard des questions environnementales. La tristesse, la peur et la colère étaient les émotions les plus courantes au sein du groupe. Cependant, ces sentiments n'étaient pas déclenchés par les mêmes actions :

Une participante nous a dit qu'elle était triste en voyant les déchets alimentaires, les vêtements et les ordures des pays occidentaux envoyés en Malaisie / dans les pays en voie de développement. Elle se sentait responsable de ces conséquences et à notre niveau, nous pouvons aussi faire partie de la solution. Une autre participante a affirmé qu'elle se sentait triste mais qu'elle avait aussi peur de trouver plus d'informations car cela la dépasse et elle se déconnecte car c'est un travail énorme.

Une autre participante nous a dit qu'elle était en colère d'entendre des discours politiques de la part de personnes qui pourraient changer les choses grâce à leur pouvoir :

« Nous sommes face à un énorme système de machines ».

Enfin, deux sentiments opposés ont été amenés : l'impuissance et la nécessité d'agir. En rapport avec le premier, un participant estimait que les actions individuelles ne suffisaient pas et en rapport avec le second, un autre participant disait que le plus important était de réagir même à petite échelle,

il n'y a pas besoin de voter des lois et nous pouvons tou.te.s prendre des décisions.

Voici quelques mesures prises par les participant.e.s pour réduire leur impact sur l'environnement :

Réduire l'utilisation du plastique et des emballages : il s'agit notamment de boire dans une bouteille réutilisable et d'arrêter d'acheter des articles avec trop d'emballages, qu'il s'agisse de nourriture ou de produits de soins.

Changer de moyen de transport : plusieurs participant.e.s utilisent désormais le vélo pour se déplacer tous les jours. Un participant a évoqué l'aide financière de la Mairie de Paris pour acheter un vélo électrique.

Changer notre mode de consommation : plusieurs participant.e.s sont devenus végétarien.ne.s, essaient de manger le plus local possible, achètent très peu de vêtements neufs et utilisent moins de produits dans leur quotidien.

Fabriquer nos propres produits, comme la lessive ou le déodorant.

Mettre les cigarettes à la poubelle au lieu de jeter les mégots dans la rue.

Réparer les objets que nous avons déjà au lieu de les remplacer immédiatement : un participant a mentionné l'application « Geev », qui permet aux gens de donner les meubles et objets dont ils ne veulent plus à des personnes qui en ont besoin.

Carton Plein : l'un des employeurs des participant.e.s, Carton Plein, est une entreprise qui recycle le carton tout en employant des personnes éloignées de l'emploi.

Aller à la Recyclerie : un café qui diffuse des valeurs environnementales et organise de nombreux événements et ateliers pour apprendre de nouvelles habitudes.

Acheter dans les « magasins anti-gaspi » (magasins zéro déchets) : à Paris, une épicerie qui vend à moitié prix des produits provenant d'autres supermarchés et qui sont trop vieux pour y être vendus.

RÉFLEXIONS SUR LA MANIÈRE D'AMÉLIORER L'EXPÉRIENCE DES PERSONNES PRIMO-ARRIVANTES

Le manque de coordination entre les institutions et le système décentralisé ont été soulignés par plusieurs participant.e.s :

« Il n'y a pas de système administratif centralisé pour aider les migrants lorsqu'ils arrivent en France : on trouve son logement auprès d'une institution, un emploi auprès d'une autre, on valide un diplôme auprès d'une autre et on apprend le français dans un organisme différent. Le problème est le suivant : tout existe mais les migrants ne connaissent pas ces initiatives car elles ne sont pas centralisées. Par exemple, j'ai commencé par des cours de français, puis j'ai appris le système administratif, puis celui du logement. C'était confus, je ne savais pas où trouver l'information, même les organisations ne se connaissaient pas entre elles ! Un système global, avec un processus défini, serait beaucoup plus facile ».

« La plupart des choses que j'ai apprises en venant ici sont venues de personnes que j'ai rencontrées et qui avaient vécu la même situation que moi. C'était de l'entraide, mais cela m'a aussi aidé à créer un réseau. J'ai rarement utilisé les mille sites et guides officiels qui sont très compliqués à naviguer.

De plus, je pense qu'il y a un manque d'institutions et de services où l'on peut parler une autre langue que le français. Je sais que l'apprentissage du français est très important pour que les migrants s'intègrent dans la société et je suis d'accord avec cela, mais il est très difficile de communiquer au début, surtout sur les questions administratives. Cela prend beaucoup de temps et d'argent et le processus serait plus facile si nous pouvions parler notre propre langue ».

Un travailleur social est d'accord sur la difficulté que rencontrent les personnes migrantes pour trouver des cours de langue. Selon lui, cela changerait la vie des gens s'ils avaient un accès plus rapide à la compréhension et à la pratique de la langue. Il est difficile d'attribuer cette responsabilité à une seule institution. A Carton Plein, l'organisation essaie de donner des cours de

français à ses bénéficiaires, ils.elles n'attendent pas que quelqu'un d'autre le fasse.

Reconnaissance et bienveillance : reconnaissance des diplômes, des parcours migratoires, besoin d'être écouté.e. Dans les institutions officielles, les personnes migrantes peuvent être confrontées à des personnes qui ne les reconnaissent pas et qui ne les écoutent pas.

L'argent, les moyens et les conditions matérielles : un participant a dit qu'avec de l'argent, nous pouvons organiser plus de cours de langue, plus de formations pour les professionnel.le.s ; cela nécessiterait la coopération de l'Etat. Un toit et un lieu de vie sont essentiels car les personnes migrantes se sentent fatiguées et stressées quand il y a tout à organiser et à chercher. Le système d'hébergement est trop procédurier, il y a de la place mais il faut des mois pour attribuer des lits aux gens et ils restent vides.

Amélioration des décisions concernant les minorités de jeunes : les adolescent.e.s attendent très longtemps avant d'être reconnu.e.s comme mineur.e.s. Cela ralentit leur intégration dans la société et réduit donc leurs chances d'être régularisé.e.s. Il devrait également y avoir une intégration socioprofessionnelle complète et pertinente pour les jeunes qui se voient refuser la reconnaissance de minorité et sont considéré.e.s comme des adultes. Il y a très peu de structure et de possibilités pour un.e jeune adulte d'être régularisé.e sans être passé.e par la protection de l'enfance en amont.

IDÉES SUR LA MANIÈRE D'INTÉGRER LES STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES ET D'INCLUSION

Certain.e.s participant.e.s ont apporté l'idée d'ajouter une partie sur la sensibilisation à l'environnement lors des formations obligatoires pour les personnes migrant.e.s organisées par le gouvernement français :

« J'ai l'impression que même les personnes qui ne sont pas des migrants apprennent quand même à agir sur l'environnement. Lorsque vous obtenez votre statut de réfugié, vous devez suivre une formation sur les valeurs républicaines françaises, mais il n'y a rien sur la sensibilisation à l'environnement. Ce serait un beau moment pour sensibiliser à ce sujet et indiquer comment cela

fonctionne par exemple avec le traitement des déchets ou le recyclage. Parce que cette génération de migrants doit repartir de zéro : ce sont des primo-arrivants, ils apprennent une nouvelle langue, un nouveau système administratif, une nouvelle culture, pourquoi ne pas ajouter la sensibilisation à l'environnement ? De cette façon, les nouvelles générations de migrants seraient en mesure de s'attaquer au problème ».

Un autre participant s'est concentré sur l'organisation d'activités de groupe sur un sujet favorable à l'environnement afin de promouvoir l'inclusion sociale:

« Je pense que la création de jardins potagers serait une situation gagnant-gagnant car elle permettrait de lier l'action environnementale et l'inclusion et permettrait aux gens d'apprendre un peu de français et peut-être de se faire des amis ! Je me sentais vraiment seule quand je suis arrivée, et je cherchais des activités de groupe ».

Nous avons également demandé aux professionnel.le.s du travail social participant.e.s si le sujet de l'environnement était apparu dans leur pratique, si des questions leur étaient posées à ce sujet :

Pour une participante qui accompagne les migrant.e.s par l'entrepreneuriat, l'impact environnemental du projet est inclus dans le programme mais elle dit que certains entrepreneur.euse.s arrivent dans le programme et n'introduisent qu'ensuite cette dimension à ce projet.

Pour la participante qui travaille dans un centre d'hébergement, l'environnement n'est pas un sujet. Selon elle, ils « enseignent » aux résident.e.s des habitudes de base comme le recyclage, ne pas laisser la lumière allumée et sortir la poubelle quand elle est pleine. Les adultes posent des questions sur le sens de tout cela mais les professionnel.le.s n'ont pas le temps de vraiment développer le sujet. Avec les plus jeunes, c'est plus facile d'en parler. La langue est une barrière et l'environnement n'est pas une priorité dans ces conditions. C'est déjà difficile au sein de l'équipe de professionnel.le.s et c'est encore plus difficile avec les résidents.

Une autre participante a déclaré que c'était un sujet important dans le précédent centre d'hébergement où elle travaillait. Lorsqu'ils.elles accueillait quelqu'un, ils.elles expliquaient les règles (comme ne pas jeter les ordures par la fenêtre, ce qui arrivait fréquemment). Il.elles essayaient d'expliquer les règles simples avec douceur sans avoir un discours fortement engagé. Certaines personnes ont demandé la raison de certaines règles mais pas tant que ça, les gens n'étaient pas spécialement disponibles pour écouter. De plus, c'est un sujet qui est traité différemment selon la culture.

Pour le participant qui travaille à Carton Plein, c'est un sujet central. Le modèle d'entreprise est basé sur le recyclage, donc dès que les nouveaux.elles employé.e.s arrivent, on leur apprend ce qu'il en est et pourquoi il est important de le faire. En même temps, lorsqu'ils.elles sont à Carton Plein, ils.elles ne sont pas dans le même environnement qu'à l'extérieur, nous ne savons pas comment ils.elles abordent ce sujet à l'extérieur. Mais ils.elles montrent de l'intérêt dès le début. Au Cameroun, les gens recyclent le carton tout le temps. Ce n'est pas nouveau.

Nous avons ensuite demandé aux participant.e.s quelles étaient leurs idées pour introduire l'environnement dans les pratiques du travail social :

L'idée principale qui est ressortie est que l'outil doit être pratique et utile dans la vie quotidienne. Il doit être concret comme montrer des solutions (par exemple l'application Geev où l'on peut échanger et réparer des objets). Les objectifs doivent être réalistes et répondre à des questions telles que : parler de l'argent que nous pouvons économiser si nous prenons cette habitude (si nous éteignons la lumière, si nous économisons l'eau, si nous évitons le gaspillage alimentaire) au lieu de parler de sauver la planète.

La réutilisation d'objets pourrait être le meilleur outil et le plus populaire. Il devrait être fait en français pour que les gens aient la possibilité de pratiquer leur français. Il faut montrer l'utilité du sujet et non pas spécifiquement sa valeur morale.

Une autre idée mentionnée était de travailler avec des enfants, car ils apprennent plus vite et on peut le faire de manière ludique (comme un jeu où l'on ramasse des déchets dans la rue et le gagnant est celui qui en a ramassé le plus). Dans tous les cas, le sujet doit être abordé de manière ludique.

Les dernières idées concernaient le recyclage des vêtements, quelque chose qui est déjà fait directement par les migrant.e.s qui cherchent des vêtements à porter lorsqu'ils.elles arrivent en France. Une des participantes a mentionné que son association voulait mettre en place un potager partagé au sein de l'établissement, mais que cela ne s'est jamais fait. Elle a laissé entendre qu'il est important de partir des compétences des personnes qui ont travaillé comme agriculteur.trice.s dans le pays.

Focus group Espagne – Barcelone (Animación Arteterapia)

Brèves remarques sur le phénomène migratoire en Espagne

La réalité de la migration au cours des dernières décennies a façonné une Espagne diversifiée. Selon les données de l'INE, sur les presque 47 millions de personnes qui résident dans notre pays, près de sept sont d'origine immigrée : 4,7 ont une nationalité étrangère et 2,2 sont nées hors du pays, mais ont la nationalité espagnole. Cela représente 14 % de la population qui, depuis le début de ce siècle, vit ensemble et renforce le marché du travail local, paie des impôts et offre un répit à notre système de retraite, entre autres choses.

La population espagnole continue de vieillir et de diminuer, mais elle rebondit en chiffres absolus grâce à l'immigration. Au premier semestre 2018, le solde migratoire positif de 121 564 personnes a compensé un solde végétatif négatif de 46 273.

Fait curieux, le nombre total de personnes en déplacement dans le monde n'a pas dépassé 3% de la population depuis plus de 50 ans. Ce nombre est la seule chose qui ne bouge pas, bien que la perception du phénomène migratoire soit différente.

La radiographie de l'immigration en Espagne nous apprend que les personnes ayant un parcours migratoire proviennent principalement d'Amérique latine et d'Afrique du Nord, ainsi que d'Europe de l'Est, avec une présence moindre de communautés du continent asiatique et du reste de l'Afrique. Ces dernières années, les conflits armés et les déplacements environnementaux ont entraîné

un afflux plus important de demandeur.euse.s d'asile en provenance de Syrie, de divers pays d'Afrique subsaharienne, du Venezuela, de Colombie et d'Amérique centrale, entre autres.

Au premier semestre 2018, l'augmentation a été de 100 764 personnes pour un total de 4 663 726 étranger.ère.s. En ce qui concerne les principales nationalités, les augmentations les plus importantes ont concerné les populations vénézuélienne (18 749), colombienne (16 794) et marocaine (10 356) ; et les diminutions les plus importantes celles du Royaume-Uni (-4 318), de l'Équateur (-3 205) et de la Roumanie (-2 364).

En termes de sexe, au cours du premier semestre 2018, les femmes immigrées ont dépassé les hommes pour la première fois avec 51%, contre 49%. Quant à la population d'origine immigrée, 52% sont des femmes et 48% des hommes. De plus, la population immigrée est plus jeune que la population nationale.

1er GROUPE (PERSONNES AYANT EU UN PARCOURS DE MIGRATION)

Un groupe de 6 femmes migrantes s'est réuni dans une maison à Nou Barris, Barcelone, pour essayer de mieux comprendre comment elles pensaient, ressentait et agissaient, en tant que migrantes, par rapport à la nature et à l'environnement. Bien que toutes comprenaient l'espagnol (venant du Pérou, du Népal, du Chili, du Honduras, de la Colombie), l'une d'entre elles communiquait en anglais (une femme népalaise). Ils étaient âgés de 25 à 55 ans, et tous sauf un avaient plus de 35 ans. Ayant résidé à Barcelone entre 6 mois et 7 ans.

La réunion s'est tenue dans la maison de l'une des animatrices. Avant de commencer le travail en groupe, un déjeuner a été partagé. Plusieurs des activités étaient basées sur des propositions ludiques, artistiques et expressives (voir photos jointes).

L'engagement de l'organisation à travailler de manière non hiérarchique et non instrumentale, et à donner du temps au groupe, a permis d'aboutir à un processus de 3,5 heures, où la nécessité de répondre à chaque question n'était pas imposée à toutes les femmes.

LE DILEMME ENTRE MAINTIEN DE L'IDENTITÉ ET ADAPTATION CULTURELLE

Notre première question, liée à ce que « **être un migrant.e signifie** », a été posée sous la forme d'une activité de performance/gestuelle. A partir de là, certaines des caractéristiques essentielles d'« un.e migrante » ont été discutées. Voici quelques points intéressants qui ont été soulevés :

- *le mouvement et le changement*
- **chaque personne est la même que moi**
- *une expérience d'explorateur, pleine d'émotions*
- *une fleur : là où je suis plantée, je m'épanouis.*
- *Impressionnant !*
- **Si vous voyagez pour le tourisme, vous êtes un étranger, si vous cherchez du travail et avez besoin de travailler, vous êtes un migrant.**

Toutes les femmes ne se sont pas identifiées comme des *migrantes*. Certaines l'ont fait parce qu'elles « *ont quitté leur pays avec beaucoup d'espoir, à la recherche d'une vie meilleure, d'un travail...* ». Quelques-unes ont expliqué qu'elles se considéraient comme des étrangères et non comme des migrantes.

Quelque chose d'étroitement lié à leur sentiment d'être une personne migrante est la préoccupation concernant l'image de leur pays d'origine : **comment les gens peuvent préjuger de leurs ressortissant.e.s** - et éventuellement d'eux.elles-mêmes - et comment les migrant.e.s peuvent être eux.elles-mêmes des agents de discrimination envers les autres : « *voleurs, exploiters, arrogants. Ils disent même du mal de leurs propres compatriotes* ».

LA VIE QUOTIDIENNE DANS LE PAYS D'ACCUEIL

En ce qui concerne la vie à Barcelone, les femmes reconnaissent que, **en termes de santé et d'éducation, l'Espagne est mieux lotie que leur propre pays.** Mais **beaucoup d'entre elles n'ont pas bénéficié personnellement de ces privilèges**, elles ont été exploitées. Elles font état de situations d'exploitation au travail : des heures de travail interminables, des promesses de papiers et de salaires, principalement liées à l'absence de permis de travail, parce que les personnes n'ont pas de papiers et ne parlent pas la langue locale. L'impossibilité d'accéder à un compte bancaire en raison

de l'absence de NIE est une autre grande menace pour leurs moyens de subsistance.

Elles estiment qu'il y a beaucoup de bureaucratie, de papiers à remplir et de recherches. Il y a un manque d'informations correctes. L'absence de permis de travail rend tout difficile et leur obtention est une odyssée.

Elles apprécient également certains détails tels que « *les transports fonctionnent très bien et respectent les horaires* » et sont d'accord pour dire qu'elles sont impressionnées par la façon dont les gens prennent soin de leurs animaux (« *ils les emmènent se promener !!* », « *ils ne sont pas maltraités, ils ne sont pas abandonnés* »).

Il y avait également une impression partagée exprimée comme suit : « *Sans argent, on ne peut rien faire, on ne peut même pas manger !* ». (Ce qui contraste avec la vision que nous avons de nous-mêmes, comme dans les pays européens, où nous avons tendance à croire que nous avons surmonté la famine et que nous parvenons à couvrir les besoins de base). L'une des participantes a fait part **du malaise qu'elle ressentait lorsqu'elle était malade et ne pouvait pas communiquer avec le médecin.**

En termes de chocs culturels, elles ont partagé quelques surprises (positives et négatives) concernant la société d'accueil :

- « *Dépenser plus que nécessaire, comportements de gaspillage...* »
- « *Ils utilisent des lingettes humides dans les toilettes !* »
- « *Grande ville, culturellement riche, bonne nourriture, shopping...* »
- Il y a de meilleurs services sociaux que dans leur pays d'origine, et un bon système éducatif. « *Il y a beaucoup de jours fériés et de longs week-ends* ».
- L'une d'elles explique une expérience d'énorme surprise face à la mer pour la première fois : « *tellement d'eau, je n'ai pas pu dormir à cause de cette impression* » .
- « *Des gens vivant seuls, tous séparés, loin des champs, des vaches, du maïs...* ».

Certains des problèmes rencontrés ont été résolus en recourant à des stratégies d'apprentissage (la participante népalaise, par exemple, a appris et continue d'apprendre la langue, s'est fait des ami.e.s en Espagne, utilise Google Traduction quand elle ne trouve pas les mots...). Pendant ce temps, la situation de manque de permis de travail et de sous-emploi se prolonge, et

les migrantes hispanophones trouvent du soutien en comptant sur d'autres personnes et parviennent à vivre avec très peu, elles partagent un appartement avec des femmes du même pays, elles travaillent sans contrat.

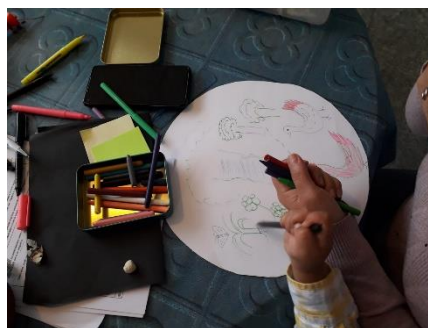
Pour le soutien émotionnel, l'une des participantes a partagé la stratégie consistant à rechercher des détails qui la mettent à l'aise : « *Quand j'étais près des pigeons, je me sentais : ahhh ! Je suis dans mon pays !* ».

LA RELATION ENTRE ENVIRONNEMENT, VALEURS CULTURELLES ET IDENTITÉ

Certaines définitions intéressantes de l'environnement sont apparues lors des questions sur **la signification de la nature** :

- **La vie, les poumons de la planète**, la chaîne alimentaire, **la maison**, ma maison. Son environnement : le soleil, les montagnes, le ciel
- La maison, les insectes et les animaux, les gens, l'eau...
- **Mon corps tel que créé par le vivant** : branches, feuilles, fleurs, particules de lumière, fruits
- Les êtres vivants : poules, poulets, fleurs, soleil...

Ces concepts ont été mis en images :



VALEURS, ATTITUDES ET PRATIQUES

Interrogées sur leurs attitudes et pratiques en matière d'environnement, elles ont souligné que, **dans leur pays d'origine**, elles avaient des habitudes telles que : **prendre soin de l'eau, recycler les vêtements de**

leurs enfants pour les cousin.e.s (les objets circulent dans le cercle familial), **planter des légumes et des cultures** pour se nourrir, **prendre soin de la terre** pour qu'elle continue à produire, **mieux utiliser la lumière naturelle (du soleil)**, réutiliser les vêtements et les meubles, donner des objets au lieu de les jeter.

En ce qui concerne leurs **pratiques actuelles, en tant que migrantes**, elles ont énuméré les points suivants : ne pas jeter d'ordures dans les rues (et ne pas brûler les ordures), **essayer de recycler les matériaux en les jetant séparément**, prendre soin de l'eau et de l'électricité (par exemple, réduire le gaspillage d'eau dans la douche), ne pas jeter de liquides polluants, recycler correctement les ampoules et les piles. Quelques-unes de leurs pratiques actuelles :

- ***J'achète et j'essaie de vendre des vêtements d'occasion.***
- *J'utilise **mon vélo** pour me déplacer*
- ***J'économise et je répare***
- Une des femmes a déclaré : « *Mon truc, c'est de prendre soin de l'eau* ».
- ***Je ne gaspille pas les ressources, même dans les cas où je ne dois pas les payer directement.***

Elles ont également mentionné un certain nombre d'actions qu'elles n'ont pas réalisées :

- *Je ne recycle pas l'huile parce que je ne sais pas où la mettre. **Je ne recycle pas non plus les déchets organiques parce que je ne sais pas où les mettre ;***
- *Je ne recycle pas les déchets organiques (compost) par manque de connaissances/proximité.*
- ***Je n'achète pas de produits biologiques par manque de ressources...trop cher !***
- *Je me lave et lave la vaisselle à l'eau chaude (je sais qu'il serait préférable d'utiliser de l'eau froide)*
- *J'achète toujours du jambon/saucisse et je ne le fais pas moi-même comme avant.*
- *Je ne me soucie pas de l'environnement pour le monde entier. **Ce n'est pas ma priorité...***

Certaines habitudes ont été perdues au cours du processus d'intégration dans la société d'accueil. En voici quelques-unes : être beaucoup plus précise dans la réduction des eaux usées, minimiser la consommation d'électricité, partager

les vêtements. L'une d'entre elles a déclaré : « *Aujourd'hui, je me soucie davantage de l'environnement parce que j'en suis plus consciente* ».

CONNAISSANCES ET IMPRESSIONS DES PARTICIPANTS SUR LES PRATIQUES ENVIRONNEMENTALES DE LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL

Le groupe a été en mesure d'indiquer **un certain nombre de politiques et de pratiques universelles de la société d'accueil qu'il jugeait bonnes**, tant en termes de sensibilisation à l'environnement que d'intégration sociale :

- *Planification urbaine responsable (il y a beaucoup **d'espaces verts**).*
- *Organisation sociale pour la défense des espaces verts (**et luttes populaires pour les jardins**, etc.)*
- *Économie sociale et solidaire (ESS)*
- *Recyclage organisé, « **bien que les mêmes critères imposés aux citoyens ne le soient pas aux grandes entreprises** ».*
- *Barcelone étant **une ville favorable aux vélos***
- ***Bonne intégration du piéton dans la ville***
- *Des potagers urbains !*
- *Gestion du tabac/réglementation du tabagisme*

UNE APPROCHE ÉCOLOGIQUE RENOUVELÉE DU TRAVAIL SOCIAL

Afin d'améliorer **les situations décrites comme des jalons de l'expérience des migrant.e.s arrivant à Barcelone - telles que les difficultés à obtenir un permis de travail, la discrimination et le manque d'empathie** - et d'améliorer les domaines où l'exclusion est extrême, le groupe a suggéré un certain nombre d'idées :

- *Augmenter activement l'empathie envers les étranger.ère.s ou les migrant.e.s,*
- *Donnez-**nous des opportunités d'emploi (Etat, CEE)**. Sélection des emplois sans tenir compte du pays d'origine,*
- *La création **d'une application et de points d'information** sur les avantages pour les étranger.ère.s et des informations sur les activités gratuites,*

- *Attribution **d'un centre de soins primaires aux migrant.e.s** nouvellement arrivé.e.s,*
- ***Des centres de garde d'enfants** pour les situations d'urgence ou après le travail, où les personnes âgées peuvent accompagner les enfants des migrant.e.s.*

Un certain nombre de personnes sont essentiels pour améliorer les premières étapes de l'intégration des migrant.e.s :

- ***Les services médicaux**, afin qu'il y ait un accès aux soins de santé. Améliorer les soins pour les personnes ne parlant pas espagnol.*
- ***Les professionnel.le.s du travail social** ou les agents administratifs, en termes de fourniture d'informations pour faciliter l'accès au marché du travail.*
- ***Les autres migrant.e.s, pour donner des conseils***
- ***Les personnes âgées, les enseignant.e.s...** pour accueillir les enfants et leurs familles dans la communauté.*

Il existe des organisations de base qui finissent par gérer l'accueil des migrant.e.s. **De nombreux migrant.e.s ne parviennent pas à accéder aux agents institutionnels** qui pourraient les guider ni à savoir qui peut les aider et vivent donc dans des situations d'extrême vulnérabilité (dormir dans la rue, ne pas manger, être enferm.e dans une maison en travaillant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 sous la menace) et ce sont les ONG ou les citoyen.ne.s qui finissent par les aider.

Le **groupe a suggéré quelques pistes pour combiner l'écologie et le travail social dans une pratique unique : créer plus d'espaces verts, encourager les citoyen.ne.s à utiliser des vélos et leur apprendre à cultiver des potagers sur les toits.** Également :

- *Inviter la communauté à participer à des plantations urbaines,*
- *Encourager **les activités de plein air, en invitant des personnes étrangères** dans les parcs pour planter des arbres ;*
- *Prendre soin collectivement des plages et de la mer,*
- ***Attribution d'espaces verts**, où vous êtes responsable d'une plante et tou.te.s les voisin.e.s en profitent.*
- ***Les grands-parents et les enfants de migrant.e.s** peuvent partager ce qu'ils savent,*

- **Inviter des parents migrant.e.s dans les écoles** pour partager ce qu'ils font ou faisaient dans leur pays d'origine.

2ème GROUPE (PROFESSIONNEL.LE.S DU TRAVAIL SOCIAL)

Barcelone, Huerta Comtal, est un espace ouvert à la communauté dans le centre de la ville - on pourrait parler d'un potager urbain - géré par la Fondation Benet, qui travaille sur des projets sociaux, dont les bénéficiaires sont principalement des migrant.e.s. C'est là que s'est déroulé notre focus group pour les professionnel.le.s, le 26 mars (de 12h à 14h30).

Un groupe a été réalisé avec la participation de **8 professionnel.le.s sociaux.ales qui sont impliqué.e.s avec des groupes de migrant.e.s** et dont plusieurs sont attiré.e.s par l'approche écologique. La langue dans laquelle s'est déroulé l'atelier était l'espagnol, les participant.e.s la parlaient tou.te.s parfaitement. Ils.elles étaient entrepreneur.euse.s et professionnel.le.s du travail social, psychologues, architectes et tou.te.s intéressé.e.s par le changement social.

Le groupe était assez homogène en termes d'âge (entre 36 et 55 ans) et toutes des femmes.

La méthodologie appliquée lors de l'atelier impliquait une dynamique de participation active comprenant le dessin et le mouvement. Chacune a eu le temps d'exprimer ses pensées, ses questions, ses histoires. L'atelier a été animé par Monica et Angela (toutes deux migrantes du Chili et d'Argentine), responsables d'Animación.

De tout le groupe, une seule personne était d'origine espagnole ; leurs pays d'origine étaient : Argentine, Bolivie, Maroc, Serbie, Italie (2), Togo, mais toutes vivaient à Barcelone depuis de nombreuses années et avaient des papiers de travail et travaillaient dans le domaine social et universitaire. Ce profil du groupe (100% de migrantes, 10% de migrantes internes) peut influencer les résultats obtenus, car elles ont toutes fait l'expérience de vivre en tant qu'immigrée en Espagne, et que finalement l'échantillon représentait les deux sous-catégories de groupes cibles : les migrant.e.s et les professionnel.le.s.

LE DILEMME ENTRE LE MAINTIEN DE L'IDENTITÉ ET L'ADAPTATION CULTURELLE

Interrogées sur la signification du mot « migrant » , elles ont expliqué qu'il évoque :

- ***Le changement, le courage, la flexibilité, l'invisibilité de sa propre histoire, de ses problèmes et de ses ressources.***
- ***Celui qui doit toujours prouver sa valeur, ses connaissances et ses compétences... simplement parce qu'il est étranger.***
- ***On est un migrant quand on doit chercher des ressources pour survivre, pour passer par le processus de régularisation, pour avoir accès à un emploi... sinon on est un étranger.***
- ***On est prêt à faire n'importe quel travail pour joindre les deux bouts, travail domestique, soins aux personnes âgées, travail commercial, enquêtes, etc. jusqu'à ce qu'on arrive enfin à valider ses connaissances et son expérience. Ceci est répété mille et une fois.***

Il semble également exister une **hiérarchie à l'égard des migrant.e.s** : Les Européen.ne.s s'intègrent mieux, ils.elles sont plus accepté.e.s. Si vous n'êtes pas issu.e de la communauté européenne, les situations sont différentes. Il y a aussi un « statut » selon le pays d'origine : par exemple les Argentin.e.s, beaucoup d'entre eux.elles viennent avec des papiers et pour s'installer comme professionnel.le.s, donc ils.elles sont vu.e.s différemment.

Tous les professionnel.le.s se sont identifié.e.s comme des migrant.e.s.

ÉLÉMENTS DISTINCTIFS DE L'APPROCHE DE LA VIE QUOTIDIENNE DES MIGRANT.E.S PAR RAPPORT À L'APPROCHE LOCALE

La plupart des migrant.e.s viennent avec une forte demande personnelle de reconnaissance et de statut. Les participantes décrivent une lutte permanente mais aussi une grande expérience d'apprentissage « *Je suis heureuse de ce processus car je ne suis pas la même personne qui a quitté mon pays, j'ai beaucoup changé, j'ai plus d'ouverture, d'autres attentes* ».

En outre, elles perçoivent - et identifient cela comme un défaut - que les différences entre les personnes sont négligées, alors que les étiquettes (telles que le pays d'origine ou « le migrant ») ont beaucoup de poids. Ce faisant, la vulnérabilité (de chaque personne, pas seulement des migrant.e.s, et à plusieurs niveaux) peut être négligée.

Le niveau socioculturel du pays joue un rôle important : « *l'éducation académique en Bolivie est pauvre comparée à l'Europe, donc étudier et travailler pour subvenir à ses besoins est difficile* ».

Certaines coutumes et manières d'interagir socialement que les migrant.e.s continuent de pratiquer sont perçues par les professionnelles comme intéressantes :

- **Voir des personnes dans des espaces publics, répétant leurs danses traditionnelles avec des instruments et des costumes de leur culture d'origine** « *J'ai trouvé ça beau et je suis restée pour contempler et profiter du spectacle* ».
- **De nombreuses expositions, foires, fêtes... où les gens montrent et partagent les coutumes et la gastronomie.**

LA VIE QUOTIDIENNE EN TANT QUE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL

Bien qu'elles soient toutes intéressées par la question, les participantes ont partagé que la possibilité d'agir dépend des outils qu'elles connaissent et ont à portée de main, des priorités et aussi de leurs pratiques quotidiennes - professionnelles, urbaines, sociales -. Il y a :

- Celle qui promeut un projet de recyclage et de vente de vêtements avec des migrant.e.s
- Celle qui s'informe et partage ses connaissances « éco » avec les personnes qu'elle accompagne
- Celle qui pratique le tri sélectif de ses déchets
- Celle qui participe à des groupes de quartier liés à des questions sociales et souhaite participer à des projets liés à la durabilité.

LA RELATION ENTRE L'ENVIRONNEMENT, LES VALEURS CULTURELLES ET L'IDENTITÉ

Ici, chaque personne a dessiné l'environnement dans un cercle. En regardant les dessins, on voit la joie, le besoin et le soin de la nature dans les éléments naturels tels que l'eau, les arbres, les fleurs et le système planétaire.

Cependant, **l'élément humain n'est pas présent ni dans ces dessins ni dans les commentaires. Au contraire, elles tendent à montrer la conception selon laquelle les êtres humains sont de véritables prédateurs de la nature.**

De plus, elles expriment un fort besoin de se connecter et de coexister avec la nature.

Ensuite, à travers une phrase de réflexion avec laquelle chaque participante a décrit son dessin (pour expliquer ce qu'elle considère comme des caractéristiques essentielles de l'environnement). Les déclarations suivantes sont apparues :

- La connexion ainsi que la déchirure de cet enchevêtrement profond : « **Enracinement** » mais aussi « **déconnexion** ».
- « *La vie est synonyme d'abondance* ».
- La nature comme processus et dynamique : « **la nature nous traverse, nous sommes des manifestations uniques de la nature** », « **énergie** ».
- Soins, respect, responsabilité : « **prendre soin de ce qui nous entoure, c'est prendre soin de nous-mêmes et nous aimer** » et « **mes racines, mon avenir** ».

LES CHOCS CULTURELS ET L'ENVIRONNEMENT

En décrivant leur perception de la manière dont la société locale se rapporte aux questions environnementales et les traite, les participantes ont généralement montré une perception négative du modèle d'urbanisme qui a été mis en œuvre à Barcelone. Des réponses telles que « **urbanisme sauvage, beaucoup de ciment sans discernement, il n'y a pas d'espaces verts dans de nombreux quartiers de Barcelone** ». Le groupe a également mentionné les problèmes suivants :

- **« attitudes égoïstes, individualistes, consuméristes » et « il doit y avoir un changement personnel et structurel par rapport à l'environnement ».**
- **le pillage : « la nature comme objet de consommation ».**
- Il y a une différence de qualité de vie, et de soin pour la nature, de disponibilité d'espaces verts, d'options saines, entre les quartiers pauvres et riches.
- **l'absence d'économie circulaire, la méfiance à l'égard de la réutilisation, la peur de « l'inconnu » , « l'obsolescence programmée : des objets produits pour être consommés et jetés ».** Ces réponses sont interprétées dans le sens où les produits recyclés ne suscitent pas la confiance des consommateurs car ils n'ont pas de date de péremption, de garantie ou de marque reconnue pour les soutenir. *« donc, les choses ne sont pas réparées mais jetées et remplacées ».*

Un autre point qui ressort est **l'ignorance des politiques de protection de l'environnement (à l'exception du recyclage des déchets) par la plupart des gens, y compris elles-mêmes.** Les migrants sont également perçus comme n'étant pas conscients de l'environnement : *« Je suis surprise que les gens de mon propre pays (les Boliviens) se soucient si peu de l'environnement lorsqu'ils vivent ici ».*

La société d'accueil est également décrite en termes de manque de sensibilisation par l'une des participantes du groupe : *« J'ai fait l'expérience de sortir avec des groupes organisés pour collecter et recycler les déchets de fer et de métal, pour qu'ils puissent les vendre et avoir une source de revenus. Cette société en général ne reconnaît pas le travail que cela implique, mais regarde plutôt de haut les personnes qui viennent pour « salir ou jeter des déchets ». Je constate un manque de sensibilisation, de coordination et de reconnaissance de la part de la population locale ».*

VALEURS, ATTITUDES ET PRATIQUES

Interrogées sur leurs habitudes personnelles en matière de sensibilisation à l'environnement, les participantes ont mentionné, d'une part, leur interprétation de l'« environnement » ou de la « nature » : pour certaines, le manque d'espaces verts dans la ville est un problème central, pour d'autres,

la marchandisation de l'espace public, pour d'autres encore, la « *pollution* » par les déchets. La plupart d'entre elles partagent le point de vue selon lequel il existe des changements sous-jacents (économiques, sociaux, structurels) qui conditionnent la possibilité d'un changement « *vert* ».

Au sein du groupe, il est possible d'observer un niveau de sensibilisation aux questions écologiques : certaines lisent, écoutent des rapports, participent à des débats et des conversations et posent des questions, mais elles ne sont pas impliquées dans des projets axés sur l'écologie ; il s'agit d'une question plutôt transversale et leur préoccupation est de promouvoir la participation et de soutenir des problèmes spécifiques.

CONNAISSANCES ET IMPRESSIONS DES PARTICIPANTS SUR LES PRATIQUES ENVIRONNEMENTALES MISES EN PLACE AU NIVEAU LOCAL

Les professionnelles du groupe ont souligné :

- **De nombreuses organisations et projets coexistent mais il y a peu de liens entre les personnes impliquées et peu de mise en réseau.**

- « *Pour la ville, l'environnement est une source de ressources économiques : **l'écologisation n'est qu'un business** ».*

- D'autre part, les ressources publiques offertes par la ville, telles que les bibliothèques, les terrains de jeu, les installations sportives ou les parcs, manquent de ressources humaines pour faciliter les relations humaines. Cela montre également « **que les structures matérielles sont valorisées par rapport à la composante humaine** », et que ceux.celles qui n'ont pas accès aux connaissances ou aux ressources sont ainsi discriminé.e.s.

- Les seuls points positifs qui ressortent sont : **les processus de sensibilisation qui ont lieu dans les écoles, dans les discours et programmes politiques**, et même dans l'allocation de ressources à de nouveaux projets. Elles avaient la perception d'un changement dans le sens « *d'une attitude d'apprentissage et... d'assumer notre propre responsabilité et notre fragilité face à la dévastation environnementale* ».

- « *Il y a beaucoup de publicité mais c'est : « **Barcelone, terre d'accueil** » ...et derrière cela il n'y a que bureaucratie et obstacles. Barcelone*

parle d'écologie mais quand il s'agit de passer à l'action, il y a très peu... et encore moins d'informations ».

- Certaines personnes du groupe étaient perplexes face à cette question, car elles n'avaient pas connaissance d'initiatives concrètes autres que le recyclage des déchets : *« Peut-être qu'il y a des initiatives mais elles ne sont pas connues, massivement ».*

- *« J'ai l'impression que ce sont des initiatives plus commerciales et très peu accessibles aux personnes aux moyens limités ».*

- *« Je vois que dans les écoles il y a des initiatives de sensibilisation et des jardins scolaires mais aucun espace communautaire ou projet n'est promu pour accéder à un jardin urbain, il y a des listes d'attente, **on les voit travailler mais à huis clos et bien souvent ils sont fermés** et les horaires d'ouverture ne sont même pas affichés ».*

- *« Tout d'abord, je ne connais pas de projets qui intègrent les composantes des migrants et de l'écologie, et puis je vois des magasins qui vendent des produits écologiques ou locaux, ou des initiatives avec des points de distribution, mais ce sont des groupes isolés et généralement des personnes avec des ressources car les produits sont assez chers par rapport au marché moyen ».*

- *« Le **problème des projets écologiques est qu'il y a beaucoup de « green washing » et aucune conscience de classe, en d'autres termes, tout est conçu pour que les consommateurs des classes moyennes et supérieures continuent à consommer de plus en plus, mais en mode « vert » , ce qui ne me motive pas du tout sur le plan idéologique ».***

Le groupe dit que dans leurs pays d'origine (car la plupart viennent de pays en voie de développement), la situation écologique est encore plus alarmante en raison du manque de sensibilisation et de l'exploitation aveugle des décideur.euse.s politiques qui sont lié.e.s au pouvoir *« comme presque partout ailleurs dans le monde ».*

UNE APPROCHE ÉCOLOGIQUE RENOUVELÉE DU TRAVAIL SOCIAL

Certaines participantes ont fait état de lacunes dans le processus d'intégration des migrant.e.s par la société locale, comme le fait que les migrant.e.s

européen.ne.s bénéficient de privilèges différents de ceux des personnes venant d'autres continents.

De même que le groupe composé de migrant.e.s récemment arrivé.e.s, elles ont décrit : **les difficultés liées à l'obtention des papiers (permis de travail, de résidence, homologations)... les processus impliqués sont très complexes et il est difficile de les obtenir.**

Le catalan est décrit comme un obstacle pour de nombreuses personnes, y compris les hispanophones et les migrant.e.s internes. **La discrimination (liée à la couleur de la peau, au pays d'origine, au fait de ne pas parler la langue, d'être un « charnego »...) est également un obstacle important qui doit être traité pour améliorer l'intégration sociale et la coexistence.**

Ici, **une dynamique a été développée pour faire émerger des idées sur la façon dont les migrant.e.s pourraient contribuer à l'environnement et sur les actions à entreprendre pour une intégration plus complète.**

Un dessin d'une silhouette humaine a été réalisé sur le sol et un large espace a été laissé autour pour que nous puissions nous placer et interagir. Il leur a été demandé d'écrire quelles connaissances les migrant.e.s apportent avec eux.elles (à l'intérieur de la silhouette) et pourraient partager pour améliorer la durabilité/l'écologie des pays d'accueil :

- **Médecine alternative**
- *Les liens sociaux. Valeurs et compétences sociales pour l'intégration*
- **Traditions d'accompagnement et de soins communautaires, par exemple après un accouchement.**
- **Compétences artistiques et gastronomiques propres à leur pays d'origine**
- *Expériences et parcours d'apprentissage.*
- **Histoires de résilience et de résistance**
- *Amour de la terre*
- **Relation avec la nature**
- *Autres visions du monde*

Des idées que **la société et les institutions d'accueil pourraient mettre en œuvre pour contribuer à une intégration plus écologique** ont été notées autour de la silhouette :

- **Espaces de rencontre en plein air**
- Vergers publics
- « **Des droits automatiques, juste pour être arrivé ici** ».
- **Accès aux bibliothèques, garderies, activités dans les centres communautaires...**
- Peintures de rue collectives, entretien collectif de l'espace public.
- Entretiens et conférences interculturels
- **Médiateur.rice.s culturel.le.s (langue, conseil, résolution de conflits, dialogues et aide à l'intégration)**
- Thérapies ouvertes d'auto-assistance
- Intégration de festivités multi et interculturelles
- **Espaces Haman permettant aux femmes de se rencontrer dans le respect de leur culture**
- Espaces, expositions, foires, fêtes où l'on montre et partage les coutumes et la gastronomie.

Quelques images de cette dynamique sont collées ci-dessous :



Focus group Espagne – Barcelone (La Xixa Teatre)

Qui a participé aux conversations ?

Adrián Crescini (animateur), Ana Fernández-Aballí (animatrice), Alberto López Maté, Anne Susanne Leon Hofstede, Berjer Capati, Eva Castillo Pares, Fina Viturtia i Candel, Hector Ayles, Hosni Almoukhli, Laura Fraile Vicente, Lorena Valencia Galvez, Natalia Alfaro Haefner, Noé G. Montuenga, Patricia Persky, Rocío Isabel Cuadra Vergara, Valentina Paz Nerváez Bravo.

Sur les 14 participant.e.s, 11 travaillent dans des domaines liés à l'inclusion des personnes migrantes (travail social ou éducatif).

Comment et quand les conversations ont-elles eu lieu ?

Les conversations se sont déroulées en espagnol via Zoom, et ont été encadrées par une méthode d'entretien semi-structuré à non structuré. Nous avons organisé trois focus groups et trois entretiens individuels. Les focus groups ont eu lieu le 9 février 2021 (deux discussions de deux heures) et le 17 février 2021 (une discussion de 90 minutes), avec les participant.e.s migrant.e.s et les participant.e.s né.e.s en Espagne respectivement. Les entretiens individuels ont eu lieu les 23 et 24 février 2021, pendant une heure chacun, avec des participant.e.s né.e.s en Espagne. Certain.e.s participant.e.s ont fourni des réponses écrites après l'entretien, notamment lors des discussions de groupe où nous n'avons pas réussi à répondre à toutes les questions dans le temps imparti.

Origine, sexe et âge des participant.e.s des 2 groupes cibles	Chili (4), Argentine (2), Venezuela (1), Philippines (1), Maroc (1), Espagne (5) 9 femmes / 5 hommes 28 - 59 ans
Durée de résidence à Barcelone des participant.e.s migrant.e.s 1 mois - 21 ans	1 mois - 21 ans

Origine, sexe, âge et temps de résidence à Barcelone de l'équipe de facilitateur.trice.s

Argentine / homme / 59 ans / 21 ans

Cuba / femme / 34 ans / 17 ans

Expérience des participant.e.s dans les thèmes et initiatives environnementaux

Agriculture agroécologique, Membre des Ecologistes du Tajuña, Xarxa d'Aliments de Vallcarca, Projet Desenruna, Théâtre forum sur le changement climatique et d'autres thèmes environnementaux pertinents (consommation, utilisation de l'eau, souveraineté alimentaire, etc.), Participant.e et employé de Green Peace, Collecte de déchets, Campagne de collecte de mégots de cigarettes, Plantation, Initiative de nettoyage de la plage de Premià de Mar, Recyclage, Cyclisme, Végétarisme et véganisme, Vergers et jardins urbains, Ecoles de la forêt, Bio-constructions, Participant.e à des ateliers sur le changement climatique, Collecte de fonds et rédaction de projets pour une association environnementale, Compost maison, Participant de l'ONG Siembra Cambio, Employé.ee d'une association à vocation environnementale, Jardins scolaires, Collaboration avec le Centre de recyclage Hope du Chili, Manifestations et protestations environnementales, Marches cyclistes, Employé.ee de VSF Justicia Alimentaria Global.

Rapport des discussions

QUE SIGNIFIE ÊTRE UN.E MIGRANT.E ?

Les participant.e.s ont fourni différentes approches du concept de « *migrant* ». Les participant.e.s né.e.s en Espagne se sont concentré.e.s sur les définitions littérales (c'est-à-dire une personne qui se déplace dans différents lieux géographiques), tandis que les participant.e.s migrant.e.s se sont concentré.e.s sur la définition sociale ou vécue (c'est-à-dire une « *catégorisation qui place une personne dans une position de subalternité* »).

Nous fournissons ci-dessous une liste qui aide à visualiser toutes les différentes couches et la complexité derrière le mot « *migrant.e* » :

Migrant.e en tant que ...

- ... un mouvement
- ... un lien avec un pays ou une nationalité
- ... un fait biologique : de nombreuses espèces migrent y compris les humains
- ... un processus
- ... un changement de lieu de résidence et d'espace socioculturel
- ... un privilège
- ... un statut
- ... une situation juridique difficile
- ... une étiquette permanente : vous n'êtes plus d'où vous venez, vous ne serez jamais d'où vous êtes, « *ni de aquí, ni de allá* ».
- ... un trait d'identité
- ... une catégorisation
- ... l'expérience de tout laisser derrière soi, d'affronter une nouvelle culture et de repartir à zéro
- ... une structure sociale de subalternité
- ... une expérience d'angoisse
- ... un trait physique
- ... une situation de violence
- ... une menace pour la vie.

« Je venais d'arriver en Europe pour la première fois. J'étais dans le bus pour aller à l'université à Manchester, et un chaviste m'a craché au visage. C'est la première fois que j'ai pris conscience que je n'étais pas blanc, que je n'étais pas européen, et que les privilèges que je pensais avoir, je ne les avais plus. À partir de ce moment-là, il faut faire attention, car on est exposé, et la violence est soudain libre. Il n'est pas nécessaire de la provoquer, il suffit de

se tenir à la gare ou de prendre le bus. La violence peut vous trouver simplement à cause de votre visage, de votre couleur, de votre accent... Elle vous reconnaît. C'est pourquoi je dis que l'expérience d'être un migrant est quelque chose que vous portez dans votre visage, dans votre corps, dans votre couleur ; ce n'est pas seulement quelque chose de culturel. »

Nous avons discuté des différentes formes autour du mot « migrant » : en espagnol *inmigrante, migrante, inmigrado/a* (c'est-à-dire émigré.e, migrant.e, and immigré.e used as a noun). Pour certain.e.s, les différences entre les termes sont liées aux différents moments d'une même action : quand on part (immigrant.e), quand on est en mouvement (migrant.e), quand on arrive (immigré.e), quand le temps a passé. Pour d'autres, il n'y avait pas de différence pertinente entre les différentes formes du mot.

Nous avons également réfléchi aux similitudes liées au phénomène de la migration dans le monde entier :

- Le processus d'altération des groupes de migrant.e.s semble fonctionner de manière similaire quel que soit le pays de destination : les stéréotypes, les préjugés et les rumeurs à l'encontre des personnes qui migrent sont similaires dans des régions très éloignées du globe (par exemple, au Maroc, au Chili et en Espagne, les migrant.e.s sont considéré.e.s comme bruyant.e.s, voleur.euse.s , ils.elles ne s'adaptent pas, ne paient pas d'impôts, etc.)
- Ce processus d'altération semble être plus fort dans les pays qui ont un passé colonial (soit comme colonisateur, soit comme colonisé).
- Les migrant.e.s des pays colonisés sont ceux qui sont exposé.e.s à la stigmatisation, tandis que les migrant.e.s des pays colonisateurs jouissent d'un statut positif par rapport à leur processus de migration, en rapportant généralement leur expérience à un terme différent (c'est-à-dire expatrié.e, étranger.e, touriste, travailleur.euse international.e, etc.)

« Que ce soit au Chili ou en Espagne, l'Haïtien est méprisé, mais l'Allemand est le bienvenu », car être un.e migrant.e n'est pas seulement une question d'expérience individuelle de changement de lieu de résidence, c'est aussi une lutte de pouvoir géopolitique, sociale, économique et historique complexe entre différents territoires à travers le monde. »

« Il ne s'agit pas d'être un étranger, mais du territoire à partir duquel on émigre et d'autres facteurs tels que la couleur de la peau. »

À cet égard, un consensus s'est dégagé sur le fait qu'il existe des niveaux de « *gravité* » dans l'expérience des migrant.e.s : la classe sociale, l'accès aux permis de séjour, les barrières linguistiques, l'apparence physique, entre autres facteurs, déterminent tous l'ampleur des défis auxquels une personne devra faire face une fois arrivée sur le nouveau territoire. « *Être sans papiers, c'est pratiquement l'enfer. Vous ne pouvez rien faire, et vous êtes soumis à toutes sortes d'abus.* »

Lorsqu'on leur demande s'ils.elles se sentent lié.e.s au terme « *migrant* », tou.te.s les participant.e.s se considèrent comme des migrant.e.s (ou comme des immigrant.e.s), y compris tous les participant.e.s né.e.s en Espagne qui se considèrent comme des migrant.e.s internes, puisqu'ils.elles ont tous migré à Barcelone depuis d'autres régions d'Espagne. Dans le cas des migrant.e.s internes, il y a eu un consensus sur le fait que, bien que le fait de déménager dans une autre ville nécessite un certain niveau d'adaptation, les défis présentés par la migration interne sont loin d'être aussi difficiles à surmonter que ceux auxquels sont confrontés les migrant.e.s étranger.ère.s, en particulier dans le cas des personnes qui voyagent depuis le Sud. Un participant d'origine espagnole avait du mal à se rattacher au terme de migrant, bien qu'il ait vécu une migration interne : « *Je n'ai pas eu à faire face à un changement de statut, je n'ai pas eu de difficultés juridiques, donc le terme semble un peu gros lorsqu'il est appliqué à ma situation.* »

À l'inverse, les participant.e.s migrant.e.s ont expliqué :

« *Me comprendre comme immigré m'a donné des outils, car cela m'a permis de mettre un nom sur une réalité sociale qui m'arrivait, qui me traversait.* »

« *Je me considère comme un éternel immigré, c'est ma caractéristique : je ne retourne jamais dans le pays où je suis né et où j'ai grandi. Donc, où que j'aille, je suis un étranger. Je me sens comme un immigrant.* »

« *Je suis un migrant, comme les oiseaux.* »

« *Pour moi, se demander si ma place est ici ou là génère une angoisse énorme.* »

« *Je me sens comme un migrant, parce que je suis une personne née dans un certain espace physique, culturel, environnemental de la planète qui a décidé - dans mon cas, c'est moi qui l'ai décidé, mais on aurait pu me forcer à déménager - vers un autre espace physique,*

culturel, environnemental, linguistique.... Je me sens fantastiquement bien à Barcelone, mais je ne manque pas de me rendre compte que je suis un migrant... Je peux parler un catalan parfait, mais je ne vais pas cesser d'être un migrant. »

SURPRISES, DIFFÉRENCES ET CHOCS ENTRE PERSONNES LOCALES ET PERSONNES MIGRANTES

Ce qui surprend le plus les participant.e.s né.e.s en Espagne à propos des communautés de migrants et migrantes, c'est leur résilience et leur « *capacité à créer des réseaux en cas de besoin, en particulier pour partager et faciliter l'accès aux ressources de base* ». La légalisation leur est souvent refusée simplement en raison de facteurs administratifs ou juridiques liés principalement à la loi sur l'immigration (Ley de Extranjería). La façon dont les communautés de migrants et migrantes sont capables de s'articuler, de résister, de s'autogérer et de se soutenir mutuellement « *face à l'adversité et aux conditions socio-économiques difficiles est très différente de la façon dont les communautés locales s'articulent, même parmi les migrants internes. Cette façon d'être en relation les uns avec les autres est très difficile à comprendre d'un point de vue eurocentrique* ».

En ce qui concerne les différences entre les personnes migrantes et les locales, celles-ci ont été principalement attribuées aux difficultés d'accès aux droits et conditions de base en raison de la loi sur l'immigration : « *Je n'oserais pas dire qu'une personne migrante vit différemment de moi, la vérité est que je ne sais pas s'il y a beaucoup de différence dans les styles de vie, mais en termes d'accès à des conditions de vie décentes, il y a une énorme différence, mais cela dépend de nous, pas d'eux... Sans aucun doute, les migrants font face à une barrière invisible dérivée de mauvaises politiques d'accueil et d'une mauvaise compréhension de la relation que nous devrions avoir avec les personnes qui arrivent sur notre territoire.* »

Un participant d'origine espagnole a partagé un choc culturel positif : « *Lors de ma première année à Barcelone, j'ai vécu à l'Hospitalet, et il y a beaucoup de population dominicaine dans le quartier. Chaque fois que je passais par la Plaza Española, une place où je passais fréquemment, c'était comme si je m'immergeais dans l'île, parce que j'entendais l'accent dominicain partout. En ce qui concerne l'utilisation des autres places du quartier, on pouvait*

remarquer la différence : la façon dont ils jouaient, la façon dont ils écoutaient de la musique, la façon dont ils partageaient la nourriture... Pour moi, c'était positif de voir comment ils utilisaient l'espace public, bien que cela se soit croisé avec d'autres préférences comme le droit au repos et les niveaux de bruit... et ce genre de choses arrive quand, différentes pratiques entrent en contact... et peut-être que quelqu'un utilise l'espace public peut-être plus intensément que les autres n'y sont habitués, et alors d'autres éléments entrent en jeu... ».

D'autre part, les participant.e.s migrant.e.s ont souligné des situations et des pratiques positives et négatives de la part des habitants à leur arrivée à Barcelone.

Sur une note positive, les participant.e.s migrant.e.s ont été agréablement surpris par l'utilisation ordonnée et civique de l'espace public par rapport à leurs villes d'origine : *« J'ai été positivement surpris par la façon dont l'espace public est partagé. Bien que ce ne soit pas parfait, il y a une coexistence respectueuse et harmonieuse. »* Même si pour certain.e.s, c'était un peu trop d'ordre : *« ...tout semblait être réglé sur un chronomètre : la ville se réveille, tout le monde va au travail, le métro est à l'heure, tout le monde monte dans le wagon, et ainsi de suite... pour nous c'est trop d'ordre... J'ai besoin d'un peu plus de vivacité, d'un peu plus d'élasticité dans le temps ».*

Ils.elles ont également célébré le fait que les couples de même sexe pouvaient montrer leur affection en public sans être harcelés (du moins pas autant que dans leurs villes d'origine), et le faible niveau de harcèlement auquel les femmes sont confrontées dans l'espace public selon eux.elles.

Les participant.e.s migrant.e.s, en particulier ceux.celles qui viennent de grandes villes (Caracas, Buenos Aires, Casablanca, etc.) se sont également réjoui.e.s de la grande qualité des transports publics. À l'inverse, une participante née en Espagne et venant d'un contexte urbain plus petit a indiqué qu'elle trouvait les transports publics trop encombrants et que Barcelone lui semblait trop grande.

Un autre attribut positif de la capitale catalane sur lequel les participant.e.s migrant.e.s ont coïncidé est le grand nombre d'activités et d'initiatives communautaires qui ont lieu dans la ville, en particulier au niveau des quartiers, et à tous les âges, à la fois à la base et avec le soutien de la mairie. Ils.elles se sont accordé.e.s sur le fait que cette articulation sociale était si forte qu'elle a perduré même pendant la pandémie. *« Je suis ici depuis peu de*

temps et, compte tenu du contexte du Covid, je n'ai pas atteint la ville bohème pleine de lumières que l'on m'a dit que Barcelone devait être. Je ne connais pas la vie culturelle et la vie nocturne de la ville puisque tout est fermé, mais je suis frappé par le fait que, malgré la pandémie, il y a beaucoup d'activités de quartier. L'activité de quartier est très forte, l'organisation de quartier est très puissante, et ils réalisent des choses. La responsabilité civique est très active. Ils sont très conscients de leurs devoirs ainsi que de leurs droits, et cela leur donne une certaine dynamique, et cela parle aussi d'une qualité de vie. Par exemple, à Horta, le quartier où je vis, les personnes âgées ont une très bonne qualité de vie, très active ... où je vis il y a beaucoup de collines ... les personnes âgées me passent à côté en vélo, tandis que je lutte pour garder mon souffle en marchant à la maison ... ils sont très actifs, très habitués à ce jour, très habitués à utiliser leurs espaces de quartier, et cela me dit que ces personnes âgées à un moment donné se sont battues pour que cela se produise, et qu'il y a des politiques de l'État qui permettent et favorisent cette qualité de vie. »

Du côté négatif, les participant.e.s migrant.e.s ont évoqué le fait que, malgré l'intensité de l'activité du quartier et de la communauté, ils ont trouvé les Catalan.e.s trop formel.le.s et inaccessibles pour surmonter la barrière de la connaissance en amitié. *« Mon expérience avec les habitants de Barcelone a été diverse, mais dans une certaine mesure, j'ai eu l'impression qu'ils sont moins ouverts, moins accessibles, moins hospitaliers et moins altruistes que ceux d'autres villes où j'ai vécu et développé des relations. »* Un autre participant explique : *« J'ai toujours été négativement surpris par le niveau d'hypocrisie qu'il y a par rapport aux sujets difficiles : il est mal élevé de parler de politique, de religion, de tout ce qui pourrait créer des frictions... J'ai été choqué par le fait qu'il semblait y avoir une tendance relationnelle à préserver plutôt qu'à se lier à travers et malgré nos différences »*. Un autre participant ajoute : *« Les relations sont très individualistes. L'espace privé est marqué avec beaucoup plus d'intensité... et il n'y a aucun moyen d'accéder à cet espace privé à moins que l'autre personne ne décide de s'ouvrir, il y a peu ou pas de place pour l'interaction à des niveaux plus personnels, ou du moins beaucoup moins que dans ma culture d'origine. »*

« Il m'est arrivé que les gens soient très généreux en baisers, parce qu'en tant qu'Arabes musulmans, nous n'avons pas ce genre de relation... pour moi, c'était une exagération... ».

Les participant.e.s se sont également plaints du niveau d'ouverture d'esprit des personnes locales aux cultures étrangères : *« Ça me fait mal qu'ils vous cataloguent... une fois qu'ils vous identifient comme une personne du Maroc, ils ont l'impression de vous connaître, à travers leur idée stéréotypée de cette culture... et ils vous traitent comme si vous étiez l'ambassadeur de cette culture.... Dès que vous sortez de leur moule préconçu, ils vous disent que vous n'êtes pas un vrai Marocain... ou les plus éduqués disent que vous êtes un Marocain « spécial » ... cela m'a dérangé au début... les gens ont une image de vous et ils ne sont pas prêts à la changer ou à faire l'effort... ».*

Un autre aspect perçu négativement est la manière dont les habitants *« s'amuse »*, basée principalement sur des modes de consommation abusifs (achats, consommation d'alcool, etc.). Même les *« produits verts »* sont devenus une tendance dans la ville, avec des sous-cultures devenues obsédées par tout ce qui est vert : nourriture, vêtements, transports, etc. Ce que les participant.e.s ont identifié comme étant assez contradictoire. Et bien que les nombreux conteneurs de recyclage disséminés dans la ville aient été appréciés de manière très positive par les participant.e.s migrant.e.s, ils.elles ont convenu que le manque d'instructions claires sur la manière de recycler correctement (séparation adéquate, lavage des matériaux, etc.), ainsi que l'excès de consommation (plutôt que d'opter pour la réduction et la réutilisation dans le modèle des trois R) étaient des aspects assez peu attrayants de leur expérience de migrant.e.

Alors qu'une participante sud-américaine s'est sentie choquée par le manque de contact physique au cours des interactions quotidiennes de la part des locaux, un participant marocain a ressenti le contraire : le contact physique excessif des personnes locales lui semblait inutile et comme une exagération. Les participant.e.s ont convenu que tous les chocs et expériences culturels devaient toujours être abordés et analysés en tenant compte du fait qu'une même expérience peut être vécue à travers une lentille totalement différente qui dépend des cadres de référence des personnes qui entrent en interaction.

« J'ai grandi dans une société où boire du maté n'est pas seulement une activité gastronomique, mais il a tout un symbolisme culturel, il symbolise une forme de rencontre... et soudain, quand je suis arrivé à Barcelone, je me suis retrouvé dans une société où cette forme de socialisation était considérée comme une rareté. ... quand j'ai décidé d'émigrer à Barcelone, je savais que cela signifiait développer ma vie dans un lieu qui n'était pas mon lieu d'origine... sans que cela soit bon ou mauvais... on peut être à la fois très

heureux ou très malheureux, aussi bien dans son lieu d'origine que dans son nouveau territoire de résidence. »

DIFFICULTÉS À L'ARRIVÉE ET STRATÉGIES D'ADAPTATION

Les participant.e.s né.e.s en Espagne, ayant déménagé à Barcelone après avoir quitté d'autres villes, ont dû passer par un processus d'adaptation. L'un d'entre eux.elles ne s'est pas senti confus ou désorienté, et n'a pas pu se souvenir d'une difficulté particulière. Les autres ont eu des difficultés avec le catalan, la langue locale, à trouver un logement décent et abordable, à trouver un emploi ou à créer un réseau d'ami.e.s. Ils.elles ont surmonté ces obstacles en s'inscrivant à des cours de langue gratuits proposés par le Consorci per a la Normalització Lingüística, en partageant un logement et en participant à des activités de quartier.

Les participant.e.s migrant.e.s ont exprimé d'autres types de difficultés liées principalement à la compréhension des codes culturels locaux et à la bureaucratie. Ils ont surmonté ces difficultés en s'appuyant sur leurs réseaux de soutien.

« La bureaucratie, et le fait que personne ne vous explique cette bureaucratie, est le pire problème. Mais on peut le surmonter grâce au réseau de soutien. Des amis qui sont déjà passés par les mêmes procédures. Même si vous voyez les informations sur le web, c'est le bouche-à-oreille qui les clarifie. »

QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT?

Tou.te.s les participant.e.s avaient un concept similaire concernant l'environnement : l'ensemble des relations matérielles et symboliques de tous les êtres vivants et de tout ce qui les entoure, que ce soit dans un contexte urbain, rural ou naturel.

Cependant, il y avait une différence dans la façon dont les participant.e.s se sentaient par rapport à l'environnement. Alors que certain.e.s se sentaient plus connecté.e.s spirituellement (i.e. « *la conscience d'être ici en relation avec d'autres êtres vivants...* »), d'autres avaient une approche plus pragmatique (i.e. « *un endroit pour vivre, ce que nous mangeons...* »), et d'autres encore

ressentaient un sentiment d'urgence (i.e. « *un avenir incertain, un avenir en danger* »).

RELATION PERSONNELLE AVEC L'ENVIRONNEMENT

En ce qui concerne la relation à l'environnement, les participant.e.s qui ont grandi dans des zones rurales ou moins urbaines se sentent plus proches du monde non humain, tandis que les participant.e.s qui ont grandi dans des zones urbaines se sentent moins connecté.e.s. Cette différence rurale/urbaine persistait quelle que soit la nationalité. En outre, cette relation dépendait également des préférences personnelles : alors que certain.e.s participant.e.s se sentaient plus heureux.ses « *dans la nature* », d'autres se sentaient bien « *surtout en ville* ». C'est ainsi que récemment, deux participant.e.s né.e.s en Espagne et un participant migrant ont décidé de s'installer dans des zones rurales après des années passées à Barcelone, tandis que d'autres essaient des stratégies pour prendre soin de notre environnement et combattre la pollution dans un contexte urbain. Nous partageons quelques commentaires ci-dessous :

« Dans ma ville natale, je vivais dans un quartier ouvrier, et j'ai l'expérience depuis mon enfance de la lutte du quartier contre la pollution des usines. »

« J'ai grandi à la campagne et j'ai une relation très primaire et fondamentale avec la campagne. Actuellement, j'ai aussi une relation économique, car c'est ce qui me nourrit et c'est aussi ce qui me permet de maintenir ma santé mentale ».

« Je pense que ma relation avec l'environnement est principalement sociale, et il y a un côté très spirituel que je ne gère pas très bien. J'ai un grand besoin d'être dans des espaces qui ont plus de nature, ce qui a été grandement limité par le Covid. Il me semble important de souligner que je suis très impliqué dans les mouvements urbains du quartier et dans la lutte contre la gentrification, qui me semblent étroitement liés à la lutte environnementale au sein des villes. »

« Les Philippins sont très attachés à la spiritualité dans la nature. Que nous le voulions ou non, pour nous, l'eau, le vent, la rivière, un arbre,

etc. ont leurs « entités spirituelles » que nous reconnaissons et avec lesquelles nous interagissons. »

« La cuisine marocaine est pleine de plantes vivantes... et quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup regarder les fourmis. Ma première prise de conscience de la nature a été les arbres, dont il y avait beaucoup autour de ma maison, les plantes dans la cuisine de ma mère, et les fourmis. »

Un participant migrant a réfléchi comme suit :

« La relation avec la nature en Amérique latine est plus étroite qu'en Europe... pour le meilleur et pour le pire... d'un côté, il y a beaucoup de liens spirituels dans la proximité avec la nature, avec le ciel, avec les étoiles... mais ensuite, les gens jettent aussi des ordures partout et remplissent les espaces naturels de déchets... c'est une relation curieuse... et je ne la comprends pas... peut-être que cela a à voir avec la coexistence de deux moments de l'histoire qui se chevauchent.... Je ne sais pas... en Europe je vois moins de relation mais peut-être une éducation environnementale plus consciente... par contre, en Amérique Latine la relation avec la nature est très constante, très présente... un arbre détruit une rue et la rue reste détruite pendant des années et des années... et dans les villes européennes il y a beaucoup plus d'ordre, beaucoup plus de contrôle, et cela fait que la croissance de la nature s'arrête pour laisser place à une autre croissance, une croissance urbaine. »

RÉACTIONS ÉMOTIONNELLES À LA CRISE CLIMATIQUE

Lorsqu'on leur a demandé à quels sentiments ils.elles s'identifiaient par rapport à la crise climatique (c'est-à-dire la tristesse, l'impuissance, la colère, l'indifférence, le désir d'aider, l'urgence de réagir), il n'y avait pas de différences significatives dans les réponses des participant.e.s né.e.s en Espagne et des migrant.e.s. En général, ils.elles ont exprimé des sentiments de tristesse, de colère, d'impuissance, de frustration et d'incompréhension envers les personnes et les institutions qui sont indifférentes ou qui aggravent la crise climatique. Ils.elles ont également évoqué le sentiment de vouloir aider et de pouvoir aider, ainsi que le sentiment d'urgence à réagir. Ils.elles ont convenu qu'il y a une coresponsabilité de la part des individus à faire leur part, mais que les institutions doivent prendre l'initiative.

« Je pense qu'il y a quelque chose d'individuel, de communautaire, qui doit se produire, mais s'il n'y a pas de politique publique derrière, quelque chose de l'État qui exige que certaines réglementations soient respectées et qui interdit l'exploitation des ressources, alors cela me met encore plus en colère. Il y a une publicité du gouvernement qui dit « prenez une douche en deux minutes » mais ensuite ils donnent la permission aux compagnies minières de creuser les montagnes et de polluer les rivières. »

« Je crois qu'en plus de la responsabilité des organisations, des institutions et des entreprises, il y a aussi la responsabilité des individus. Même si parfois je me sens en colère en comparant les différents impacts bénéfiques (plus importants) qui auraient lieu si les institutions prenaient des mesures adéquates pour faire face à la crise climatique. »

Certain.e.s d'entre eux.elles se sont senti.e.s connecté.e.s à l'urgence et au désir de contribuer à la fois par des comportements et des actions individuels quotidiens, ainsi que par leur participation à des mouvements collectifs. *« Je réagis déjà et je fais ce que je peux pour faire ma part. Je ne mange plus de viande, je recycle à la maison, je ne consomme plus autant... Je n'achète pas de vêtements sur un coup de tête, cela fait 7 ans que je n'ai pas acheté de nouveaux vêtements... »*

Cependant, en général, il y a un sentiment que les efforts, tant individuels que collectifs, sont insuffisants. Certain.e.s participant.e.s ont mentionné ressentir également un sentiment de culpabilité et d'insatisfaction de ne pas en faire assez, d'autres étaient agacé.e.s par le fait que *« notre regard est très focalisé sur l'être humain »* et que *« nous ne nous arrêtons pas pour écouter tout ce qui se dit autour de nous »*. D'autres ont exprimé un certain sentiment de détachement : se sentir poussé.e à agir, mais en même temps ressentir cette action comme quelque chose de lointain. *« Je me sens obligée de réagir, parce que le changement climatique est un sujet dont on parle depuis longtemps, et aujourd'hui j'écoutais aux informations quelqu'un qui disait que les conséquences de la crise climatique seront plus graves que la pandémie que nous vivons actuellement, et ma petite antenne s'est allumée et je me suis dit « voilà quelque chose à quoi il faut faire attention ». D'un autre côté, je dois reconnaître que ce n'est pas quelque chose dont je suis très consciente. Que j'appartienne à ce profil de citoyen de gauche incohérent qui se préoccupe de l'environnement et pourtant, je ne sais pas, il y a quelque chose en moi qui*

fait que la question du changement climatique ne résonne pas en moi autant qu'elle le devrait. Je ne sais pas si c'est parce que j'ai toujours été dans des contextes urbains qui sont tellement déconnectés de la nature, bien que les citoyens soient évidemment affectés par le changement climatique. »

Les participant.e.s ont partagé des histoires de moments spécifiques qui ont déclenché leurs sentiments, le plus souvent liés aux comportements polluants des autres sans possibilité de réagir. Qu'il s'agisse d'entreprises qui enfouissent des déchets toxiques près des habitations, d'agriculteur.rice.s qui ont recours à des pratiques agricoles très polluantes, ou encore lorsque la campagne est utilisée comme une poubelle. Un participant raconte : *« L'impuissance... ça me donne de l'impuissance... hier, je me promenais en ville, et la personne devant moi était en train de manger quelque chose, et quand elle a terminé, elle l'a jeté en arrière... sans même se retourner, directement sur le sol... ça m'a presque touché... et ça m'a mis en colère et j'ai pensé... où pourrais-je même commencer à dire à cette personne à quel point son comportement est mauvais, sans que cette personne me regarde comme si j'étais un monstre. ... alors je ne sais pas quoi faire avec les autres qui ne se soucient pas de moi, et je ne me suis jamais senti à l'aise pour donner des leçons de vie... alors je me contente d'observer les autres et de faire ce que je peux moi-même... peut-être que dans cinq ans je regarderai en arrière et réaliserai qu'aujourd'hui c'est moi qui étais inconscient. »*

RÉFLEXIONS SUR LES POLITIQUES ENVIRONNEMENTALES DE BARCELONE

Lorsqu'on leur a demandé quelles étaient les politiques environnementales de la ville, la plupart des réponses ont été du type *« Je n'en ai pas connaissance »*, *« Je ne les connais pas »*, *« Quelles politiques environnementales ? »* ... Aucun.e des participant.e.s ne se sentait familier.e avec les politiques environnementales de la ville, ce qui indique que soit il y a très peu de politiques environnementales en place, soit celles qui existent ne sont pas communiquées au grand public (du moins pas assez efficacement pour avoir atteint nos participant.e.s). *« Je reçois le bulletin de la Fabrica del Sol, qui est ce qui m'est le plus familier en termes de pratiques municipales liées à ces questions. J'ai tendance à le parcourir et j'aime généralement ce qu'il propose, même si je n'ai pas les connaissances nécessaires pour pouvoir vraiment évaluer ce qui est fait. »*

Bien qu'ils.elles ne disposent pas de suffisamment d'informations sur les politiques environnementales locales, les participant.e.s ont énuméré certaines pratiques et espaces urbains respectueux de l'environnement dont ils.elles ont été témoins en tant que résident.e. de la ville. En ce sens, les participant.e.s d'origine espagnole ont été plus sévères en soulignant ce qui semblait être une absence de politique environnementale, tandis que les participant.e.s migrant.e.s ont eu une impression plus positive.

Les participant.e.s d'origine espagnole ont commenté le fait que très peu de politiques environnementales ont été mises en place, qu'il y a un problème avec la façon dont la ville recycle, que les transports publics sont beaucoup trop chers et que les espaces verts sont insuffisants. D'autre part, ils.elles ont mentionné comme positif le *projet Super Illa*, « *la réduction progressive du trafic dans la ville et l'expansion de l'espace pour les piétons et les vélos* » et une augmentation des espaces verts. Un participant a souligné : « *Il existe des pratiques environnementales de base très puissantes, mais elles ne sont pas reconnues par les institutions. Ce sont aussi des pratiques de la ville* » . Un autre participant s'est plaint de l'implication des intérêts économiques dans le manque de politiques environnementales de la ville, et du fait que les politiques en place étaient faites dans une perspective eurocentrique marquée : « *Barcelone accueille de nombreuses cultures, mais je pense que les pratiques environnementales ne sont pas influencées par cette connaissance.* ».

Les participant.e.s migrant.e.s ont estimé qu'il semblait y avoir une plus grande conscience environnementale à Barcelone que dans certaines de leurs villes d'origine, et qu'en général, il semblait y avoir une tentative de la part des institutions et des résident.e.s d'être respectueux.euse de l'environnement. « *Je crois personnellement qu'il y a une tentative, même si elle peut être contradictoire ou hypocrite. Il y a beaucoup de problèmes économiques qui ne peuvent être résolus, et bien que je n'aie pas beaucoup de connaissances sur les meilleures pratiques, je vois des bus électriques, des jardins urbains ; je vois une certaine prise de conscience. On a aussi l'impression que c'est une mode, mais ce n'est pas nécessairement quelque chose de mauvais : le recyclage, certains types d'aliments, le vélo... ce sont des tendances que je vois comme positives.* »

Cependant, ils.elles ont également exprimé des réticences à l'égard de certains aspects, notamment les politiques de recyclage. Un participant a exprimé : « *Les ordures ne sont ni lavées, ni préparées, ni recyclées*

correctement ». Un autre participant était heureusement surpris de voir autant de poubelles de recyclage, mais il était également méfiant : « *Pourquoi n'y a-t-il pas d'ordre dans la façon dont les ordures sont recyclées ? J'avais déjà lu que l'Espagne était l'un des pays européens ayant le moins de protocoles de recyclage, qui produit plus d'ordures et qui prend moins de responsabilité pour ces ordures. Alors, quand j'ai vu tant de conteneurs, je me suis dit : super ! Mais quand j'ai vu le manque d'ordre, j'ai pensé... que se passe-t-il vraiment ici ? Où vont vraiment ces ordures ?* »

Les participant.e.s migrant.e.s ont mentionné d'autres problèmes environnementaux comme étant fortement déconcertants. « *J'ai été surpris qu'il n'y ait pas de chiens de rue... et d'un côté je me suis dit... c'est bien... et d'un autre côté je me suis dit... est-ce qu'ils les tuent ?* ».

La saleté des rives de Barcelone et la rareté des espaces verts faisaient également partie de leurs plaintes : « *Il n'y a pas beaucoup d'espaces verts. Et ceux qui existent sont rigides ; ils donnent l'impression d'être faux, d'être artificiels.* »

STRATÉGIES QUOTIDIENNES RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT

En ce qui concerne les pratiques environnementales quotidiennes, il existe un dénominateur commun : tou.te.s les participant.e.s recyclent. Cependant, ils.elles ont exprimé des approches légèrement différentes dans les stratégies utilisées au quotidien. Si les pratiques de consommation et les pratiques actives/relatives ont été mentionnées dans les deux groupes, les participant.e.s né.e.s en Espagne se sont davantage concentré.e.s sur le premier type et les participant.e.s migrant.e.s sur le second.

Les participant.e.s d'origine espagnole ont indiqué adopter les stratégies quotidiennes suivantes : réduire la consommation (en particulier de plastique), recycler, utiliser les transports publics, faire du vélo et être végétalien. Un participant s'est exprimé ainsi : « *J'essaie plus que de recycler, ce que je fais aussi, mais je suis un réductionniste absolu. Mon objectif est d'atteindre le zéro déchet ou un minimum de déchets, surtout en ce qui concerne le plastique. Je fais le tour des gens pour les endoctriner. Chez les marchands de fruits et légumes ou dans les magasins, je vais avec mon sac en tissu et mes récipients en verre et ils me prennent pour l'excentrique de la*

ville.» Un autre participant a dit que certaines de ces pratiques, par exemple le véganisme, étaient un privilège occidental.

Une participante a indiqué l'importance d'apprendre des stratégies environnementales, et a exprimé sa déception de n'avoir jamais été formée à cette question dans aucun de ses niveaux d'éducation. *« Je n'ai jamais été formée aux questions de durabilité. Jamais, pas même à l'université. C'est donc quelque chose qui vous vient à travers les autres. Par les autres femmes de la ville, par les collègues de travail, etc. Cela me vient à travers les connaissances des autres femmes, et ce que je vois que les gens de la communauté font... J'apprends à intégrer des stratégies petit à petit. »*

Les participant.e.s migrant.e.s ont mentionné les stratégies quotidiennes suivantes : appliquer les 3R (réduire autant que possible, réutiliser autant que possible, et s'il n'y a pas le choix, recycler du mieux que l'on peut), ne jamais demander de plats à emporter mais plutôt toujours trouver le temps de manger ou de boire sur place pour éviter de générer des résidus de plastique, éviter d'acheter tout ce qui ne peut pas être recyclé, faire du compostage et de la lombriculture (*« ...les déchets organiques ne sont pas des déchets ! »*), le végétarisme, la participation à des formations et la formation d'autres personnes sur la manière d'être conscient.e de l'environnement et de prendre des mesures en ce sens, prendre le temps d'entreprendre des actions de défense de l'environnement, travailler professionnellement sur des questions et des initiatives liées à l'environnement, prendre le temps de se connecter à la nature et aux animaux, apprendre le lien spirituel avec l'environnement, travailler avec les enfants pour promouvoir la sensibilisation à l'environnement, planter des arbres, nettoyer les plages et être un.e bon.ne voisin.e.

Toutefois, l'un des participant.e.s s'est montré critique à l'égard des stratégies quotidiennes individuelles : *« Toutes nos expériences individuelles en termes de lien avec la nature, que nous sortions ou non nous promener dans notre vie quotidienne, que nous triions ou non les déchets, tout cela est insignifiant... car ce que nous obtenons au mieux, et en supposant que tout le monde fasse un bon travail de recyclage, c'est de ne pas voir les déchets au coin de la rue. Et je ne dis pas qu'il n'est pas nécessaire de trier les ordures, bien sûr qu'il est nécessaire de trier les ordures, mais cela ne résout pas le problème... parce que la quantité de plastique et d'autres types de déchets que nous produisons et consommons est énorme... et tant que nous ne changerons pas notre système de consommation et le besoin que nous avons*

de consommer sans fin en tant que société, tous les efforts individuels seront inutiles pour avoir un réel impact sur la sauvegarde de notre environnement.

»

Un participant migrant a souligné l'importance de disposer de conditions, de ressources et de temps adéquats pour entreprendre des stratégies quotidiennes, et les importantes tracasseries bureaucratiques auxquelles les migrant.e.s doivent se soumettre rendent difficile un engagement total dans les activités environnementales. Cette réflexion a été liée à celle d'un autre participant sur la contradiction entre la conscience environnementale et la pauvreté : être conscient.e de l'environnement est positif, mais cela n'implique pas que vos niveaux de consommation seront alignés sur votre idéologie. D'autre part, le manque de ressources diminuera probablement les possibilités de « *se préoccuper de l'environnement* », mais paradoxalement, il impliquera aussi probablement des niveaux de consommation beaucoup plus bas, même si cette réduction ne vient pas d'un endroit choisi ou conscient. « *Nous consommons tous, nous produisons tous des déchets, et nous polluons tous. Mais certains en font moins, et d'autres en font plus.* » Idéalement, nous devrions tous réduire notre consommation de manière consciente, et volontaire, même s'il semble juste de demander un plus grand effort à ceux.celles qui consomment le plus.

RÉFLEXIONS SUR LA MANIÈRE D'AMÉLIORER « L'EXPÉRIENCE DES PERSONNES PRIMO-ARRIVANTES »

En ce qui concerne la manière d'améliorer l'« *expérience des primo-arrivant.e.s* », les deux groupes se sont accordés sur trois piliers fondamentaux : réduire la bureaucratie, favoriser les réseaux de soutien et faciliter l'accès aux ressources de base telles que l'information, le logement et l'emploi.

Un consensus unanime et sincère s'est dégagé sur la nécessité de faciliter les procédures bureaucratiques à tous les niveaux : « *...plus de services de traduction, l'accessibilité aux institutions, l'élimination de la menace permanente à laquelle les migrants sont confrontés lorsqu'ils sont en situation administrative irrégulière, qui ne devrait absolument pas exister.* » Pour les participant.e.s migrant.e.s, démêler la bureaucratie a été l'aspect le plus difficile de leur arrivée et ils.elles ont exprimé un grand mécontentement, avec

les « formalités [bureaucratiques] inutiles et l'exposition des primo-arrivants à des fonctionnaires malveillants. » Un participant migrant a expliqué : « La plus grande difficulté dans mon expérience a été les procédures de visa, et bien que la mairie et le bureau de l'immigration fournissent des informations, la façon de procéder n'est pas claire et ils ne sont pas très disposés à aider. »

Les réseaux de soutien ont été mis en avant par les participant.e.s né.e.s en Espagne et les participant.e.s migrant.e.s comme des options positives pour faire face aux nombreuses difficultés auxquelles les migrant.e.s sont confronté.e.s à Barcelone dès leur arrivée. « Peut-être que le bureau de l'immigration devrait avoir des liens avec des groupes de migrants à Barcelone, et devrait pouvoir les mettre en contact avec les primo-arrivant.e.s. Il ne doit pas nécessairement s'agir de personnes de la même nationalité, mais pour que quelqu'un qui a déjà vécu ce que vous devez vivre puisse fournir des conseils. » Cela pourrait à la fois aider à faire face et à surmonter la bureaucratie, et à générer des réseaux de soutien dès le départ.

Les professionnel.le.s du travail social d'origine espagnole ont également mis l'accent sur la nécessité de faciliter la réussite scolaire et de combler le fossé numérique, tant en termes d'accès que de compétences numériques. En outre, les politiques éducatives qui accordent une attention particulière à l'accueil des familles dans les écoles sont nécessaires pour garantir l'égalité des chances aux élèves nouvellement arrivé.e.s, en particulier lorsque les parents et les élèves sont confronté.e.s à des barrières linguistiques et culturelles, ou à la discrimination et aux préjugés de la part du personnel scolaire.

Un participant a **souligné la nécessité de créer des espaces de rencontre entre les personnes nées en Espagne et les migrant.e.s qui ne soient pas générés par un besoin** (par exemple, un cours de formation, des formalités administratives, la recherche d'un emploi, etc.) mais plutôt par une approche qui met en valeur les atouts, les connaissances et l'expérience des personnes migrantes. « Je pense que nous devrions entrer en relation les uns avec les autres à travers des espaces plus créatifs, en utilisant des approches qui ne sont pas simplement instrumentales pour couvrir les besoins de base... Généralement, les personnes qui arrivent à Barcelone ont de grands atouts car elles ont dû surmonter de grandes barrières. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres ».

Un dernier argument important a été avancé concernant le besoin urgent d'éliminer les préjugés et les discours de haine à l'encontre des groupes de migrant.e.s (*« Nous devons être capables de nous approcher les uns des autres sans nous craindre, et c'est principalement la responsabilité de la population locale »*), ainsi que la menace posée par les groupes néo-nazis contre les migrant.e.s vivant dans la ville.

Lorsqu'on leur a demandé à qui incombait la responsabilité d'assurer un accueil adéquat aux migrant.e.s, tou.te.s les participant.e.s ont convenu que chacun.e pouvait faire sa part, mais que cela dépendait surtout des institutions : *« Qui devrait être responsable ? Eh bien, nous devrions tous être conjointement responsables, mais ce sont surtout les institutions auxquelles nous payons des impôts qui devraient garantir que les chartes des droits de l'homme sont respectées, et qu'elles sont vraiment au service des gens. »*

IDÉES SUR LA MANIÈRE D'INTÉGRER DES STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES À L'ACCUEIL DES PERSONNES MIGRANTES

Les participant.e.s ont fourni de nombreuses et diverses idées sur les moyens d'intégrer des stratégies environnementales à l'accueil des migrant.e.s. Nous en présentons quelques-unes ci-dessous.

Tirer parti des initiatives déjà existantes. *« Dès leur arrivée, les migrants devraient être invités à participer aux initiatives environnementales qui existent déjà dans les quartiers, et ces espaces devraient avoir des moyens qui permettent d'entendre, d'accueillir et de transférer avec intérêt les connaissances et l'expérience des migrants dans l'initiative. »*

Rapprocher la personne de la ville. *« Je pense que toute initiative communautaire peut servir de bon espace d'accueil pour les immigrants et si elle peut avoir un caractère environnemental, tant mieux. Je crois que pour prendre soin de l'environnement, il faut d'abord le connaître. En créant un lien avec l'espace, il est plus probable que les primo-arrivants éveillent des motivations pour en prendre soin. Peut-être par le biais d'invitations à visiter des parcs, ou en offrant des billets gratuits pour des lieux emblématiques, ou en trouvant le moyen de rapprocher la personne de la ville, ou de son quartier, en lui faisant sentir qu'elle est la bienvenue et non le contraire. »* Cette démarche peut être renforcée par l'intégration de pratiques de protection de

l'environnement « dans la vie quotidienne de la ville, par exemple à la plage, dans les bars, dans les écoles, dans les transports publics, etc. »

Éducation et information en matière d'environnement. Offrir aux habitant.e.s et aux primo-arrivant.e.s *« une éducation environnementale pour apprendre à recycler, à économiser l'énergie à la maison, à éliminer les déchets toxiques, etc. »*. Fournir des informations environnementales pertinentes, par exemple *« sur l'endroit où finissent les déchets que nous produisons et recyclons, ainsi que ceux produits par les industries »*.

Assemblées communautaires et cartographie sociale. Il faudrait rassembler les connaissances de la communauté liées à l'environnement afin de partager les expériences entre tou.te.s. Peut-être, aussi, créer *« une carte des collectifs et des groupes qui abordent et / ou travaillent sur ces questions, au cas où une personne primo-arrivantes dans la ville voudrait participer, car cela peut aussi être une bonne option pour créer des réseaux de soutien »* .

Créer des initiatives de participation, artistiques et d'emploi liées à l'environnement. *« Il est possible de mettre en œuvre des initiatives, comme former ou encourager des coopératives de recycleurs urbains. »* Promouvoir également des projets créatifs ou artistiques, par exemple, *« la collecte de matériaux recyclés auprès d'organisations/de magasins/etc. du quartier. Les participants effectuent eux-mêmes la collecte afin de reconnaître le territoire, puis ils organisent des ateliers artistiques et exposent les résultats quelque part dans le quartier. Les participants peuvent également créer des produits en matériaux recyclés à vendre (papier recyclé, enveloppes, conteneurs, textiles pour sacs en plastique, etc.) Il existe de nombreux exemples de la façon dont cela peut être fait, par exemple, en suivant la méthode néerlandaise « Precious Plastic : Recyclage communautaire du plastique. »* (liens : <https://linktr.ee/realpreciousplastic> / <https://preciousplastic.com/index.html>).

Promouvoir un changement des habitudes de consommation et des habitudes alimentaires. *« À mon avis, la racine du problème est le modèle de consommation et le consumérisme de la société moderne. Mon sentiment est qu'il est nécessaire de faire des compromis parce que c'est vraiment quelque chose qui peut conduire à la destruction massive. Bien que je pense également qu'il est tout à fait impossible pour tout le monde de répondre à ces attentes. Nous devons également être conscients que nous devons changer notre régime alimentaire et commencer un nouveau mode*

d'alimentation car l'actuel ne durera pas de nombreuses années. Le confinement a donné naissance à un nouvel état d'esprit et à l'apathie ; le manque de contacts sociaux et d'individualité génère un autre type de contact avec l'environnement. Le tourisme incontrôlé génère beaucoup de chaos et de désordres environnementaux en termes de pollution sonore, d'ordures, de déchets toxiques et de consommation énergétique exorbitante. L'humanité doit initier un processus de plus grand équilibre durable et essayer de partager un espace communautaire et équilibré pour tous. » Concrètement, la ville de Barcelone « doit continuer à renouveler la promotion des soins / recyclage / programmes tels que le lundi sans viande, et continuer à éduquer les gens dans les différents secteurs professionnels, par exemple, dans l'industrie alimentaire il y a un gaspillage excessif de nourriture et d'énergie. Aussi, promouvoir davantage l'idée de prendre les boissons et les repas sur place et non à emporter, faire payer 5 euros pour chaque sac en plastique dans les supermarchés, utiliser des machines de recyclage qui vous donnent de l'argent ou un crédit pour les utiliser, etc. De manière générale, encourager tout le monde à mettre l'accent sur la réduction : des déchets, de la consommation et de l'impact sur la nature ».

S'installer à la campagne. « Quand je pense au nombre de personnes issues de contextes ruraux (et non ruraux) qui arrivent à Barcelone, et au fait que la campagne est vide en termes de travail et de logement, cela pourrait vraiment être la solution, non seulement pour les migrants, mais aussi pour tous ceux qui ont des difficultés en ville. Mais cette option doit être proposée dans des termes appropriés, il faut que les institutions et le gouvernement la soutiennent pour qu'elle soit considérée comme un choix légitime qui en vaut la peine ».

Focus group France – Martinique (D'Antilles & D'ailleurs)

Qui a participé aux conversations?

Charline Corman (animatrice), Jessica Chekroun (animatrice), Sindy Wijesuriya (animatrice), Charline Cormann (animatrice), Sandra Velez Angolo, Elena Gonzalez, Julitra Malave de Guevara, Esther Vital, Anasilvia Triunfel, Margarita Pena Medina, Amadis Romero, Erika Guevala, Maurice Cretinoir

(CTM), George Arnaud (Culture Égalité), Enaria Alvarez (Mouvement du Nid), Simon Durand (Croix Rouge).

Comment et quand les conversations ont-elles eu lieu ?

Nous avons organisé 3 groupes de discussion en présentiel, 2 d'entre eux avec des personnes migrantes et le dernier avec des professionnel.le.s du travail social. Les focus groups ont eu lieu les 23 ,24 et 26 mars 2021, et ont été coordonnés par Jessica Chekroun, Charline Corman et Sindy Wijesuriya de D'Antilles & D'ailleurs. Ces focus groups étaient composés respectivement de 5 migrantes, 3 migrantes et 4 professionnels travaillant avec des migrants. Pour les deux groupes de discussion avec les personnes migrantes, nous avons opté pour une discussion ponctuée de questions ouvertes, leur donnant l'opportunité de s'exprimer sans les orienter vers une direction qui les contraindrait dans l'expression de leurs idées. La discussion s'est déroulée principalement en espagnol puisque la plupart d'entre elles viennent de pays hispanophones, et à certains moments, un peu en français pour celles qui pouvaient s'exprimer sans trop de difficultés.

Pour le focus group avec les professionnel.le.s du travail social, nous avons animé la discussion de groupe avec des cartes que nous avons préparées dans lesquelles étaient inscrits les principaux thèmes à discuter, afin de mieux cibler les informations que nous voulions identifier.

Notons également que le premier groupe de discussion était organisé de manière plutôt formel dans une salle de classe, ce qui a peut-être été un obstacle pour se sentir pleinement engagé.e dans la discussion. En revanche, lors du deuxième groupe de discussion, nous avons observé que les femmes se sentaient plus à l'aise pendant la discussion, probablement parce qu'il s'agissait d'un cadre plus informel et amical.

Origine, sexe et âge des participant.e.s

Haïtienne, dominicaine, vénézuélienne, française (métropole), française martiniquaise, espagnole,.

Durée de résidence en Martinique des participantes migrantes	3 à 6 ans
Origine, sexe, âge de l'équipe de facilitation	Belge / femme / 20 ans Française / femme / 24 ans Française / femme / 36 ans

Quelques remarques sur le phénomène de la migration en Martinique

La situation migratoire en Martinique présente de nombreuses spécificités qui la distinguent de la France hexagonale et des autres pays européens. A commencer par sa population locale : bien qu'ils.elles ne puissent pas être considéré.e.s comme des migrant.e.s, de nombreux.euses Martiniquais.es sont des descendant.e.s d'esclaves, et ont eux.elles-mêmes souffert de discrimination dans leur vie quotidienne depuis toujours.

De plus, en raison des politiques migratoires intensives des années 60 et 70, dont un programme appelé BUMIDOM, de nombreux.euses Martiniquais.es (ou leurs parents) ont connu une immigration forcée ou du moins frustrée vers l'hexagone. En raison de leur très grand nombre, le sociologue Alain Anselin parle d'une troisième île. Ils.elles ont donc pu faire l'expérience de la double absence dont parle le sociologue français Abdelmalek Sayad. Discriminé.e.s en France, ceux.celles qui ont tenté de « retourner au pays natal » ont parfois été déçu.e.s, et ont souffert de l'accueil réservé aux étranger.e.s (« Cahier d'un retour au pays natal" est un livre célèbre d'Aimé Césaire [Césaire, 1939]).

La Martinique est une société très cosmopolite en raison des différentes vagues de migration depuis la fin de l'esclavage, les plus notables étant les Indiens, les Syriens et les Chinois. Bien qu'ayant encore un mode de vie communautaire, ils.elles bénéficient d'une intégration relativement paisible.

La Martinique, connaît également un afflux constant de personnes migrantes qui ne sont pas désignées comme telles, de par leur nationalité française,

ils.elles sont considéré.e.s comme de simples citoyen.ne.s français.es se déplaçant d'un département à l'autre.

Enfin, l'afflux de migrant.e.s étranger.e.s, ceux.celles qui vont demander l'asile ou la naturalisation, provient en grande partie des îles voisines, souvent plus pauvres. En effet, la proximité spatiale avec le continent sud-américain favorise le flux migratoire vers la Martinique. En raison du faible nombre de migrant.e.s, par rapport au niveau national (seulement 9576 immigré.e.s et 7837 étranger.e.s en 2017, la Martinique a le plus faible taux d'immigration de toutes les régions françaises). Cependant, le réseau associatif d'aide aux primo-arrivant.e.s est peu développé. On note notamment l'absence de la Cimade, association d'aide aux droits des étranger.e.s très présente sur le territoire hexagonal. Ce constat semble être le résultat d'une volonté politique : ne pas créer un « problème d'immigration » en ne le mentionnant pas. Pour preuve, la rareté des chiffres et des études concernant le fait migratoire contemporain sur l'île aux fleurs. Alors que le nombre de demandeur.euse.s d'asiles a augmenté dans les Antilles françaises ces dernières années (augmentation exceptionnelle de 655% des demandes d'asiles en Martinique entre 2018 et 2019 selon l'OFPPA, liée à un contexte politique particulier en Dominique, une île voisine), l'augmentation semble revenir à un taux plus proche de la normale en 2020; une augmentation est tout de même ressentie par les acteurs qui accompagnent l'accueil des ces populations.

1er GROUPE (PERSONNES AYANT EU UN PARCOURS DE MIGRATION)

QU'EST-CE QUE LA MIGRATION ? QU'EST-CE QU'ÊTRE UN.E MIGRANT.E ?

La définition de la migration qui est apparue au cours de la discussion est la suivante : une personne qui quitte son foyer et sa famille pour aller dans un autre pays. Les personnes se sont accordées sur le fait que tout le monde migre, que ce soit en Martinique ou en Europe. En effet, de nombreux pays connaissent le phénomène des flux migratoires pour diverses raisons liées à : la situation économique, l'éducation, la santé, etc. Mais, sans aucun doute, selon la population qui migre, le phénomène est plus ou moins accepté, et parfois mal accueilli. Alors que tout le monde migre, pourquoi la société aurait-elle un regard différent sur le phénomène migratoire selon l'origine de la

population ou la raison qui la pousse à migrer alors que certaines migrations sont totalement bien accueillies ?

La plupart des femmes du groupe de discussion ont exprimé explicitement que dans leur situation, elles ont migré dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Martinique, y compris le travail, la santé et l'éducation. Elles ne comprennent pas pourquoi la société trouve illégitime et anormal de migrer quand il s'agit de certaines populations et pas pour d'autres. Les migrant.e.s peuvent ressentir dans leur vie quotidienne que les personnes du pays d'accueil ont des jugements et des préjugés à leur égard. De plus, toutes les communautés de migrant.e.s sont souvent mises dans le même sac pour n'importe quelle raison. En d'autres termes, si un.e Dominicain.e fait quelque chose de mal, tous les membres de cette communauté sont responsables (sans faire de différence). On ne voit pratiquement jamais de tolérance pour les communautés de migrant.e.s. La xénophobie est réelle, les Haïtien.ne.s sont confronté.e.s à un racisme quotidien et, malheureusement, cela semble être un stigmate socialement ancré. La majorité des Haïtien.ne.s ont quitté leur pays pour trouver du travail, mais les autres ne le comprennent pas. Une femme a également fait part des idées préconçues et des préjugés que les individus ont généralement sur les Vénézuélien.ne.s : « **Nous sommes mal traités simplement parce que nous sommes des Latinos. Parce que nous parlons espagnol, les gens pensent que nous sommes toutes des prostituées** ».

Les migrant.e.s doivent non seulement faire face à leurs difficultés personnelles, mais aussi à leurs rapports à l'altérité. Les femmes sont conscientes de la nécessité de changer ce regard que les gens portent sur elles. Elles veulent lutter contre les idées préconçues sur leurs communautés respectives afin d'être égales aux personnes locales. On se rend compte qu'être migrant.e, plus qu'un statut, est aussi une expérience à travers laquelle la personne est catégorisée malgré elle.

Ensuite, nous avons discuté de leurs perceptions sur la façon dont les personnes locales les abordent et se comportent avec elles. En faisant la comparaison avec le Venezuela, selon elles, les Martiniquais.es sont plus agressif.ve.s dans le contexte social. Elles ne se sentent ni bien accueillies ni bien traitées par les autres. Toutes les femmes sont d'accord pour dire qu'elles n'ont pas envie d'engager une discussion avec qui que ce soit à Fort-de-France. La plupart du temps, les gens ne prennent même pas la peine de dire « bonjour » quand on salue quelqu'un, il.elle ne répond presque jamais. Mais

au contraire, si on ne répond pas, on se fait insulter. Même si elles essaient de parler aux autres, le sentiment général des femmes est que les Martiniquais.es ne font pas vraiment l'effort de les comprendre, surtout lorsque leur niveau de français est faible. Mais, toutes les réactions sont très différentes, car il y a des individus patients qui leur accorde la parole et prennent le temps d'échanger. Aussi, elles ont fait le constat que les gens, à la périphérie de Fort-de-France et dans le reste de l'île, sont beaucoup plus accueillants, et ont une éducation similaire à celle de leur pays d'origine en ce qui concerne les salutations et le respect d'autrui. L'une d'entre elles a passé quelque temps sur l'île de la Réunion, et a eu un sentiment de famille où elle était bien considérée, un sentiment qui est à peine visible à Fort-de-France.

A cette relation complexe avec l'altérité, s'ajoute la barrière linguistique, où la plupart des femmes peuvent plus ou moins comprendre le français, mais ont des difficultés à s'exprimer. L'un des exemples donnés par une femme s'est produit à La Poste, où l'un.e des membres du personnel lui a parlé d'une manière très désagréable et agressive. L'employé.e a fait preuve de très peu d'empathie à son égard, et on lui a dit : « **Si vous ne parlez pas créole, français ou anglais, je ne pourrai pas m'occuper de vous** ». Elle explique que même si elle comprend le français, face à l'agressivité de son interlocuteur.rice, elle devient très nerveuse et ne peut plus s'exprimer. Elles observent très peu d'efforts de la part de la communauté d'accueil pour les intégrer afin de réaliser le « vivre ensemble » auquel elles aspirent. Une autre information qui a été soulignée lors de la discussion est la difficulté d'apprendre le français, en raison de la ressemblance entre les mots français et créoles. Cela entraîne une confusion et rend le processus d'apprentissage plus difficile. Certaines d'entre elles trouvent le créole plus facile à apprendre que le français, probablement en raison du fait que tout se prononce en créole alors qu'en français il y a des lettres muettes. Quoi qu'il en soit, elles se rendent compte que la langue est un élément clé qui favorise leur intégration. Et malheureusement, comme elles l'ont mentionné, ce n'est pas le programme CIR (Contrat d'Intégration Républicain) de l'Etat français qui permettrait aux femmes d'apprendre le français et d'être à l'aise pour comprendre et parler le français.

Elles reconnaissent tou.te.s que l'intégration est avant tout un processus lent. Il est impossible de s'intégrer directement en quelques jours. L'une d'entre elle affirme : « **Je crois que le gouvernement devrait nous donner le temps de RESPIRER, d'apprendre, de trouver un appartement, de**

connaître des gens ! Mais la société nous ferme toutes les portes possibles. Nous devons réfléchir à un nouveau système ». Elles doivent assumer certaines responsabilités dans leur vie lorsqu'il s'agit de trouver un appartement, de trouver un emploi, de manger, etc. Mais comment ? Elles ont mentionné que l'intégration est une difficulté pour elles-mêmes en tant que migrantes mais aussi pour la société, car elle implique la nécessité d'avoir les structures sociales nécessaires pour les accompagner correctement. En effet, elles ont souligné que c'est l'un des principaux problèmes en Martinique, car il n'y a pas de professionnel.le.s pour améliorer les questions administratives. « Je trouve qu'en Martinique, les démarches administratives sont mauvaises ».

De plus, l'intégration ne peut être optimale sans un emploi. L'intégration socioprofessionnelle est essentielle pour intégrer pleinement les personnes migrantes. Elles affirment légitimement qu'elles méritent toutes un emploi décent. Mais ils ont des difficultés à trouver un emploi pour plusieurs raisons. D'abord, la langue. Ensuite, les diplômes. En effet, même si elles ont un diplôme de leur pays d'origine, il est difficile de faire reconnaître leur diplôme, ce qui est un véritable obstacle à l'employabilité. De plus, il faut considérer que le taux de chômage est très élevé en Martinique. Et au niveau de Pôle Emploi, l'accent est mis sur la réduction du chômage des jeunes qui peut affecter négativement les personnes qui n'ont pas entre 18 et 30 ans. « **Si nous avons plus de 30 ans, nous sommes inutiles** ». Elles craignent qu'il n'y ait pas d'opportunités d'emploi quand on a plus de 30 ans. « **J'ai 38 ans, je n'ai pas d'autres possibilités d'emploi que d'être une femme de ménage** ». Les problèmes sont multiples pour travailler en tant que migrant.e. A cela, s'ajoute l'impossibilité de travailler si leur statut n'est pas régularisé. Elles ont le sentiment de ne pas être accueillies et en plus, leur intégration socioprofessionnelle n'est pas évidente car il n'y a pas de travail pour tout le monde. Les obstacles sont immenses. « Dès que tu fais un pas en avant, tu ne peux pas parce que tu n'es pas français, etc ». Certaines d'entre elles ont abordé le sujet de l'entrepreneuriat alimentaire. En effet, elles souhaiteraient pouvoir avoir légalement leur propre point de vente de nourriture ou de vêtements dans la ville. Mais si elles veulent ouvrir leur propre entreprise, c'est trop difficile, « **c'est impossible car il y a trop de paperasse, et un prêt bancaire ? Pas possible non plus à cause de ma situation** ». Certaines ont suggéré que travailler en collaboration avec une personne locale serait plus facile pour la partie administrative, mais aussi pour

faciliter la relation avec les client.e.s afin de surmonter la barrière de la langue.

De même, les administrations françaises n'accompagnent pas pleinement les migrant.e.s dans leur intégration. Les initiatives et actions déployées sont insuffisantes. L'absence de politiques gouvernementales amène les associations à pallier ce problème en vue de lutter contre l'exclusion sociale. Même cela est difficile car il n'y a pas beaucoup d'associations qui travaillent dans le domaine de l'inclusion sociale des migrants. Les femmes du groupe de discussion ont souligné le manque d'informations concernant leurs droits. Elles souhaiteraient être mieux informées. Pour cela, elles ont proposé la solution de mieux informer par des moyens technologiques, notamment la radio et les réseaux sociaux. En effet, il existe une inégalité d'accès à l'information, même lorsqu'on habite à Fort-de-France (sans mentionner les personnes vivant en périphérie sachant que toutes les structures sociales sont principalement centralisées à Fort-de-France). Une autre information liée à l'accès à l'information qui a été partagée pendant la discussion est « le manque d'humanité » entre les migrant.e.s. C'est-à-dire qu'ils.elles ne s'informent pas mutuellement de ce qu'ils.elles savent sur les démarches administratives, les contacts avec les professionnel.le.s du travail social, les cours de français, etc. Il y a un manque de solidarité.

En somme, on peut dire que le processus d'intégration est entravé par le manque de politiques gouvernementales, le manque de moyens financiers et humains du secteur associatif, le manque de solidarité entre les migrants. Mais il faut aussi noter que l'Europe a sa responsabilité. Selon le groupe, l'Europe est plus responsable que la France de la non-intégration des migrant.e.s car l'Europe a la responsabilité de prendre les grandes décisions en matière de politique migratoire européenne. « **L'Europe est comme les doigts de la main, chaque Etat membre n'est pas le même, chaque pays agit différemment** ». Elles reconnaissent que tous les Etats membres de l'Europe n'ont pas de politiques migratoires acceptant les migrant.e.s. Il y a cette notion de « **si nous donnons, il y aura moins pour les autres** ».

QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ? QUELLE EST VOTRE RELATION AVEC L'ENVIRONNEMENT ?

Ensuite, pour passer à l'autre sujet principal abordé, chaque personne du groupe de discussion s'est exprimée sur ce que représente l'environnement pour elle et sur sa relation avec l'environnement. Pour commencer, un certain nombre d'entre elles a mentionné que dans leur pays d'origine, elles étaient habituées à avoir une meilleure approche de l'alimentation, basée sur un style de vie culturel spécifique qui encourage à manger local. C'est-à-dire avoir leur propre potager pour certaines : « **Dans le jardin de mes parents, il y avait des bananes, des ignames, des fleurs, des patates douces, etc. Chaque matin, je me levais tôt pour arroser les plantes** ». Et pour d'autres, cela signifiait faire les courses au marché local. La plupart d'entre elles essaient de garder cette habitude d'acheter des légumes et des fruits sur les marchés de Martinique. Mais parmi elles, certaines craignent de consommer des produits contaminés en raison de l'impact des résidus de chlordécone, très toxiques dans le sol mais aussi dans le milieu marin, qui provoquent des cancers. Pour cette raison, elles préfèrent acheter des produits non locaux / des produits importés. Elles ont observé que les personnes vivant en dehors de Fort-de-France ont d'autres habitudes où elles consomment plus de produits naturels et cultivent leurs propres produits (mais cela n'efface pas le risque de manger des aliments contaminés car de grandes surfaces de terre sont contaminées depuis de nombreuses années).

Par ailleurs, l'une d'entre elles, originaire du Venezuela, avait l'habitude de préparer ses propres produits naturels, notamment du savon et d'autres produits ménagers. Elle affirme que ce n'est pas seulement meilleur pour la peau (plutôt que d'utiliser des produits chimiques) mais aussi pour des raisons économiques car cela coûterait moins cher à long terme. Surtout avec la crise vénézuélienne, elle a le sentiment que davantage de ménages ont tendance à acheter des produits plus naturels au détriment des produits chimiques. Cependant, cette femme n'a pas pu garder cette habitude en arrivant en Martinique. La principale raison qui l'en empêche est la difficulté pour elle d'identifier l'équivalent des ingrédients ici sur les marchés (problème de traduction). Il est donc plus pratique pour elle d'acheter ses produits dans les supermarchés en Martinique.

En ce qui concerne les comportements éco-responsables, d'autres sujets ont été abordés, notamment celui du tri sélectif, des déchets et du transport.

Toutes ont convenu que le respect de l'environnement est une question de responsabilité individuelle et de responsabilité de l'administration publique qui doit gérer et préserver les ressources naturelles. Pour commencer par les déchets, nous avons discuté des comportements responsables à adopter à l'extérieur, par exemple lorsqu'on est à la plage. Tous les enfants doivent prendre la responsabilité de ne pas laisser de déchets derrière eux lorsqu'ils vont à la plage, et se munir d'un sac dans lequel ils collectent leurs déchets et les jettent ensuite dans une poubelle. Il est important pour elles de laisser les lieux naturels propres. Cependant, les initiatives individuelles ne sont pas suffisantes car les plages sont clairement polluées. Les autorités locales devraient prendre plus d'initiatives pour garder ces endroits propres.

Puis, en faisant une comparaison avec le Venezuela sur les habitudes environnementales, elles ont observé des différences avec la Martinique en ce qui concerne leur relation avec l'environnement. « **Au Venezuela, les gens jettent leurs déchets dans la rue, et considèrent que c'est un travail réservé aux éboueurs** ». Alors qu'en Martinique, les gens semblent avoir de meilleurs réflexes pour jeter leurs déchets à la poubelle. Cependant, elles constatent que l'éducation civique en matière de protection de l'environnement ne vaut rien, et semble inexistante. En effet, dans la rue, on constate que les ménages n'achètent pas systématiquement de grandes poubelles, mais préfèrent plutôt privilégier l'utilisation de sacs plastiques pour déposer leurs déchets ménagers. Mais ce type de poubelle placée au bord de la rue attire les chiens errants, et les déchets ont tendance à s'éparpiller. Cela salit les rues et aggrave la pollution due aux plastiques. Dans d'autres parties de l'île, les femmes ont remarqué que certains ménages brûlaient leurs déchets verts.

Tout est question de consommation et de construction continue. Avant, on construisait des toits grâce à des feuilles de palmier tressées, aujourd'hui il existe tout un tas d'autres types de toits. La façon de consommer se diversifie de plus en plus, mais son impact sur l'environnement n'est pas bien mesuré. En Martinique, on constate que chaque membre d'une famille a une voiture car chacun d'entre eux prend un itinéraire différent. Alors qu'au Venezuela, les familles ont une ou deux voitures maximum et au pire utilisent les transports en commun. Toutes ces voitures génèrent de la pollution. « **Se déplacer en voiture, c'est bien, mais c'est aussi bien de marcher et de prendre le bus. Marcher est bon pour la santé, pour se maintenir en forme plutôt que de rester assis en permanence** ». Dans leur pays

d'origine, la plupart d'entre elles avaient l'habitude de se déplacer à pied. Trouver une alternative autre que la marche, comme le vélo, n'était pas vraiment une option : « **Les moyens économiques de ma famille ne nous permettaient pas d'acheter des vélos pour les 6 enfants** ».

Être éco-responsable est un besoin, mais la plupart des femmes ont tendance à affirmer que ce n'est pas la priorité principale quand on vit dans la précarité et qu'on est exclu.e de la société. Mais elles ne nient pas la nécessité de transmettre aux enfants une bonne éducation pour qu'ils adoptent un comportement responsable de l'environnement. L'une d'entre elles a déclaré qu'elle aimerait avoir un meilleur lien avec la nature plus tard, lorsqu'elle sera plus stable, lorsqu'elle aura son propre logement et qu'elle sera mieux intégrée dans la société.

2ème GROUPE (PROFESSIONNEL. LE.S DU TRAVAIL SOCIAL)

QU'EST-CE QUE LA MIGRATION ? QU'EST-CE QU'ÊTRE UN·E MIGRANT·E ?

La définition de la migration qui a émergé de ce groupe de discussion est la suivante : un migrant.e est une personne qui quitte son pays d'origine. Ils.elles ont ajouté la connotation de contrainte et d'urgence. En effet, pour eux.elles, la migration est due à une situation d'urgence et à la nécessité de trouver une meilleure condition de vie. « **Tout le monde part pour une vie meilleure, et il est vrai que tout le monde n'a pas les mêmes opportunités** ». Ils.elles s'accordent à dire qu'il y a une différence entre une personne qui est bienvenue partout, comme les Européen.ne.s, et une personne qui migre par obligation. « **En tant que migrant, on a le sentiment d'être tout le temps sur le chemin** ». Le mot « migrant » est souvent accompagné de nombreux préjugés sur les raisons de votre arrivée, sur votre pays d'origine, sur qui vous êtes, « **Votre lieu d'origine et d'accueil, et le fait que vous soyez un homme ou une femme, et aussi les préjugés liés à ce que vous faites ici (par exemple les études, le travail, le type de travail) sont des facteurs qui vont influencer l'expérience de la personne migrante** ».

Il y a une énorme différence dans la vie quotidienne d'une personne migrante et d'une personne non migrante :

- Une personne migrante arrive dans un pays sans connaître le système et les démarches administratives. De plus, la méconnaissance de la langue ajoute des difficultés pour ces personnes. « **Si vous ne parlez pas la langue, vous êtes immédiatement paralysé** ». En effet, une personne migrante éprouve beaucoup de difficultés à trouver un emploi, à créer des relations, à trouver son chemin,

- Les migrant.e.s ne sont plus considéré.e.s comme des « **êtres humains avec une éducation, une culture et des traditions** » mais uniquement comme des migrant.e.s. Cette non-reconnaissance en tant qu'êtres humains conduit au rejet.

- La pression, le fait de ne jamais se sentir accueilli.e et de ne jamais se sentir chez soi sont des sentiments qui accompagnent malheureusement les personnes migrantes au quotidien.

En termes de soutien, les participant.e.s au focus groups ont expliqué que l'État n'est pas assez actif et délègue trop de choses aux associations. « **Aucun pays n'est adapté pour les accueillir** », « **on met ces personnes dans une situation précaire et cela crée évidemment de la délinquance** ».

Les associations ne sont pas assez nombreuses en Martinique et elles n'ont pas assez de moyens pour accompagner au mieux les personnes migrantes. « **Si on se base sur les bonnes intentions, au niveau associatif, il y a des gens qui mènent des actions mais qui n'ont pas assez de moyens** ». Les seules personnes qui s'impliquent sont D'Antilles & D'Ailleurs, le Mouvement du Nid, Culture Égalité, la Croix-Rouge et ASSOKA.

La fonction des associations, selon les participant.e.s, est de faire pression sur le gouvernement pour régulariser les situations. Il faudrait mettre une pression citoyenne sur le gouvernement mais malheureusement « **les gens sont xénophobes et on n'a pas assez de pouvoir pour faire pression et pour faire bouger les politiques ou la préfecture** ».

Malheureusement, « **ce n'est pas un combat qui vaut la peine d'être mené. Le populisme veut que ces gens soient mis à la porte parce qu'ils sont là pour prendre notre travail. Les politiques ne vont pas aller à l'encontre de ce que les gens pensent** ».

La difficulté de l'accompagnement est aussi liée au fait que l'information est donnée trop tard aux personnes migrantes. Pour remédier à ce problème, il

faudrait donner l'information beaucoup plus tôt avant leur arrivée sur le territoire d'accueil mais aussi avoir un meilleur réseau juridique car actuellement les avocat.e.s bénévoles sont beaucoup trop débordé.e.s

QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ? QUELLE EST VOTRE RELATION AVEC L'ENVIRONNEMENT ?

En ce qui concerne l'environnement, les participant.e.s s'accordent à dire que c'est une thématique extrêmement importante et qu'il concerne tout le monde et encore plus sur une île comme la Martinique. « **Nous sommes tous concernés, mais nous ne sommes pas forcément tous des militants** ».

Le confinement lié au Covid a permis de montrer que « **sans nous, la nature se porte très bien** ». En effet, cette crise sanitaire a été « **un grand communicant pour l'environnement** ».

De plus, en Martinique, la gestion des déchets reste un gros problème et la CACEM ne remplit pas bien son rôle. Même si les participant.e.s ont constaté une amélioration, ils.elles s'accordent à dire qu'il y a encore beaucoup à faire. « **Il y a trois choses qui devraient être les piliers de l'éducation civique: l'environnement, la santé, l'égalité des sexes** ».

Malheureusement, sur les marchés zéro déchet comme Lokal Life, on peut constater qu'il n'y a que des Européen.ne.s et des touristes.

A la question, comment promouvoir la protection de l'environnement et participer à l'inclusion des personnes migrant.e.s, ils.elles répondent qu'il faudrait aider les personnes en situation de migration à voir leur intérêt dans les pratiques favorables à la protection de l'environnement en comprenant ce que cela leur apporte concrètement, notamment d'un point de vue économique.

Ensuite, ils.elles nous ont dit que nous devons intégrer les enfants le plus rapidement possible en faisant des interventions dans les écoles.

Enfin, d'après eux.elles dit qu'en Martinique, il y a aussi beaucoup de travail à faire sur le recyclage car les gens ont tendance à jeter plutôt que de réparer ou d'upcycler. Nous avons pu constater que la seconde main n'est pas très développée sur l'île. Ce qui serait idéal, c'est un magasin Emmaüs, un magasin de seconde main qui s'appuie sur la solidarité de ses compagnons. « **Développer la seconde main permettrait de multiplier le nombre de**

magasins et de donner des formations aux femmes migrantes sur le recyclage, l'artisanat ».

Un participant ajoute qu'il est important de montrer aux personnes migrantes l'intérêt économique mais pas seulement : « **il faut aussi montrer qu'on peut alors se payer une carte pour aller voir une pièce, donc c'est la question de l'enrichissement culturel ».**

Mais malheureusement, « **si ce ne sont pas des projets en cohérence avec la politique, on n'avance pas ».**

Il faut aussi savoir que les personnes migrantes peuvent aussi nous apporter beaucoup de bonnes pratiques pour la protection de l'environnement.

« En Haïti, je suis persuadée que les individus ont dix mille choses à apporter. Parce que je n'ai jamais aussi bien mangé qu'avec leurs légumes locaux. Et ce sont à peu de choses près, les mêmes que les nôtres. Ils les associent et les utilisent juste différemment ».

En effet, la précarité de certains pays d'origine leur a permis de mettre l'accent sur les produits locaux et l'artisanat. « **C'est une richesse dont les pays d'accueil peuvent bénéficier ».**

Focus group Italie – Palerme (CESIE)

Qui a participé aux conversations?

Daria La Barbera (facilitatrice), Manfredi Trapolino (facilitateur), Alessia Nicastro, Amadou Diallo, Amadou Jallow, Antonio Tozzi, Bartolomeo Antonio Rizzo, Kalissa Ibrahima, Kanake Julia Nkatha, Mutindi Maithya, Oumar Barry, Vidjaya Thelen

Sur les 12 participant.e.s, 10 travaillent sur des sujets liés à l'inclusion des migrant.e.s (travail social ou éducatif) tandis que les 2 autres ont une expérience dans des initiatives environnementales au niveau local (guérilla jardinière et campagnes de sensibilisation à l'environnement).

Comment et quand les conversations ont-elles eu lieu ?

Les conversations ont été menées en italien via Zoom, et se sont déroulées sous forme d'entretiens structurés et semi-structurés. Nous avons organisé deux groupes de discussion et deux entretiens individuels. Les focus groups ont eu lieu le 4 mars 2021 (session de trois heures) et le 8 mars 2021 (session de deux heures et demie) avec des participant.e.s migrant.e.s et des professionnel.le.s du travail social, respectivement. Les entretiens individuels ont eu lieu les 18 et 24 mars 2021 pendant une heure chacun. Trois des participant.e.s d'origine italienne ont fourni des réponses écrites à la dernière série de questions après la conversation de groupe, car celle-ci a dépassé le temps que nous avons initialement prévu pour sa réalisation.

Origine, genre et âge des participant.e.s	Italie (3), Guinée Conakry (3), Kenya (2), Pays-Bas (1), Gambie (1). 4 femmes / 6 hommes 21 - 57 ans
Durée de résidence en Martinique des participant.e.s migrant.e.s	10 mois - 21 ans
Origine, sexe, âge de l'équipe de facilitation	Italie / femme / 34 ans Italie / homme / 30 ans

Quelques remarques sur le phénomène de la migration en Italie

À partir du processus d'unification, l'Italie a été essentiellement un pays d'émigration, le nombre de personnes ayant quitté la péninsule étant estimé à environ 24 millions entre 1876 et 1976. Pendant la même période, le phénomène inverse de l'immigration n'a pratiquement pas eu lieu, à l'exception d'événements isolés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, comme l'exode d'Istrie ou le retour de soldats et de civils italiens de Grèce et

des anciennes colonies africaines, qui n'ont pas posé de défi significatif en termes de (ré)intégration socioculturelle et économique.

Dans les années 60, en effet, l'Italie a connu ce que l'on a appelé le « miracle économique », avec des taux de croissance industrielle de plus de 8 % par an, qui ont transformé un pays essentiellement agricole vers l'une des nations industrielles les plus dynamiques du monde en moins de deux décennies. C'est à cette époque que, parallèlement, le phénomène de l'émigration a commencé à se ralentir et que les premières communautés de migrant.e.s ont commencé à franchir les frontières pour s'installer dans le pays. Il s'agissait d'étudiant.e.s, de travailleurs et de travailleuses en provenance d'Érythrée, d'Éthiopie et de Somalie (les anciennes colonies italiennes) ou d'autres pays d'Afrique du Nord, comme la Tunisie ou le Maroc (notamment en Sicile, où les migrant.e.s étaient employé.e.s dans le secteur de la pêche). Alors qu'il n'existait à l'époque aucune loi sur la migration, le premier rapport institutionnel et scientifique sur les travailleur.euse.s étranger.e.s a révélé la présence d'environ un demi-million de migrant.e.s répartis sur le territoire national, suggérant la nécessité d'une législation adaptée qui, finalement, est entrée en vigueur en 1986.

Il est important de mentionner que dans de nombreux pays européens, les communautés de migrant.e.s étaient principalement concentrées dans des endroits « visibles » du tissu urbain, tels que les quartiers proches des grandes usines ou des capitales. Cela entraîne généralement des conflits sociaux mais stimule aussi inévitablement des réflexions et fait l'objet de discussions politiques. En Italie, l'immigration est restée sous le radar bien qu'elle soit plus répandue dans les zones marginales, simplement parce qu'elle n'était pas l'un des moteurs du développement industriel national. Contrairement au phénomène plus homogène des communautés maghrébines en France ou de la communauté turque en Allemagne, l'Italie a toujours été une mosaïque de nationalités, les immigrant.e.s trouvent des emplois dans le travail domestique mais aussi dans l'agriculture.

Le tournant s'est produit entre 1989 et 1992 : les flux ont changé après la chute du mur de Berlin, les premières mobilisations antiracistes de masse ont eu lieu, l'énorme afflux de réfugié.e.s d'Albanie causé par la guerre du Kosovo, a eu un fort impact dans l'opinion publique, conduisant à l'adoption de la loi sur la citoyenneté en 1992. Malgré tous les progrès réalisés vers un système d'intégration moderne et plus inclusif, l'approbation de la nouvelle loi sur l'immigration en 1998 a fini par diviser le mouvement antiraciste italien, non

seulement parce qu'elle ne reconnaissait pas le droit administratif de vote aux immigrant.e.s résident.e.s, mais aussi parce que la loi sur la citoyenneté approuvée quelques années plus tôt n'a pas été modifiée malgré sa nature discriminatoire. Si, d'une part, la loi sur l'immigration de 1998 a facilité l'arrivée de travailleur.euse.s migrant.e.s grâce à son harmonisation avec le marché du travail, d'autre part, une législation très rigide a fait de l'asile et du regroupement familial les seules options viables pour la régularisation.

Enfin, la dernière grande vague de migration - qui a débuté en 2011 avec les soulèvements du printemps arabe en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, a rouvert officiellement les routes de la Méditerranée et des Balkans et a remis en question tout le système de gestion des frontières extérieures de l'UE. Si les flux ont investi l'ensemble du continent européen et pris des proportions considérables, ils sont aujourd'hui légèrement différents du passé puisqu'ils sont principalement constitués de migrant.e.s contraint.e.s de fuir leur pays d'origine en raison de la guerre, des persécutions, des catastrophes naturelles et de la pauvreté, entre autres, montrant l'inefficacité et l'inadéquation des législations nationales et internationales, telles que le « décret Salvini » et le règlement de Dublin.

Rapport des discussions

QUE SIGNIFIE ÊTRE UN·E MIGRANT·E ?

Dans le but de fournir une définition neutre mais originale du terme « migrant », très politisé et trop souvent défini à travers le prisme occidental, les participant.e.s représentant les communautés d'accueil et de migrant.e.s ont été invité.e.s à énumérer les principaux attributs/caractéristiques qu'ils.elles associent à ce mot.

Les différents points de vue exprimés, au lieu de refléter deux approches clairement distinctes, ont été caractérisés par un brouillage des lignes entre les définitions classiques et intimes de ce concept aux multiples facettes. Les deux groupes ont en effet identifié le.la migrant.e comme « *une personne forcée de fuir son pays d'origine pour des raisons économiques et/ou humanitaires* », ainsi que comme « *un individu traversant un voyage personnel vers l'autodétermination* ». L'alternance entre les espoirs et les craintes, la certitude et l'incertitude, le courage et l'imprudence étaient des

éléments récurrents, reflétant une identité divisée qui lutte pour intégrer ces deux sens du moi dans un contexte socioculturel qui limite souvent les opportunités et les aspirations.

Les citations suivantes sont une synthèse de ce qui a été exprimé par chacun.e des participant.e.s, mettant en évidence toutes les nuances et la complexité subséquente du concept :

« Le migrant comme....

.... le déplacement forcé par des facteurs à la fois endogènes et exogènes

.... un phénomène naturel

.... un oiseau qui vole

.... un changement drastique

.... un acte de foi

.... une synthèse extrême d'espoirs et de craintes

.... une étiquette hypocrite utilisée uniquement pour les étrangers qui n'apportent pas de richesse

.... un préjugé

.... un sentiment de désorientation

.... l'absence de relations et de contraintes à la fois

.... une ligne entre deux nœuds éloignés

.... un mouvement physique déterminé par la nécessité

.... la combinaison de la force, du courage, de la curiosité et de la témérité

.... une recherche de quelque chose qui n'est pas disponible dans le pays d'origine

.... un simple spectateur plutôt qu'un acteur ».

Après avoir défini les caractéristiques et les attributs d'une personne migrante selon leur point de vue individuel, les participant.e.s ont partagé si oui ou non et dans quelle mesure ils.elles s'identifient à ce terme générique. De manière surprenante, alors que peu de professionnel.le.s du travail social ont admis s'être senti.e.s migrant.e.s dans le passé en raison d'un temps important passé à l'étranger sans points de référence ni chemin déjà tracé, aucune des personnes issues de l'immigration ne se considérait de la même manière avant de poser le pied en Europe. Si, d'une part, elles se revendiquent comme des citoyen.ne.s du monde ayant le droit de le traverser librement, d'autre part, cette vision se heurte aux barrières culturelles érigées par la pensée dominante et les médias occidentaux.

« Pourquoi m'appelle-t-on « migrant » alors que les Suédois ou les Américains qui viennent en Europe sont simplement considérés comme des étrangers ? ». « La réponse est simple : Je n'ai pas d'argent sur moi ».

« Là où j'ai grandi, je n'ai jamais entendu le mot « migrant » ; nous ne l'utilisons pas parce que le sens de la communauté nous oblige à faire en sorte que tout le monde se sente le bienvenu » .

En Italie, il n'y a pas si longtemps, ce terme était utilisé dans un sens « positif » pour désigner quelqu'un qui se déplace temporairement dans un nouveau pays, et comme substitut d'« immigrant.e » qui, à son tour, indique quelqu'un qui s'installe et reste de façon permanente, finissant par avoir une connotation « négative » dans le langage courant. Selon les grands moyens de communication, la différence entre les deux mots réside dans le fait que l'opportunité d'être intégré.e de façon permanente dans la communauté d'accueil se matérialise, ainsi que dans les prétendus effets négatifs que cette occurrence produirait sur le bien-être national, encore plus à une période où la majorité de la population souffrait encore des échos de la crise financière de 2008. Avec la récente montée des populismes et des partis d'extrême droite en Europe, le terme « migrant » a été détourné au point d'englober un certain nombre de statuts juridiques déjà bien définis (demandeur.euse.s d'asile, réfugié.e.s, migrant.e.s clandestin.e.s, migrant.e.s, etc).

La langue et la culture évoluent pour se refléter mutuellement et refléter le paysage changeant de la société. La langue relie les expériences et les antécédents communs, et ceux-ci créent des mots spécifiques à notre culture. Sur la base de cette hypothèse, alors qu'il est d'une importance capitale pour

les médias et les autres acteurs clés impliqués dans la communication d'éviter la généralisation et la déformation de la réalité, il devient évident qu'une nouvelle définition du mot « migrant » est nécessaire, qui devrait prendre en compte les perspectives des communautés d'accueil et des communautés de migrant.e.s afin de pouvoir refléter de manière adéquate le large éventail d'identités, de valeurs culturelles et de caractéristiques individuelles auxquelles le terme fait référence.

SURPRISES ET DIFFÉRENCES ENTRE LOCAUX ET MIGRANT.E.S

Les participant.e.s né.e.s en Italie ont souligné que la **résilience** et l'**esprit de collectivisme** sont les éléments qui les surprennent le plus dans la façon dont les dynamiques de la vie quotidienne sont abordées par les communautés de migrant.e.s. Les migrant.e.s sont considéré.e.s comme ayant des caractéristiques et des capacités personnelles telles que l'autorégulation et les capacités d'adaptation qui leur permettent d'utiliser les ressources internes et externes disponibles en réponse à différents défis contextuels et développementaux, le tout dans un processus dynamique d'adaptation positive à une adversité importante. Poussé.e.s par la nécessité de s'éloigner d'un contexte difficile dans leur pays d'origine, souvent dû à la violence structurelle, à la pauvreté et au manque d'opportunités, ils.elles se projettent désormais dans un avenir incertain, soutenu.e.s par les réseaux locaux, l'affiliation religieuse et la volonté.

On constate également que les communautés de migrant.e.s expriment une approche collectiviste de la vie, ce qui se traduit par un fort sentiment d'appartenance à la communauté et le souci de l'harmonie du groupe. Le réseau d'infrastructures d'arrivées informelles que les communautés de migrant.e.s ont patiemment établi dans la ville au cours des dernières décennies semble particulièrement surprenant. Il s'agit des éléments du tissu urbain (par exemple, les supérettes, les lieux de culte, les places et les parcs) dans lesquels les primo-arrivant.e.s s'impliquent dès leur arrivée. Néanmoins, cette approche collectiviste peut avoir des implications négatives sur la cohésion des différentes communautés de migrant.e.s dans le contexte urbain. La plupart du temps, en effet, le sentiment d'appartenance n'est pas basé sur un destin et des expériences partagés mais sur l'appartenance culturelle ou ethnique (par exemple, dans le cas de l'Afrique, des fula, des susu et des malinké), ce qui reflète souvent les contradictions et les frictions

déjà existantes dans leur pays d'origine, conduisant dans certains cas à la ghettoïsation de communautés individuelles.

« Des choses positives et négatives me surprennent au quotidien, et ces choses coïncident parfois. La surprise n'est rien d'autre qu'une confrontation avec nous-mêmes projetés sur l'autre qui, dans ce cas, est nécessairement perçu comme différent de nous. »

En ce qui concerne les différences mises en évidence, les personnes locales évoquent leur volonté comme un élément distinctif par rapport à la plupart des Sicilien.ne.s qui ont décidé de rester dans leur pays d'origine. Les migrant.e.s semblent avoir la capacité innée de continuer et d'obtenir des résultats malgré le contexte défavorable et incertain dans lequel ils.elles vivent, constamment sous pression et victimes de préjugés.

« Et il ne se passe pas un jour sans que je sois fasciné par leur capacité à supporter l'injustice à laquelle ils sont soumis quotidiennement. Ils trouvent toujours le moyen de surmonter les barrières que nous contribuons à ériger avec notre connivence ».

D'autre part, les points de vue et les réflexions partagés par les participant.e.s issus de l'immigration sur les éléments qui les surprennent à propos de la société d'accueil et de la culture locale sont divers, et comprennent des aspects tant négatifs que positifs. Le manque d'opportunités d'emploi combiné à la méfiance de nombreux employeurs vis-à-vis des capacités et des compétences des migrant.e.s sont des dynamiques inattendues pour trois des participant.e.s. Ils.elles sont également surpris.e.s de voir un **parallèle entre leur situation et celle de nombreux Sicilien.ne.s** qui migrent vers le nord de l'Italie et d'autres pays à la recherche de conditions de travail plus décentes et de meilleures opportunités pour un avenir économiquement indépendant. De même, les trois mêmes participant.e.s ne s'attendaient pas à des niveaux aussi élevés d'inégalité socio-économique et de pauvreté généralisée, en particulier dans les contextes urbains, car ils.elles ont toujours considéré l'Europe comme un continent riche, ignorant les disparités existantes entre les pays et les régions.

Du côté positif, la **nourriture** est unanimement considérée comme un puissant vecteur de vivre ensemble et de convivialité, reflétant la multiculturalité qui caractérise la Sicile et sa capitale. La nourriture et les repas jouent donc un rôle clé dans leur processus d'intégration, car ils offrent des

possibilités d'inclusion sociale en participant à des événements sociaux ou familiaux.

« Les premiers jours après notre arrivée, nous avons immédiatement remarqué que nous étions familiers avec la plupart des stands de nourriture vendus dans la rue : couscous, mafè, kebab, poulet yassa. Ça sentait tout simplement la maison ! »

Les différences concernant la façon dont les personnes locales vivent leur vie quotidienne ont également été soulignées, tant dans un sens négatif que positif.

L'indifférence à l'égard des autres citoyen.ne.s et **le manque de compassion** envers ceux.celles qui subissent l'injustice au quotidien sont fréquents et leur donnent un sentiment d'impuissance. Les participant.e.s migrant.e.s perçoivent souvent la vie urbaine comme isolante et encline à favoriser la réserve mutuelle et à alimenter l'égoïsme, par rapport aux zones rurales ou périurbaines dont ils.elles sont tous originaires, où le sens de la communauté est palpable dans les actions quotidiennes, ce qui se traduit par des liens sociaux plus étroits et un soutien mutuel.

« Lorsqu'une personne est harcelée verbalement dans la rue, personne n'intervient pour l'aider. Ils ignorent tout simplement ce qui se passe. C'est ici, en Europe, que j'ai commencé à réaliser que l'injustice sociale n'est rien d'autre que le produit de l'indifférence individuelle ».

À l'inverse, **la liberté d'expression** a été mentionnée par un participant comme un élément distinctif positif, et en total contraste avec son pays d'origine où le régime répressif tente de la bloquer, de la limiter et de l'inhiber, qu'il s'agisse d'un journaliste dénonçant la violence des forces de sécurité, d'un syndicaliste exposant les mauvaises conditions de travail ou d'un leader indigène défendant ses droits fonciers contre les grandes entreprises.

« Votre voix compte. Vous avez le droit de dire ce que vous pensez, de partager des informations et de réclamer un monde meilleur. Vous avez également le droit d'être en accord ou en désaccord avec ceux qui sont au pouvoir, et d'exprimer ses opinions lors de manifestations pacifiques ».

DIFFICULTÉS/CHOCS CULTURELS ET STRATÉGIES D'ADAPTATION

Les participant.e.s migrant.e.s ont exprimé des difficultés liées aux problèmes quotidiens, allant des barrières linguistiques et du sentiment de désorientation à la bureaucratie et au manque de soutien social et administratif. Une difficulté commune était représentée par **l'incertitude du cadre juridique national** régissant la délivrance de permis en fonction de leur statut. En outre, l'apparition de la pandémie de COVID-19 et la crise socio-économique qui s'ensuit contribuent sensiblement à l'escalade des actes d'intolérance et de discrimination à l'encontre de certains d'entre eux.elles.

D'autre part, les trois participant.e.s les plus jeunes (qui ont été interviewés sur deux jours différents) ont partagé des expériences assez similaires sur les difficultés rencontrées avec la procédure administrative qu'ils.elles doivent suivre pour valider leur diplôme scolaire. Dans les deux cas, ils.elles n'ont pas pu faire traduire et valider leurs certificats, et ont dû retourner à l'école (les trois souhaitent aller à l'université) et prendre des cours du soir pour pouvoir garder leur emploi en attendant.

Il convient de mentionner que chacun.e des participant.e.s issu.e.s de l'immigration a déclaré avoir surmonté les difficultés liées aux procédures administratives grâce au soutien fondamental des organisations et structures associatives de la ville, et au réseau d'ami.e.s (locaux.ales et migrant.e.s). Ils.elles ont accès à ces formes de soutien qu'une fois après avoir quitté les centres de premier accueil où les migrant.e.s doivent rester s'ils.elles sont entré.e.s illégalement dans le pays pour s'installer dans la ville.

« Lorsque je suis arrivé à Palerme il y a vingt et un ans, je n'avais que huit jours pour transformer mon visa en un permis de séjour valable. Malheureusement, personne ne me l'a dit et je me suis soudainement retrouvé en situation irrégulière. Il m'a fallu presque un an de travail pour rassembler assez d'argent et payer l'avocat qui a réussi à régulariser mon statut d'immigration ».

« Dans le premier centre d'accueil où je vivais, je ne faisais que manger et dormir, et personne ne se souciait vraiment de ma situation. Quand je suis arrivé à Palerme, tout a changé : j'ai eu de la chance et j'ai trouvé un groupe de bénévoles et de professionnels du travail social qui m'ont aidé à m'inscrire à l'école et à m'inscrire à des cours de langue ».

Les participant.e.s né.e.s en Italie ont évoqué des **contre-chocs culturels**, c'est-à-dire ressentis émotionnels qu'ils.elles ont vécus en rentrant chez eux.elles après une période à l'étranger. Si deux d'entre eux.elles n'ont pas pu se souvenir d'un moment particulier où ils.elles ont eu du mal à se réadapter au contexte, les autres ont fait état d'une difficulté inattendue à se réadapter à la culture et aux valeurs du pays d'origine, car ce qui était auparavant familier est soudainement devenu inconnu. Un **immobilisme** et une **résignation** généralisés sont apparues et étaient en total contraste avec le climat d'effervescence culturelle perçu dans les villes étrangères où ils.elles avaient eu la chance de vivre pendant un certain temps. La ville était simplement différente de ce à quoi ils.elles s'attendaient ; rien n'avait réellement changé. Interrogé.e.s sur la manière dont ils.elles ont géré ces chocs, l'un d'entre eux.elle a admis qu'il se sentait toujours pareil et essayait de regarder ailleurs. Les autres, au contraire, ont réussi à réaliser qu'ils.elles revenaient dans un lieu qui n'existe plus en tant que personnes qui n'existent plus, et ont pu se réajuster progressivement en adoptant une perspective renouvelée et équilibrée.

« Ce qui me blesse le plus, c'est le manque d'ouverture mentale, d'échanges fructueux qui génèrent de nouvelles idées et perspectives.... J'ai très souvent l'impression de flotter, de vivre dans un aquarium....»

« S'il y a une chose que j'ai apprise de mon expérience, c'est que les changements personnels et collectifs prennent du temps et demandent de la persévérance... J'ai juste laissé mon enthousiasme l'emporter sur la résignation » .

QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ?

Le terme « environnement » est largement utilisé et recouvre un large éventail de concepts, de significations et d'interprétations qui peuvent varier selon les pays et les cultures. En tant que telles, les définitions peuvent parfois sembler restreintes si elles ne sont pas suffisamment flexibles pour inclure des aspects objectifs et subjectifs, s'agit-il d'une chose naturelle, humaine, culturelle ou de tous ces éléments et plus encore ? C'est pourquoi les participant.e.s ont été invité.e.s à dessiner une image représentant leur vision personnelle de l'environnement, puis à en expliquer la signification.

« Je vois l'environnement comme un arbre immense. Si les humains le respectent, il leur donnera de l'oxygène à travers ses grandes feuilles pour qu'ils puissent respirer. S'ils le coupent, il libérera du CO2 à travers ses racines géantes pour qu'ils regrettent ce qu'ils ont fait ».

« Pour moi, l'environnement est un petit village avec des champs cultivés et une rivière qui le traverse. Tout est en équilibre, en coopération et en harmonie avec la nature ».

D'après les réponses des participant.e.s, « l'environnement » semble être associé à diverses images et est lié à diverses hypothèses et croyances souvent non exprimées. Bien que l'hétérogénéité des visions exprimées suggère qu'il n'est pas pertinent de faire la distinction entre les professionnel.le.s du travail social et les participant.e.s migrant.e.s, et qu'il est plus approprié de se référer à l'usage populaire, il a été possible d'identifier deux concepts principaux associés au terme, quel que soit le milieu d'origine des participant.e.s : la nature sauvage et les paysages vierges qui n'ont pas été impactés par les activités humaines, et l'environnement naturel avec l'ensemble de ses caractéristiques, traits et processus non-humains. Ces deux concepts reposent toutefois sur une hypothèse centrale : l'existence d'une certaine relation entre « l'environnement » et l'être humain.

Par conséquent, l'environnement est, dans certains cas, vu comme la toile de fond d'un récit de l'histoire de l'humanité, les habitats et les ressources que les humains exploitent, la terre qui entoure les établissements humains ou la nature sauvage que les humains n'ont pas encore domestiquée ou dominée.

« L'environnement est tout ce qui nous entoure : les forêts et les villes, les animaux et les êtres humains. Il peut influencer profondément une personne car il nous oblige à nous adapter et à accepter sa volonté ».

RELATION AVEC L'ENVIRONNEMENT DANS LE PAYS D'ORIGINE

Interrogé.e.s sur les aspects de la vie dans leur pays d'origine qui sont les plus influencés par l'environnement, les participant.e.s né.e.s en Italie (qui ont tou.te.s grandi dans des zones urbaines) ont répondu fermement que les Sicilien.ne.s ont tendance à établir une **relation purement économique** avec la nature et ses ressources. Dans la plupart des cas, une approche égocentrique est adoptée sans tenir compte du coût pour les autres, favorisant

l'avidité, la collection personnelle et le gain monétaire. Les effets de la centralisation des décisions sur soi-même font que la terre est souvent considérée dans une perspective utilitaire, ce qui permet d'abuser de ses ressources par commodité et par économie.

Dans ce contexte, les participant.e.s s'accordent à dire que les pratiques conservationnistes, qui impliquent des ressources naturelles pour une utilisation humaine future, sont souvent préférées aux actions de préservation qui visent à protéger la nature pour sa valeur intrinsèque (et non pour le profit). En partant du principe que la bonne action est celle qui profite au plus grand nombre de personnes pendant la plus longue période en maximisant les ressources, la nature semble être gérée comme une marchandise dans le but de servir des intérêts personnels. Certain.e.s participant.e.s ont également fait valoir que ces visions sont en quelque sorte partagées par la population rurale, qui devrait plutôt opter pour une gestion plus durable des ressources étant donné la grande influence socio-économique qu'elle a sur l'île.

« En ville, le simple fait de mentionner le mot « écologiste » provoque immédiatement l'agacement de la plupart des gens. L'écologiste est par définition considéré comme une nuisance, quelle que soit la cause pour laquelle il se bat » .

Un participant affirmait qu'il y a un manque de sensibilisation à l'environnement, qui d'ailleurs, n'est pas suffisamment pris en compte dans le système éducatif, et cela empêche de prendre en compte l'environnement dans le processus décisionnel (que ce soit par les gouvernements ou les autorités locales) et dans les actions des acteurs non gouvernementaux (petites et grandes entreprises, utilisateurs de ressources naturelles, citoyens, etc.).

« L'environnement est souvent considéré comme une question politique et relégué à la marge des programmes scolaires... Or, il mérite une place centrale dans l'enseignement public, avec des leçons sur l'environnement imprégnant la journée de chaque étudiant » .

En revanche, les participant.e.s issu.e.s de l'immigration ont décrit une relation avec l'environnement beaucoup plus variée et controversée dans leur pays d'origine. Les participant.e.s, jeunes et moins jeunes, ont raconté que, dans le passé, la relation avec l'environnement était profondément spirituelle : la nature était dominante et omniprésente, et n'était jamais remise en question. Les gens étaient soumis aux forces de la nature, auxquelles on

donnait des explications mystiques/divines, et avaient l'habitude de vivre en contact immédiat avec elle dans leurs fermes, dans leurs forêts, leurs savanes ou leurs déserts, lorsqu'ils.elles pêchaient, etc. Le participant le plus âgé a déclaré que l'environnement était considéré comme une entité sensible, ce qui implique que les gens étaient autorisés à l'exploiter, mais toujours avec révérence et solennité, sans tenter de le contrôler.

« Dans ma langue maternelle, certains des mots que nous utilisons pour communiquer avec l'environnement me font ressentir de profondes émotions et me font presque pleurer car c'est comme si je parlais à Dieu » .

Cependant, au cours des dernières décennies, l'esprit de modernité et l'essor d'une mentalité capitaliste, orientée vers le profit, ont radicalement modifié la relation être-humain – environnement, qui est désormais principalement économique, en particulier dans les contextes urbains et périurbains où les communautés, les économies et les échanges commerciaux sont en plein essor. Dans les zones rurales, cependant, la tendance est également à la hausse, mais dans une moindre mesure, car le sens élevé de la communauté fait de l'environnement un espace de rassemblement où les gens interagissent, consolident leur réseau social et vivent leur routine quotidienne, ce qui souligne sa pertinence sociale en termes de liens et de construction de la communauté.

« La communauté avait l'habitude de se réunir autour d'un énorme manguiers près du village presque tous les jours quand c'était la saison sèche. J'ai rencontré des amis et mangé des mangues pendant toute mon adolescence, tandis que mes parents étaient là aussi, assis en groupes et discutant » .

LE DEGRÉ DE SENSIBILITÉ À L'ENVIRONNEMENT ET LES STRATÉGIES ÉCOLOGIQUES INDIVIDUELLES

Pour tenter de mesurer le degré de sensibilité environnementale des participant.e.s, cinq images illustrant des catastrophes climatiques (feux de brousse, décharges illégales, fuite de pétrole dans la mer, déforestation, pollution atmosphérique dans les grandes villes) ont été montrées aux deux groupes, dans le but d'explorer leurs réactions émotionnelles et de les mettre en relation avec les stratégies environnementales individuelles que les

participant.e.s mettent en œuvre au quotidien. Les réponses recueillies étaient sensiblement les mêmes, quel que soit le milieu d'origine des participant.e.s, car le changement climatique est considéré comme un problème mondial qui peut affecter chacun.e d'entre nous. L'ensemble de l'humanité partage une seule et même planète et les changements que chacun.e d'entre nous opère à un endroit peuvent en affecter d'autres très éloignés.

Les réactions les plus courantes rapportées étaient la **colère** et **l'envie d'agir** et qui étaient étroitement liées. Les causes profondes de ces deux émotions sont différentes, allant de la peur directe des événements météorologiques liés au climat qui touchent le pays d'origine et de la détresse face aux menaces futures, aux impacts du changement climatique dans d'autres endroits et même la détresse supposée en réponse aux menaces existentielles pour la civilisation telle que nous la connaissons. Le changement climatique est également considéré comme le résultat du système économique et industriel actuel, auquel nous nous adaptons et nous nous conformons tou.te.s. Pour cette raison, le désir de contribuer à l'atténuation de ses effets négatifs en ajustant leur propre comportement individuel et en consommant de manière plus critique a également été décrit comme un choix politique et une prise de position contre le néolibéralisme et le capitalisme. Certain.e.s participant.e.s ont toutefois admis que les obligations et les problèmes quotidiens, tels que les soins à la famille, les emplois ou les écoles intensifs, le manque de stabilité dû à leur statut incertain, les empêchent de convertir ces sentiments en actions positives et pro-environnementales.

« Quand je vois ces tas d'ordures qui augmentent chaque jour davantage dans l'indifférence générale, je me dis que j'ai envie de faire quelque chose, mais je suis déjà débordée par mes devoirs de mère et de travailleuse, et je dois admettre que la plupart du temps je regarde ailleurs ».

Dans ce contexte, l'un des participant.e.s a affirmé que le COVID-19 incite les gens à accorder plus d'attention aux questions environnementales urgentes, jouant ainsi un rôle important dans la sensibilisation à l'importance d'un changement de comportement en faveur de la durabilité, offrant en outre une opportunité de transformer notre économie polluée en économie verte par l'adoption de pratiques durables au niveau individuel et de pratiques vertes dans nos entreprises.

« Je pense que la période du coronavirus va accélérer ce processus car elle nous a fait prendre conscience de notre vulnérabilité et elle m'a donné le sentiment de vouloir faire plus pour les autres et de me préoccuper davantage ».

Sur la base des réponses recueillies, il est possible de conclure que **la colère bien canalisée face aux risques du changement climatique peut être une bonne source d'énergie, et peut conduire à des actions et à un engagement très constructifs sur ces questions.** Parmi les deux groupes de participant.e.s, ceux.celles qui montrent un niveau plus élevé d'engagement individuel dans les activités respectueuses de l'environnement font généralement partie/ont fait partie de groupes et de mouvements environnementaux, ou ont participé à des initiatives locales par le biais desquelles ils.elles ont été initié.e.s au sujet, ayant également eu la chance d'écouter les motivations et les expériences personnelles des autres. Le sentiment d'appartenir à une communauté qui réagit collectivement à un problème commun a donc un puissant effet catalyseur sur le comportement pro-environnemental.

« On pourrait dire que notre comportement laisse une trace durable, comme une empreinte. Ainsi, par nos actions et nos choix, chacun d'entre nous peut prendre des mesures pour laisser des empreintes plus petites et contribuer à la lutte contre le changement climatique ».

Voici une liste de pratiques environnementales quotidiennes réalisées par des représentant.e.s des deux groupes :

Tri des déchets : des bouteilles et sacs en plastique en papier, en passant par les cartons et la nourriture. Tou.te.s les participant.e.s font de leur mieux pour trier les déchets à la maison et dans la rue. Cependant, ils.elles se plaignent de la qualité de l'ensemble du processus au niveau municipal, car le service de collecte des déchets n'est pas toujours efficace et ponctuel (surtout dans les quartiers les plus pauvres, éloignés du centre-ville et des attractions touristiques) et aucune instruction claire n'est fournie. Selon eux.elles, il serait primordial d'améliorer la communication institutionnelle auprès des citoyen.ne.s et des entreprises, en montrant les avantages individuels et collectifs de faire un effort supplémentaire pour trier correctement les déchets. En outre, certain.e.s participant.e.s attirent l'attention sur l'importance de mener un changement social par des exemples : ramasser les déchets abandonnés tels que les bouteilles ou les verres dans la rue et les jeter dans

la bonne poubelle, ou participer à des événements publics pour nettoyer les espaces publics tels que les plages, les places, les parcs.

Réduire la consommation d'eau : reconnaissant que la Sicile est un territoire très sensible à la désertification, l'économie d'eau à la maison est considérée comme un engagement nécessaire et relativement facile à prendre. Des actions simples mais efficaces sont menées par certain.e.s participant.e.s sur une base quotidienne telles que : fermer le robinet pour se brosser les dents ou se raser ; prendre une douche plus courte ; utiliser des charges complètes dans la machine à laver et le lave-vaisselle ; installer un système de purification de l'eau, réduire également la consommation de plastique.

Manger moins de viande : quelques participant.e.s ont souligné les implications négatives de l'élevage intensif sur notre climat, car cela constitue l'un des principaux moteurs de la déforestation et contribuent fortement à l'émission de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère. Pour cette raison, quelques représentant.e.s des deux groupes ont décidé de limiter drastiquement leur consommation de viande rouge et, en général, d'acheter de la viande uniquement lorsqu'elle est certifiée et produite par des exploitations agricoles locales.

Campagnes et événements de sensibilisation : d'autres participant.e.s ont souligné l'importance de l'éducation comme élément essentiel de la réponse globale au changement climatique dans les contextes urbains. Les campagnes et les événements de sensibilisation peuvent contribuer à faire face à l'impact du réchauffement de la planète, à accroître la connaissance du climat, en particulier chez les jeunes, à encourager les changements d'attitude et de comportement et à aider à s'adapter aux tendances liées au changement climatique. L'éducation et la sensibilisation permettent de prendre des décisions éclairées et jouent un rôle essentiel dans l'augmentation des capacités d'adaptation et d'atténuation des communautés urbaines tout en renforçant leur résilience. L'un des éléments critiques qui a été souligné fait référence à l'opportunité que de telles campagnes et événements engagent une large participation des différentes parties prenantes et des citoyen.ne.s. Cela offre la chance de se rencontrer en personne et de partager des idées et des pensées, augmentant par ailleurs l'adoption de modes de vie individuels durables dans le cadre d'un effort collectif pour une démarche plus responsable de vivre la ville.

Il semble utile de mentionner que presque aucun.e des participant.e.s ne connaissait le cadre politique adopté par la municipalité en ce qui concerne les questions d'environnement et de durabilité dans la ville. Indépendamment de leur origine et sur la base de leur expérience directe en tant que citoyen.ne.s, ils.elles se sont montré.e.s très critiques à l'égard de l'approche globale adoptée par les entités locales officiellement responsables de la collecte des déchets (considérée comme un service peu fiable et non efficace), des espaces verts et des parcs (pas bien entretenus et souvent inaccessibles en raison des déchets sauvages), de la mobilité (contrariée par des infrastructures très limitées, un manque de vision et une mauvaise culture de la mobilité) et de l'énergie (pas suffisamment prise en compte malgré les conditions favorables et la quantité considérable de sources d'énergie renouvelables disponibles sur l'île). Les politiques adoptées ne sont pas suffisamment communiquées aux citoyen.ne.s, ce qui crée une déconnexion entre le processus décisionnel et les besoins et aspirations réels de la population locale. Certain.e.s participant.e.s ont fait valoir que les politicien.ne.s n'ont pas la capacité de planifier des interventions et ne sont pas prêt.e.s à prendre le risque de faire des choix impopulaires mais nécessaires. Selon eux.elles, ces choix pourraient déclencher une transition écologique dans la ville et prévenir des problèmes environnementaux plus graves ainsi que des conflits sociaux dans les années à venir. Les citoyen.ne.s, quant à eux.elles, connaissent très peu le potentiel et les développements futurs possibles des actions durables dans le contexte urbain, et s'efforcent d'adapter leur comportement social et professionnel en conséquence.

Les deux groupes souhaiteraient voir davantage d'initiatives d'éducation environnementale mises en œuvre de manière formelle (par exemple, dans les programmes scolaires) et informelles (assemblées locales, événements culturels, etc.).

RÉFLEXIONS SUR LA MANIÈRE D'AMÉLIORER L'EXPÉRIENCE DES PERSONNES PRIMO-ARRIVANTES

En se penchant sur le parcours d'intégration des personnes ayant eu un parcours de migration en particulier sur les premiers mois passés en Italie après leur arrivée, les professionnel.le.s et les participant.e.s migrant.e.s ont été invité.e.s à partager leurs réflexions sur la manière de rendre le nouveau contexte plus simple et moins traumatisant. Sur la base des réponses

obtenues, deux aspects cruciaux ont été soulignés : l'immédiateté et la simplicité de l'information et le renforcement des compétences des acteur.rice.s concernés par le processus d'intégration.

Le premier point a été mentionné principalement par la majorité des participant.e.s migrant.e.s qui, sur la base de leur expérience directe de l'entrée dans le pays par la mer, ont déclaré qu'ils.elles n'avaient pratiquement aucun accès aux informations pertinentes relatives aux soins de santé, à l'éducation, aux interventions en faveur de l'intégration (par exemple cours de langue, activités interculturelles), au logement et à l'aide sociale dans les premiers mois suivant leur arrivée. Cette énorme lacune dans l'accès aux **informations pertinentes, fiables et opportunes** a fortement contribué à les désorienter et à les rendre très dépendant.e.s des centres d'accueil. À cet égard, il a été signalé que les conditions de vie dans ces structures sont assez mauvaises, principalement en raison de la surpopulation, et qu'elles finissent la plupart du temps par être des « bâtiments fermés », car il leur est impossible de commencer à se familiariser avec le nouveau contexte socioculturel et de planifier les étapes suivantes.

« Les mois que j'ai passés dans le premier centre d'accueil où je vivais consistaient essentiellement à manger et à dormir, rien de plus. J'ai dû attendre d'être transféré dans un autre centre pour commencer à prendre des cours de langue et connaître les possibilités d'éducation qui s'offraient à moi ».

D'après ce qu'ont dit les participant.e.s migrant.e.s, les besoins réels en matière d'information qui leur ont échappé lors des phases initiales d'orientation et d'intégration sont les suivants : éducation/alphabétisation, emploi, santé, maison/logement, informations juridiques, processus politiques, loisirs, transports, bien-être/services sociaux et informations géographiques. Bien que la plupart de ces informations soient disponibles sur internet, les **barrières linguistiques** et la **fracture numérique** entravent souvent leur acquisition.

Les actions suggérées pour améliorer l'expérience des primo-arrivant.e.s sont résumées ci-dessous :

- Renforcer la collaboration entre les divisions régionales et municipales afin de proposer des cours de langue dès les premiers mois ;

- Développer des collaborations et des partenariats créatifs entre les infrastructures d'arrivée formelles et informelles ;
- Améliorer l'accès à des informations multilingues sur la santé physique et mentale ;
- Créer des espaces sûrs pour que les femmes migrantes puissent discuter et échanger des informations de manière informelle ;
- Mener des recherches nouvelles et continues afin d'identifier et de promouvoir les pratiques prometteuses sur le marché du travail et soutenir les partenariats du marché du travail axés sur les primo-arrivant.e.s ;
- Installer des points d'entrée multiples pour faciliter l'accès aux informations sur les aspects juridiques, le logement, l'éducation et le travail, ainsi que sur la vie quotidienne. Cela comprend à la fois l'installation de lieux fixes dans les grands logements des nouveaux arrivants et des services mobiles.

D'autre part, les professionnel.le.s ont mis l'accent sur la pertinence de la formation professionnelle et de l'amélioration des compétences des opérateurs afin de faciliter le processus d'intégration et la valorisation des forces et aspirations individuelles des primo-arrivant.e.s. Cela inclut des psychologues, des médiateur.rice.s interculturel.le.s et linguistiques, des avocat.e.s et des opérateur.rice.s juridiques, des professeur.e.s d'école et des professionnel.le.s du travail social, qui ne sont pas suffisamment préparé.e.s pour faire face à des besoins aussi complexes. Cette complexité, en effet, exige non seulement une approche transversale et globale, mais aussi une formation spécifique liée à la gestion du malaise psychique, la connaissance des langues étrangères, des compétences interculturelles, la compréhension de l'analyse jurisprudentielle et des régimes applicables, entre autres. La région de Sicile devrait être l'entité responsable de la conception, de la mise en œuvre, de l'évaluation et de la mise à jour des différents programmes de formation, sur la base d'une analyse approfondie du contexte socio-économique ainsi que d'une visualisation globale des besoins essentiels identifiés (logement, éducation, travail, socialisation, bureaucratie et statut juridique).

À cet égard, certain.e.s participant.e.s né.e.s en Italie ont également souligné l'importance d'une allocation plus efficace des ressources afin de garantir des logements et des installations plus décentes, de nouveaux processus de

recrutement au sein de l'administration publique, des projets et des initiatives significatives à mettre en œuvre au niveau local. En outre, un participant met l'accent sur le rôle essentiel joué par le réseau de bénévoles qui mettent leurs compétences et leur motivation au service de la communauté, soutenant l'ensemble du système en offrant des possibilités de participation et d'instantanés de socialisation.

« Aucun projet, institution ou structure ne pourra jamais reproduire ce qu'une communauté peut faire si elle est bien formée ».

D'autres actions suggérées pour améliorer l'expérience des primo-arrivant.e.s sont résumées ci-dessous :

- Les institutions publiques locales doivent assurer une formation avancée aux compétences interculturelles pour leurs employé.e.s et la considérer comme une compétence pertinente lors du recrutement ;
- Création de clusters locaux capables de répondre de manière cohérente aux besoins complexes des primo-arrivant.e.s;
- Les programmes de formation doivent être revus et mis à jour chaque année en fonction d'une analyse systématique du contexte socio-économique et des différents modèles de migration ;
- Repenser radicalement le système d'accueil afin de fournir des logements plus décentes et de ne nommer que du personnel qualifié.

IDÉES SUR LA MANIÈRE D'INTÉGRER LES STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES ET D'INCLUSION

Après avoir exploré et analysé des concepts clés tels que l'interculturalité, l'environnement et la durabilité, les participant.e.s ont finalement été invité.e.s à donner leur avis sur des idées et des pratiques concrètes susceptibles de stimuler l'intégration et l'inclusion des primo-arrivant.e.s et des citoyen.ne.s migrant.e.s tout en favorisant la conscience écologique et la protection de l'environnement. Les plus pertinentes sont résumées ci-dessous :

Nettoyage de la ville : une activité qui pourrait rassembler des membres des communautés d'accueil et des communautés migrantes pour nettoyer, réparer, améliorer et régénérer des espaces publics ou d'autres zones urbaines (comme des terrains vagues ou des propriétés abandonnées) qui ont

été négligés, vandalisés ou mal utilisés. Les projets de nettoyage peuvent concerner toutes sortes d'espaces publics - parcs, plages, cours d'école, trottoirs, terrains de jeu et même parkings, pour n'en citer que quelques-uns. Ces initiatives susciteraient également chez les participant.e.s un attachement à un lieu, un sentiment d'appartenance et un sens de l'objectif, qui favorisent à leur tour la cohésion sociale.

Jardins de quartier interculturels : compris comme des parcelles partagées de terrain public où les habitant.e.s locaux.ales et les migrant.e.s se rassemblent pour faire pousser des plantes, des légumes frais et/ou des fleurs en fonction du climat et des besoins du quartier, ils favorisent des changements profonds au niveau local en rendant la gestion de l'espace urbain plus démocratique. Grâce au travail collectif, les participant.e.s ont la possibilité de consolider leur réseau social, d'acquérir de nouvelles connaissances sur les approches environnementales de différentes régions du monde, d'améliorer leurs compétences linguistiques et de participer activement à la vie de la société. Les activités dans les jardins pourraient également être considérées comme une base pour d'autres activités : organisation d'événements culturels, formation professionnelle et intégration éventuelle sur le marché du travail, visites de terrain dans d'autres jardins de la ville.

Assemblées de quartier sur la soutenabilité : reconnaissant que les quartiers sont de plus en plus multiculturels et abritent un large éventail de connaissances et d'approches sur la soutenabilité, les assemblées doivent fonctionner comme un forum permettant à des personnes d'horizons différents de discuter de ces sujets qui les intéressent. Elles doivent être conçues pour élaborer la politique du quartier par une forme de consensus ou d'accord commun. Les assemblées de quartiers adjacents peuvent comparer leurs décisions respectives et discuter de la manière de travailler ensemble. Une fédération d'assemblées de quartier constituerait alors un réseau local pour harmoniser les décisions politiques prises par les différentes assemblées, et générer une sorte de recommandations politiques à partager avec la municipalité.

Plantation d'arbres collectifs : particulièrement adaptée aux villes fortement urbanisées et polluées, cette activité contribue à rendre le contexte urbain plus vivable en réduisant les émissions de GES dans l'atmosphère et en créant des espaces verts pour la socialisation. L'idée est d'interagir avec la municipalité pour identifier une zone appropriée et, par l'intermédiaire

d'organisations à but non lucratif et de bénévoles, de rassembler les habitant.e.s locaux.ales et les migrant.e.s pour réaliser l'intervention. Planter des arbres ensemble a également une valeur symbolique de régénération et de cohésion.

Formation à l'upcycling : l'upcycling est le processus qui consiste à réutiliser et à remodeler des objets ou des matériaux anciens et à les transformer en quelque chose d'utile et de commercialisable. La formation peut être conçue pour les personnes migrantes qui ont du mal à trouver leur place sur le marché du travail, en leur fournissant des connaissances pratiques et des compétences essentielles pour utiliser des matériaux que l'on trouve facilement dans les rues de nos villes (plastique, papier, métaux, etc.) et créer de nouveaux objets. L'objectif final serait de les aider à créer leur propre entreprise.

ANNEXE II : Recueil de bonnes pratiques

Une bonne pratique est définie comme une initiative (par exemple une technique, une méthode, un processus, etc.) qui s'est déjà avérée efficace pour obtenir un résultat donné et qui peut être transférée dans des contextes et des zones géographiques différents. L'efficacité est prouvée lorsque la bonne pratique a réussi à établir des méthodes pour impliquer toutes les parties prenantes tout au long du processus de développement.

Dans le cas présent, nous souhaitons étudier les initiatives qui utilisent/ont utilisé l'environnement comme levier pour faciliter le parcours d'intégration des personnes migrantes dans les territoires où se trouvent les organisation partenaires du projet Green Interculturality. Chaque organisation a identifié trois bonnes pratiques.

Paris, France – Elan Interculturel

Bonne pratique 1

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre de la pratique	Le Jardin des Aures
Nom des institutions impliquées	Accueil et Rencontres
Pays / Région / Municipalité concernés	Terre Nouvelle, 68 chemin des Baumillons, 13015, Marseille
Début et durée	L'organisation a été fondée en 1987. Le premier jardin (Aures) existe depuis 22 ans. Le deuxième jardin (Kallisté) existe depuis 4 ans.

DESCRIPTION	
Thématique durable	Dans le cadre du projet "Jardin des Aures", plusieurs thématiques environnementales sont abordées, notamment le compost et le maraîchage bio. De plus, il s'agit d'une initiative zéro déchet.
Objectifs	L'objectif de ce projet est de mettre à disposition un espace vert avec des cultures (herbes de Provence, citronnier). Cet espace est un espace multi-tâches : il s'agit de le cultiver de manière respectueuse et bienveillante, d'en faire un espace de partage entre les habitants du quartier, un espace de formation aux questions environnementales. La population du quartier du jardin est essentiellement précaire, avec de nombreuses personnes migrantes.
Actions réalisées	Plusieurs actions sont mises en place autour du "Jardin des Aures" : <ul style="list-style-type: none"> - le jardin et son entretien (jardinage, débroussaillage, arrosage...). - les actions de solidarité autour du jardin - création de clubs de jardinage dans les écoles environnantes - activités éducatives sur les questions environnementales
Méthodologies utilisées	La méthodologie utilisée au Jardin est une pédagogie bienveillante qui crée du lien social autour de la nature et de la culture d'un terrain. Les formateurs aident les personnes intéressées par la question à s'informer sur le jardin dans une ambiance conviviale.
Outils/Ressources utilisés ou créés	Grâce à ce projet, un groupe de personnes défavorisées a pu créer une parcelle de terrain surélevée. En outre, des installations artistiques ont pu être mises en place dans le jardin, ce qui ajoute une ressource disponible pour les bénévoles et les bénéficiaires du jardin.

IMPACT	
Groupe(s) cible(s) et leur contexte	<p>Les groupes visés par cette initiative du "Jardin de l'Aures" sont multiples :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des enfants de la maternelle aux étudiants universitaires dans le cadre d'ateliers pédagogiques - les habitants du quartier particulièrement vulnérables et précaires - les personnes en centre de réinsertion - les personnes en centre d'accueil
Facteurs de réussite	<p>Le jardin a été un succès dans la mesure où une nouvelle parcelle de terrain pour l'agriculture de montagne a été créée en 2016. En outre, le jardin est devenu un lieu de socialisation, d'éducation, de culture et de formation.</p>
Éléments faibles/défis	<p>Le principal point faible du projet reste la localisation, puisque les jardins sont situés en ville et doivent donc être adaptés au lieu et au quartier, puisqu'il s'agit de quartiers prioritaires dans des zones qui peuvent être violentes avec des populations fragiles. Les gens vivent dans des logements insalubres, dans des quartiers peu sécurisés et en constante restructuration urbaine. Il n'est pas toujours facile de créer des liens au sein de la population.</p> <p>De plus, la gestion d'un jardin partagé pose des problèmes de conflits entre jardiniers, d'aspects matériels (fuite d'eau du système d'arrosage...).</p>
Transférabilité (idées, connaissances, méthodes, etc.)	<p>Ce jardin partagé se veut être un projet pilote dans la région de Marseille, faisant de l'association un éco-site. L'association devient une certaine référence en tant qu'acteur du jardin partagé, ce qui amène d'autres structures à demander des conseils pour créer leurs propres jardins partagés.</p>
Réalisations/Résultats tangibles	<p>Actuellement, 17 parcelles sont organisées, avec une partie collective et une partie éducative.</p>

INNOVATION ET RÉSULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée?	En termes de points innovants, l'association bénéficie d'un coordinateur de jardin, qui est une personne qualifiée et un guide du compostage, ce qui permet d'organiser des formations et des ateliers sur l'utilisation du compost dans le jardin. De plus, l'installation d'une serre dans le jardin permettra aux habitants de produire leurs propres graines.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrants ?	Au sein des quartiers de jardins, et en particulier du quartier Kallisté, 16% des habitants n'ont pas la nationalité française (https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP013055) et les personnes issues de l'immigration sont nombreuses. Ainsi, la pratique du jardinage permet à cette population d'accroître le lien social, et le recrutement de l'association est ciblé sur les habitants du quartier.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Les jardins sont des paradis verts dans des zones urbaines et résidentielles. Ainsi, ce sont des éco-sites, l'engrais provient directement du site de compostage local. En outre, les habitants bénéficient de formations et d'ateliers de sensibilisation à l'environnement, notamment auprès des jeunes/enfants, avec des ateliers pédagogiques dans les écoles.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Site web	https://accueiletrencontres.wordpress.com/a-propos/
Médias sociaux	https://www.facebook.com/accueiletrencontres/ https://www.instagram.com/accueiletrencontres/
Actions de diffusion	Communication, événements, réseaux sociaux

Réseau (s'il a été mis en place)	Réseau d'acteurs de terrain, personnels du travail social, centres sociaux et d'hébergement, mairies (éducateurs spécialisés adap 13, compagnons bâtisseurs, château en santé »)
Contact information:	0491517386 celine@accueille.trencontres.org

Bonne pratique 2

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre de la pratique	Dispositif Premières Heures
Nom des institutions impliquées	Carton plein
Pays / Région / Municipalité concernés	Tous les ateliers sont situés en région parisienne, il y en a deux dans la capitale (132 rue des Poissonniers 75018 et 12 rue Charles Delescluze 75011) et un à Nanterre (290 rue de la Garenne, 92000).
Début et durée	Depuis 2012

DESCRIPTION	
Domaine thématique durable	Recyclage, zéro déchet, économie circulaire
Objectifs	L'objectif de Carton Plein est double : D'une part, un objectif environnemental important puisque Carton Plein est une association qui réutilise les vieux cartons pour éviter de les jeter inutilement alors qu'ils sont encore en bon état. De plus, les déménagements

	<p>organisés par l'association sont effectués à vélo électrique.</p> <p>D'autre part, Carton plein embauche des personnes en situation précaire et en difficulté professionnelle, dont un grand nombre de personnes au parcours migratoire complexe ou des primo-arrivants.</p>
Actions réalisées	Carton Plein organise votre propre déménagement, qu'il soit personnel (moins de 40m ²) ou professionnel (max 800m ²), en fonction de vos besoins.
Méthodologies utilisées	La méthode Carton Plein est une méthode d'économie circulaire respectueuse de l'environnement et inclusive. Elle évite les déchets, agit localement, et forme des demandeurs d'emploi en parcours d'insertion professionnelle.
Outils/Ressources utilisés ou créés	Carton Plein utilise plusieurs moyens tels que la formation des demandeurs d'emploi (comment choisir des cartons, comment les plier, comment les récupérer, comment faire du vélo dans Paris, etc.) ; des ateliers physiques ; du personnel (des professionnels du travail social pour accompagner les demandeurs d'emploi) ; des activités sociales sur le lieu de travail ; etc.

IMPACT	
Groupe(s) cible(s) et leur contexte	Carton plein vise à embaucher des personnes en situation de grande précarité ou d'exclusion. Le groupe cible varie : personnes sans logement, sans revenu, personnes allophones, personnes réfugiées, etc.
Facteurs de réussite	L'association connaît un grand succès car elle englobe de nombreux aspects de la solidarité : trouver un emploi, proposer un déménagement écologique et moins coûteux, recyclage, économie locale...

Éléments faibles/défis	Il est parfois difficile de se déplacer à vélo à Paris en raison des rues non adaptées.
Transférabilité (idées, connaissances, méthodes, etc.)	Il est intéressant de se concentrer sur deux logiques : La première est la formation à la livraison à vélo, qui s'adresse à tous les publics et permet aux Parisiens de se former efficacement à une technique de livraison innovante et écologique. Dans le même temps, afin de travailler au sein de l'association, le dispositif se concentre sur les personnes en grande difficulté, avec un programme " Dispositif Premières Heures ". Les personnes peuvent alors ne travailler que quelques heures par semaine au départ, afin d'instaurer une nouvelle dynamique dans leur vie et de commencer à travailler à l'inclusion sociale.
Réalisations/Résultats tangibles	En 2018, les vélos de Carton Plein ont parcouru 30 000 kms, 54 personnes ont été embauchées, et 100 heures de formation ont été dispensées. https://fr.calameo.com/read/005228748ad5c47625431?page=2

INNOVATION ET RÉSULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	L'organisation systémique de la collecte et du recyclage des cartons est une initiative innovante à Paris et sa combinaison avec l'insertion professionnelle n'a jamais été faite auparavant.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrantes ?	Cette association et ses actions favorisent l'insertion des personnes migrantes, car ce sont parfois des personnes vivant dans la précarité qui ont des difficultés à trouver un emploi en raison d'un logement instable, d'une expérience dans leur pays d'origine qui n'est pas valorisée en France, de discriminations, etc. Ainsi, les dispositifs mis en place par Carton Plein leur permettent

	d'obtenir un premier emploi, un revenu et d'accroître les liens sociaux. De plus, les formations dispensées au sein de l'association leur permettent de développer un réel savoir-faire dans un domaine innovant et porteur comme l'économie circulaire.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Carton plein sensibilise à l'environnement puisque l'association travaille à la réutilisation de vieux cartons encore en bon état. De plus, les déménagements sont effectués à vélo, ce qui réduit l'empreinte carbone et facilite les déplacements dans Paris, qui est une ville difficile en termes de déplacement en voiture. L'association s'appuie sur la mobilité douce.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Site web	https://cartonplein.org/
Réseaux sociaux	https://www.instagram.com/cartonplein_asso/?hl=fr https://www.facebook.com/cartonplein75/ https://www.linkedin.com/company/carton-plein-75/?viewAsMember=true
Actions de disséminations	Réseaux sociaux, acteurs locaux
Informations de contact :	bonjour@cartonplein.org

Bonne pratique 3

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre de la pratique	Compagnonnage en maraîchage agroécologique
Nom des institutions impliquées	Ce programme est né du partenariat entre Fermes d'Avenir et le Groupe SOS Solidarités
Pays / Région / Commune concernés	Territoire national, France.
Début et durée	Le programme a débuté en 2017 et chaque session de formation pour un stagiaire et son partenaire dure 8 mois.

DESCRIPTION	
Domaine thématique durable	Agroécologie et agriculture biologique
Objectifs	Cette initiative répond à plusieurs objectifs : <ul style="list-style-type: none">- Promouvoir l'agroécologie et le développement durable- Faire face au manque de main d'œuvre dans les campagnes dans un contexte de transition écologique.- Faciliter l'insertion professionnelle et sociale des personnes réfugiées et des migrantes en France.
Actions réalisées	Un duo de partenaires se forme avec un réfugié et un agriculteur français. Ils suivent ensemble une formation itinérante de 8 mois au sein de différentes fermes biologiques en France. Un accompagnement par un professionnel du travail social est mis en place pour accompagner la personne réfugiée ou migrante dans l'apprentissage du français et le développement de son projet futur.

<p>Méthodologies utilisées</p>	<p>Le programme fonctionne avec une équipe de deux partenaires. La personne réfugiée suivra la formation avec une autre personne française afin de renforcer l'apprentissage de la langue et l'inclusion sociale.</p> <p>Chaque année, une session de recrutement est organisée. Par exemple, pour 2021, 32 personnes dont 12 personnes réfugiées ont rejoint le programme.</p> <p>Ils apprennent les techniques agroécologiques en les pratiquant sur le terrain. La pratique quotidienne et la création de liens sociaux sont les principaux aspects de la méthodologie. En outre, la formation itinérante permet au stagiaire de découvrir différents types d'environnements, d'exploitations et de techniques. De plus, l'assistant social est là pour accompagner la personne dans ses démarches administratives.</p>
<p>Outils/Ressources utilisés ou créés</p>	<p>La formation itinérante est utilisée, ce qui signifie que les stagiaires sont directement sur le terrain et vont travailler et apprendre dans différents types d'exploitations et de productions. Tous les trois mois, les deux partenaires se déplacent dans une autre ferme.</p> <p>De nombreux outils et conseils sont disponibles sur le site web en relation avec l'agriculture, l'agriculture biologique et l'agroécologie. Ces documents sont tous téléchargeables gratuitement.</p>

<p>IMPACT</p>	
<p>Groupe(s) cible(s) et leur contexte</p>	<p>Le groupe cible comprend des personnes qui ont le statut de réfugié et qui ont un niveau de français A1.</p>
<p>Facteurs de réussite</p>	<p>Les personnes migrantes travaillent avec un collègue qui est un "compagnon" français. Le stagiaire est guidé et soutenu socialement et pratique toujours le français, s'adaptant quotidiennement aux habitudes françaises. Le participant apprend également par la pratique et</p>

	est particulièrement actif dans le processus. Pendant ce temps, le stagiaire français ou « local » monte en compétences, tout comme son compagnon, apprend également de cet échange et développe de nombreuses compétences interculturelles. L'échange horizontal de savoirs est clé dans cette initiative entre les 2 stagiaires.
Éléments faibles/défis	La langue est un défi dans le processus de formation. Bien que ce secteur ait besoin d'employer des personnes, il peut être difficile pour les participants de trouver un emploi par la suite, situé dans un endroit qui leur plaît et où ils pourraient créer des liens sociaux. Parfois, les participants ont encore une partie de leur famille dans les zones urbaines, ce qui rend l'établissement dans les zones rurales compliqué.
Transférabilité (idées, connaissances, méthodes, etc.)	Ce programme est né de la collaboration entre les associations "Fermes d'Avenir" et "Groupe SOS Solidarités". Sur le site de "Fermes d'Avenir", un livre blanc est disponible et téléchargeable gratuitement avec 10 conseils pour développer une ferme agroécologique. Il y a aussi une boîte à outils qui donne de nombreux outils et réponses pour les personnes qui veulent participer ou répliquer le programme.
Réalisations/Résultats tangibles	Les participants améliorent leur niveau de français et renforcent leurs compétences agricoles. Pour 2021, 32 personnes dont 12 personnes réfugiées ont rejoint le programme. A ce jour, 4 sessions de formation ont été organisées, 88 personnes ont été formées et il y a eu un taux de 91% de satisfaction en 2021.

INNOVATION ET RESULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche	L'initiative du compagnonnage fonctionne avec un système de duo, un compagnon français travaille avec un second qui est une personne réfugiée. Le
---	---

méthodologique utilisée ?	fait qu'ils travaillent ensemble facilite le lien social et permet au duo de renforcer leur relation.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des migrants ?	Les personnes réfugiées sont directement et concrètement impliquées dans le processus d'apprentissage de compétences agricoles en au sein d'une ferme agroécologique. Des bénévoles peuvent également être présents pendant ces 8 mois de formation pour aider les participants dans l'apprentissage de la langue. Par ailleurs, une partie des stagiaires réfugiés étaient agriculteurs dans leur pays et ont des compétences agricoles déjà développées ce qui transforme le stage en un vrai échange plutôt qu'un apprentissage unilatéral. Enfin, ce secteur d'activité est en pleine expansion et manque de main d'œuvre en France. On peut donc s'attendre à ce que les stagiaires aient plus de chances d'être embauchés dans ce domaine.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Nous savons que notre mode de production alimentaire joue un rôle important dans le changement climatique. Il y a urgence à changer notre système alimentaire et l'agroécologie a été reconnue internationalement comme la clé du changement. En même temps, cette opportunité facilite l'inclusion des personnes réfugiées forme les agriculteurs de demain.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Site web	https://fermesdavenir.org/toutes-nos- formations/programme-compagnonnage- maraichage-agroecologique
Réseaux sociaux	Facebook : https://www.facebook.com/FermesdAvenir Chaque ferme a en plus sa propre page facebook. Twitter : https://twitter.com/FermesdAvenir Instagram : https://www.instagram.com/fermesdavenir/ Youtube : https://www.youtube.com/user/fermesdavenir

Actions de dissémination	Réseaux sociaux
Informations de contact :	Anne-Lore Leguicheux anne-lore@fermesdavenir.org

Barcelone, Espagne – Animación Arteterapia

Bonne pratique 1

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre de la pratique	Un projet social déguisé en restaurant
Nom de l'institution/organisation responsable de la mise en œuvre/hébergement de l'initiative	Fundación Mescladís
Pays / Région / Municipalité concernés	Barcelone
Durée : quand a-t-elle eu lieu et pendant combien de temps ?	15 ans à ce jour

DESCRIPTION	
Domaine thématique	Alimentation et restauration (circuit court et durable) Formation de personnes migrantes à des fins professionnelles Intégration sociale interculturelle au niveau local
Objectifs	OBJECTIF 1 : PROMOUVOIR LA RENCONTRE ET L'ENRICHISSEMENT MUTUELS

La relation immigrés-citoyens est l'une des conditions fondamentales du succès ou de l'échec d'une politique de gestion de l'immigration. Il est essentiel de créer des espaces de rencontre qui éliminent les préjugés et les peurs, facilitent la connaissance et le dialogue entre les voisins des différentes cultures présentes dans notre ville.

OBJECTIF 2 : FACILITER L'INTÉGRATION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

La véritable intégration a un caractère économique et se matérialise par l'accès au travail et à une vie autonome : ce sont les conditions d'exploitation et d'injustice qui poussent les personnes à migrer. Ces conditions existent à la fois au niveau des relations Nord-Sud, dans les règles du commerce international qui sont préjudiciables aux pays en développement, et dans les conditions d'injustice sociale dans les pays d'origine, qui se poursuivent ensuite dans les pays de destination des personnes migrantes, où dans de nombreux cas elles sont privées de leurs droits fondamentaux, générant une situation de vulnérabilité et d'exclusion sociale.

Dans un cadre réglementaire qui stigmatise et criminalise la population migrante, le terme "illégal" pour définir les voisins sans droits en est un bon exemple, et génère en même temps une inégalité des droits et des chances, favorisant l'exclusion sociale qui remet en cause la démocratie.

Le travail de Mescladis est lié à la mise en œuvre d'un programme de formation et d'insertion socioprofessionnelle Cuinant Oportunitats pour faciliter l'accès au travail et les régularisations dues aux racines par l'obtention d'offres d'emploi dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration.

	<p>OBJECTIF 3 : AUTOSUFFISANCE DANS UN MODÈLE D'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE</p> <p>Une culture d'entreprise responsable, engagée et durable se comprend en termes de création d'emplois dignes et favorisant le développement personnel et gérés selon la logique et les valeurs de l'Économie Sociale et Solidaire.</p> <p>Mescladís est conçu pour être un projet autosuffisant afin de garantir la continuité et l'impact des initiatives sociales.</p> <p>Ce modèle prend également en compte le type de consommables utilisés et proposés dans les restaurants et les caterings.</p>
<p>Actions réalisées</p>	<p>Restaurant : Mescladís del Pou - déjeuner, dîner, café (services de repas durables)</p> <p>Mescladís Taller escola : services de restauration et de traiteur + formation d'adultes.</p> <p>Mescladís Sant Lluc : espace gastronomique éducatif, solidaire, inclusif et communautaire, bat.</p> <p>Mescladís Catering : pour ONG, institutions, entreprises et particuliers.</p> <p>Birra Mescladís : une nouvelle marque de bière artisanale.</p> <p>Cuinant Oportunitats : formation de commis de cuisine et de serveurs.</p> <p>Régularisation et insertion professionnelle des migrants, en les aidant à obtenir un permis de travail, des contacts professionnels, etc.</p> <p>Activités intergénérationnelles et interculturelles (avec des centres communautaires, des personnes locales et migrantes, des groupes de personnes âgées, etc.)</p> <p>Formation et activités extrascolaires avec les enfants</p> <p>Œuvres d'art et installations (littérature, essais photographiques, peintures murales, projets de films sur les droits de l'homme, pièces de</p>

	théâtre, projets artistiques participatifs). Pour en savoir plus : http://www.mescladis.org/taxonomy/term/8
Méthodologies utilisées	Dynamisation sociale, entrepreneuriat social, processus d'économie sociale (economía social y solidaria), autogestion et autosuffisance économique, dialogue interculturel, formation à des compétences spécifiques, conseil juridique, activisme au sein des groupes locaux, coopération avec les ONG et les collectifs au niveau du quartier, institutions de la mairie.
Outils utilisés ou créés	Le dispositif qui permet à une personne de recevoir une formation, de développer des stages, d'être guidée dans le processus de régularisation et d'avoir une opportunité concrète de travail, tout en participant à des processus interculturels est un outil très puissant. Il peut être compris comme une série d'outils, mais son originalité réside dans son potentiel pratique et de changement de vie pour les individus tout en générant un changement de conscience pour la société dans son ensemble.

IMPACT

Groupe(s) cible(s) leur contexte	<ul style="list-style-type: none"> • Les personnes migrantes adultes en situation irrégulière, qui résident dans le pays depuis plus de 3 ans et qui remplissent toutes les conditions pour régulariser leur situation par des racines d'emploi et qui, en raison de leur situation, ont peu de possibilités d'entrer dans une formation formelle et/ou professionnelle. • Les personnes qui sont tombées dans ce que l'on appelle l'irrégularité de surveillance. • Les adolescents qui ont migré sans leur famille, âgés de 16 à 18 ans, qui ont été laissés sans surveillance par le système éducatif et qui ont besoin d'outils pour
----------------------------------	---

	<p>faciliter leur intégration sur le marché du travail à leur majorité.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les jeunes anciennement sous tutelle qui, à l'âge de 18 ans, obtiennent un permis de séjour mais pas de permis de travail. • Les jeunes et les adultes qui ont des difficultés à trouver un emploi en raison d'un manque de formation, de ressources sociales, familiales et économiques, et de l'absence d'un réseau de relations sociales pour faciliter leur intégration. • Les femmes ayant des difficultés à accéder au marché du travail avec des chances égales et qui, pour différentes raisons, ont de longues périodes d'inactivité. • Voisins âgés, enfants, citoyens locaux, organisations de quartier. • Les personnes en général qui ont besoin d'une insertion professionnelle ou d'une amélioration de leurs compétences professionnelles. • Personnes vivant dans la ville de Barcelone et profitant des activités et des expositions.
Difficultés trouvées	<ul style="list-style-type: none"> • Le défi d'être économiquement autosuffisant tout en consacrant des ressources au développement social et humain • Le cadre juridique déterminé par la ley de extranjería (loi sur les migrations) est particulièrement dur, laissant des vides juridiques qui rendent la subsistance pratiquement impossible pour les personnes qui immigrent en Espagne. • L'année 2020 a été très difficile, surtout pour les entreprises de restauration, et a provoqué une baisse radicale de l'activité économique de Mescladís, qui, pour la première fois en 10 ans d'autosuffisance quasi totale, a obtenu près d'un tiers de ses

	revenus grâce à des subventions publiques.
Facteurs de réussite	<p>Près de 1000 personnes ont été formées lors d'ateliers.</p> <p>Avoir un nombre croissant d'alliances avec d'autres ONG et groupes.</p> <p>Les nombreux résultats culturels/artistiques/sociaux, ainsi que la croissance des initiatives au sein de Mescladís donnent une bonne image des succès accomplis.</p> <p>Ateliers : plus de 970 ateliers avec un total de plus de 11 600 participants de tous âges.</p> <p>Sensibilisation : plus de 320 présentations lors de conférences, congrès, séminaires, visites de sites web avec une participation estimée à plus de 8 000 personnes.</p>
Transférabilité	La formule Mescladís a un fort potentiel de transférabilité, qui est exploré à travers les nombreux liens avec les organisations, les institutions, les fournisseurs et les clients.
Réalisations/Résultats tangibles (veuillez inclure un lien, le cas échéant)	<p>Un compte rendu détaillé de son histoire et de ses réalisations peut être récupéré à l'adresse suivante :</p> <p>http://www.mescladis.org/nosotros/memoria-de-actividades-2005-2020.</p>

INNOVATION ET RESULTATS

Degré d'innovation (gouvernance, processus de recrutement, collecte de fonds, instruments de financement, marketing, processus, service, etc.)	<p>Les décisions de gestion sont censées être prises par le biais de processus de groupe, de manière collaborative.</p> <p>L'idée principale est d'offrir une opportunité à ceux qui sont dans le besoin et déterminés à s'enraciner dans le territoire.</p> <p>Les fonds sont principalement obtenus grâce aux activités et aux services fournis.</p> <p>Le marketing est lié aux réseaux de collectifs et de médias partageant les mêmes idées, ainsi</p>
--	---

	qu'au bouche-à-oreille. De nombreux médias ont créé des vidéos et écrit des articles couvrant les développements de Mescladis.
Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	Ne pas s'appuyer uniquement sur l'aspect culturel du problème, ni sur son aspect matériel. Tisser ensemble les besoins liés à la survie et les aspects émotionnels et mentaux de la coexistence dans des environnements urbains multiculturels est une stratégie intelligente pour un changement social durable et significatif.
Preuves de l'impact et des résultats obtenus	<p>Près de 1000 personnes ont été formées lors d'ateliers</p> <p>Avoir un nombre croissant de partenariats avec d'autres ONG et groupes.</p> <p>Les nombreux résultats culturels/artistiques/sociaux, ainsi que la croissance des initiatives au sein de Mescladis donnent une bonne image des succès accomplis.</p> <p>Ateliers : plus de 970 ateliers avec un total de plus de 11 600 participants de tous âges.</p> <p>Sensibilisation : plus de 320 présentations lors de conférences, congrès, séminaires, visites de sites web avec une participation estimée à plus de 8 000 personnes.</p>

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
Site web	http://www.mescladis.org
Réseaux sociaux	https://www.facebook.com/mescladis?fref=ts https://twitter.com/mescladis https://www.youtube.com/user/Mescladistv/videos https://www.instagram.com/espaimescladis/
Réseau (s'il a été mis en place)	Nombreux liens avec les fournisseurs, les organisations de quartier, les entreprises du

	secteur de la restauration, les institutions locales, les médias, les mouvements populaires.
Informations de contact	Fundació Mescladís : info@mescladis.org . Restaurante-Escuela: 932 955 012 Mescladís del Pou: 933 198 732 Mescladís Sant Lluç: 605 05 68 70

Bonne pratique 2

INFORMATIONS GENERALES	
Titre de la pratique	Renforcer les processus organisationnels et l'autonomie des personnes migrantes, unir les forces dans la lutte antiraciste
Nom de l'institution/organisation responsable de la mise en œuvre/hébergement de l'initiative	II FIRA DE ECONOMIA SOCIAL I SOLIDARIA MIGRANTE Y DIVERSA (2nd. Edition of Social and Solidarity Economy Fair/Platform)
Pays / Région / Municipalité concernés	Barcelone
Durée : quand a-t-elle eu lieu et pendant combien de temps ?	Événement : 26 juin 2021 Organisations participantes : Coopolis a été fondée en 2016, la première édition de Fira Migrantess a eu lieu en 2019.

DESCRIPTION	
Domaine thématique	Économies durables, entrepreneuriat migrant et diversifié, économie féministe, commerce équitable, développement local, mise en

	réseau, coopération, alimentation et souveraineté.
Objectifs	<p>Transformer l'économie vers la solidarité et l'équité.</p> <p>Se mettre au service des secteurs populaires, y compris des personnes migrantes.</p> <p>Supprimer les obstacles spécifiques et aider à résoudre les difficultés et les limitations pour entreprendre un projet économique autogéré.</p> <p>Permettre aux personnes d'obtenir des permis de séjour et de travail.</p> <p>Renforcer les centaines d'initiatives économiques solidaires qui se développent actuellement de manière informelle.</p> <p>Intégrer la diversité du tissu associatif catalan, en remettant en question la reproduction des stéréotypes, du paternalisme et de l'assistantat qui permettent la reproduction du racisme au sein de l'ESS : faire en sorte que le tissu de l'Economie Sociale et Solidaire soit le reflet de la composition de notre société.</p> <p>Aider à visualiser la force organisée des personnes migrantes ainsi que le besoin de se retrouver et d'avoir un espace dans lequel les projets économiques des personnes migrantes puissent montrer leur force, leur diversité et leur capacité de transformation.</p> <p>Promouvoir le dialogue interculturel comme stratégie de lutte contre le racisme en ouvrant le débat sur ses conséquences actuelles.</p> <p>Ce sera également un espace pour débattre de la construction de l'ESS en tant que sujet politique et des limites et défis qui se présentent pour participer et s'impliquer dans toutes les phases du cycle économique (production, distribution et consommation), en renforçant les relations communautaires.</p>

<p>Actions réalisées</p>	<p>Activités prévues pendant l'événement :</p> <p>TABLE RONDE : risques liés au travail dans le cadre des travaux ménagers et domestiques. Par : Les Micaelas - Maresme</p> <p>TABLE RONDE : Les communautés autogérées comme agent de développement des entrepreneurs migrants. Par : Teixint ocupació</p> <p>TABLE D'OUVERTURE CENTRALE : La réponse solidaire antiraciste en temps de pandémie, un dialogue qui suscite la réflexion entre : Dones unides entre terres MUET, Xarxa de cures antiracista, Putes llibertàries de Raval, Putes Indignades, Sindicat Mantero, Coopérative Diomcoop.</p> <p>Spectacle musical Gozadera avec "la niña Mai" (Espai obert).</p> <p>TABLE RONDE/ Conversation: Échange d'expériences en matière d'alimentation durable. Avec : Abarka Catering, Kantina Migrant, Keras Buti, Cooprodrom.</p> <p>Atelier et exposition de danse afro-colombienne: Identitat, cos i territory (Identité, corps et territoire). Par: Compagnie de danse "Sentimiento Cimarrón".</p> <p>Atelier de bijoux en résine faits main. Pa : Cactus Xicana</p> <p>Conférence : Décolonisation des sexualités. Par: Eroteca</p> <p>Session musicale avec : Linaxa melòmana. En hommage à Junior Jein, artiste afro-colombien assassiné dans le contexte du chômage national.</p> <p>Perifèrias Cimarronas i col·lectiu tinta negra présente : PERIFÈRIQUES.</p> <p>Amanda Araújo, Nega Lucas et Silvia Albert Sopale réaliseront des performances individuelles sur la migration, l'identité et le genre, en utilisant différents langages artistiques.</p>
<p>Méthodologies utilisées</p>	<p>Même si chacune des organisations participantes a ses propres stratégies et méthodologies adaptées à son identité et à ses objectifs, la création de ce festival a impliqué :</p>

	<ul style="list-style-type: none"> -un travail en réseau -des liens intenses et durables avec des organisations, des groupes et des individus locaux -la participation des personnes migrantes et de divers collectifs -la plasticité : les groupes et les organisations décident de la manière dont ils veulent participer, de ce qu'ils veulent partager.
Outils utilisés ou créés	<p>Fira migrant ESS, en tant qu'événement-initiative, présente un certain nombre de résultats reconnaissables :</p> <ul style="list-style-type: none"> -elle rassemble et aide à développer des liens entre des projets/groupes de petite taille mais puissants et, ce faisant, elle favorise non seulement la coopération mais aussi le sentiment de "ne pas être seul" et la détection d'autres horizons de désir en tant que membres d'une société. -elle place la diversité (non seulement d'identité mais aussi de solutions, d'idéaux, d'expériences) au centre de la scène. La diversité devient ainsi bien plus qu'un terme fantaisiste et politiquement correct, mais elle est pleine de vie et de sens. -elle renforce les liens institutionnels tout en augmentant -paradoxalement- l'agentivité des collectifs : ensemble, ils peuvent construire et faire avancer des alternatives que les gouvernements ne veulent pas ou n'ont pas l'intelligence de soutenir. Ces collectifs savent que de nombreuses ressources sont gérées par les institutions gouvernementales, mais ils négocient plutôt que de céder, tout en continuant à être économiquement indépendants et totalement critiques vis-à-vis de politiques telles que les lois espagnoles sur l'immigration, les politiques discriminatoires, les

	<p>critères d'investissement dans les zones sociales, etc.</p> <p>- les groupes qui construisent les initiatives sont radicalement conscients et sont d'ardents défenseurs de l'action locale, participative et concrète qui apporte des solutions aux problèmes réels.</p> <p>-le potentiel politique, idéal, social de toute action, aussi humble qu'elle puisse être au début, est tenu avec une conscience féroce par tous ces collectifs. C'est-à-dire que le besoin, la faim, le manque de citoyenneté ne sont jamais une cause de conformité, mais un déclencheur de changement.</p> <p>- L'engagement soutenu et croissant en faveur de ces événements génère une prise de conscience qui s'insinue dans la société locale. Son "pouvoir" est qu'il se fraie un chemin directement dans les quartiers du plus grand nombre.</p>
--	---

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	<p>Initiatives qui peuvent être incluses dans l'économie sociale et solidaire, poussées par les personnes migrantes.</p> <p>Personnes migrantes en situation de besoin ou d'irrégularité en raison des contraintes de la politique migratoire espagnole.</p> <p>Les résidents de Barcelone en général, s'ils sont intéressés par d'autres formes d'économie et de consommation.</p> <p>Coopératives, entreprises et institutions liées à l'économie collective et équitable, en tant que production, services de distribution et consommation sur le territoire.</p> <p>Institutions locales et étatiques liées à l'économie, l'éducation, le bien-être, le développement, etc.</p>

<p>Difficultés rencontrées</p>	<p>La situation sanitaire a rendu impossible la tenue de la deuxième Fira, en tant que telle, en 2020 et a constitué un obstacle au niveau des subventions nécessaires pour donner une continuité à l'événement.</p> <p>Ressources économiques très limitées (budget restreint)</p> <p>Manque d'infrastructures (tentes, tables, électricité, eau)</p> <p>Ressources humaines : surcharge de travail pour les personnes qui travaillent pour l'organisation.</p>
<p>Facteurs de réussite</p>	<p>Une ouverture et une attitude respectueuse et interrogative qui permettent de faire coexister différents processus et groupes, en comprenant et en partageant bien souvent les objectifs d'autres collectifs.</p> <p>Un grand travail d'enracinement de la part des organisateurs, qui apprennent à se connaître et à travailler par solidarité les uns avec les autres.</p>
<p>Points faibles/défis</p>	<p>Etant donné la multiplicité des activités proposées à Barcelone, et les limitations/peurs post-covid, peu de gens connaissent ou sont prêts à assister à de tels événements. Cette année, la foire a eu lieu un long week-end, et il y avait moins de monde à Barcelone.</p>
<p>Transférabilité</p>	<p>Il existe un fort potentiel de reproduction de ce type d'événements ainsi que des expériences que certains des collectifs invités ont partagées. C'est l'objectif principal : renforcer cette autre économie par le partage et la rencontre.</p>
<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<p>La continuité et la participation ont permis à davantage de groupes et d'initiatives de se faire connaître et d'aller de l'avant. Bien que difficile à quantifier, il s'agit d'une réussite qualitative notable.</p> <p>Références, alliances, collaboration, ateliers (large éventail de thèmes, par exemple :</p>

	<p>transsexualité, migration, économie, questions juridiques, art)</p> <p>Une économie différente devient une réelle alternative</p>
--	--

INNOVATION ET RÉSULTATS	
Degré d'innovation (gouvernance, processus de recrutement, collecte de fonds, instruments de financement, marketing, processus, service, etc.)	<p>-Créer un espace où les personnes migrantes et leurs collectifs sont visibles et peuvent prendre des décisions, construire des alternatives.</p> <p>-Les pratiques normalement laissées de côté (par les lois et la discrimination) prennent et sont placées au centre, valorisées et aidées à se développer.</p>
Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	<p>L'espace choisi est lui-même un repère social en matière d'initiatives coopératives, puisque Can Batlló était autrefois une usine textile qui est restée abandonnée pendant environ 30 ans jusqu'à ce que les voisins décident d'en faire un espace commun où la culture, le dialogue et la coopération locale pourraient se développer.</p> <p>La Fira ESS Migrant comprend également un marché qui offre des tables et des espaces gratuits pour que les initiatives sociales/migrantes puissent vendre leurs produits, où les bénéfices sont uniquement destinés aux organisations et aux initiatives.</p>
Preuves de l'impact et des résultats obtenus	<p>57 initiatives représentées</p> <p>250 personnes présentes (2021)</p>

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
Site internet	https://firaessmigrant.bcn.coop/es/fira-2021/
Réseaux sociaux	<p>https://twitter.com/firaessmigrant?lang=es</p> <p>https://www.instagram.com/firaessmigrant/?hl=es</p> <p>https://www.facebook.com/MiGrESSolidaria/</p>

Actions de disséminations	<p>Publications directes et profils dans les médias sociaux</p> <p>Publications et diffusion via des projets, des collectifs, des institutions</p> <p>Publications via le réseau Coopolis, les médias sociaux de Can Batlló, la Generalitat de Catalunya, les organisations partenaires...</p> <p>Tous les événements sont enregistrés et diffusés via facebook et les médias alternatifs locaux.</p>
Réseau (s'il a été mis en place)	CERCLE DE MIGRACIONS-COOPOLIS
Informations de contact :	<p>COÒPOLIS - Can Batlló: C/Constitució 19-25. BLOC 8.</p> <p>Du lundi au vendredi</p> <p>10h à 13h30 et de 15h à 19h</p> <p>93 807 12 96</p> <p>migracions@bcn.coop</p>

Bonne pratique 3

INFORMATIONS GENERALES	
Titre de la pratique	Renforcer les processus organisationnels et l'autonomie des migrants, unir les forces dans la lutte antiraciste
Nom de l'institution/organisation responsable de la mise en œuvre/hébergement de l'initiative	Date una huerta (Verger public)
Pays / Région / Municipalité concernés	Barcelone, Nou Barris
Durée : quand a-t-elle eu lieu et pendant combien de temps ?	Cette initiative a débuté en octobre 2016, lors de la fête de quartier "San Xibeco".

DESCRIPTION	
Domaine thématique	<p>Régénération urbaine, promotion de l'agriculture urbaine, espace inclusif.</p> <p>Il s'agit d'un jardin potager squatté, dans une rue piétonne. La parcelle avait été expropriée par la banque BBVA et abandonnée depuis plus de 8 ans. C'est un espace de coexistence dans un jardin communautaire et un potager avec la participation des voisins, ouvert à toute la communauté.</p> <p>Les produits de la récolte sont partagés par la communauté.</p> <p>Chaque fois qu'une personne ouvre les portes du jardin, celui-ci doit être ouvert au public.</p> <p>Le jardin produit du compost, il y a un hôtel à insectes, il y a beaucoup d'arbres, de fleurs et de légumes du verger pour montrer aux visiteurs et aux enfants que les plantes sont soignées avec des produits naturels, qu'on n'utilise pas de vaisselle en plastique ni en carton.</p> <p>Des personnes venant d'autres cultures sont invitées à donner des conférences pour expliquer leur mode de vie et témoigner de leurs expériences. Ils plantent également des graines de leur pays d'origine, nous apprennent à les cultiver et à préparer des aliments autochtones.</p> <p>Toute personne qui entre dans le jardin est tenue de s'abstenir de tout acte de violence, physique ou verbale, ainsi que de tout comportement raciste, sexiste, xénophobe, etc.</p> <p>Elle adhère à toutes les activités de célébration et de solidarité des collectivités qui coexistent dans le quartier.</p>
Objectifs	<p>L'objectif de cette initiative est de récupérer des espaces verts pour un usage communautaire et de dénoncer la spéculation immobilière par des entreprises privées.</p> <p>Offrir un espace vert pour la participation, le partage et le plaisir de la nature et du contact avec les autres.</p> <p>Il s'agit d'un projet d'autogestion où la participation est légitimée par l'implication dans le projet. Les activités</p>

	<p>réalisées sont présentées et approuvées par l'assemblée.</p> <p>Soutenir les activités de lutte contre la pauvreté et la marginalisation sociale et économique.</p> <p>Soutenir les collectifs locaux en faisant connaître leur cause et en fournissant des dons financiers pour des initiatives sociales.</p>
Actions menées	<p>Ouverture quotidienne de l'espace (matins et après-midis).</p> <p>Ateliers et spectacles culturels (cours de guitare, peintures murales participatives, création artistique, ateliers de jardinage et culturels, nous filmons "a la fresca" dans le jardin les soirs d'été).</p> <p>Activités pour les enfants (visites pédagogiques, ateliers de rue, peinture de rue, soutien à diverses fondations qui travaillent avec des enfants en situation précaire, activités quotidiennes tout au long de l'été pour les résidences et les centres sociaux qui viennent planter, prendre un goûter et jouer avec l'eau).</p> <p>Soins collectifs des plantes. Enseignement, apprentissage, partage.</p> <p>Visites pour les personnes âgées, les maisons de retraite.</p> <p>Accueil de groupes pour favoriser les soins (personnes neurodiverses).</p> <p>Fêtes diverses (anniversaires, résistance aux expulsions, fête de la Saint Jean et fêtes de quartier).</p> <p>Pendant les confinements, des denrées alimentaires ont été collectées pour les familles touchées par la paupérisation.</p>
Méthodologies utilisées	<p>Assemblées ouvertes dans lesquelles les projets acceptés sont confiés à une personne responsable.</p> <p>Participation, création d'un consensus afin de créer de nouvelles voies.</p>
Outils utilisés ou créés	<p>Création d'une liste de diffusion, d'un calendrier hebdomadaire des responsables ayant des horaires du matin ou de l'après-midi.</p> <p>Communication et diffusion : Affiches présentant les activités et les horaires d'ouverture. Signalisation et décoration pour faire connaître les activités, etc.</p>

	Coordination avec d'autres organismes sociaux (participation à des réseaux).
--	--

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	Le jardin est ouvert à tous ceux qui décident d'entrer, de visiter, de se reposer, de parler, de partager, de collaborer et d'apprendre à se connaître.
Difficultés rencontrées	La principale difficulté a été le risque constant d'expulsion - des notifications officielles ont été reçues avec des dates d'expulsion - Ce fait a généré un manque de projection à long terme. Actuellement, l'expulsion n'aura lieu que lorsqu'il y aura un nouveau propriétaire du terrain. La deuxième difficulté a été de gérer les frictions mineures avec les individus perturbateurs qui ont été avertis ou expulsés pour une certaine période de temps, la plupart d'entre eux finissent par partir naturellement.
Facteurs de réussite	Le soutien des voisins, des organisations et des associations du quartier. Personne n'est obligé de participer aux travaux du jardin, si quelqu'un le fait, c'est parce qu'il en a envie. L'autorégulation. L'appréciation de cet espace pour toutes les personnes impliquées. La capacité à s'adapter et à être attentif aux besoins et aux initiatives des voisins et des participants.
Éléments faibles / défis	Le défi est d'impliquer de nouvelles personnes, de maintenir une atmosphère de respect, de collaboration, de créativité, en restant toujours ouvert à la communauté, afin de légitimer un espace comme celui-ci.
Transférabilité	C'est une expérience qui peut être menée dans d'autres quartiers et contextes.

Réalisations/Résultats tangibles (veuillez inclure un lien, le cas échéant)	Vitalité, ouverture et engagement envers l'espace, avec et pour la communauté.
---	--

INNOVATION ET RESULTATS	
Degré d'innovation (gouvernance, processus de recrutement, collecte de fonds, instruments de financement, marketing, processus, service, etc.)	-GOUVERNANCE : L'assemblée agit comme un organe de décision, permettant ainsi une attitude participative à tous les niveaux et évitant l'individualisme et le profit privé de l'espace.
Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	<p>La plus grande innovation de cette expérience est qu'elle ne dépend de personne et est la responsabilité de tous.</p> <p>Il n'y a pas de patrons ou d'employés, il n'y a pas de lutte pour avoir un budget, il n'y a pas de dépendance d'une subvention qui décide quoi, comment et quand les activités sont réalisées - en fait, si trop d'argent est collecté, un don est fait. Ce projet est autogéré et s'autofinance (les boissons sont vendues à un euro, qui sert à acheter l'équipement, le réfrigérateur, le matériel pédagogique, etc.)</p> <p>Une grande partie du matériel, chaises, tables, projecteur, ainsi que les plantes et les graines sont des dons.</p>
Preuves de l'impact et des résultats obtenus	<p>Indicateurs qualitatifs :</p> <p>Le jardin est ouvert de plus en plus souvent à temps plein.</p> <p>Après le premier confinement, la mairie a demandé que l'espace soit ouvert aux personnes âgées et aux enfants pour qu'ils puissent passer du temps en plein air et rencontrer d'autres personnes (il a été reconnu comme un lieu de santé dans le quartier).</p> <p>Pendant l'été, quatre organisations avec différents groupes d'enfants, des foyers, des</p>

	fondations, etc., ainsi que tous les habitants qui veulent se retrouver dans une ambiance familiale, soigner et profiter de la nature, visitent périodiquement l'espace.
--	--

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES	
Réseaux sociaux	Facebook: Hort Comunitari Date Una Huerta https://www.facebook.com/profile.php?id=100014365867842
Actions de dissémination	-Magazine de quartier -Visibilité : Signalisation, décoration de l'espace et de l'extérieur, diffusion des activités spécifiques par le biais de flyers, wssap, bouche à oreille.... -Une vidéo est en cours de réalisation pour le diffuser en tant que spot de tourisme écologique et environnemental.
Réseau (s'il a été mis en place)	Red de soporte de La Prosperitat Red de entidades de Nou Barris Huertas comunitarias de Barcelone
Informations de contact :	Mónica: monica@comparte.org Jordi: bizikleto@gmail.com c/ Joaquim Valls número 79. Ouvert : de 11h à 14h et de 17h à 21.30

Barcelone, Espagne – La Xixa Teatre

Bonne pratique 1

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Intitulé de la pratique	Precious plastic
Nom des institutions impliquées	Fait partie des études de Dave Hakkens à la Design Academy d'Eindhoven.
Pays / Région / Municipalité concernés	Eindhoven, Pays-Bas.
Début et durée de l'opération	A débuté en 2012 et fonctionne toujours.

DESCRIPTION	
Thématique écologique	Réduction des déchets plastiques
Objectifs	L'objectif principal est de donner à la population une solution novatrice pour transformer les déchets plastiques. Ils considèrent les individus comme un

	<p>élément clé pour résoudre le problème des déchets plastiques par un petit pas, multiplié par des millions.</p>
<p>Actions menées</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Créer les « precious plastic machines ». <ul style="list-style-type: none"> o Pour arriver au prototype final, ils ont fait 4 versions. - Lancer l'initiative dans le monde entier et aspirer à devenir un système de recyclage alternatif mondial. - Projet pilote au Kenya - Vidéos et tutoriels. - Créer des objets d'art pour montrer au monde que le plastique peut, et doit, avoir de la valeur.
<p>Méthodes utilisées</p>	<p>Precious Plastic est une combinaison de personnes, de machines, de plateformes et de connaissances visant à créer un système de recyclage mondial alternatif.</p> <p>Il a commencé dans le cadre des études de conception de Dave Hakkens, et progressivement, d'autres personnes l'ont enrichi :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 2014 : 3 personnes ont répliqué en autonomie les machines de recyclage de la version 1. - 2016 : Deva Hakkens et une équipe de cinq personnes développent la version 2 et la diffusent au monde entier. - 2017 : Dave, Mattia et une équipe de douze personnes développent la version 3 et la diffusent au monde entier.. - 2017 : Precious Plastic pilote 1 au Kenya. Manduku est un artisan local de pierre à savon et l'un des participants les plus intéressés et actifs pendant le pilote 1. Il a été invité à aider pendant la version 4 aux Pays-Bas. - 2018 : Dave, Mattia et une équipe de quarante personnes ont développé la version 4. - Exactement 112 personnes sont venues à Eindhoven pour créer la version 4 de Precious Plastic. Vivre et travailler ensemble. Pendant 15 mois consécutifs. - 2020 : The Precious Plastic est présenté au monde et vise à devenir un système de recyclage alternatif mondial.

	<p>Precious Plastic est un projet open source. Ils croient que la connaissance devrait être libre, ils partagent toutes les informations, le code, le dessin et le matériel source en ligne. Mais la production des solutions et des connaissances est centralisée au siège de Precious Plastic.</p>
<p>Outils/Ressources utilisés ou créés</p>	<p>Outils et ressources utilisés pour développer Precious Plastic :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En 2015, ils ont reçu 10 000 € du Fonds Stimulerings. - En 2017, ils ont réalisé une campagne pour trouver des personnes et de l'argent. Ils ont trouvé environ 200 personnes et 20.000€. - En 2018, ils ont reçu 30 000 € du prix Famae. - De plus, pour les 4 versions, ils disposaient d'un grand espace de travail au centre de la ville d'Eindhoven. Gratuitement mis à disposition. . <p>Ressources créées :</p> <p>Il est possible de faire un don de façon ponctuelle ou mensuelle.</p> <p>Il est également possible de faire un don via Patreon : https://www.patreon.com/one_army</p> <p>Pour la communauté globale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Starterkit: des packages contenant tout le nécessaire pour débiter des projets de recyclage et participer à régler le problème des déchets plastiques. <ul style="list-style-type: none"> o Point de collecte o Point communautaire o Atelier d'usinage o Espace de travail <ul style="list-style-type: none"> ▪ Déchiqueteuse ▪ Extrudeuse ▪ Presse à feuilles ▪ Injection ▪ Espace de travail mixte. - Académie : dans cette section il y a tous les tutoriels et vidéos sur le fonctionnement de

	<p>Precious Plastic, pour vous présenter en tant que membre de Precious Plastic.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ A propos des plastiques ▪ Comment construire, collecter et créer ▪ A propos du business ▪ Les espaces ▪ La recherche ▪ L'univers Plastic Precious <p>- Carte : une carte permettant de retrouver des personnes à travers le monde qui pratiquent le recyclage de plastiques est disponible (il est également possible d'utiliser un filtre permettant de voir uniquement les espaces de travail d'extrusion et trouver de l'inspiration).</p> <p>- Bazar : partie dédiée uniquement à l'extrusion où il est possible d'acheter et de vendre des objets et des machines.</p>
--	---

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	<p>Groupe cible : Toute la population, chaque personne peut être un élément clé pour résoudre le problème des déchets plastiques par un petit pas, multiplié par des millions.</p> <p>Leur parcours : Tout commence par un étudiant en design. Peu à peu, d'autres personnes se sont ajoutées au projet, issues de différents domaines tels que le design, la communication, les médias sociaux, la photographie, la presse, les affaires, etc.</p>
Facteurs de succès	<p>Le mouvement a réuni plus de 80 000 personnes partageant la même passion et la même vision d'un monde avec moins de déchets plastiques. C'est également un mouvement global, puisqu'il est possible de trouver quelqu'un travaillant avec Precious Plastic dans chaque pays du globe. Ils ont créé une communauté forte.</p>

	<p>Ils y sont parvenus dans des régions connaissant des problèmes de transports, ou sans aucune usine de recyclage.</p> <p>Ils apprennent aux individus à créer leur propre machine et la faire fonctionner. De nombreuses vidéos et tutoriels sont disponibles pour aider les nouveaux membres.</p> <p>Le réseau online, et les nombreux événements nationaux. Cette année se tiendra au Chili le premier meeting Precious Plastic d'Amérique Latine et de Caraïbes.</p> <p>Les machines sont peu onéreuses.</p> <p>La matière première est gratuite.</p>
Points faibles et défis	<ul style="list-style-type: none"> - Pour débiter il faut investir dans les machines, ce qui peut être compliqué pour certains. - Il faut trouver un endroit pour développer l'activité. - Les revenus ne sont pas garantis. - Cela demande un fort investissement en terme de temps.
Transférabilité (idées, connaissances, méthodes, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> - Bien que ce soit un projet open source, les recherches sur la production de solutions et de connaissances sont centralisées au siège de Precious Plastic. - Encourager d'autres groupes à participer et à répliquer l'initiative. Maintenant ils ont de nouveaux outils pour transformer les déchets plastiques en nouveaux produits. - Expliquer le processus étape par étape avec des tutoriels vidéos. - Créer un réseau global sur toute la planète. - Utiliser les déchets pour faire de nouvelles choses (par exemple de l'art). - Utiliser la créativité pour changer le monde. - Diviser la communauté pour différents rôles. Ce qui permet aux membres de choisir ce qui les intéresse.

Réalisations/Résultats tangibles

Les meilleurs espaces de travail d'extrusion dans le monde :

Technique Zelenew d'Ukraine : Ils créent des produits en posant habilement le fil de plastique fondu dans un motif tridimensionnel jusqu'à ce que le produit soit fabriqué.

Instagram :
<https://www.instagram.com/zelenew/>

- *Manduku and traditional techniques* du Kenya: Ils se sont rencontrés lors de la réalisation du premier pilote.

Comment ils ont réalisé le premier pilote :

<https://www.youtube.com/watch?v=4aPR45Dju-w>

- *Samsara* d'Inde : Ils ont fabriqué des meubles.

Profile :

https://community.preciousplastic.com/u/samsara_trc

Site internet :

<https://www.samsaratrc.com/>

Instagram :

https://www.instagram.com/samsara_trc/

Bazar :

<https://bazar.preciousplastic.com/samsara-the-recycle-company/>

- *Haute Plastic* des Pays-Bas (Rotterdam): Ils fabriquent des produits élégants avec des poutres et la machine d'extrusion. (Par exemple, des échiquiers).

Comment faire un plateau de jeux d'échec :

<https://www.youtube.com/watch?v=7UR24vE0D1g>

Instagram :

<https://www.instagram.com/hauteplastique/>

- *Lange Leve Plastic* des Pays-Bas : La fabrication de la chaise modulaire, à construire soi-même.

Website :

<https://langleveplastic.nl/>

Instagram :

<https://www.instagram.com/langleveplastic/>

Bazar :

<https://bazar.preciousplastic.com/lang-leve-plastic/>

- *Precious Plastic Melbourne* d'Australie : Ils fabriquent du fil pour imprimante 3d et d'autres produits avec l'extrudeuse.

<https://www.instagram.com/preciousplasticmelbourne/>

- *Plasticar* d'Argentine : Il font du design d'intérieur et d'extérieur.

Profile :

<https://community.preciousplastic.com/u/plasticar>

Website :

<https://www.plasticarargentina.com.ar/>

Instagram :

<https://www.instagram.com/plasticar.arg/>

- *Inez De Zwart* des Pays-Bas : Designer néerlandaise, elle travaille avec l'extrudeuse pour fabriquer des objets intelligents pour la maison.

Profile :

<https://community.preciousplastic.com/u/indez-upcycling>

	<p>Website : https://www.inezdezwart.nl/</p> <p>Instagram : https://www.instagram.com/inezupcycling/</p> <p>Bazar : https://bazar.preciousplastic.com/inez-upcycling/</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Palha De Arroz</i> du Brésil Une coopérative de femme qui recycle le plastique en utilisant l'extrudeuse et la technique Zelenew. Instagram : https://www.instagram.com/palhadearroz/ - <i>Atelier Samji</i> de France: Il se sont concentrés sur les briques. Profile : https://community.preciousplastic.com/u/atelier-samji <p>Instagram : https://www.instagram.com/samji.atelier/</p>
--	--

INNOVATION ET RÉSULTATS

<p>Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?</p>	<p>Apprendre à qui le veut à fabriquer son propre espace de travail, sans demander de rémunération est une innovation majeure. Pour eux, le plus important et d'attendre leur objectif : nettoyer la planète et réduire les déchets plastiques.</p> <p>Il y a également un solide réseau avec des rôles séparés qui aide à impliquer plus de monde. Les participants peuvent customiser le logo, et chaque rôle a son dessin, ce qui permet de se reconnaître rapidement.</p>
--	---

<p>Comment cette pratique participe-t-elle à l'intégration des personnes migrantes ?</p>	<p>En premier lieu, cela peut favoriser l'intégration des personnes migrantes avec la création d'espaces de travail. De plus, si elles peuvent investir, elles peuvent créer leur propre business.</p> <p>De plus, Precious Plastic travaille avec un grand nombre de pays, et favorise la vente de pièces originales à travers le monde, en encourageant la production à petite échelle et l'artisanat. Il est possible de connaître l'origine de tous les produits. Et il est possible que des pièces intéressantes viennent des pays d'origine des populations migrantes.</p>
<p>De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?</p>	<p>Transformer les déchets en art ou en produits utiles. Cela peut changer la perspective des déchets, leur donner une valeur, et sensibiliser à propos du problème des déchets plastiques.</p> <p>Ils ont réalisé leur projet pilote au Kenya, à Kisi. Cette ville rencontre un important problème avec le plastique. Les animaux mangent les restes organiques dans les plastiques et ensuite les humains mangent ces animaux ou leur production (lait par exemple).</p> <p>Le Precious Plastic point de collecte a été une bonne solution dans ce cas, et pourrait l'être également dans d'autres situations.</p>

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
<p>Site Internet</p>	<p>https://preciousplastic.com/</p> <p>L'académie :</p> <p>https://community.preciousplastic.com/</p>
<p>Réseaux sociaux</p>	<p>Youtube :</p> <p>https://www.youtube.com/onearmyvideos</p> <p>Instagram :</p> <p>https://www.instagram.com/realpreciousplastic/</p> <p>Facebook :</p>

		https://www.facebook.com/preciousplastic/?ref=aymt_homepage_panel&eid=ARBLgiCzERF7yr-7MVjOuJ9sYAcj8mUqSNCgxyTunORMm6dqK4x8D8WCjDEJn89A-nRCOmZZSibZQbXQ
Actions de diffusion	de	Ils ont leur propre forum : https://davehakkens.nl/community/forums/
Réseau		Ils utilisent Github: https://github.com/ONEARMY/community-platform
Informations de contact	de	Precious Plastic : hello@preciousplastic.com

Bonne pratique 2

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre de la pratique	Top manta. Faux système, vrais vêtements.
Nom de l'organisation impliquée	Top Manta
Pays / Région / ville impliqués	Barcelone, Catalogne, Espagne.

Date de début et durée	<p>Leur voyage débuta en 2014, mais ce n'est pas avant 2015 qu'un groupe de 200 vendeurs de rue, se sont organisés entre eux et ont créé le</p> <p>"Sindicato Popular de Vendedoras Ambulantes."</p> <p>C'est en 2017 qu'ils créent la marque de vêtements sociaux et solidaires Top Manta.</p> <p>Aujourd'hui, ils restent forts et sont devenus une coopérative.</p>
------------------------	--

DESCRIPTION	
Thématique écologique	Consommation locale et durable, visibilité de la situation des personnes migrantrs.
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Améliorer les conditions de vie du collectif des vendeurs de rue. - Permettre à leurs camarades de sortir de la rue et leur offrir une alternative de vie digne.
Actions menées	<p>Le collectif de vendeurs de rue s'est auto-organisé pour créer leurs propres produits. Avant, ils vendaient des produits de contrefaçon sur des sites touristiques.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création de la marque Top Manta. - Création de leurs propres produits : <ul style="list-style-type: none"> o T-shirts. o Chaussures. o Sacs. o Sweatshirts. o Blouses et masques pour le personnel soignant durant la crise sanitaire. o Masques pour le reste de la population. <p>Mais il y a plus que le magasin, ils organisent également des discussions et des ateliers de travail.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Discussions et débats à propos du racisme. - Campagnes contre la criminalisation de la vente de rue. - Formation à la couture professionnelle. - Cours de langue.

Méthodologies utilisées	Ils ont commencé avec un groupe de 200 vendeurs de rue, et toutes les décisions ont été prises dans un esprit de concertation.
Outils/ressources utilisées ou créés	<p>Lors de la présentation de la marque, ils ont commencé avec seulement 15 t-shirts vendus à 10€ l'unité, ce qui leur a permis de gagner 100€.</p> <p>Ressources utilisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Crowdfunding- The Goteo website. - Aide de collectifs d'activistes et combat social : ils vendaient de la nourriture durant des fêtes et les bénéfiques ont été utilisés pour étendre la ligne de vêtements. - Pas d'aides du gouvernement. Ils n'ont reçu aucunes subventions. <p>Ressources créées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Leur propre boutique et ils sont en train de créer une boutique en ligne. - Leur propre atelier de couture et de sérigraphie - La loterie des vendeurs de rue (avec la collaboration de 20 artistes). - Vente du DVD TABAJAL avec la licence de vendeur de rue.

IMPACT

Groupe(s) cible(s)	<p>Groupe cible : personnes migrantes et personnes en situation irrégulière travaillant comme vendeurs de rue. La plupart d'entre eux sont originaires du Sénégal.</p> <p>Leur parcours : ils travaillaient comme vendeurs de rue et vendaient des produits de contrefaçon.</p>
--------------------	---

Facteurs de réussite	Depuis la création du Syndicat, grâce au réseau de solidarité, ce sont 120 personnes qui ont pu régulariser leur situation juridique.
Difficultés / Défis	Être capable de créer un réseau et de lutter contre la colonisation économique capitaliste en tant que collectif "illégal".
Capacité de transfert (d'idées, connaissances, méthodes, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> - Créer un réseau de soutien et de solidarité : Le Syndicat. - L'utilisation de l'assemblée pour prendre des décisions horizontales. - L'utilisation de la créativité pour créer leurs propres produits. - Utiliser les vêtements pour étendre la lutte contre le racisme et le système. - Travailler avec des producteurs locaux, artisanaux et à petite échelle. Ils connaissent le nom des personnes qui fabriquent tous les produits et l'origine de la matière première. - Stock limité pour éviter les excédents de produits.
Réalisations/Résultats tangibles	<p>Sur leur site web (https://manteros.org) vous pouvez être informé sur toutes les activités, les nouveautés, les manifestations et les vidéos de Top Manta. Ils ont également une section avec leur manifeste et leurs communications en tant que collectif.</p> <p>Vous pouvez le signer à l'adresse suivante : https://despenalizamanta.wordpress.com/</p>

INNOVATION ET RÉSULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche	Ils ont changé la signification de Top Manta. En effet, en Espagne, il a été utilisé pour déshumaniser les personnes qui vivent de cette activité. En le prenant
---	--

méthodologique utilisée ?	comme nom de marque, ils lui ont donné une nouvelle signification.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrantes ?	<p>Cette pratique favorise l'intégration des personnes migrantes, en leur donnant un emploi digne, en les aidant à acquérir de nouvelles compétences et en les aidant à régulariser leur situation juridique.</p> <p>De plus, avec le groupe Top Manta, le collectif a touché plus de personnes et a rendu plus visible la lutte. Ils revendiquent une vie antiraciste, juste et solidaire.</p> <p>En parallèle, cela a donné une nouvelle image publique du collectif, un nouvel imaginaire social.</p> <p>Et avec cette pratique, ils montrent l'importance du travail collectif, comment lutter contre toutes les injustices. Ils sont parvenus à être coopératifs grâce à la créativité.</p>
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	<p>Elle promeut une conscience environnementale en ayant une production durable et éthique. Par exemple, pour leur dernier produit, ils n'ont lancé que 400 unités et les éditions futures sont basées sur la demande pour éviter les surstocks.</p> <p>En outre, tous leurs produits sont fabriqués par eux-mêmes ou par de petits ateliers artisanaux locaux. Ils connaissent l'origine des matériaux et le nom des personnes qui participent au processus de fabrication.</p>

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Site internet	<p>Site internet:</p> <p>https://manteros.org/</p> <p>La boutique:</p> <p>https://www.topmanta.store/</p>
---------------	---

Réseaux sociaux	<p>Facebook:</p> <p>https://www.facebook.com/SindicatoPopulardeVendedoresAmbulantes</p> <p>https://www.facebook.com/manterosbcn</p> <p>Instagram:</p> <p>https://www.instagram.com/topmanta_bcn/</p> <p>Twitter:</p> <p>https://twitter.com/sindicatomanter</p>
Actions de dissémination	https://www.goteo.org/project/top-manta-bcn
Réseau (s'il a été mis en place)	<p>Le site web où vous pouvez signer pour la dépénalisation de la vente ambulante:</p> <p>https://despenalizamanta.wordpress.com/</p>
Informations de contact	<p>Pour les ventes vous pouvez nous contacter à l'email suivant:</p> <p>pedidos@topmanta.store</p> <p>Pour toutes autres questions, vous pouvez remplir le formulaire sur le site web. De plus, les demandes sont divisées en fonction de qui vous voulez contacter : le syndicat ou le magasin.</p> <p>https://manteros.org/contacto/</p>

Bonne pratique 3

INFORMATION GENERALES	
Titre de la pratique	Keras buti a la marina. "Keras Buti" en Romani, signifie : nous faisons des choses.
Nom de ou des organisations impliquées	"LaFundició" et l' "Associació Lacho Baji Cali".
Pays / Région / ville impliqués	Les deux organisations impliquées sont de Hospitalet, en Catalogne. Et le Keras Buti prend plus spécifiquement place dans le quartier de la Marina, un quartier de la ville de Barcelone, proche d'Hospitalet.
Date de début et durée	LaFundició est une coopérative qui a débuté en 2006. En 2013, ils ont ouvert un espace physique. Lacho Baji Cali est une association de femmes Roms qui est active depuis presque 20 ans.

DESCRIPTION	
Thématique Ecologique	Production locale et durable, souveraineté alimentaire.
Objectifs	Objectifs de Keras buti : <ul style="list-style-type: none">- Construire et partager du savoir collectivement.- Explorer les pistes dans lesquelles le savoir et la culture s'articulent, formant une économie qui place la durabilité, et la reproduction de la vie au centre.

	<p>Objectifs de Keras buti a la Marina:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le quartier de la Marina était, il y a des années, un espace naturel avec une agriculture qui était parfaitement intégré à la côte. Ils cherchent donc à redonner vie à la dynamique coopérative, et le savoir qui y était associé.
<p>Actions menées</p>	<p>Les actions menées par Keras buti:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ils vendent des paniers écologiques dans leur coopérative. Tous les produits sont écologiques et locaux. Ils sont produits au Parc Agari du quartier de Llobregat. <ul style="list-style-type: none"> o Il faut tout d'abord s'inscrire à la coopérative pour 10 euros. Ensuite les petits paniers sont à 12 euros, et les gros à 16 euros. - Centre du Savoir Rom : espace et outil utilisé pour retrouver et mettre à jour les savoirs de la culture traditionnelle Rom. Leur but est de faire ce travail, sans être dans une folklorisation, mais en donnant de la visibilité aux personnes Roms. En même temps, ils cherchent à créer du lien avec une économie sociale et solidaire. - Ecole populaire : <ul style="list-style-type: none"> o Apprendre à conduire, lire et écrire. o Apprendre le Romani. - Magasin : ils vendent des sacs et des t-shirts.
<p>Méthodologies utilisées</p>	<p>Ils utilisent une forme associative. Dans le but d'être transparents et honnêtes, tous leurs revenus sont consultables sur leur site internet.</p>
	<p>Ressources utilisées :</p>

Outils/Ressources utilisées ou créées	<p>24,7% proviennent de subventions (selon leur bilan social).</p> <p>Ressources créées :</p> <p>Grâce à la coopérative, ils créent de l'emploi, et ont des revenus.</p>
---------------------------------------	---

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	<p>Groupe cible : la population locale. Pour encourager l'action dans le quartier, la première commande est offerte pour les habitants de La Marina.</p> <p>Leur parcours : ils sont un groupe de voisins qui s'organisent entre eux pour manger des produits du Parc Agrari de la Marina et ainsi soutenir l'agriculture locale.</p>
Facteurs de réussite	<p>Avec la coopérative, ils sont entrés jusque dans les maisons des habitants de la Marina. Les sensibilisant ainsi à propos de l'alimentation.</p> <p>De plus, en collaboration avec la coopérative "Voltes", ils sont arrivés dans les écoles, les remplissant de structures végétales vivantes où les enfants peuvent jouer.</p>
Difficultés/ Défis	<p>Pour récupérer un panier et faire partie de la coopérative, il faut se rendre au local de l'association. Aussi, cela demande un effort supplémentaire pour les personnes ne vivant pas dans le quartier.</p> <p>De plus, un nombre minimum de paniers achetés tous les ans est nécessaire pour rester membre. Il n'est pas possible d'acheter seulement un panier. Ce qui leur permet d'avoir un nombre stable de commandes et des consommateurs de longue durée.</p>
Capacité de transfert (d'idées,	<p>- L'association a ouvert un compte en banque dans une banque éthique.</p>

<p>connaissances, méthodes, etc.)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Bilan social à l'aide des outils du réseau économique social traduit par XES (Xarxa d'economia social). Il est possible de les trouver ici : https://xes.cat/ - Rendre accessible publiquement le bilan social. Ils sont contre l'opacité de l'économie capitaliste, c'est pourquoi ils veulent être transparents. Ils respectent les connaissances populaires. - Créer un réseau de soutien et de solidarité.
<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ateliers : Tous les ateliers sont ouverts (gratuits) et il suffit de s'y inscrire. <ul style="list-style-type: none"> o Faites du compost, faites un potager ! Dans cet atelier, on vous apprend à faire votre propre compost et votre propre potager. o Fabriquer des coquetiers en osier. Piki, un voisin, fournit des œufs écologiques à la coopérative. Pour cette raison, ils choisissent cet atelier. o Atelier d'enfilage de fibres végétales. Le matériau utilisé est l'herbe de mer (fibre végétale). o Faire des "Cabasses" Panier en osier catalan. o Faites des paniers de canne. o Conférence sur l'agroécologie avec La Collectiva : du champ au quartier. - Projets scolaires : <ul style="list-style-type: none"> o Roseaux et cabanes. Transformer les cours de récréation des écoles avec des fibres végétales. https://lafundicio.net/kerasbuti/2021/02/26/canyes-i-cabanes-transformant-patis-escolars-amb-les-fibres-vegetals/

	<ul style="list-style-type: none"> - Célébration du jour international des Peuples Roms (le 8 avril). - Ils préparent des images et des slogans pour le 8 avril. - Classes de langue : Espagnol et Romani. - Fabrication d'un dictionnaire animé de Romani. - Romano Kidipen project: impliquer le travail communautaire dans différents quartiers de Barcelone pour rendre visible la communauté rom. - Balade à vélo, dans le parc Agrari del Llobregat. - La mémoire des Roms : Archives et mémoire du paysage. - Marché aux puces Rromano kidipen à La Marina. - Podcast sur l'inauguration de la coopérative de logement La Chalmeta de La Marina.
--	--

INNOVATION & RESULTATS	
Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	Donne de la visibilité, intégré l'artisanat traditionnel et la culture rom actuelle à l'agriculture.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrants ?	Dans leur bilan social, nous pouvons voir que la coopérative compte 33,3% de travailleurs non européens et 100% de travailleurs racisés par rapport au nombre total de travailleurs de l'organisation.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	<p>La consommation d'aliments biologiques est bénéfique pour l'environnement, notre santé mais aussi pour les personnes qui travaillent avec ces aliments (que ce soient les agriculteurs, ou les vendeurs).</p> <p>Ce modèle permet de réduire les transports, évite les intermédiaires (circuit court), élimine les pesticides et permet un rapport humain avec l'agriculteur.</p>

	C'est un pari pour un modèle de consommation différent, qui met la vie au centre. Un modèle qui se soucie de créer des outils accessibles à tous, et qui n'oublie pas les conditions de travail des employés.
--	---

INFORMATION COMPLÉMENTAIRES	
Site internet	https://lafundicio.net/kerasbuti/
Réseaux sociaux	Facebook: https://www.facebook.com/kerabuticoope Instagram: https://www.instagram.com/kerasbuti/ Twitter: https://twitter.com/KerasButi
Actions de dissemination	https://lafundicio.net/kerasbuti/blog/
Information des contacts	Keras Buti Email: hola@lafundicio.net Email: kerasbuti@gmail.com Tel : 687878781

Martinique, France – D’Antilles & D’Ailleurs

Bonne pratique 1

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre	Sortie de partage
Nom des institutions impliquées	Mouvement du Nid
Pays / Région / Municipalité concernés	France/Martinique
Date de début et durée	Dec 2020 - Mars 2021

DESCRIPTION	
Thématique durable	Découverte d’espaces naturels en Martinique.
Objectifs	L’objectif du “Mouvement du Nid” est d’aider les femmes en situation de prostitution à sortir de la prostitution. En Martinique, l’association travaille quasi-exclusivement avec des femmes migrantes. L’accompagnement de l’aide à la sortie de la prostitution peut toucher tous les domaines de leur vie : l’employabilité, la recherche

	<p>d'emploi, la recherche de logement, la famille notamment à travers l'accompagnement à la parentalité), l'apprentissage de la langue, etc.</p> <p>Dans ce projet, ont été organisées 4 journées découvertes de lieux de nature sauvage en Martinique avec les femmes et leurs enfants.</p>
Actions menées	Des journées découvertes organisées dans une ambiance conviviale à la rencontre d'une nature luxuriante, dans le but de créer de nouveaux repères spatiaux pour ces femmes, mais aussi pour créer du lien et aider les femmes à gagner en confiance en soi.
Méthodologies utilisées	<p>Faire sortir les usagères de leur quotidien dans une posture de découverte, dans un cadre où personne ne les connaît ou les juge.</p> <p>Faire l'expérience de la nature.</p>
Outils et ressources utilisés / créés	La nature est le meilleur outil qui nous soit accessible gratuitement, surtout en Martinique. En effet, il est bien plus facile d'être connecté avec son moi intérieur dans la nature.

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	Les femmes migrantes en sortie de prostitution ainsi que leurs enfants. Notons que 78,1% d'entre elles viennent de République Dominicaine, suivi par le Venezuela avec 11,5%.
Facteurs de réussite	Le but est de travailler sur les représentations des femmes. Ici, elles dépassent les étiquettes qui les définissent habituellement : des femmes migrantes et prostituées en Martinique.

	<p>Ce sont des humains, qui font partie de la nature. Tout le monde a le droit de vivre dans un environnement agréable.</p>
<p>Difficultés/ Défis</p>	<p>Les enfants n'étaient pas présents lors de la première visite. Et surtout en réponse à leur expérience quotidienne de jugement voir de rejet par la population locale, certaines d'entre elles ont eu une posture de provocation. Elles ont eu des comportements très immatures, refusant de participer, jetant leur débris au milieu de la végétation, et se moquant des personnes qu'elles ont rencontrées durant leur balade.</p> <p>Lorsqu'elles ont participé avec leurs enfants, elles ont pu décentrer leur attention de leur position individuelle, pour se concentrer sur leurs enfants. Pour elles c'était ainsi beaucoup plus simple de se rendre compte de l'intérêt d'une telle expérience.</p>
<p>Capacité de transfert (d'idées, connaissances, méthodes, etc.)</p>	<p>Le Mouvement du Nid propose un accompagnement aux femmes en situation de vulnérabilité pour répondre à leurs besoins au niveau des démarches administratives, médical, socio-professionnelle, social, numérique et linguistique. Passer du temps avec les femmes dans un autre cadre facilite la communication et crée des relations de confiance pour discuter de tous types de sujets, notamment autour de la parentalité.</p>
<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<p>Les femmes migrantes qui se prostituent sont doublement déconnectées de leur corps : à cause de la migration et de la prostitution. Au cours de cette excursion, il a été possible de voir l'évolution de manière très positive.</p> <p>De plus, au cours de certaines discussions, toutes ont pris cette expérience comme un pas pour découvrir la Martinique et commencer à l'apprécier.</p>

INNOVATION & RESULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	Enalia, qui dirige le projet, a été heureuse d'utiliser ce temps spécifique pour mieux connaître les femmes avec lesquelles elle travaille habituellement. Plus spécifiquement, elle a pu observer leurs relations avec leurs enfants, et leur prodiguer quelques conseils en parentalité de manière très subtile, lors de discussions.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrants ?	Les femmes suivies par le Mouvement du Nid vivent en grande majorité à Fort-de-France, et plus particulièrement dans le quartier des Terres Sainville. Ces femmes craignent de sortir dehors par appréhension du regard de l'autre, des discriminations que les autres peuvent projeter sur elles puisque la fréquence des préjugés sur les personnes vivant dans ce quartier est très élevée. Elles sont isolées et sont plus sujettes au harcèlement et à la violence verbale et physique.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Être dans la nature est toujours un premier pas utile pour prendre conscience du lien entre la nature et l'être humain. Également, c'était l'occasion de travailler sur l'impact direct de nos habitudes et activités humaines. Certaines femmes ont littéralement jeté leurs déchets derrière des arbres, comme si c'était normal. Ce fut l'occasion de discuter avec elles de la nécessité d'être responsable de nos déchets, en les jetant correctement.

INFORMATION COMPLÉMENTAIRES

Site internet	https://mouvementdunid.org/
Réseaux sociaux	https://www.facebook.com/NidMartinique972/

Information des contacts	Enalia, +596 696 44 73 18
--------------------------	---------------------------

Bonne pratique 2

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre	Jardin communautaire dans un centre d'accueil de jour
Nom des institutions impliquées	Action sociale de La Croix Rouge
Pays / Région / Municipalité concernés	France/Martinique
Date de début et durée	Depuis janvier 2019 avec les jeunes victimes d'abus sexuels. Depuis novembre 2020 avec les femmes migrantes Toujours actif.

DESCRIPTION	
Thématique durable	Jardin communautaire
Objectifs	Le jardin est installé dans un centre d'accueil de jour dans un quartier défavorisé de Fort-de-France. Ce lieu est destiné à accueillir toutes les personnes en situation

	de besoin, notamment les demandeurs d'asile et autres personnes migrantes.
Actions menées	<p>Le but est de cultiver et d'entretenir un jardin qui peut produire de la nourriture pour la consommation.</p> <p>Le centre d'accueil de jour a pour vocation d'être un refuge, et vise à offrir des activités à tous ceux qui viennent.</p>
Méthodologies utilisées	<p>S'ils ont utilisé les connaissances des travailleurs du jardin communautaire d'ATOUMO, l'expérience des participants s'est également avérée extrêmement précieuse. Parmi le public, il y avait en effet des personnes très au fait des pratiques de jardinage, et qui avaient beaucoup de recul sur ce sujet.</p> <p>Comme tous les projets menés par le pôle social de la Croix-Rouge, la présence d'un travailleur social permet également de travailler sur d'autres sujets : la langue bien sûr, mais aussi les addictions, la confiance en soi, la parentalité.</p>
Outils/ressources utilisés ou créés	<p>Le principal outil est le jardin lui-même grâce à l'appui du partenariat avec un jardin communautaire, appelé ATOUMO. Les participants sont allés visiter le jardin, où ils ont reçu une présentation sur la culture locale et des espèces qui peuvent être cultivées dans un petit jardin. Ensuite, le responsable d'ATOUMO a visité le jardin de la Croix-Rouge pour donner des conseils.</p>

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	Lors de sa création, l'expérience des participants sur le jardin s'est avérée extrêmement précieuse. Parmi le public, il y avait en effet des personnes très au fait des pratiques de jardinage, dont 16 femmes, et 16 hommes, principalement des Haïtiens.
Facteurs de réussite	L'objectif principal est de rendre les gens indépendants et autonomes. Par conséquent,

	l'accent est mis sur l'acquisition de connaissances et de compétences, mais aussi sur la confiance en soi.
Difficultés / défis	Au début, il n'était pas facile de faire participer les gens de manière régulière, et parfois le personnel de la Croix-Rouge devait aider à l'entretien du jardin.
Capacité de transfert (d'idées, de connaissances, de méthodologies, etc.)	<p>La capacité de transfert est au cœur du projet. Le logement sera bientôt intégré comme un élément clé de ce parcours d'adaptation. Des jardiniers seront affectés à chaque projet de logement afin que chaque personne puisse produire une partie de sa nourriture.</p> <p>A long terme, l'ouverture d'un HUDA (Hébergement d'Urgence Demandeurs d'Asile) est prévue. Et grâce à cette expérience concluante de jardins partagés, dès la conception du projet d'hébergement, il a été décidé que les jardins seraient créés en collaboration avec la population locale.</p>
Réalisations/Résultats tangibles	Dans la continuité des activités de jardinage, des ateliers de cuisine avec les produits du jardin seront bientôt organisés.
INNOVATION ET RÉSULTATS	
Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	Travailler avec des personnes en grande détresse sociale, économique et psychologique, c'est souvent faire face à leurs besoins les plus urgents. Mais l'utilisation d'un outil tel que le jardin permet d'établir une relation de confiance et d'intimité avec ce public, et de favoriser une interaction salubre.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrants ?	<ul style="list-style-type: none"> - l'acquisition de la langue - connaissance de l'utilisation locale des produits naturels - rencontre avec une autre organisation (ATOUMO) - échange interculturel - avoir une activité qui les valorise

De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Avec la promotion de la consommation de produits locaux, et la connaissance de leurs usages. La familiarisation avec les pratiques durables (gestion des déchets organiques notamment) au sein d'un jardin est également à prendre en compte.
---	---

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
Site internet	https://www.croix-rouge.fr/Annuaire/DELEGATION-TERRITORIALE-DE-LA-MARTINIQUE10
Réseau social	https://www.facebook.com/D%C3%A9legation-Territoriale-de-la-Croix-Rouge-fran%C3%A7aise-en-Martinique-345508122210506
Informations de contact	Louis Paul Koumba, +33 6 44 32 04 39, responsable du département social de la Croix-Rouge de Martinique.

Palerme, Italie – CESIE

Bonne pratique 1

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre	Sicilia Integra - Intégration socio-économique des personnes migrantes et des jeunes siciliens grâce aux produits biologiques
Nom des institutions impliquées	Gaia Education, Université de Catane (Département de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement, Di3A)

Pays / Région / Municipalité concernés	Italie / Sicile / Commune de Catane
Date de début et durée	01/2016 - 01/2019

DESCRIPTION	
Thématique durable	Agriculture, agroécologie, économie circulaire
Objectifs	<p>L'initiative "Sicilia Integra" vise à soutenir l'intégration socio-économique des personnes migrantes arrivant en Sicile par le biais d'activités qui vont renforcer leurs connaissances en matière de communauté durable et d'agroécologie. Cela s'accompagne de la création d'une plateforme commerciale alternative pour la commercialisation de produits biologiques locaux sur les marchés européens. Le projet vise à favoriser la professionnalisation des personnes migrantes et des jeunes sans emploi, à créer de nouvelles opportunités d'emploi dans l'agriculture régénérative, tout en contribuant au développement d'une économie circulaire en Sicile. Les objectifs spécifiques sont les suivants : créer des parcours d'apprentissage d'éducation au développement durable (EDD) pour soutenir la professionnalisation des personnes migrantes sur les marchés européens de l'alimentation biologique ; établir des schémas d'économie circulaire reliant les systèmes alimentaires régionaux aux acheteurs et marchés européens de l'alimentation biologique.</p> <p>Objectif transversal : promouvoir les valeurs humanitaires qui façonneront les actions visant à résoudre les complexités découlant des différences culturelles, sociales et religieuses historiques.</p>

<p>Actions menées</p>	<p>Le projet comprend six parcours d'apprentissage différents qui intègrent différentes dimensions de la durabilité. Les parcours peuvent inclure à la fois des activités de formation et d'apprentissage et sont ainsi articulés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Étape 1 : Cours de cinq semaines sur la conception pour la durabilité et les systèmes alimentaires biologiques - Étape 2 : Formation - emploi - Étape 3 : Conception de jardins urbains en Floride - Étape 4 : Réhabilitation de jardins urbains abandonnés à Catane Réhabilitation de jardins urbains abandonnés à Catane - Étape 5 : Paternò encourage les personnes à davantage penser en matière de durabilité - Étape 6 : Exploration des plantes aromatiques et médicinales dans les montagnes d'Iblei
<p>Méthodologies utilisées</p>	<p>Le projet utilise des approches méthodologiques basées sur les approches, les théories et les méthodes existantes et développées par un réseau de bonnes pratiques au sein des mouvements du commerce équitable, de l'éducation à la durabilité, des écovillages et de l'agroécologie. Les approches d'éducation au développement durable (EDD) aident les personnes migrantes et les jeunes chômeurs à réfléchir et à agir sur des alternatives valables en matière de sécurité alimentaire, tout en promouvant une alimentation saine et de qualité, en renforçant les économies locales et en soutenant les petites entreprises et la viabilité des petites exploitations.</p>
<p>Outils/Ressources utilisés ou créés</p>	<p>La combinaison d'outils avec un programme interactif et une série d'activités pilotes devraient permettre aux personnes migrantes et aux jeunes chômeurs de développer de nouvelles compétences. Les outils pédagogiques développés intègrent les trois principales dimensions de la durabilité (environnement, social et économie), avec une spécialisation dans les techniques</p>

	d'agriculture biologique et la conception de communautés durables.
--	--

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	<p>Les bénéficiaires sont 70 personnes migrantes ; parmi elles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des groupes d'hommes migrants (principalement originaires de pays africains et asiatiques) - Groupe de femmes migrantes, âgées de 16 à 29 ans, originaires du Nigeria, de la Gambie et du Mali (la plupart d'entre elles ont suivi un traitement pour un état de stress post-traumatique plus ou moins sévère); <p>23 jeunes chômeurs de Sicile.</p>
Facteurs de réussite	<p>Renforcer les solidarités entre les personnes migrants et les communautés locales (certaines familles souhaitent participer aux programmes d'accueil), encourager la prise de décision indépendante, accueillir la diversité qui pourrait enrichir les communautés locales.</p>
Difficultés / Défis	<p>Médiation des conflits entre différentes cultures et nationalités, intégration dans la communauté locale.</p> <p>Médiation linguistique.</p> <p>Offrir aux groupes cibles des opportunités éducatives et récréatives qui correspondent à leurs intérêts.</p>
Capacité de transfert (idées, connaissances, méthodes, etc.)	<p>Sicilia Integra agit dans une région qui est l'une des cibles des flux migratoires en Europe. La pratique vise à autonomiser les personnes migrantes en leur fournissant des compétences agricoles. La Sicile étant caractérisée par une agriculture spécialisée liée à la culture de la vigne, des oliviers et des</p>

	<p>agrumes, la méthodologie peut être reproduite au niveau régional.</p> <p>La méthodologie basée sur l'éducation au développement durable et les mouvements d'agro-écologie peut être transférée aux zones rurales, même au niveau national, pour créer des activités d'apprentissage et de formation qui peuvent couvrir différents sujets ou être adaptées en fonction de l'expertise impliquée. De cette façon, la pratique peut s'adresser à un public plus large, comme les groupes défavorisés dans les zones rurales, qui peuvent inclure des femmes, les travailleurs saisonniers, les travailleurs ayant un accès limité à la terre, les chômeurs.</p>
<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<p>Développement des compétences des participants soutenus par une équipe technique opérationnelle et d'autres experts impliqués. À la fin du projet, les participants peuvent appliquer les principes de l'économie circulaire et du commerce sur les marchés locaux dans leur communauté d'accueil. Ils ont appris à analyser le territoire et à approfondir l'interaction avec le contexte dans lequel ils vivent et travaillent. Ils ont la capacité et les compétences pour créer des entreprises sociales locales, des coopératives et des services de gestion pour soutenir la cohésion et la durabilité de la communauté locale. Ils ont acquis une nouvelle perspective de conception écologique tout en apprenant l'histoire culturelle et naturelle de l'agriculture sicilienne.</p> <p>Chaque parcours d'apprentissage à un résultat différent, parmi les plus significatifs il y a :</p> <p>L'apprentissage de l'art de fabriquer des pâtes biologiques, qui sont vendues par une entreprise sociale nouvellement créée : https://www.granidigaia.com/</p> <p>Développement d'un système d'approvisionnement en eau sur un terrain urbain abandonné et</p>

apprentissage de diverses techniques de compostage lors de la semaine du design écologique : <https://youtu.be/8GyYZMbYMjM>

INNOVATION ET RÉSULTATS

Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?	La pratique cherche à construire un modèle intégré où la mise en œuvre de cours de formation visent à créer des compétences entrepreneuriales en soutenant l'autonomie dans le secteur agricole. Elle offre la possibilité de s'épanouir sur le plan personnel et professionnel en améliorant les compétences en matière de gestion d'entreprise et en fournissant des connaissances sur les droits et les devoirs de la citoyenneté. De cette manière, les participants reçoivent le savoir-faire nécessaire pour pouvoir gérer une entreprise.
En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrantes ?	Les pratiques agricoles liées aux opportunités du marché et leur rôle social reconnu dans la construction d'une Europe plus inclusive ont éveillé l'enthousiasme de tous les participants pour acquérir davantage d'éducation et d'expérience, ainsi que pour améliorer leurs compétences linguistiques. Le travail des personnes migrantes contribue de manière décisive à l'économie agricole locale, ce qui donne une perception positive de leur intégration dans la société d'accueil.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	Cette pratique, au-delà de sa nature sociale agricole, sert de repère pour les changements environnementaux liés à une modification du style de consommation.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
Site internet	https://www.gaiaeducation.org/project-based-learning/siciliaintegra/
Réseaux sociaux	https://gaiaeducationblog.wordpress.com/
Contact:	May East, directrice générale, may.east@gaiaeducation.org

Bonne pratique 2

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre	Puliamo il Mondo dai Pregiudizi (Clean Up the World)
Nom des institutions impliquées	Legambiente
Pays / Région / Municipalité concernés	Italie (la pratique est mise en œuvre au niveau national par plus de 40 associations)
Date de début et durée	Depuis 1993

DESCRIPTION	
Thématique durable	Collecte des déchets, régénération urbaine
Objectifs	<p>Puliamo il Mondo est une campagne nationale de volontariat environnemental sur la gestion durable des déchets et sur la promotion de l'économie circulaire. L'objectif principal est l'élimination des déchets abandonnés dans les espaces publics et les milieux naturels.</p> <p>Ainsi, la pratique vise à promouvoir des actions environnementales communautaires pour un monde plus propre et plus sain. Mais aussi, à partager toutes les informations et les expériences pratiques que les organisations de nettoyage ont développées. Cela permettrait de créer un point de convergence international pour les activités de nettoyage, sensibilisant ainsi les gouvernements, les industries et les communautés aux problèmes environnementaux locaux, en particulier la réduction des déchets, le recyclage et la gestion des déchets. Depuis 2018, la campagne promeut la solidarité et l'intégration, en collaboration avec la Commission européenne et un comité d'organisation composé de 41 associations s'occupant de personnes migrantes, de communautés étrangères, de demandeurs d'asile, de prisonniers, de personnes handicapées, de santé mentale, de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, etc.</p>
Actions menées	<p>Les activités réalisées diffèrent selon les associations qui les organisent, avec notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des séances multilingues d'éducation à l'environnement ; - réflexion et partage sur les thèmes de la sensibilisation à l'environnement, de l'hospitalité et de la solidarité ; - la plantation de fleurs et de plantes ; - entretien du petit mobilier (bancs, ponts) ;

	- le nettoyage des déchets et des ordures dans les milieux naturels (plages, sentiers de montagne) et urbains (parcs, places, zones métropolitaines délaissées).
Méthodologies utilisées	L'approche de l'éducation en plein air privilégie les possibilités d'être à l'extérieur et permet de concevoir l'environnement extérieur comme un lieu de formation. Cette pratique facilite l'intégration des personnes migrantes en activant une plus grande implication des participants qui devrait conduire à une meilleure compréhension des cultures : les activités prévues sont physiquement et intellectuellement stimulantes, plus interactives et engageantes que les expériences classiques en salle de classe.
Outils/Ressources utilisés ou créés	<p>Un kit de communication sera fourni à chaque institution qui adhère à l'initiative, disponible ici : https://puliamoilmondo.it/comunicazione-media/materiali-di-comunicazione</p> <p>Un kit de nettoyage utile (pour que les volontaires soient reconnaissables et identifiables) sera également fourni. Le kit contient : des casquettes avec visières, des gants caoutchoutés, des bavoirs, des panneaux "Zone propre", 2 drapeaux Legambiente (et à partir de 2020 Protocole de sécurité pour le confinement du risque de contagion du Sars-CoV-2).</p> <p>Un guide pour l'organisation d'un événement dans toutes ses phases est disponible ici : https://puliamoilmondo.it/images/MANUALE_PIM_2020.pdf</p>

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	- les citoyens des zones où se déroulent les activités ;

	<ul style="list-style-type: none"> - les personnes migrantes et les demandeurs d'asile des centres d'accueil ; - les individus/associations intéressés par les questions environnementales.
Facteurs de réussite	<p>Les petites campagnes et activités communautaires contribuent au succès local et national et peuvent être reproduites si elles sont bien accueillies, à plus grande échelle. Le fait de se concentrer sur quelques jours par an conduit à une observation continue à long terme.</p>
Difficultés / Défis	<p>Ce format ponctuel peut limiter la portée de l'initiative. Et le risque est grand de perdre l'engagement des participants par manque de régularité à court terme.</p>
Capacité de transfert (idées, connaissances, méthodes, etc.)	<p>Le programme mondial Nettoyons la Terre est en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), de sorte que sa reproductibilité a été prouvée géographiquement dans plus de 130 pays à travers le monde, divisés en 6 macro-zones. La possibilité pour toute personne organisant un événement d'accéder à la fois à un kit de nettoyage commun et à des outils de communication offre la possibilité d'être clairement reconnue, donnant une homogénéité à la pratique.</p> <p>Les projets sont généralement peu structurés et ne peuvent être reproduits directement, mais s'il y a la volonté de mener des activités similaires, l'approche de l'éducation en plein air est l'élément d'identité qui doit être maintenu dans tous ces projets, car les expériences dans la nature peuvent avoir une valeur intrinsèque et être difficiles à remplacer par des lieux internes.</p>

<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<p>Dans l'édition 2020, 41 associations, écoles et municipalités se sont jointes à la pratique avec diverses activités, et malgré la pandémie, 300.000 volontaires ont participé. Dans l'édition 2019, grâce aussi à la mobilisation de Fridays for future, près de 700.000 volontaires ont été comptés. Legambiente a publié un rapport sur le type de déchets les plus trouvés lors des journées de contrôle. Au total, 27.854 déchets sont collectés et catalogués, dont 60% sont en plastique et 32% sont constitués de mégots de cigarettes. Parmi ceux-ci, la majorité sont des produits "jetables" appartenant à la catégorie "emballages", qui représentent respectivement 29% et 27% du total des déchets trouvés.</p> <p>Réduction des ordures dans les zones publiques, ce qui entraîne une amélioration des normes de santé, d'hygiène et de sécurité. Sensibilisation accrue à la réduction des déchets et au recyclage. Participation de la communauté, notamment des écoles, des médias et des organisations locales. Mise en place d'une campagne mondiale annuelle.</p> <p>On peut trouver des preuves des activités menées :</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=XPCxpOKCZWk</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=oGQ1Xo-W8NQ</p>
---	--

INNOVATION ET RÉSULTATS	
<p>Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?</p>	<p>L'écologie humaine, qui considère l'environnement en termes humains et sociaux, devient un outil d'inclusion sociale et de suppression des barrières culturelles, contre les peurs qui nous empêchent de construire des relations communautaires.</p>

<p>En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrantes ?</p>	<p>Un meilleur environnement est le fruit d'un engagement collectif et de relations communautaires solides. Être citoyen d'un lieu signifie prendre soin de ce territoire, indépendamment de la nationalité ou du milieu social. Impliquer les personnes migrantes les rend responsables envers la communauté à laquelle ils appartiennent et les engage à renforcer les relations de proximité, le sentiment d'appartenance à nos territoires, en promouvant une nouvelle identité interculturelle.</p>
<p>De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?</p>	<p>Cette pratique est conçue pour unir les communautés du monde entier dans une activité visant à démontrer leur préoccupation pour les environnements locaux. En participant à des opérations de nettoyage, les citoyens peuvent obtenir des résultats immédiats susceptibles d'entraîner des changements permanents dans leur région. Les nettoyages devraient servir de catalyseurs pour des changements d'attitudes et de comportements et encourager l'adoption de pratiques comme le recyclage, qui peuvent avoir un effet profond sur la gestion des déchets dans la communauté. L'objectif est de promouvoir et d'encourager la sensibilisation à l'environnement et la discussion sur la pollution et les questions connexes en encourageant et en coordonnant les activités de nettoyage.</p>

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
<p>Site internet</p>	<p>https://www.puliamoilmondo.it/</p>
<p>Réseaux sociaux</p>	<p>https://www.facebook.com/puliamoilmondo/ https://www.instagram.com/puliamoilmondo/?hl=it</p>

	https://twitter.com/puliamoilmondo1 https://www.youtube.com/playlist?list=PLwzS_z5O4764KMPkQ-B2z4Nu8DzIZV613
Activités de dissémination	Un guide pratique pour la promotion d'un événement est disponible ici : https://www.puliamoilmondo.it/images/2020/Vademecum_Social_2020_def.pdf
Réseau (s'il a été mis en place)	La liste des partenaires est disponible ici : https://www.puliamoilmondo.it/partner-volontariato-aziende/partner
Contact	Coordination nationale: puliamoilmondo@legambiente.it

Bonne pratique 3

INFORMATIONS GÉNÉRALES	
Titre	Non Scado
Nom des institutions impliquées	Circolo "Il Carrubo" Legambiente di Ragusa
Pays / Région / Municipalité concernés	Italie / Sicile / Ragusa
Date de début et durée	2013 – toujours en cours

DESCRIPTION	
Thématique durable	Déchets alimentaires
Objectifs	<p>“Non Scado” est une initiative locale coordonnée par Legambiente Ragusa, qui a mis en place un circuit de récupération de produits alimentaires périmés ou non commercialisables pour divers défauts. Les associations à but non lucratif (c'est-à-dire Mecca Melchita) présentes sur le territoire et adhérant au circuit reçoivent les aliments de certains supermarchés, fermes et boulangeries afin de les redistribuer aux personnes défavorisées. Depuis 2016, des personnes migrantes participent au processus de redistribution.</p>
Actions menées	<p>“Non Scado” a permis de collecter et de redistribuer aux familles en difficulté près de 250 tonnes d'aliments parfaitement comestibles.</p> <p>MERKANT S.r.l. comme contributeur de produits alimentaires et non comestibles, il effectue la vente gratuite aux supermarchés qui adhèrent à l'initiative. Plusieurs structures s'associent ensemble avec l'association des boulangers (avec environ 30 boulangeries), quelques bars pour la récupération de produits de pâtisserie / gastronomie et l'exploitation agricole biologique Albabio grâce à qui ils ont pu récupérer environ 1500 quintaux de légumes biologiques puis qui ont été redistribué.</p>
Méthodologies utilisées	<p>La planification des activités est confiée aux associations sans but lucratif qui adhèrent à l'initiative et qui ont plus de 20 ans d'expérience dans le secteur du bénévolat (les opérateurs qui participent aux activités sont eux-mêmes des bénévoles).</p>

IMPACT	
Groupe(s) cible(s)	<p>Les bénéficiaires sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la grande distribution qui réduit les coûts d'élimination des biens non commercialisables ; - les associations sans but lucratif qui ont des biens à offrir ; - la ville et les citoyens qui voient une réduction du coût de la collecte des déchets ; - les personnes migrantes et les demandeurs d'asile ; - les familles défavorisées (pendant la pandémie de Covid19, plus de 40 familles ont été aidées).
Facteurs de réussite	<p>Le succès de cette pratique réside dans le sentiment de solidarité et de générosité qui se dégage du milieu associatif à l'égard des personnes en situation de difficulté ou de marginalisation. Le plus grand changement s'est produit du côté de la grande distribution, qui a fait un pas en avant pour éviter le gaspillage en aidant la communauté locale (pendant la pandémie, des activités telles que "l'épicerie suspendue" ont été réalisées).</p>
Difficultés / Défis	<p>L'activité de réduction des coûts de la grande distribution pourrait entraîner une diminution des dons de marchandises. Le manque de participation des commerçants pourrait faire baisser la quantité de nourriture redistribuée. Parfois, le manque de participation des bénévoles rend la distribution (souvent en porte à porte) plus problématique à mettre en œuvre au niveau logistique. Le manque de communication et de diffusion adéquates ne permet pas au projet d'être suffisamment connu.</p>
	<p>Pour le moment, pour des raisons économiques et logistiques, les migrants n'ont pas pu poursuivre cette initiative, mais elle peut potentiellement</p>

<p>Capacité de transfert (idées, connaissances, méthodes, etc.)</p>	<p>revoir le jour à tout moment. L'idée est transférable dans tous les endroits où les principaux acteurs qui opèrent sont disponibles (la grande distribution et les associations du troisième secteur, en particulier celles qui travaillent avec les personnes migrantes) et qui ont les compétences et l'expertise pour pouvoir le mettre en œuvre, puisque Non Scado ne suit pas une méthodologie spécifiquement mise en œuvre pour le projet lui-même. La pratique peut également être améliorée au niveau local même, en lui donnant une structure organisationnelle plus structurée et officielle et en augmentant le personnel.</p>
<p>Réalisations/Résultats tangibles</p>	<p>“Non Scado” a permis la collecte et la redistribution de près de 250 tonnes d'aliments parfaitement comestibles à des familles en difficulté dans la province de Ragusa (municipalités de Ragusa, Modica, Scicli), en collaboration avec deux supermarchés différents, des boulangeries et une ferme biologique. Plus de 700 kilos d'oranges biologiques et 3000 kg de tomates et de légumes biologiques ont été récupérés puis redistribués par les personnes migrantes qui, autrement, auraient été jetés.</p>

INNOVATION ET RÉSULTATS

<p>Quels sont les points innovants de l'approche méthodologique utilisée ?</p>	<p>L'aspect innovant réside dans la collaboration entre les associations locales de petite/moyenne taille et le réseau de la grande distribution, qui est habituellement orienté vers une consommation à grande échelle.</p>
<p>En quoi cette pratique favorise-t-elle l'intégration des personnes migrantes ?</p>	<p>Non Scado est l'une des initiatives prévues par un protocole signé avec la préfecture de Ragusa par les associations de bénévoles opérant dans la région pour la participation des personnes migrantes et des demandeurs d'asile à des activités bénévoles. Il s'agit</p>

	d'une opportunité permettant d'améliorer l'accueil de la population et de promouvoir l'inclusion avec un bénéfice indéniable pour toute la communauté.
De quelle manière cette pratique favorise-t-elle la sensibilisation à l'environnement et les stratégies écologiques ?	En Sicile, l'un des problèmes les plus préoccupants est la disponibilité des décharges qui sont peu nombreuses et saturées ; la réduction des déchets en décharge contribuera à prolonger la durée de vie des décharges. Non Scado est une pratique visant à la durabilité environnementale à travers la réduction des déchets alimentaires, apportant des résultats positifs évidents et immédiats tant du côté de l'impact environnemental que de celui de la réduction des coûts d'élimination. Cette pratique a également une valeur éducative en sensibilisant le public à la question des déchets et de la consommation consciente et durable.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES	
Site internet	http://www.legambientesicilia.it/
Réseaux sociaux	https://www.facebook.com/Non-scado-446937378792177 https://www.facebook.com/legambienteragusa/
Contact	Presidente: Nadia Tumino E-mail: legambienteragusa@gmail.com